



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



D. D. BIBL. VNIV. GAND.

ALBERT ET ALEXIS CALLIER

η η η MDCCCCXXV η η η

UNIVERSIT



900000

Digitized by Google



1986.10

VOYAGE D'UN FRANÇOIS EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

*Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulières
de l'Italie, & sa description; les Mœurs, les Usages,
le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les
Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités; avec
des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture
& Architecture, & les Plans de toutes les grandes
villes d'Italie.*

TOME PREMIER.]

Par M. de la Lande, de l'Acad. des Sc.



A VENISE,

Et se trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin;

M. DCC. LXIX.

. . . . Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV, 38;

Ref. 2. 1. 1. 1. 1.

Ref. 2. 1. 1. 1. 1.

P R É F A C E.

EN parcourant l'Italie avec toute la curiosité & le plaisir imaginables, je lisois les Auteurs qui en avoient donné des notices, je trouvois leurs ouvrages défectueux & incomplets; j'étois fâché que l'on n'eût pas imprimé en France une description de cette belle partie du monde, propre à en faciliter le voyage aux François, & à le leur rendre agréable: je me proposai d'y suppléer.

La satisfaction que j'ai trouvée dans ce voyage est telle, que même après mon retour, je trouvois du plaisir à me la rappeler, & en mettant par écrit tout ce que j'avois vu de curieux en Italie, je prolongeois les agrémens d'un voyage que je n'avois trouvé que trop court.

De retour sous son toit, tel que l'airain sonore ;
Qu'on cesse de frapper & qui resonance encore,
Dans la tranquillité d'un loisir studieux,
Il repasse en esprit ce qu'il a vu des yeux ;
Dans cent climats divers présent par la pensée,
Son plaisir dure encore quand sa peine est passée.

Tome I.

a

1] P R É F A C E.

Ce qu'un Poète agréable a dit des voyages en général, on doit le dire avec bien plus de raison de celui d'Italie, où les choses belles, grandes, singulières, sont en plus grand nombre que dans tout le reste de l'Europe. Sans parler des restes prodigieux de l'antiquité, & des chefs-d'œuvres immortels qu'on y trouve dans tous les arts, n'est-ce pas en Italie que nous voyons la nature dans toute sa beauté, la végétation dans toute sa vigueur, la culture dans toute sa perfection. Je ne crois pas que les délices de Tempé, si célébrés dans les anciens Poètes, ni le fauxbourg de Daphné (au midi d'Antioche) dont on a tant parlé, eussent rien de plus beau que le bassin de Naples, & les rivages de la Brenta. L'Empereur Constantin Paléologue appelloit l'Italie le Paradis terrestre, en parlant de la plaine de Lombardie qui commence à Padoue, & qui s'étend jusqu'à Turin.

Ce n'est pas qu'il n'y ait en France des choses admirables dans tous les genres; on ne trouve pas en Italie de Capitale immense comme Paris, où

P R É F A C E. iij

les ressources de toute espèce abondent; je dirai plus, je n'y ai pas vu de plus grande façade de Palais que celle de Versailles du côté du Jardin; de plus beau pérystile que celui du Louvre, de plus beaux Jardins que ceux de Versailles, des Thuilleries*, de Chantilly & de Marly; je n'ai même pas vu en Italie de Maison aussi agréable, aussi voluptueuse, dans un aspect plus beau, environnée de jardins plus élégamment décorés que celle de M. de la Boissière qui est au nord de Paris (rue du Coq, près de Montmartre). On n'y trouve pas de collection de Tableaux plus riche que celle de M. le Duc d'Orléans. Ainsi je ne prétens pas ôter à la France les avantages qu'elle a sur tous les pays de l'Univers; il me suffit pour justifier l'admiration que j'ai laissée paroître plus d'une fois dans cet Ouvrage, que le Voyage d'Italie soit regardé comme le plus agréable & le plus beau de tous ceux qu'un François peut faire hors de chez lui.

Un étranger écrivant sur l'Italie

* Le Jardin des Thuilleries a 67 arpens de superficie, chacun de 900 toises carrées.

iv P R É F A C E.

devroit d'abord se justifier d'une entreprise qui paroît téméraire. N'est-ce pas à un Italien qu'il appartiendrait de décrire l'Italie ; est-ce d'un Etranger & d'un Voyageur que l'on peut attendre des connoissances sûres, des descriptions exactes ? Ma réponse est, je crois, sans réplique ; c'est qu'il n'existe, même en Italien, aucune description moderne de l'Italie que l'on pût traduire pour l'usage des Voyageurs : en attendant que les Italiens nous la donnent, recevons-la des étrangers. D'ailleurs quoiqu'un François en décrivant l'Italie soit moins sûr à plusieurs égards que n'eût été un Italien, qui connoîtroit son pays plus à fond, il faut convenir qu'un François écrira d'une manière plus libre, plus désintéressée, moins suspecte, plus utile aux Voyageurs, plus curieuse pour des François, & plus à leur portée ; il fera des comparaisons intéressantes, des remarques relatives aux goûts & aux mœurs des deux nations, & qu'un Italien n'eût point faites.

A mon égard, je puis ajouter qu'ayant parcouru toutes les descrip-

P R É F A C E.

tions locales des Villes d'Italie qui ont été faites par des nationaux, j'en ai fait usage pour rendre ma description plus sûre & plus complète; en sorte que mon Ouvrage, à certains égards, doit avoir le mérite qu'il auroit eu s'il eût été fait par un Italien.

La société des gens de lettres que j'ai recherchés & fréquentés dans tout le cours de mon voyage, m'a mis aussi à portée de connoître les détails du pays d'une façon exacte, & de donner aux Voyageurs ordinaires beaucoup de connoissances qu'ils auroient peine à se procurer, en séjournant même plus que moi dans l'Italie.

La curiosité avide que j'é portois dans ce voyage, m'a fait étendre mes recherches à toute sorte d'objets; mais je n'ai pas entrepris de les épuiser ni de satisfaire en entier les curieux de tous les genres; on comprend assez qu'il faudroit une bibliothèque entière, & mon Ouvrage auroit été inutile à la majeure partie de mes Lecteurs; mais j'y ai suppléé autant qu'il étoit possible par un nombre considérable de citations;

Objets de
cet Ouvrage.

il y a peu de livres de quelque importance en Italie que je n'aie indiqué & ce sera un mérite dans mon Ouvrage que de mettre mes Lecteurs à portée de recourir aux sources où chacun peut trouver toute espece de connoissance.

D'ailleurs je ne suis ni assez Antiquaire ni assez Naturaliste pour entrer dans le détail minutieux des inscriptions effacées, ou des brins d'herbes qui tapissent les vallons de l'Italie : je ne donnerai à mon Lecteur que ce que j'aurois voulu qu'on m'eût donné dans mon voyage ; je lui apprends ce que j'ai désiré de savoir & ce que j'ai appris ou par moi-même, ou par mes amis, ou par mes lectures.

L'un des fruits les plus agréables d'un voyage en Italie, est d'apprendre l'histoire de ces pays fameux, d'une manière plus facile, plus sensible, plus intéressante, & qui se retient ensuite beaucoup mieux ; voilà pourquoi j'ai toujours réuni l'Histoire à la description des pays dont j'ai parlé & dont je me suis rendu compte à moi-même : je fais par ma propre ex-

P R É F A C E. vii

périence que cela est extrêmement agréable au Voyageur.

Je me suis aussi étendu sur la littérature Italienne, d'autant plus volontiers qu'elle est encore peu cultivée à Paris, les Journaux d'Italie parviennent à peine jusqu'à nous, & les meilleurs Livres Italiens sont souvent ignorés en France.

La seule personne qui se soit véritablement distinguée à Paris dans ce genre d'érudition, est M. de Floncel, Censeur Royal, qui a été successivement Secrétaire d'Etat dans la Principauté de Monaco & premier Commis des Affaires Etrangères ; c'est lui qui soutient en France l'honneur de la Littérature Italienne ; une Bibliothèque de plus de 12 mille volumes Italiens dans tous les genres, rassemblés avec intelligence, avec choix, & de la manière souvent la plus dispendieuse, annoncent l'étendue de son érudition. Mais ce qu'il y a de plus estimable encore & de plus rare, c'est la facilité & même l'empressement avec lequel il la communique & la fait servir au bien de tous ceux qui peuvent en faire

a iv.

viii P R É F A C E.

usage. Il y a peu de gens de Lettres à Paris qui s'occupant de ces matieres, n'aient eu recours à M. de Floncel; & je lui ai moi-même à cet égard une véritable obligation. C'est à lui que M. Conti disoit en 1761 dans la dédicace du *Lucrece* de Marchetti : *Si sa che voi doppo aver con infinita lode essercitato i piu getosi ed onorevoli impieghi della vostra patria, vi siete da ottimo discernitore abbandonato al perfezzionamento d'una squisita e copiosissima scelta di libri Italiani la quale può nominarsi prezioso ed unico monumento eretto in Francia da perito mani alla Letteratura Italiana, &c.* Aussi sa réputation en Italie l'a fait adopter par vingt-quatre Académies différentes, & j'ai vu des personnes qui, de tous les Savans de Paris, ne connoissoient que M. de Floncel.

J'ai quelquefois parlé de traditions populaires, de superstitions ridicules, elles rendent certains endroits plus remarquables par leur célébrité, elles intéressent les Voyageurs, elles divertissent au moins; pourquoi la fontaine sortie de terre à Milan par la puissance de S. Barnabé auroit-elle

moins de privilege que le lac de Curtius ouvert à Rome par un prodige, & dont on parle encore dans tous les Livres. Enfin, j'ai tâché de rassembler en tout genre, la note des objets dignes d'attention qui sont répandus en Italie.

On trouvera dans la Table des Matieres, sous les noms de Villes, Habitants, Eglises, Peintres, Poëtes, Mathématiciens, Statues, Trésors, Places, Lacs, Fleuves, Rois, Livres, Bibliothèques, Arcs, Temples antiques, Minéralogie, Histoire Naturelle, Théâtres, Postes, &c. un extrait de ce qu'il y a de plus remarquable en Italie, & des principaux objets qui sont traités dans cet Ouvrage : quelquefois l'explication des termes, ou d'autres choses qui ne se trouvoient pas dans le corps même de ce voyage.

Je n'aurois point osé dans cet Ouvrage porter des jugemens sur les Ouvrages de Peinture & de Sculpture qui sont en Italie, j'aurois renvoyé mon Lecteur à ceux de M. Cochin, ou à quelques autres Virtuoses qui en ont parlé, & je n'aurois pas cru que l'on dût s'en rapporter même

x P R É F A C E.

me aux jugemens de M. l'Abbé Richard, ou des autres Voyageurs dont je parlerai ci-après *. Mais dans le temps où l'on commençoit l'impression de cet Ouvrage, j'ai eu communication d'un Manuscrit qui m'a mis à portée de compléter ma description à cet égard.

Manuscrits
de M. Gougenot.

Feu M. l'Abbé GUGENOT, Conseiller au Grand Conseil & Honoraire Associé libre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, avoit partagé son temps dès sa plus tendre jeunesse entre les affaires & les Arts. Ses lumieres, ses travaux, son application, son amour inaltérable pour la justice & l'ordre, la vérité & la candeur de son caractère lui avoient mérité au plus haut degré l'estime, l'amitié & la confiance de sa compagnie. Il ne trouvoit de délassement de ses grandes occupations que dans son goût pour les Arts qu'il cultivoit avec le plus grand succès ; bientôt il eut des liaisons intimes avec les Artistes les plus habiles de la Capitale, à qui il eut souvent le

* *De Pictore, Sculptore & Fictore nisi artifex judicari non potest. Plin. juv. L. I. Epist. 19.*

P R É F A C E. xj

bonheur d'être très-utile par ses conseils & ses lumieres ; il avoit formé depuis long-temps le projet de voir par lui-même les chefs-d'œuvre de génie , les modèles en tout genre dont l'Italie est remplie ; il exécuta enfin sa résolution au mois de Septembre 1755. Il fuffit de nommer son Compagnon de voyage pour avoir une juste idée de son goût ; c'étoit M. Greuze *, ce Peintre charmant de la nature. La belle ame de

* M. Greuze qui étoit né à Tournus , sur les bords de la Saone , étoit venu à Paris , guidé par un talent naturel , mais avec une vivacité qui ne lui permettoit pas de se fixer aux leçons d'aucun Maître ; il avoit suivi l'École de Dessin fans s'attacher à mettre à aucun prix : ignoré des Maîtres , ayant peu à se louer de ses compagnons , il s'étoit perfectionné dans le silence & dans l'obscurité , mais au point que M. Pigalle ayant vu un jour de ses ouvrages , jugea qu'il pouvoit se présenter à l'Académie. Il fut chargé de faire le Portrait

de Directeur qui étoit M. Sylvestre , sous les yeux même de l'Académie , il y réussit , & l'on trouva que ce Portrait étoit fort dans le goût de Vandeik. Il y joignit les Tableaux qui représentent l'Ecolier qui s'endort en étudiant sa leçon , l'Aveugle trompé , & le Pere de Famille qui lit la Bible à ses enfans : à la vue de ces deux genres de talens , il fut agréé d'une voix unanime. Dans l'exposition qui se fit au Salon en 1755 , le public ne tarda pas à confirmer le choix qu'avoit fait l'Académie , par les applaudissemens qui furent donnés à ces quatre

a vj

M. l'abbé Gougenot jouissoit d'un plaisir d'autant plus pur, qu'il rendoit son voyage plus utile aux Arts, en mettant M. Greuze à portée de puiser de nouvelles connoissances dans la Patrie des Arts.

Mais M. l'Abbé Gougenot ne s'en tint pas au secours de M. Greuze dans son voyage pittoresque ; il se faisoit accompagner par-tout à Rome par un Peintre , un Sculpteur , un Architecte & un Antiquaire. Tous les Artistes François & même Italiens, enchantés du goût , du discernement , de la douceur des mœurs & de la noblesse des procédés de M. l'Abbé Gougenot se faisoient honneur d'augmenter son cortège , d'admirer & de juger avec lui les différens morceaux de Peinture , de Sculpture & d'Architecture qui se présentent en foule dans les principales villes d'Italie. C'est d'après les observations de tant d'habiles gens, réunies aux siennes que M. l'Abbé Gougenot écrivoit. Son

Tableaux , & depuis ce		plaudissemens de ses Con-
temps - là M. Greuze n'a		
cessé de recueillir les ap-		fres & l'admiration du
		public.

jugement est d'autant plus impartial qu'il ne destinoit point son ouvrage à l'impression, & ce n'est pas sans peine que j'ai obtenu de M. Gougenot de Croissy son frere, la communication d'un Manuscrit si précieux ; j'en ai fait usage dans tout le cours de mon ouvrage, à commencer à la page 57 du premier Volume, & tous les jugemens en matiere de Peinture, de Sculpture & d'Architecture appartiennent à M. l'Abbé Gougenot, à moins que je n'indique le contraire.

Le Voyage pittoresque de M. Cochin, qui m'eût servi de guide au défaut de M. Gougenot, se trouvera encore cité quelquefois dans mon Livre : la réputation de cet illustre Auteur est le plus sûr garant qu'on puisse avoir en pareille matiere ; & la seule chose qu'on y regrette, c'est la notice des belles Peintures de Rome : au reste M. Cochin qui se propose de retourner en Italie, comme la plupart des Curieux qui ont fait une fois cet agréable voyage, m'a dit qu'il vouloit refaire son Ouvrage en entier.

avec plus de loisir & plus de soin : il n'y aura certainement rien alors de plus sûr & de plus curieux sur cette matière.

Quelquefois le jugement de M. Gougenot étoit fort différent de celui de M. Cochin, & j'ai cru pouvoir les rapporter l'un & l'autre, il y en a un exemple dans le Tableau de Job par le Guide, (Tom. II. pag. 60.)

Ces jugemens critiques sur les Tableaux d'Italie m'ont paru nécessaires dans mon Ouvrage pour servir de correctif à l'enthousiasme avec lequel les Italiens parlent à tout instant, & à celui qui regne dans leurs descriptions imprimées. Vasari qui nous a donné avec plus de détail & plus de soin que personne les Vies des Peintres d'Italie est aussi le plus outré de tous les Louangeurs ; Malvazia, quoique Italien lui-même, lui en a fait le reproche, *Vasari che tutti lauda, eziandio i minimi, quanto i più sublimi* (Malv. Part. IV. p. 249). Il est sur-tout insupportable quand il s'agit de célébrer les Toscans, & voilà pourquoi l'on trouvera ici beaucoup plus

P R É F A C E. xv

de critiques que d'éloges. Souvent je me suis contenté de remarquer les beautés qui s'y trouvoient, sans entrer dans une critique détaillée, surtout quand les Tableaux n'étoient pas du premier ordre.

J'ai dit au commencement de ma Préface, qu'en partant pour l'Italie, je n'avois pu trouver aucun Livre qui satisfît ma curiosité, & qui me parût suffisant pour remplir l'objet d'un Voyageur: de retour en France, en 1766, j'ai vu paroître la *Description Historique & Critique de l'Italie*, par M. l'Abbé Richard, en 6 Volumes; Cet Ouvrage m'a paru bienfait. M. de Bourbonne, Président à Mortier au Parlement de Dijon, qui s'étoit fait accompagner en Italie par M. l'Abbé Richard, lui avoit ouvert toutes les portes; il avoit contribué par sa fortune & par ses lumières personnelles à la bonté de ce Livre, & j'avoue que si j'eusse été instruit du projet de M. l'Abbé Richard, je me serois épargné la peine d'entreprendre mon Ouvrage; mais lorsque son Livre a paru, les matériaux du mien

Auteurs qui
ont écrits sur
l'Italie.

étoient rassemblés, le plus difficile étoit fait, & je n'ai pas cru devoir y renoncer. D'ailleurs, il y a beaucoup d'endroits dans l'Italie dont le Livre de M. l'Abbé Richard ne parle point; tels sont Ravenne, S. Marin, Arrezzo, Pérouse, Assise, Cortone; il dit très-peu de chose de Lucques, de Padoue, de Rimini, quoique tous ces endroits soient dignes de curiosité. Enfin, dans les endroits même qu'il a vus, il y a certaines choses sur lesquelles nous ne sommes point du même avis; & il est bon que chacun dise le sien.

Je n'ai lu que quelques petites parties du Livre de M. l'Abbé Richard; je ne voulois point faire de double emploi, ni profiter de ses lumières; peut-être ferons-nous souvent en contradiction, peut-être nous rencontrerons-nous dans quelques articles, parce que nous aurons puisé dans des sources communes; je m'en suis apperçu une fois; je n'ai pas pris la peine d'en faire d'autre vérification: si je l'ai cité ou critiqué deux ou trois fois, c'est un pur hazard.

P R É F A C E. xvii

qui m'a fait connoître ce qu'il avoit dit. J'apprends qu'on travaille à une seconde édition de ce Voyage, corrigée & augmentée : ce Livre méritoit l'empressement avec lequel il a été rendu public, & le soin que l'Auteur a pris de le perfectionner.

Après avoir parlé du Livre de M. l'Abbé Richard, je pourrois me dispenser de parler de tous les autres Voyages, qui valent beaucoup moins; mais ceux qui les ont lus ou qui seroient tentés de s'en servir, seront bien aises de voir ce qu'on en pense après avoir étudié cette matiere.

Le Voyage de Missou, réimprimé tant de fois, & qui est encore entre les mains de tout le monde, n'est autre chose, comme il le dit lui-même, que ses tablettes imprimées avec beaucoup de confusion. Cet Ouvrage est rempli de partialité & d'inexactitude; il est incomplet dans tous les genres, & d'ailleurs il est actuellement trop ancien pour être utile à un Voyageur.

L'Ouvrage intitulé *les Délices de l'Italie* qui a paru en 4 Volumes in-12.

xviii P R É F A C E.

n'est qu'un rapsodie de tout ce qu'on trouve dans les Dictionnaires sur les différentes villes d'Italie; les plans de villes qui y sont ne ressemblent à rien; & plusieurs Villes intéressantes y sont totalement oubliées.

Le Voyage de Keyser, imprimé d'abord en Allemand, & qui a paru ensuite en Anglois en 4 volumes in-8°. est fort ample, & il passe pour être aussi fort exact, mais je ne le connoissois point, en partant pour l'Italie, & je n'ai voulu lire à mon retour que des Auteurs Italiens; tous les étrangers me paroissoient suspects, & je craignois de mêler leurs fautes avec les miennes.

Il y a plusieurs Voyages d'Italie composés par des Anglois. Le célèbre Burnet, si connu en Angleterre par son Histoire de la Réformation, & par d'autres Ouvrages de Religion & de Politique, fut obligé, par les troubles qui s'éleverent en Angleterre vers le temps de la révolution de 1688, de sortir d'Angleterre, où le parti Républicain n'étoit pas le plus fort; il parcourut la France, la Suisse,

te, l'Allemagne & l'Italie comme un Politique & un Observateur. Ses Remarques ont été imprimées en un petit volume qui a pour titre : *Bishop Burnet's travels through France, Italy, &c. London printed for T. Payne, 1750.* Il parle avec la liberté d'un Anglois, des Gouvernemens, des gens qui étoient en place, des Ecclésiastiques, sur-tout des Religieux; mais quoiqu'il y ait dans son Livre beaucoup de choses intéressantes, il n'y en a gueres qui soient d'usage actuellement. C'est le sort de cette espèce de Livres, que de vieillir très-promp- tement. Il faut aussi se défier un peu des inclinations protestantes de cet Auteur : parmi ses exagérations, on peut compter ce qu'il dit que les Jésuites possèdent presque la moitié de la Pouille, que les Ecclésiastiques ont les quatre cinquièmes des richesses du Royaume de Naples, & beaucoup de choses contre les mœurs de Venise.

Le Voyage d'Adisson est à peu- près de la même étendue, mais il contient plus de Littérature que de Politique.

xx P R É F A C E.

Le Voyage d'Italie écrit par M^r Wright en Anglois, (gros volume in-4^o. du prix d'une guinée ou 24 liv.) est le plus estimé des Anglois: j'ai oui dire à un connoisseur qu'il renferme d'excellentes choses, mais je ne l'ai point lu. J'en ai vu citer d'autres qui ont pour titre: *The grand Tour, containing an exact description of most of the cities towns and remarkable places of Europe. London, 1749. 4. vol. in-12.* Le troisieme volume n'est que pour l'Italie. *Travels trough France and Italy by T. Smollett. 2. vol. London, 1766.* Ce dernier est rempli de satyres, d'injures, de calomnies contre les François & les Italiens; la ville de Nice est seule exceptée, & il peint ce séjour des plus belles couleurs. L'Auteur, malheureux en Angleterre, mélancolique & malade, portoit sa mauvaise humeur par-tout; & il faut croire que ce fut à Nice où il recouvra la santé & le jugement. On trouve dans son Livre des observations Météorologiques faites à Nice pendant 18 mois.

Il a paru aussi en 1766 des Lettres

P R É F A C E. xxj

De M. Sharp sur l'Italie, remplies également d'inexactitudes & de mauvaise humeur. M. Barretti, Italien, qui vit à Londres & qui y est considéré, vient de le relever en 1768 sur plusieurs choses. *An account of the manners of Italy*, 2 vol. in-8°.

J'ai oui parler d'un nouveau Voyage d'Italie, par M. Blainville, en Anglois, dont les premiers cahiers ont paru à Londres in-4°. en 1767, & dont on fait beaucoup de cas.

Il paroît actuellement même (en 1768) un Ouvrage où il y a beaucoup de choses sur l'Italie relativement aux Arts, il est intitulé: *Mélanges Historiques, Critiques, de Physique, de Littérature & de Poësie*; par M. le Marquis d'Orbessan, Président à Mortier du Parlement de Toulouse, contenant le Voyage d'Italie. Aux dépens de Biroffe, ancien Libraire à Toulouse, & se trouve à Paris chez Merlin, Libraire, rue de la Harpe, à S. Joseph, 1768. Tome premier Partie seconde. Ce Volume est un recueil de Lettres, où les faits aussi bien que les noms sont écrits de mémoire, & par conséquent où il se trouve des

xxij P R É F A C E.

inexactitudes. Il y a des choses intéressantes, mais rien n'y est approfondi ni détaillé; c'est un homme d'esprit qui raconte ses amusemens en Italie, dans un seul volume d'environ 460 pages.

On peut dire à peu-près la même chose des Lettres de Madame du Boccage sur l'Italie, qui se trouvent dans le Recueil de ses Ouvrages, où elles occupent la moitié d'un volume; elles sont mêlées de vers & de prose comme le Voyage de Bachaumont & la Chapelle, mais écrites de la manière la plus intéressante & la plus propre à faire désirer la vue de l'Italie.

Le livre de M. Grosley, qui a pour titre, *Observations sur l'Italie*, par deux Gentilshommes Suédois, est un Ouvrage qui fut reçu avec applaudissement du public en 1764, & que je lus moi-même avec beaucoup de plaisir. L'Auteur, qui ne vouloit que s'amuser, ne s'est pas donné la peine d'approfondir ni de décrire; il raconte beaucoup d'anecdotes qui lui sont personnelles, & sur lesquelles

Il ne faudroit pas alfeoir des jugemens ; j'ai pris la liberté d'être quelquefois d'un avis contraire au sien * ; mais avec tout cela je voudrois qu'il m'eût été poffible de rendre mon Voyage auffi amufant & auffi agréable.

J'ai parlé ci-devant des manufcrits de M. l'Abbé Gougenot dont j'ai eu communication. Je citerai encore deux Voyages manufcrits que j'ai lus avec plaifir & dont j'ai fait quelque ufage. L'un eft de M. l'Abbé de Vouigny , Confeiller au Parlement , qui fit le Voyage d'Italie avec M. Bertier , Confeiller au Parlement de Paris, depuis le 13 Mars 1730 jufqu'au 4 Avril 1731. C'eft M. Amelot , Intendant de Bourgogne , qui a bien voulu me communiquer le Journal de M. de Vouigny , fon oncle.

L'autre Manufcrit eft celui de M. de Broffes , Préfident à Mortier au

* On peut voir auffi quelques Notes critiques fur l'Architefture de M. l'Abbé Laugier , par M. G. fon Ouvrage dans une Architefte , à Paris , chez de Haffy , le jeune , Libraire , 1768. in-8°. Livre intitulé, *Observations*

Parlement de Bourgogne , & Membre de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris , en 2 vol. in-4°. dont l'Auteur m'a permis la lecture , & dont j'ai été très-satisfait. Ce Voyage est de 1740.

Si j'eusse pu prendre sur moi de lire encore pendant quelques années , de consulter , ou de faire un second voyage en Italie avant que de publier ma description , elle eût été plus complète ; mais je n'ai que trop de regret d'avoir dérobé un si long-temps à des études plus sérieuses & plus utiles ; d'ailleurs comme disent les Italiens : *Chi guarda ad ogni penna non fa mai letto*. Des personnes qui auront plus de loisir , enrichiront nos connoissances de mille autres détails curieux.

M. Cotel de Grand-Maison , aussi riche que curieux , qui voyage depuis plusieurs années en Italie , pour y rassembler de l'Histoire Naturelle , nous procurera probablement à son retour des richesses en ce genre (*).

* Il demeure ordinairement à Paris , rue S. André-des-Arts , près la rue des Grands Augustins.

Quant

Quant à moi je n'ai pas négligé les observations Minéralogiques, toutes les fois que j'en ai eu l'occasion ; mais j'ai cru devoir aussi faire usage d'un grand mémoire sur la Minéralogie de l'Italie, qui se trouve dans le premier volume des *Mémoires sur différentes parties des Sciences & des Arts*, par M. Guétard, (à Paris, chez Prault, au coin de la rue Gilles-cœur, 1768, in-4°.) M. l'Abbé Guénée, ancien Professeur d'éloquence dans l'Université de Paris, dans un voyage d'Italie, qu'il fit en 1761, s'occupa spécialement de la Minéralogie, de l'inspection des montagnes, de leur nature, de la qualité des terres, des pierres & autres minéraux de l'Italie, & il rapporta à M. Guétard un grand nombre de notes intéressantes, que ce savant Naturaliste a liées dans son Mémoire, avec les travaux qu'il avoit déjà publiés sur la Minéralogie, dans les *Mémoires de l'Académie*, pour 1753, 1756, 1758 & 1765.

L'Italie est peut-être un des pays Minéralogie; sur lequel il est le plus difficile, dit M. Guétard, d'établir un plan Minéralogique; elle a été si bouleversée

xxvj P R É F A C E.

par les volcans, que tout y paroît être dans une espece de confusion qui a dérangé l'ordre & la suite des montagnes ; ce savant Académicien n'a pas laissé que d'y trouver des indices du systême général de Minéralogie , qu'il s'est formé d'après une suite immense d'observations ; suivant ce systême , l'Italie devoit être un pays calcaire, ou faire partie d'une bande métallique, il l'avoit annoncé dès son premier Mémoire sur la Minéralogie , sans être en état pour lors de le prouver ; mais les observations de M. l'Abbé Guénée , & celles de M. *Allioni*, de Turin, & de M. *Spada*, de Vérone, l'ont mis en état de prouver que l'Italie est pour la plus grande partie un pays marneux, ou formé de pierres calcaires , & que ce pays confine à un terrain rempli de marbres , car il faut mettre quelque différence entre les marbres & les pierres calcaires communes. Ce pays des marbres est borné par les hautes montagnes qui font la bande schisteuse ou métallique.

Cette bande métallique se divise encore dans sa hauteur ; car on dis-

tingue les montagnes à filons & les montagnes à couches, les unes que M. de Buffon regarde comme le produit du feu, les autres qui lui paroissent avoir été formées par l'eau; car le feu & l'eau sont souvent les agents des mêmes phénomènes & des mêmes mixtes.

Le pays des pierres calcaires ordinaires, commence dès le Piémont, & communique même avec celui de la France; car on trouve ces pierres calcaires vers Lyon, Grenoble, Marseille & Toulon; dans la Savoie, & dans les environs de Turin, où on les emploie à faire de la chaux; elles se voient encore depuis Montcaillier jusqu'à Casal, & dans plusieurs autres endroits de l'Italie, sur-tout dans le voisinage de l'Apennin. Si le Piémont n'est pas tout entier dans la bande marneuse, il y est du moins en grande partie; M. Guétard en juge par l'Oryctographie du Piémont, qu'a donné M. *Allioni*, où l'on voit des corps marins fossiles, trouvés dans toutes les parties du Piémont; ainsi le Piémont est réellement calcaire.

Ce pays calcaire se continue dans

b ij

xxviii P R É F A C E.

le Montferrat, puisque Bourguet a trouvé à Montafia des corps marins fossiles; M. Guénée en a remarqué à Franca-villa, Novi; la même bande calcaire a été aussi reconnue à Pise, à Livourne, à Velettri, à Sezze, à Terracine, à Gaiète & jusqu'à Salerne, dans le royaume de Naples.

L'autre côté de l'Italie, situé sur la mer Adriatique, est également calcaire, la pierre des environs de Lorette, celle des environs d'Ancône sont calcaires, ainsi que la montagne sur laquelle est bâtie la ville de S. Marin, & celles de Padoue, de Vérone, de Brescia. Ainsi il est très-probable que dans l'intérieur de l'Italie, de même que sur ses côtes, les pierres les plus communes sont calcaires, & que la plus grande partie de l'Apennin est de pierres calcaires.

Le marbre est encore une sorte de pierre calcaire, qui se trouve en quantité dans l'Italie; mais il paroît, dit M. G. que les marbres sont placés dans des endroits plus voisins des hautes montagnes, que la pierre calcaire commune. On les trouve sur-tout près du lac de Côme, à Roveredo, à Vé-

fone, à Trente, à Padoue, le long des montagnes du Tirol; & ensuite en Istrie, en Dalmatie, en Albanie, c'est-à-dire, de l'autre côté du golfe Adriatique. (V. M. *Allioni*, Essai sur l'Histoire Naturelle de la mer Adriatique).

La bandé schiteuse ou métallique est formée par les hautes montagnes qui sont derrière les montagnes de marbres; en effet, les granités & les schites s'observent près des hautes montagnes, sur-tout du côté du Tirol: on trouve le schîte brillant aux îles Borromées, & du côté de Trente, de Colman, de Brixen, & jusqu'à Imprück, qui est du Tirol, ce même canton donne aussi du granite. (M. Guétard, pag. 416 & 436). Les montagnes du Dauphiné & du Languedoc, aussi-bien que celles d'Istrie & de Dalmatie, contiennent des schites, des granités & des métaux de toute espece.

Les montagnes de Gênes ont beaucoup de schites & d'ardoises; la montagne de la Superga près Turin, a du granite, des schites, du quartz & du spath.

Il y a sur-tout beaucoup de gra-

b iij

nite au nord de Milan , mais il est à gros grain , mal lié , rempli de pailletes talqueuses , & de parties noirâtres , moins beau que celui de plusieurs Provinces de France.

Les volcans indiquent ordinairement un terrain qui n'est point calcaire , aussi les environs des lacs de Vico & d'Albe , du côté de Rome , renferment des granites ou des schistes talqueux ; j'ai trouvé moi-même beaucoup de parties talqueuses dans les matieres du Vésuve. Si ces montagnes talqueuses sont si près de celles qui contiennent des pierres calcaires , M. G. conjecture que c'est parce qu'elles sont le reste de quelques chaînes de montagne détruites par les secousses des tremblemens de terre , qui , par leur destruction , ont probablement donné lieu à l'introduction des eaux de la mer qui ont formé la Méditerranée.

Le Royaume de Naples est en grande partie dans la bande métallique ; en effet , Davity parle de beaucoup de mines qui sont dans la Calabre , mines d'or , d'argent , de fer , d'aimant , de plomb , d'azur , de vermillon , de

soufre, de poix, de sel blanc, d'albâtre, de crystal. (V. M. Guétard. p. 438.)

Il faut aussi renfermer dans cette bande métallique quelques autres endroits de l'Italie où l'on trouve des mines; tels sont la Toscane, la Marche Trévise qui fournit de très-bon acier; & le Frioul, où l'on trouve de toutes sortes de métaux; les mines d'Idria, fameuses par le mercure qu'elles fournissent; le pays de Vicence, de Bresse & de Bergame qui contient aussi des mines; le Plaisantia où il y a une source de pétrole; une partie du Piémont, où il y a du schiste, de l'ardoise & des mines; la vallée de Lucerne & de Lens où il y a des mines d'argent, de vitriol & d'alun, & divers endroits du Piémont, où l'on trouve du fer & même de l'or.

Ces trois bandes partagent l'Italie, la première est la bande calcaire ou marneuse, la seconde comprend les marbres, la troisième renferme les granites, les schistes & les métaux; toutes trois paroissent se prolonger jusques dans les isles de la Méditerranée.

xxxij P R É F A C E.

née : la Sicile & l'Isle de Caprée paroissent calcaires ; la Corse & la Sardaigne pourroient bien n'appartenir qu'à la bande métallique, ou n'avoir qu'une petite partie des deux autres bandes. Quand on aura suivi le progrès de ces trois bandes, & qu'on aura déterminé leur position en un grand nombre de points, on sera en état de tracer une carte Minéralogique de l'Italie ; M. Guétard se propose de nous la donner quand il aura recueilli un plus grand nombre d'observations ; & je me proposois d'y contribuer moi-même, en recueillant avec soin les minéraux de tous les endroits de l'Italie où j'ai passé : je lui ai remis à mon retour tous les échantillons que j'en avois rapportés.

LES HEURES telles qu'on les compte en Italie, sont souvent pour les Voyageurs un embarras sur lequel il est nécessaire de les prévenir, je crois que c'est ici le lieu d'en parler.

Des Heures Italiennes. Les Italiens comptent 24 heures de suite depuis un soir jusqu'à l'autre ; la 24^e. heure, qu'on appelle souvent l'*Ave-Maria*, sonne une demi-heure après le coucher du soleil, c'est-à-dire, à

nuît tombante, & lorsque l'on commence à ne pouvoir lire qu'avec peine. Si la nuit dure 10 heures & le jour 14 heures, on dit que le soleil se leve à 10 heures & qu'il est midi à 17 heures.

Les Italiens ne sont pas les seuls qui fassent commencer leurs jours au coucher du soleil ; cet usage qui avoit lieu autrefois chez les Juifs, les Athéniens, & autres peuples Orientaux, se pratique encore chez les Chinois.

Les étrangers ne peuvent comprendre ce qu'il y a de naturel & de commode dans cet usage, ils trouvent qu'il est étrange de n'avoir pas toujours le midi à la même heure ; mais examinons la chose, s'il est possible, sans préjugé.

La méthode Italienne a dû être, ce semble, la plus naturelle ; car avant qu'on eût trouvé des machines pour mesurer le temps on ne pouvoit partir d'un point plus sensible à tous les yeux, que la chute du jour, & finir ses occupations plus naturellement que par la fin de la lumière.

Les François disent que leur manière est plus commode, en ce que

b. v.

On n'est point obligé de calculer quelle heure il est lorsque le soleil est au méridien : les Italiens répondent qu'on est tous les jours obligé de faire chez nous un semblable calcul pour savoir à quelle heure le soleil se leve & se couche, chose qui est bien plus importante dans la société, que de savoir quand le soleil est dans le méridien.

Les usages de la société civile n'ont pas été fixés dans le principe par les personnes qui dorment le jour & qui se divertissent pendant la nuit, mais par des peuples laborieux, qui finissoient leurs travaux lorsque la lumière leur manquoit. Lorsqu'en France un Laboureur au printems quitte sa charue à six heures, ce n'est pas parce qu'il y a six heures que le soleil a passé par le méridien, c'est parce que le soleil n'est plus sur l'horizon, ou parce qu'il n'y a plus de jour : il faisoit la même chose en hiver, & il le fera encore en été. S'il étoit en état de réfléchir sur notre manière de calculer le temps, & qu'il fût tout-à-fait libre du préjugé de son éducation, il trouveroit ridicule qu'on

Lui dît en hiver, il est quatre heures, & en été il en est huit ; il nous répondroit avec raison qu'il est toujours la même heure pour lui, puisqu'il est l'heure de s'en aller, de revoir sa maison, de prendre son repas, & de se préparer par le sommeil à recommencer une nouvelle journée.

Le principal inconvénient de la méthode Italienne, c'est que les jours ne sont point égaux entre eux, & qu'on est obligé de changer les horloges pour les mettre à l'heure ; mais ne pourroit-on pas dire la même chose du temps vrai dont nous nous servons dans la société ; les horloges ne peuvent le suivre ; son inégalité n'est à la vérité que d'un quart-d'heure, & par conséquent beaucoup moindre que celle des heures italiques, mais quand il faut changer la marche d'une horloge, il importe peu que ce soit de cinq minutes ou de quinze ; ce sont les besoins de la société qu'il faut consulter à cet égard : dans un pays qui seroit situé sous l'équateur, l'inconvénient dont je parle n'auroit pas lieu ; la méthode Italique seroit in-

bvi

xxxvj P R É F A C E.

contestablement & à tous égards préférable ; & je ne suis point étonné qu'elle se soit établie la première dans les pays méridionaux de l'Asie.

A Turin, à Parme, à Florence, on a adopté les heures Françaises, & peut-être que cet usage plus général, & le goût de l'uniformité, entraînera peu-à-peu le reste de l'Italie. Mais en attendant j'ai cru faire plaisir aux Voyageurs, même aux Italiens, en leur donnant ici une Table générale des heures Italiques pour les cinq latitudes principales de l'Italie, qui servira sans erreur sensible pour les pays intermédiaires. On y voit pour les différens temps de l'année, quelle heure d'Italie on compte lorsqu'il est midi, en supposant que les 24 heures Italiques finissent exactement 30 minutes après le coucher apparent du centre du soleil. Par exemple, le premier Janvier, à Venise, on compte 19 heures 9 minutes quand il est midi, parce que le soleil se couchant le 31 Décembre au soir à 4 heures 21 minutes suivant notre manière de compter en France, l'*Ave-Maria* sonne à

P R É F A C E. xxxvij

4 heures 51 minutes, ou 7 heures 9 minutes avant minuit; donc minuit arrive pour les Venitiens à 7 heures 9 minutes, & le midi douze heures après, c'est-à-dire, à 19 heures 9 minutes. Cette Table servira aussi à trouver l'heure du coucher du soleil en heures Françoises; car il suffit de prendre ce qui s'en manque pour aller à 24 heures, & d'en ôter 30 minutes.

TABLE du Midi en Heures Italiques pour
les principales Villes d'Italie.

		Latitude. 45° 25' Milan & Venise.	44° 25' Gênes.	43° 46' Florence,	41° 54' Rome.	40° 50' Naples.
		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
Janv.	1	19 9	19 5	19 2	18 57	18 53
	10	19 3	19 0	18 57	18 52	18 48
	20	18 54	18 51	18 49	18 44	18 40
Fév.	1	18 40	18 37	18 36	18 32	18 28
	10	18 28	18 26	18 25	18 21	18 18
	20	18 12	18 11	18 10	18 7	18 5
Mars	1	17 58	17 57	17 57	17 55	17 53
	10	17 45	17 44	17 44	17 43	17 41
	20	17 28	17 29	17 28	17 19	17 27
Avril	1	17 9	17 10	17 10	17 11	17 11
	10	16 56	16 57	16 57	16 59	16 59
	20	16 42	16 40	16 43	16 46	16 46

xxxviiij P R É F A C E.

		Latitude. 45° 25' Milan & Venise.	44° 25' Gênes.	43° 46' Florence.	41° 54' Ro ^{me} .	40° 50' Naples.
Mai	1	16 24	16 26	16 27	16 31	16 33
	10	16 13	15 15	16 17	16 21	16 23
	20	16 1	16 4	16 6	16 11	16 13
Juin	1	15 49	15 53	15 56	16 1	16 5
	10	15 44	15 48	15 51	15 57	16 6
	20	15 42	15 46	15 49	15 55	16 59
Juillet	1	15 43	15 47	15 50	15 56	16 0
	10	15 47	15 51	15 54	16 3	16 4
	20	15 56	16 0	16 2	16 14	16 11
Août	1	16 9	16 12	16 13	16 18	16 22
	10	16 20	16 23	16 24	16 28	16 32
	20	16 34	16 37	16 38	16 42	16 43
Sept.	1	16 52	16 54	16 54	16 57	16 59
	10	17 7	17 8	17 8	17 9	17 10
	20	17 22	17 22	17 22	17 23	17 24
Octob.	1	17 39	17 39	17 39	17 39	17 39
	10	17 53	17 52	17 52	17 51	17 51
	20	18 8	18 7	18 7	18 5	18 4
Nov.	1	18 27	18 25	18 24	18 20	18 19
	10	18 39	18 36	18 35	18 31	18 29
	20	18 51	18 49	18 47	18 41	18 39
Déc.	1	19 1	18 58	18 57	18 51	18 48
	10	19 7	19 4	19 2	18 57	18 53
	20	19 12	19 7	19 4	18 59	18 45

*ABRÉGÉ de la Route d'Italie, &
des distances itinéraires. **

POUR faire complètement le voyage d'Italie, ce n'est pas assez de

* Les lieues dont je me sers sont de 25 au degré, A l'égard des milles d'Italie, voyez le Tome II. ou de 2282 toises de Paris. 130.

voir les Capitales , & de suivre les grandes routes , il faut faire des excursions , & choisir les points de départ , afin qu'elles ne soient pas plus longues qu'il ne faut : je vais placer ici un petit détail de l'ordre le plus naturel & le plus commode à suivre , pour passer une année en Italie. & la bien voir ; le Lecteur y trouvera , en abrégé , le plan & la distribution de son voyage.

En partant de Paris au mois d'Août , l'on passe d'abord à Lyon , qui est à 96 lieues de Paris , ensuite au Pont de Beauvoisin , à Chamberi , Montmélian , Aiguebelle , la Chambre , S. Jean de Morienne , & à S. Michel , qui est à moitié chemin de Lyon à Turin , à 32 lieues de l'un & de l'autre , suivant la manière de compter du pays , & à 26 lieues en ligne droite.

De S. Michel on va à Modane , à Lanebourg , qui est au pied du Mont-Cenis , à la Novaleze , qui est de l'autre côté , à Suze , à S. Ambroise , à Rivoli , à Turin.

De Turin l'on va aux environs , voir la Superga , la Vénérie , Stupiniggi & Moncaillet.

En quittant Turin l'on va à Verceil & à Milan, qui est à 30 lieues de Turin, en ligne droite. Là on s'arrête pour aller voir les Isles Borromées, qui sont à une journée de Milan; pour aller à Crémone, à Côme, à Varese, & à plusieurs belles Maisons de Campagne des environs de Milan.

Il y a des personnes qui vont de Milan à Venise, éloignée de 60 lieues, mais je préfère la route suivante : en partant de Milan on passe à Margignano, Lodi, Sorlesco, Plaisance, Firenzuola, Borgo S. Donino, & l'on arrive à Parme, qui est à 25 lieues de Milan.

On s'arrête à Parme pour voir Colorno, & les ruines de Velleia, ancienne ville, découverte à quelques lieues de Parme.

De Parme on va à Reggio, à Modene, qui est à 12 lieues de Parme, & à Bologne, qui est à huit lieues de Modene.

Florence est à 18 lieues de Bologne, & à 54 de Rome : en allant de Bologne à Florence, on passe à Pietra Mala, où il y a un feu extraor-

P R É F A C E. xij

dinaire qui mérite d'être vu.

De Florence on fait une excursion à Arezzo ; une autre à Prato , à Pistoia , Lucques , Massa : on peut revenir delà à Pise , à Livourne , & à Sienne , qui n'est qu'à 12 lieues de Florence , & à 40 de Rome.

De Sienne on arrive à Aquapendente , à Monte-Fiascone , d'où l'on fait une excursion à Orviette , qui est à trois lieues de Bolsena , où il y a un puits singulier , à double rampe , où les chevaux montent & descendent sans se rencontrer.

De Monte-Fiascone l'on va à Viterbo , d'où l'on va voir les beaux Châteaux de Caprarola & de Bagnaia.

On va ensuite à Ronciglione , d'où l'on peut voir Sutri , où il y a un théâtre singulier , creusé dans le tuf. A Bracciano , à la Tolfa , où sont les mines d'alun , qui fournissent presque toute l'Europe , à Civita-Vecchia , & enfin à Rome.

De Rome on fait des excursions à Tivoli , Frascati , Albano , Subiaco , Rocca di Papa , Monte-Cavo , Riccia , Genzano , Nettuno , Porto , Of-

tia , Fiumicino , Isola Sacra.

De Rome à Naples , il y a 43 lieues ; on passe à Valmontone , Anagni , Ferrentino , Frozinone , Isola di Sora , Arpino , patrie de Cicéron , S. Germano , Monte Cassino , Capua & Caserta. Naples est à 290 lieues de Paris , en ligne droite , mais à 340 par la route de Turin & de Rome.

De Naples on fait des excursions , au Vésuve , à Portici , à la Torre de l'Annunziata , à Pompeia , à Castellamare , à Massa , à Procida , à Ischia , à Nisida , à Miseno , à Baia , à Cuma , à Pozzuoli , à Poestum , où sont les restes d'une très-belle ville , & à la foire de Salerne , qui se tient au mois d'Octobre ; je ne parle pas du reste du Royaume de Naples , qui n'entre point dans mon plan.

De Naples on s'en retourne par mer , dans une Felouque , à Gaëta , à Terracina ; on peut remonter l'Ufente jusqu'à Sezze , pour voir les marais pontins , & les restes de la voie Appia. On peut aussi faire la route par terre , comme je l'ai indiqué dans mon VI^e volume.

De Sezze on fait des excursions à

P R É F A C E. xliij

Norba , à Ninfa , où sont les ruines d'une ancienne ville , & à Sermoneta.

Pour aller de Sezze à Rome , on passe à Cisterna & à Fogliano , où se font les chasses & les pêches les plus amusantes , à Velettri , à Marino , & l'on arrive à Rome.

De Rome on va à Citta Castellana , à Narni voir les restes du beau pont d'Auguste ; à Terni , où il y a une cascade célèbre ; on fait une excursion à Cesi , & une à Rieti , en allant voir la cascade.

Après Terni l'on trouve Spölete , le Vene & Foligno.

De Foligno on fait une excursion à Assise , à Cortone , à Perugia , au lac de Trasymene , à Gubio où sont les célèbres Tables , dont l'interprétation a tant exercé les Savans ; une autre excursion aux bains de Nocera.

En partant de Foligno l'on va à Colfiorito , où il y a un lac sur la montagne ; à Camerino , San Severino , Tolentino , Macerata ; ce n'est pas un chemin de Poste , & je n'ai point fait cette route.

De Macerata à Ascoli , Porto d'Ascoli , Ripa Transona Fermo , Porto

di Fermo , Porto di Racanati , Monté Santo , Villa Buonacorsi , Loretto.

De Loretto on fait trois excursions à Sirolo , à Osimo & à Iesi.

De Loretto on va par Ancône , Sinigaglia , Fano , Fossombrone , Furllo , Urbino , Pesaro , la Catolica & Rimini.

De Rimini on fait une excursion à Cezena , Cezenatico , Cervia , & une à S. Marino , petite République sur le sommet d'une montagne.

De Rimini à Ravenne , Forli , Faenza , Bologne & Ferrare , qui est à 10 lieues de Bologne.

De Ferrare l'on fait une excursion aux vallées de Commachio , à Mestre , à Trévigo & à Bassano , où est la célèbre Imprimerie de Remondini.

De Ferrare l'on s'embarque sur le Pô pour aller à Venise , qui en est à 11 lieues.

En revenant de Venise , on va voir les belles maisons qui sont sur la Brenta , ensuite Padoue , Vicenza , Verona , Mantoua & Andes , patrie de Virgile ; de Mantoua on fait une excursion à Guastalla , célèbre par la

bataille que gagnèrent les François en 1734; de Mantoua, on revient à Castiglione, Brescia, Bergamo, & Milano.

De Milan on va à Pavie, à Tortone, à Gênes, & l'on revient jusqu'à Antibes dans une Felouque qu'on fait relâcher à Savonne, à Final, à S. Remo, à Vintimiglia, à Monaco, à Montalban, à Villefranche & à Nice.

J'ai supposé qu'on étoit parti de France au mois d'Août, pour traverser la Savoie, le Piémont & la Lombardie pendant l'été & se trouver à Naples pendant l'hiver; dans ce cas-là on peut revenir à Rome passer le Carnaval & la Semaine Sainte. Le Carnaval, parce que c'est le temps le plus agréable pour les plaisirs; la Semaine Sainte, à cause des cérémonies qui sont alors les plus pompeuses. On va ensuite à Venise pour voir la fête du Bucentaure le jour de l'Ascension; & l'on revient en France avant le temps des grandes chaleurs d'Italie; c'est ainsi qu'on peut distribuer une année, quand on la consacre toute entière à une Voyage d'Italie,

Pour parcourir l'Italie d'une manière plus instructive, il seroit utile d'avoir une grande Carte de l'Italie, comme celle de M. d'Anville, en deux feuilles, ou même des Cartes particulieres des différens pays que l'on veut traverser, telle est pour le Piémont la grande Carte dédiée à Madame Royale. Pour le reste de l'Italie, on a les Cartes particulieres de Rossi dont on trouvera la note dans le Catalogue des Cartes qui se vendent à la Calcographie : *Indice delle Stampe intagliate in Rame a bulino e in acqua forte, esistenti nella già Stamperia de J. de Rossi, ora nella Calcografia della R. Camera Ap.*

Voyez aussi l'*Analyse Géographique de l'Italie, par M. d'Anville, Géographe ordinaire du Roi, in - 4°. 1744. chez la veuve Etienne, & fils, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre.*

Parmi toutes les Cartes que nous avons des différens Etats d'Italie, il n'y en a aucune qui ait été levée géométriquement & assujétie aux observations astronomiques, si ce n'est celle du P. Boscovich, qui fut faite à l'occasion de la mesure du degré de

la terre : elle ne comprend que l'Etat Ecclésiastique : on en peut voir les fondemens dans le bel Ouvrage intitulé : *De litteraria expeditione per pontificiam ditionem ad dimetiendos duos Meridiani gradus*, &c. a PP. Christophoro Maire & Rogerio Josepho Bosovich, Romæ, 1755. in-4°.

C'est dans cet Ouvrage que l'on trouve à la page 159 la valeur du degré entre $42\frac{1}{2}$ & $43\frac{1}{2}$ degrés de latitude 56979 toises de Paris, dont il faut prendre la soixantième partie pour avoir la valeur du mille d'Italie, 950 toises.

Quoique les plans des principales villes d'Italie qui accompagnent cet Ouvrage fussent destinés à être placés dans chaque volume, leur grosseur nous oblige à donner les plans en un volume séparé ; & cela même pourra bien nous déterminer à faire graver aussi les plans de quelques autres villes qui nous sont parvenus trop tard pour pouvoir entrer , quant à présent, dans ce Recueil. En attendant nous croyons que le Lecteur verra avec plaisir ceux que nous lui

xlviij **P R É F A C E.**

présentons. Ils sont également remarquables par leur exactitude & par la maniere dont ils ont été exécutés, & il y en a plusieurs qu'on ne pourroit avoir autrement, qui n'ont même jamais été gravés.



VOYAGE



VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

De la Savoie & des Alpes.

L'ENTRÉE de l'Italie par le côté de la Savoie est difficile, mais intéressante : les montagnes que l'on traverse présentent mille objets de curiosité ; c'est un spectacle si différent de celui de la plaine, si varié, si étonnant dans certaines parties, qu'on ne peut s'empêcher d'en être agréablement occupé.

Les sommets des montagnes & la profondeur des abîmes, les vents, les nuages, & les tonnerres qui s'y forment ;

Tome I.

A

2 VOYAGE EN ITALIE,

les neiges, les glaces, les torrents, les cascades, les lacs; les mines, les volcans, les carrieres; les forêts, les ombres & la lumiere; tout y fait spectacle, tout y annonce la variété & le mouvement de la nature, qui enfante dans les montagnes, au milieu de l'agitation & des obstacles, ses productions les plus compliquées. & ses merveilles les plus singulieres (^a). Rien ne prête plus aux réflexions du Philosophe que ces lieux solitaires où il peut méditer sur ce qu'il voit, sans distraction & sans trouble, dans le silence de la nature. Il est vrai que le séjour des Ours, des Bouquetins, des Chamois n'est point aussi peuplé, aussi riant, aussi découvert que les plaines fertiles qu'arrosent la Seine, la Loire & la Saone; mais les montagnes ont un genre de beauté qui leur est propre & qui attache également; on observe même que les habitants des montagnes s'accoutument difficilement au pays plat.

Pont de
Beauvoisin.

On quitte la France au pont de Beauvoisin qui est à 15 lieues de Lyon;

(^a) Voyez *Dionisii Sal-*
vagini septem miracula
Delphinatus. Gratianopoli
1656 in-8°. Scheuchzer,
lin. Alp. M. d'Argenvil-

le. Enumerationis fossilium
quæ in omnibus Galliæ pro-
vinciis reperiuntur Tenta-
mina in-8°. 1751. chez
Barbou,

la moitié de cette petite Ville appartient à la France & l'autre moitié à la Savoie ; le pont qui sépare les deux Etats est sur le Guier , petite riviere qui descend des montagnes du Dauphiné , & qui va se jeter dans le Rhône à une lieue plus loin ; on remonte pendant trois heures jusqu'aux Echelles , village qui n'est qu'à deux lieues de la grande Chartreuse & qui est encore sur les limites de la Savoie & de la France. Une partie du chemin tourne sur la croupe d'une montagne , & s'appelle *la Montée de la Chaille* ; elle est adoucie & travaillée avec beaucoup de soin , à l'imitation des grands chemins de France , qui même dans les montagnes sont de la plus grande beauté.

A une demi-lieue des Echelles , on trouve la montagne escarpée qui a donné son nom à ce village ; on la traversoit autrefois en passant sous une caverne au travers du rocher ; mais le Duc Charles-Emmanuel second , qui avoit épousé une fille de Gaston d'Orléans , qui aimoit la France , & qui en avoit été secouru pendant les troubles de sa minorité , voulut en faciliter la communication. Il fit faire en 1670 un très-beau chemin qu'on appelle *la Montée de la*

A ij

4 VOYAGE EN ITALIE,
Grotte; on y a placé une inscription à son honneur, dans laquelle on voit combien il y avoit alors de difficultés dans le passage, & combien on a rendu facile cette route, *natura occlusam, Romanis intentatam, cæteris desperatam, &c.* Quand on est au Cheval blanc sur le haut de la montagne, on n'a plus que trois lieues à faire pour arriver à Chamberi. On voit de fort loin un sommet de montagne très-élevé & très-pointu qu'on appelle *la dent de Nivolet*, & qui n'est pas à trois lieues de Chamberi; mais sa hauteur n'est rien encore en comparaison des montagnes que l'on rencontre en avançant vers la source de l'Isère, & dont nous parlerons bientôt.

Chamberi. CHAMBERI est une petite ville de 7 à 8 mille âmes ^(*), capitale de la Savoie, ancienne habitation des Comtes & des Ducs de ce pays; la patrie du Président Favre, Auteur célèbre dans la Jurisprudence, du P. Dechalles, habile Mathématicien. On va voir à Chamberi le Château qu'habitoient autrefois les Ducs de Savoie, & où logeoient encore les Rois de Sardaigne quand il leur arrivoit

(*) Suiyant M. l'Abbé Richard, ce seroit 10 ou 12 mille.

CHAP. I. *Des Alpes.* 5

de venir à Chamberi : c'est-là que le Roi Victor se retira en 1730, après avoir abdiqué la Couronne, & avoir déclaré son mariage avec la Marquise de Saint Sébastien. Ce Château a été presque tout brûlé en 1745. La Sainte Chapelle est ornée de marbres & de colonnes d'un bon goût. On va voir encore les Jacobins, Couvent où le Sénat s'assemble actuellement ; le tirage & l'Arquebuse , la place de l'An ou du Marché, la place du Château, & la belle promenade du Vernay , où il y a six rangées d'arbres qui font un très-bon effet. On est étonné de la quantité prodigieuse de fontaines qu'il y a dans une aussi petite ville, on en trouve à chaque pas. Le Roi de Sardaigne tient à Chamberi 300 hommes de garnison, quelquefois davantage.

C'est une regle à Chamberi comme dans le reste de l'Italie, que quand on arrive en poste il faut ou continuer de même, ou passer trois nuits dans l'endroit où on arrive si l'on veut prendre des voituriers ; cette regle gênante pour les voyageurs, en a obligé plusieurs à séjourner malgré eux , & j'ai cru qu'il falloit en avertir ; mais il est assez ordi-

A iij

6 VOYAGE EN ITALIE,
naire de prendre les voituriers à Lyon
& de se faire conduire jusqu'à Turin,
c'est le plus commode & le plus sûr ;
on y va en six jours , & l'on couche à la
Tour-du-Pin , à Chamberi , à la Cham-
bre , à Modane & à Suze.

Il y a encore entre les habitants de la
Savoie & ceux du Piémont une certaine
antipatie , quoiqu'ils soient depuis long-
temps sous la même domination ; l'on y
a vu avec peine pendant bien des années
un Piémontois qui étoit Gouverneur &
Premier Président du Sénat , c'étoit M.
de S. Georges. La grande chaîne de mon-
tagnes qui sépare ces deux Provinces , &
qui en rend les climats fort différents ,
semble mettré aussi une barriere entre les
cœurs des habitants.

De Chamberi l'on revient chercher
la riviere d'Isere qui est à trois lieues
vers le midi , & on passe à Montmélian ,
petite ville connue par une citadelle assez
forte , & par des vins fort estimés en
Italie.

De Montmélian on peut aller en Ita-
lie par la Tarentaise , en passant la mon-
tagne appelée *le petit S. Bernard* , & des-
cendre par le Val d'Aoste ; cette route
est plus courte , mais elle est plus difficile ,

& les chemins y sont moins beaux & moins commodes que par la route de la Maurienne.

Le chemin le plus usité actuellement , le meilleur & le plus sûr en tout temps , est celui du Mont-Cenis. Aussi le Roi de Sardaigne y a passé deux fois , & Madame l'Infante Duchesse de Parme , dans son dernier voyage en France , lassé de traverser la mer , se fit porter de Suze jusqu'au pont de Beauvoisin , & passa le Mont-Cenis. Pour y arriver , on remonte le long de l'Isère , depuis Montmélian jusqu'à Aiguebelle qui en est à 5 lieues , & qui se trouve sur l'Arche ou l'Arc , un peu au-dessus de son embouchure dans l'Isère ; on cotoie ensuite l'Arc pendant 20 lieues , jusqu'à ce qu'étant arrivé à Lanebourg aux pieds du Mont-Cenis , on abandonne l'Arc pour tourner au midi & escalader cette haute montagne.

AIGUEBELLE , dont le nom signifie belle eau dans l'ancien langage , est en effet un village agréable situé dans un vallon assez dégagé ; & sur le bord de l'Arc , dont les eaux limpides y répandent une fraîcheur délicieuse pendant l'été. Tout le monde y fait de la soie ,

A iv

8 VOYAGE EN ITALIE,
& ce village ne m'a point paru aussi
pauvre qu'un de nos derniers Voyageurs
l'a dépeint; les troupes du Roi de Sardaigne y étoient retranchées en 1742,
lorsque Dom Philippe vint s'emparer de
toute la Savoie.

Chûtes des
Montagnes.

Vis-à-vis d'Aiguebelle & de l'autre
côté de la rivière, on voit les restes de
l'Eglise de Randan qui a été renversée
le 12 Juin 1750 par des torrents descendus des montagnes du Briançonnais; ces eaux ont entraîné par leur chute
des monceaux de terre & de cailloux
qui ont enseveli l'église, de manière que
le sol du terrain est actuellement au niveau
du clocher, où l'on entre par les
fenêtres. Ces accidents arrivent quelquefois à ceux qui habitent trop près des
montagnes escarpées: on en a vu un
exemple en 1764 près du lac de Come,
& plusieurs autres semblables près du
Mont-Cassin il y a quelques années

Au mois de Juin 1714, dans un jour
très-serein, sur les trois heures après midi,
la partie occidentale de la montagne de
Diableret en Velais, qui étoit de figure
conique, tomba subitement; elle renversa
55 cabanes de payfans, écrasa 15
personnes, avec plus de 100 bœufs ou

vaches, & couvrit de ses débris une bonne lieue quarrée de pays ; on n'aperçut cependant aucun vestige de feu souterrain (*Hist. de l'Acad.* 1715), & il paroît que ce fut la base que les eaux avoient minée qui manqua sous la montagne.

La ville de Pleurs, qui étoit à une lieue de Chavanne, dans le pays des Grisons, vers les confins du Milanois, fut abymée le 26 du mois d'Août 1618 par une montagne qui se fendit & tomba sur la ville, de maniere qu'il n'en échappa pas une seule personne de plus de 2000 habitants ; c'étoit un lieu d'agrément où les *Francken* & d'autres riches Milanois alloient passer l'automne ; il étoit devenu célèbre par les amusements ou les désordres qui y régnoient ; un Ministre zélé avoit menacé les habitants de la colere de Dieu, & l'on ne manqua pas d'attribuer à la vengeance divine ce terrible accident.

Si nous remontons à des temps plus éloignés, nous trouvons des exemples de pareils accidents : Cicéron parle de la campagne *Privernate* qui fut détruite par la chute d'une montagne, *propter labem montis* ; la ville de *Velleia* près de

A v

10 VOYAGE EN ITALIE;

Parme, semble avoir péri par un semblable accident, comme nous aurons occasion de le dire; enforte que dans tous les temps il est arrivé des désastres de cette espece: il y a même actuellement près de Terni, une ville appelée Cési qui en est menacée.

Chûte des
neiges.

Les lavanges ou masses énormes de neiges qui se détachent des montagnes sur la fin de l'hiver, causent aussi quelquefois des accidents d'une autre espece; il y a quelques années qu'une cabane fut engloutie ainsi sous 42 pieds de neige dans le Comté de Nice, & trois femmes qui y étoient, restèrent engourdies, mais vivantes pendant l'espace de plus d'un mois, depuis le 19 Mars jusqu'au 25 Avril qu'on les retira pour les rappeler à la vie; le fait a été vérifié juridiquement par ordre du Roi de Sardaigne, & dans peu l'on en publiera les détails. Les noms de ces trois femmes étoient Anne-Marie Roccia Bruno, Anne Roccia & Marguerite Roccia.

En sortant d'Aiguebelle on entre dans le Comté de Maurienne que l'on traverse sur toute sa longueur.

LA CHAMBRE est à cinq lieues d'Aiguebelle, & l'on y arrive par un assez

beau chemin ; ce n'est qu'un village peu considérable, il y a seulement un Couvent de Cordeliers.

Les goîtres qui viennent au cou sont si ordinaires dans ces montagnes qu'on a dit que c'étoit une question dans le pays de savoir si c'est un défaut d'en avoir ou de n'en avoir point, & dans le Tirol en effet on prétend que cela passe pour ornement ; quoi qu'il en soit, il est d'une espece fort désagréable pour nous. Ces tumeurs qu'on appelle en Médecine *Bronchoceles* sont composées de chairs fongueuses, avec des matieres semblables à de la bouillie ; quelquefois elles deviennent cartilagineuses, mais elles ne sont point douloureuses & n'exposent à aucun danger ; il est très-rare qu'elles suppurent ou qu'elles deviennent cancéreuses : aussi ne pense-t-on point à s'en débarrasser ; il est trop dangereux de les couper à cause de la proximité des nerfs & des vaisseaux ; si l'on y applique des corrosifs, comme cela se pratique à Paris, il est fort à craindre que la plaie ne devienne fistuleuse ; à l'égard des topiques résolutifs, ils ne peuvent avoir d'effet que dans la naissance du mal, ainsi que les apéritifs & les fondants pris in-

Goîtres des
Savoyards.

12 VOYAGE EN ITALIE,

térieurement. Ces loupes sont produites par la lymphe épaisse & arrêtée qui distend les vaisseaux dans l'endroit où ils sont les plus foibles ; on croit que la qualité des eaux en est la cause : je pense en effet que des eaux crues, séléniteuses & dures qui n'ont point encore été imbibées de l'air qui les divise, les atténue & leur donne une meilleure qualité, peuvent fournir une lymphe moins douce & moins coulante qu'il ne le faut pour la nutrition naturelle.

S. JEAN DE MAURIENNE est à trois lieues de la *Chambre*, c'est une petite ville, qui est le siège d'un ancien Evêché dont le diocèse s'étend d'un côté jusqu'auprès de Chamberi, & de l'autre jusques au Mont-Cenis ; il produit 22 mille livres de rente, revenu qui est énorme pour de semblables déserts, où l'industrie & la frugalité font toute la richesse.

Passage
d'Annibal.

Annibal ayant cotoyé l'Isère pendant dix jours l'an 219 avant J. C. arriva, suivant Tite-Live, *ad Castellum quod erat caput ejus regionis* : cette forteresse étoit S. Jean de Maurienne suivant Simler & M. Groslée, qui le font passer par le Mont-Cenis ; mais l'opinion commune

est pour le Mont S. Bernard. On ne peut s'empêcher , en faisant cette route , d'être étonné des difficultés que l'amour de la gloire & la haine du nom Romain firent surmonter à Annibal ; aussi de 59 mille soldats qu'il avoit en sortant de Carthage , il ne lui en restoit plus que 26 mille à la descente des Alpes ; il est encore inconcevable qu'il ait pu les y conduire. C'est depuis cette célèbre expédition qu'on a appelé *Alpes Pennines* , la chaîne de montagnes qui va du côté du midi , comme on appella les montagnes qui vont au nord de la Lombardie *Alpes Grecques* , à cause du passage d'Hercule (*Plin* 3. 17.)

C'est aussi près de S. Jean de Maurienne que mourut Charles le Chauve , Empereur & Roi de France , petit-fils de Charlemagne. Il revenoit d'Italie l'an 877 , & il fut empoisonné par un Médecin Juif après avoir passé le Mont-Cenis.

La vallée de Maurienne , habitée autrefois par les Brannovices dont parle César dans ses Commentaires , fut comme le premier apanage des Comtes de Savoie , lorsque vers l'an 1000 ils furent établis Souverains & comme Rortiers

14 VOYAGE EN ITALIE,
des Alpes : nous en parlerons à l'oc-
sion du Piémont.

On lit dans les Mémoires du Maré-
chal de Vieilleville (^a) le détail d'une ré-
ception fort singulière que l'on fit à
Henri II en 1548, lorsqu'il passa dans
cette ville; je la rapporterai dans les
termes même de son Historien. Il fust
prié par l'Évesque & les habitans de les
honorer de quelque forme d'entrée, &
l'asséurerent de lui donner le plaisir de
quelque nouveauté qui le contenteroit,
& qu'il n'avoit encore jamais veue. Sa
Majesté pour ne perdre sa part de ceste
nouvelle invention, à lui toutes fois in-
congneue, les en voulut bien gratifier :
& se présenta le lendemain à la porte
de Maurienne en équipage assez Royal
pour une telle ville, accompagné des
Princes & Seigneurs de sa suite sem-
blablement de toute sa Maison, & en-
tra sous le poisse à lui préparé. Mais
comme il eut marché environ deux cents
pas en belle ordonnance, voici une

(^a) Mémoires de la vie
de François de Scépeaux,
Sire de Vieilleville & Com-
te de Duretal, Maréchal
de France, contenant plu-
sieurs anecdotes des regnes
de François I., Henri II.,

François II & Charles IX;
composés par Vincent Car-
loix son Secrétaire. A Paris,
chez H. L. Guerin & L. F.
Delatour, rue S. Jacques.
1757. Tom. I. pag. 414.

Compagnie de cent hommes vestus de peaux d'Ours, testes, corps, bras & mains, cuysses, jambes & pieds, si proprement qu'on les eust pris pour Ours naturels, qui sortent d'une rue le tambour battant, enseigne déployée, & chacun l'espieu sur l'espaule, & se vont jetter entre le Roy & sa garde de Suisses, marchants quatre par rang avec un esbahissement très-grand de toute la Cour, & du peuple qui estoit par les rues, & amenerent le Roy qui estoit merveilleusement ravy de veoir des Ours si bien contrefaits, jusques devant l'Eglise; qui mist pied à terre suyvant la coustume de nos Roys pour adorer: auquel lieu l'attendoient l'Evesque & le Clergé, avec la croix & les Reliques en forme de station, où fust chanté ung motet en fort bonne musique; tous en chappes assez riches & autres ornements.

L'adoration faicte, les Ours dessusdicts remenerent le Roy en son logis, devant lequel ils firent mille gambades, toutes propres & approchantes du naturel des Ours, comme de luycter & grimper le long des maisons & des pilliers des halles; & (chose admirable) ils contrefaisoient si naturellement par un

16 VOYAGE EN ITALIE,

merveilleux artifice en leur cris le hurlement des Ours, que l'on eust pensé estre parmy les montaignes : & voyants que le Roy qui desja étoit en son logis prenoit ung grandissime plaisir à les regarder, ils s'assemblerent tous cent & firent une *chimade* ou salve à la mode de *Chiorme de Galere* tous ensemble, si espouvantable qu'un grand nombre de chevaux sur lesquels estoient valets & lacquests attendant leurs maistres devant le logis du Roy, rompirent resnes, brides, croupieres & fangles, & jetterent avec les selles tout ce qui estoit dessus eux, & passerent (tant fust grande leur frayeur) sur le ventre de tout ce qu'ils rencontrèrent Le Roy confessa n'avoir reçu en sa vie autant de plaisir pour une drollerie champestre, qu'il fit lors, & leur fit donner deux mille escus.

S. MICHEL à trois lieues de S. Jean de Maurienne est un ancien bourg situé sur la croupe de la montagne ; on loge au petit Turin, hameau qui est au pied de la montagne sur le bord de l'Arc. Ce pays étant plus élevé, est aussi plus froid qu'Aiguebelle ; aussi l'on n'y fait point de soie, & la neige n'y fond qu'à

la S. Jean ; cependant le vin de S. Martin & de S. Julien qu'on y boit est assez bon , & tout le terrain qui n'est pas couvert de rocher sec y est cultivé avec soin. Pendant la guerre de 1742 à 1748, les troupes de Don Philippe occupoient tout ce pays jusqu'à Lanebourg , mais elles n'entreprirent pas de passer le Mont-Cenis ; on fait voir encore les canardieres que les François avoient faites au petit Turin , & l'endroit où étoit leur redoute. Les gens du pays comptent 32 lieues d'ici à Turin comme d'ici à Lyon ; il y en auroit bien moins en ligne droite , mais on est obligé de faire des détours continuels pour suivre les sinuosités des vallons & chercher les endroits les plus praticables ; on passe très-souvent la riviere sur de petits ponts de bois qui sont faits avec autant d'industrie que de simplicité.

A deux lieues de S. Michel , c'est-à-dire à la moitié du chemin de S. Michel à Modane, on trouve la montagne de S. André , sur laquelle on est obligé de passer , parce que le vallon de l'Arc est trop étroit ; cette montée est rapide & difficile ; la montagne est toute schiteuse ou talqueuse , c'est-à-dire , composée de pierres

18 VOYAGE EN ITALIE,
écailleuses de la nature de l'ardoise.

Mine de
Modane.

Après avoir passé cette montagne on trouve les *Fourneaux*, hameau composé de quelques maisons où l'on exploite des mines de plomb & de cuivre qui contiennent même beaucoup d'argent, & qui sont dans une montagne peu éloignée de-là. On vient de construire de nouveaux pilons pour briser la mine & la laver. Un morceau d'environ une livre de cette mine de Modane que j'avois rapporté, a été examiné par M. Cadet, l'un des Chymistes de l'Académie Royale des Sciences; il a donné à raison de 31 livres & demie de plomb par quintal. Le grain de cette mine paroît annoncer qu'elle est riche en argent. Le filon de cette mine tient à une couche d'une matiere quartzéuse, pyriteuse, cuivreuse; si on pouvoit l'en séparer lors de l'exploitation, la mine en seroit une fois plus riche. Trois gros de ce plomb mis dans la coupelle ont donné un grain d'argent moins un douzième, ce qui est à raison de 6 onces 6 gros par quintal.

MODANE est un gros village qui paroît pauvre; c'est la quatrième couchée des voituriers qui ont coutume de conduire les Voyageurs en six jours de Lyon

à Turin. Le chemin de Modane à Lanebourg est montueux & difficile, on ne peut suivre la rivière qui se précipite par cascades au travers des rochers, & il faut monter & descendre sans cesse pendant l'espace de cinq heures. On passe l'Arc à Solliers, vers l'endroit où M. Groslee croit qu'Annibal fut attaqué par les habitants des montagnes, dans sa cinquième marche depuis S. Jean de Maurienne, & où il passa une très-mauvaise nuit. On traverse ensuite la petite rivière de Termignon, & l'on arrive enfin à Lanebourg dernier village de la Maurienne.

LANEBOURG au pied du Mont-Cenis, à 4 lieues de Modane, est un village d'environ 200 maisons situé aussi sur l'Arc, à six lieues de sa source. On pourroit continuer à la remonter encore, mais on s'éloigneroit de Turin, & le passage des Alpes en deviendroit plus difficile. La source de l'Arc au pied du Mont Iseran n'est éloignée que de trois lieues de celle de l'Isère qui est dans un autre vallon au nord de la même montagne; & qui suit la Tarentaise, comme l'Arc suit le Comté de Maurienne. Ces montagnes sont comme le point de par-

20 VOYAGE EN ITALIE,
tage d'où descendent les rivières dont
les unes vont former le Pô du côté de
l'orient, les autres se décharger dans le
Rhône du côté de l'occident.

Lanebourg est de tous les villages de
cette route celui qui paroît le plus peu-
plé & le moins pauvre. Plus de cent per-
sonnes & environ cent mulets ou che-
vaux y sont occupés à porter sans cesse
les voyageurs & les équipages jusques à
la Novalesse ou *Novalegge* qui est de
l'autre côté du Mont-Cenis, à 6 lieues
ou environ de Lanebourg; ce passage se
fait en cinq heures de temps & même
moins : les porteurs de la Novalesse pas-
sent pour être meilleurs que ceux de
Lanebourg, du moins on dit dans le
pays, *Porteurs de la Novalesse, Mulets de
Lanebourg.*

Passage du
Mont-Cenis. Le passage du Mont - Cenis se peut
faire avec des porteurs ou avec des bi-
dets; souvent on monte avec un bidet
& l'on descend avec des porteurs. On
assigne quatre porteurs à chaque person-
ne d'une taille moyenne, & davantage à
ceux qui pèsent plus : pour moi qui ne
pèse que 110 livres, je n'eus que trois
porteurs pour descendre : celui de de-
vant qui étoit le plus chargé étoit re-

layé de temps à autres par le troisieme. Ces porteurs sont taxés à 50 sols chacun quand ils portent en montant & en descendant , & 30 sols seulement quand on ne les retient que pour descendre. A l'égard des bidets , ils se payent 40 sols de Piémont , jusqu'à la Novalesse , & les mulets de bâts 50 sols monnoie de Piémont (il faut augmenter la somme d'un cinquieme pour l'avoir en monnoie de France). C'est sur ces mulets que l'on charge les chaïses & les carrosses , en mettant la caisse sur un mulet , les brancards sur un autre & les roues sur un troisieme.

Les porteurs venus de la Novalesse ne peuvent point reporter des Voyageurs de Lanebourg , ils sont obligés de s'en retourner à vuide , à moins qu'ils ne composent avec ceux de Lanebourg pour en acheter la permission ; ce règlement a été fait pour que les habitants de Lanebourg ne soient point exposés à être frustrés de leur profit par l'adresse des Piémontois. Les Voyageurs qui ne sont pas instruits sont exposés à payer extrêmement cher le passage du Mont-Cenis ; mais ordinairement on en charge les voituriers que l'on prend à Lyon , en faisant avec eux

22 VOYAGE EN ITALIE,
un marché par écrit, ou un apoca. Il est bien juste cependant que ces pauvres habitants soient payés avec un peu de générosité d'un travail aussi pénible & aussi humiliant pour l'humanité; ils sont d'ailleurs chargés de la réparation & de l'amélioration de tout le chemin du Mont-Cenis; les Communautés de Lanebourg & de la Novalesse sont écrasées par ces corvées, d'autant plus que les neiges & les ravines rendent ces réparations très-fréquentes, & que l'on exige d'eux que les chemins soient rendus peu-à-peu & plus larges & plus commodes. Le seul dédommagement que l'Etat leur accorde est l'exemption de la capitation; ils étoient autrefois exempts aussi de la milice, mais ils ne le sont plus actuellement.

On passe le Mont-Cenis dans tous les temps de l'année, car en hiver la neige est assez dure pour qu'on puisse y marcher comme sur la terre; quelquefois cependant on fait séjourner les Voyageurs cinq à six jours pour laisser passer le danger de la chute des neiges ou d'un vent trop impétueux. Mais il y a des temps, au milieu même de l'hiver, où l'air est si calme au haut du Mont-Cenis,

qu'on y porteroit une bougie allumée sans crainte de l'éteindre.

La pente du chemin est douce en sortant de Lanebourg, mais elle devient bientôt extrêmement rapide; on emploie une heure de temps à aller jusqu'aux Ramasses, d'où l'on descend en traîneau lorsqu'il y a de la glace, dans moins d'un demi-quart d'heure, cela s'appelle *se faire ramasser*; ce n'est que du côté de la Savoie que l'on a cette facilité.

Un quart-d'heure après les Ramasses, on arrive à la plate-forme du Mont-Cénis, & l'on entre dans une belle plaine qui a une lieue & demie de longueur horizontalement & sans aucune inégalité. Vers le milieu de cette plaine on trouve la poste, & un peu plus loin l'Hôpital des pèlerins, sur le bord d'un lac où l'on pêche des truites excellentes; les Voyageurs s'arrêtent volontiers chez M. le Recteur & y sont très-bien reçus; on le dédommage honnêtement & comme on le juge à propos, des frais de cette réception. L'Hôpital qui y est, sert d'hospice aux pauvres passants pendant trois nuits; on y voit la Chapelle des Transis destinée à la sépulture de ceux qui meurent dans le passage du Mont-Cénis,

24 VOYAGE EN ITALIE,
ou d'accident ou de froid ; cela arrive quelquefois à de pauvres gens qui entreprennent le passage sur l'apparence d'un beau temps, & qui sont surpris par le froid, ou ensevelis sous les neiges qu'un tourbillon de vent précipite du sommet des montagnes.

Le lac du Mont-Cenis est formé par la réunion des eaux qui découlent des montagnes qui sont à la droite & à la gauche de cette plaine ; & il a son écoulement du côté du Piémont en donnant naissance à la petite Doire ou Dora que l'on suit en descendant jusqu'à Suze où elle va se joindre à la grande Doire pour aller de-là dans le Pô.

La plate-forme du Mont-Cenis est la plaine la plus riante qu'on puisse trouver sur des montagnes ; vers le milieu du mois de Juin elle est couverte de grandes renoncules, & d'une verdure épaisse où l'on conduit les troupeaux dès le jour de la S. Jean, quoiqu'il ne laisse pas d'y avoir encore alors un peu de neige dans les endroits abrités où le soleil ne donne pas. Cette plaine est bordée latéralement par deux montagnes qui la surpassent encore de 500 toises en hauteur perpendiculaire ; du haut de ces montagnes

tagnes on peut appercevoir la plaine du Piémont, & c'est de-là peut-être qu'Annibal fit voir à ses soldats le beau pays qu'ils alloient conquérir; ces sommets ne sont pas encore si élevés que la Roche-Molon qu'on apperçoit à trois lieues de Lanebourg.

Les rochers du Mont-Cenis sont presque tous d'une matiere talqueuse, où l'on apperçoit les pailletes brillantes du *Mica*, ils ne sont point par couches régulières, & l'on n'apperçoit ni parties animales ni débris de végétaux dans leur tissu; cela s'accorde assez avec le systême général de la formation des montagnes, que M. l'Abbé de Sauvages nous a donné, suivant lequel les plus hautes montagnes doivent être formées principalement de talc & de granite. (*Mém. de l'Acad. 1746 & 1747*). Ce talc dégénere quelquefois en une espee d'asbeste crud, ou d'amiante verdâtre, dont les filaments ne sont pas séparables, mais où l'on reconnoît la nature du lin fossile & de la toile incombustible.

On trouve sur le Mont - Cenis un grand & beau papillon blanc qui a des taches rondes, & que M. de Linné (ou Linnæus) a observé souvent sur les

26 VOYAGE EN ITALIE;
montagnes de Suede; c'est celui qu'il
appelle *Papilio heliconius apollo*, Syst.
Nat. edit. 10. pag. 465. n°. 41. *Papilio hel. alis oblongis integerrimis albis, posticis ocellis supra quatuor, subtus septem*, Faun. Suec. 802. iter gothicum
230.

A l'extrémité de la plaine du côté du Piémont, on trouve la Grand-Croix, espece d'auberge où l'on peut encore s'arrêter, & c'est de-là que commence la descente rapide qui conduit à la Novalesse en deux heures de temps en suivant le vallon de la Doire.

Les Voyageurs font une peinture effrayante des difficultés de cette route, des précipices dont elle est bordée, & des dangers qu'on y court; j'en étois trop prévenu, & en conséquence je n'y ai rien apperçu de terrible; le chemin est par-tout assez large pour que les précipices voisins ne fassent aucune espece de danger ni même de frayeur; les porteurs vous tiennent si près de terre que leur chute même ne vous feroit pas changer de place, & vous en seriez quitte pour une secousse peu considérable; mais ces gens-là ne tombent point, ils ont le pied si sûr & connoissent si bien

le chemin, qu'ils ne bronchent pas même le moins du monde; ils descendent dans des endroits qui sont escarpés en forme d'échelle ou de gradins, avec autant de facilité qu'on marche en pays plat; & par-tout ailleurs ils vont avec une rapidité étonnante; la pente du terrain les aide pour courir, & deux porteurs suivis d'un troisième qui les relayoit alternativement, m'ont porté de la Grand-Croix jusques à la Novalesse, en 2 heures, dont 20 minutes avoient été employées à se reposer à moitié chemin; cependant la hauteur perpendiculaire qui est d'une demi-lieue, suppose au moins trois lieues pour la longueur du chemin. La singularité de cette route m'a beaucoup plus occupé que ses prétendues difficultés; les porteurs accoutumés à converser avec les étrangers & à répondre à leurs questions suffiroient pour désennuyer un Voyageur; les miens me raconterent sur-tout le passage de Madame Infante qu'ils avoient portée avec une soixantaine des leurs, depuis Suze jusqu'au pont de Beauvoisin en cinq jours: cette Princesse s'amusoit avec eux, les régaloit, les faisoit danser, & leur faisoit donner un

28 VOYAGE EN ITALIE;

écu par jour à chacun, tant pour l'aller que pour le retour; ils parleront longtemps & avec regret de la perte de cette aimable Princesse.

En partant de la Grand-Croix, on trouve au bout d'un quart-d'heure les Echelles, & l'on descend dans la plaine S. Nicolas; là on voit une cascade superbe formée par la Doire (^a) qui se précipite du haut du rocher, & forme ensuite dans la plaine un canal qui sépare la Savoie du Piémont, & que l'on passe sur un pont, au-delà duquel on se trouve en Italie.

Une demi-heure après on arrive à Ferrieres, village composé d'une vingtaine de petites maisons, entre deux rochers escarpés, & sur le bord de la Doire; c'est peut-être le village le plus triste de la route, on n'y voit que des cimes de montagnes, des précipices & un torrent qui roule à grand bruit des cailloux au travers d'une vallée stérile & resserrée de tous côtés.

On ne finit de descendre que quand

(^a) La nature talqueuse de ces rochers leur donne un brillant qui a fait croire à M. l'Abbé Richard qu'il y avoit du cuivre,

du plomb & de l'étain.
Description Historique & Critique de l'Italie, Tom. I. page 23.

On est à la NOVALESE ou *Novalegge*, village du Piémont, d'environ 150 maisons, à deux lieues de Suze & à treize lieues de Turin. Là on remonte les voitures qui étoient démontées, & l'on entre, pour ainsi dire, dans la plaine de Lombardie.

Quoique le Mont-Cenis soit presque le seul endroit où l'on ait coutume de traverser les Alpes, il est naturel de croire qu'on pourroit pratiquer des chemins en bien d'autres endroits, en profitant des vallons, & des montagnes les moins escarpées. Quand on est au haut du Mont-Tourné, on voit une montagne assez haute par laquelle le Roi de Sardaigne se fit porter en chaise dans le temps de la guerre de 1745, pour joindre ses troupes dans la Savoie, sans crainte d'être intercepté par les Espagnols que commandoit Don Philippe.

C'est du Mont-Cenis que descend la *Dora* qui va tomber dans le Pô près de Turin : cette même chaîne de montagnes, depuis la source du Pô qui est dix lieues plus au midi, jusqu'au petit S. Bernard qui est à quinze lieues plus au nord, fournit une immense quantité d'eau par le moyen d'un grand nombre de rivières

30 VOYAGE EN ITALIE,
qui toutes vont finir dans le Pô pour
être portées à la mer Adriatique : la
Sesia qui passe à Verceil vient de plus
haut, elle prend sa source dans le Va-
lais, en un endroit où l'on dit qu'il y a
des mines d'or, au pied du grand S.
Bernard. Voyez la grande Carte de Bor-
gogno faite en 1680, qui comprend
tous les Etats de Victor Amédée II, en
plusieurs feuilles.

CHAPITRE II.

De la hauteur des Montagnes.

LA HAUTEUR des Montagnes que
l'on voit dans cette partie des Alpes est
un sujet d'observations qui a déjà occu-
pé plusieurs Physiciens ; voici un abrégé
de ce qui s'est fait à ce sujet.

Pour avoir un terme de comparaison,
il faut observer qu'il n'y a point en
Europe de montagnes aussi élevées que
celles de la Cordeliere du Pérou ; M. de
la Condamine & M. Bouguer ont trou-
vé que le sommet de Chimborazo avoit
3220 toises de hauteur perpendiculaire
au-dessus du niveau de la mer (Voyez

CH. II. *Hauteur des Montagnes.* 31
M. de la Condamine, mesure des trois premiers degrés p. 56); c'est presque une lieue & demie, & plus de quatre milles de Rome; car nos lieues de 25 au degré font de 2282 toises, & valent trois milles de Rome.

Le Canigou qui est la plus haute montagne des Pyrénées, au midi de la France, n'a que 1440 toises (Mémoires de l'Académie 1701); le Barometre y étoit à 20 pouces 2 lignes $\frac{1}{4}$ en 1740 suivant M. le Monnier le Médecin, (Mérid. vérifiée p. ccxxiv).

La partie la plus élevée du Mont-Cenis qui est environ de 500 toises plus haute que l'Hôpital, a 1490 toises de hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer suivant M. de la Condamine (Mém. de l'Acad. 1757, p. 407), car il y observa la hauteur du Barometre de 19 pouces 10 lignes $\frac{1}{2}$ le quatre Juillet 1756 à midi; c'étoit une ligne $\frac{3}{4}$ de moins qu'à Quito, dont la hauteur a été mesurée de 1460 toises, & où la hauteur moyenne du Barometre étoit de 20 pouces & un quart de ligne.

A l'égard de la plaine que l'on traverse sur le Mont-Cenis, M. de la Condamine y trouva la hauteur du Barometre

B iv

32 VOYAGE EN ITALIE,
de 22 pouces & une demi-ligne , à
l'Hôpital des Pèlerins ; ainsi sa hauteur
est d'environ 1000 toises , peut-être un
peu plus petite encore en tenant compte
de la chaleur qui devoit être plus gran-
de à Quito que sur le Mont-Cenis , &
qui faisoit paroître la hauteur du mer-
cure plus grande.

Le Mont - Maudit , qu'on appelle
aussi le Mont-Blanc , est situé dans la
province de Faucigni en Savoie , 15
lieues au nord du Mont-Cenis. M. Fa-
tio de Duilier lui donne 2000 toises au-
dessus du lac de Geneve , & 2426 toi-
ses au-dessus de la mer ; & M. de Che-
seaux dit qu'il a 2246 toises au-dessus
du lac de Geneve , (Traité de la Co-
mete de 1743 , p. 280) ; mais M. de
Luc ayant trouvé la hauteur du lac de
Geneve de 186 toises seulement , au-
dessus de la mer , il en résulte 2334
toises pour la hauteur du Mont-Maudit ;
aussi le voit-on de Dijon & de Langres ,
à 60 lieues de distance.

M. Needham , de la Société Royale
de Londres , connu depuis long-temps
pour un habile Physicien , étoit au mois
d'Août 1751 dans les montagnes de
Savoie avec Milord Rochford , En-

CH. II. *Hauteur des Montagnes.* 33
voyé d'Angleterre à la Cour de Turin,
qui s'intéressoit avec vivacité à toutes
sortes d'observations; ils allerent en-
semble sur les plus hautes montagnes
de la province d'Aouste ou d'Aoste avec
des Barometres portatifs; ils y obser-
verent la hauteur du mercure, & M.
Needham en a conclu les hauteurs qui
seront marquées dans la Table suivante.

Son Mémoire a été imprimé séparé-
ment, & inséré ensuite dans le Jour-
nal littéraire de Berne, on y trouve la
description d'un Barometre portatif de
l'invention de M. Passéman, qui est
très-sensible, comme le Barometre de
Huyghens, & qui, par le moyen des
inflexions d'un tube qui serpente entre
les deux colonnes de mercure, ne peut
se déranger dans le transport.

34 VOYAGE EN ITALIE,

*Hauteurs des Montagnes observées par le moyen
du Barometre au mois d'Août 1751.*

Stations où les Hauteurs ont été observées.	Hauteur du Mercure en lignes.	Hauteurs calculées par la méthode de MM. Cassi- ni & Ma- raldi.	Hauteurs calculées par la mé- thode de M. Bouguer & prises du ni- veau de la mer.
	Lignes.	Toises.	Toises.
Au bord de la mer.	336	0	0
A Turin.	328	86	101
A Ivree.	320	182	204
A la ville d'Aouste.	312	290	311
A Amneville, trois milles au Nord-Ouest d'Aouste.	308	347	365
A S. Remy, 3 lieues d'Aouste.	276	905	825
Au Couvent du grand Saint Bernard.	250	1483	1241
Au Rocher au Sud-Ouest du Couvent.	248	1532	1274
Au Mont Serené entre Saint Remy & Cor-Mayeur.	247	1545	1283
A Cor-Mayeur.	289	649	627
A la moitié du chemin de l'Allée blanche.	279	845	780
Au sommet de l'Allée blanche, au pied de la Croix entre Cor-Mayeur & Glacieres.	249	1495	1249
Ville de Glacières au pied du Mont-Maudir.	270	1014	910
Bourg Saint Maurice.	291	623	603
Mine de Pesey.	262	1203	1044
Mont-Tourné entre le Mont- Cenis & le petit S. Bernard.	225	2146	1683

CH. II. *Hauteur des Montagnes.* 35

Suivant la méthode de M. Cassini (Mém. Ac. 1703 , p. 233), on peut compter 10 toises d'élévation pour chaque ligne d'abaissement du mercure , en ajoutant un pied à la premiere dixaine , deux pieds à la seconde , trois pieds à la troisieme , &c. Cette regle avoit été vérifiée en Provence & en Languedoc sur des hauteurs qui alloient jusqu'à 850 toises ; elle a servi à M. Needham pour calculer les hauteurs de la seconde colonne , & celles-ci s'accordent assez bien avec le témoignage de M. Fatio & de M. de Chezeaux qui ont mesuré la hauteur du Mont-Blanc. Les hauteurs de la dernière colonne ont été calculées sur la regle de M. Bouguer , (Figure de la terre , page. xxxix. Mém. de l'Academie pour 1753. p. 519.) Suivant cette regle , on prend la différence des logarithmes des hauteurs du Barometre en lignes , en supposant ces logarithmes de cinq chiffres seulement , y compris la caractéristique ; on ôte de cette différence une trentième partie , & l'on a la différence des hauteurs en toises. Or Pichincha est à 2434 toises , & la hauteur du Barometre y est de 15 pouces 11 lignes ; ainsi l'on peut trouver facilement combien les autres

Bvj

36 VOYAGE EN ITALIE,

montagnes sont moins élevées que Pichincha.

Si l'on suppose la hauteur du mercure au niveau de la mer de 28 pouces, on peut trouver par la même règle la hauteur des montagnes par rapport à la mer ; mais les divers degrés de chaleur rendent cette règle très - défectueuse à de grandes hauteurs , comme M. Bouguer en convient lui-même dans son Mémoire , & M. de Luc l'a démontré dans un Ouvrage qu'il doit bientôt publier , & qui a été annoncé fort au long dans la Connoissance des Mouvements célestes pour 1765. Cet habile Physicien a démontré par une multitude d'expériences que la différence des logarithmes des hauteurs du Barometre , donne la différence de hauteur en toises quand le degré de chaleur est de 16 degrés & trois quarts sur le Thermometre de M. de Réaumur : dans les autres températures , il faut ôter de la hauteur trouvée une toise sur 215 pour chaque degré du Thermometre au-dessous de 16 trois quarts , ou les ajouter s'il fait plus chaud.

Pour trouver par cette règle la hauteur des montagnes , on peut suppléer aux logarithmes , en divisant 26094 pieds

CH. II. Hauteur des Montagnes. 37
par le nombre de lignes que donne la hauteur du Barometre, on a au quotient la différence de hauteur en pieds, qui répond à une ligne de différence sur le Barometre. C'est le nombre 25275 qu'il faudroit prendre si le Thermometre n'étoit qu'à 10 degrés; un degré de refroidissement fait diminuer ce nombre de 121 pieds.

Ainsi l'on se trompe dans le pays lorsqu'on dit du Mont-Cenis, du Mont-Viso, dix lieues au sud-est de Turin, de la Roche-Melon, que l'on voit à trois lieues du Mont-Cenis, que ce sont les plus hautes montagnes des Pyrénées.

On voit dans ces montagnes les angles saillants & les angles rentrants qui se correspondent, comme M. de Buffon, dans son Histoire Naturelle, & M. Bourguet, dans ses lettres Philosophiques, l'ont fait observer; plus bas on trouve les coquilles & autres productions marines qui indiquent aux Physiciens que ces montagnes ont été couvertes par la mer, comme on le croit assez généralement aujourd'hui.

En descendant du Mont-Cenis, on entre dans la vaste plaine de Lombardie qui a 90 lieues de longueur jusqu'à

38 VOYAGE EN ITALIE;
la mer Adriatique. On trouve aussi-tôt
un changement subit de climat, de lan-
gage, de caractères, de mœurs, de pro-
ductions naturelles & d'animaux : le
jour où l'on passe le Mont Cenis, il sem-
ble que l'on arrive dans un monde nou-
veau.

..... Saturnia tellus,
Magna virum : tibi res antiquæ laudis & artis
Ingredior. Georg. 2. 173.

CHAPITRE III.

Des Lucioles, ou Insectes lumineux.

Insectes lu-
mineux.

LE PREMIER spectacle qui m'annon-
ça ce changement de climat, fut celui
des mouches lumineuses appelées *Luc-
cioli*, Lucioles; c'étoit le 15 Juin 1765
dans une belle nuit; l'air étoit parsemé
de ces petits animaux phosphoriques
inconnus au-delà des Alpes; on les
voyoit étinceller par millions; les prés,
les arbres, l'air & la terre étoient ornés
de cette lumière, plus vive & bien plus
multipliée que celle du ver-luisant que
nous avons en France.

Notre ver luisant, *Lampyrus noctiluca*;

CHAP. III. *Insectes lumineux.* 39

est une espece de chenille qui rampe & n'a point d'ailes , quoique son mâle en ait ; les Lucioles au contraire volent & portent leur lumiere dans les airs ; elles ont quatre lignes de long ; le corps ou les étuis de leurs ailes sont d'une couleur noirâtre , le corcelet (ou le dessus des épaules) est rougeâtre ; le dessous du corps est jaune : aucun Naturaliste n'a observé leur métamorphose , ainsi nous ne savons pas comment est fait le ver qui les produit , ou si c'est le mâle qui donne de la lumiere. Dans notre ver luisant , il n'y a que la femelle de phosphorique , le mâle vole mais ne luit point , ou très-peu. Les Lucioles ont des intermittences ou accès de lumiere ; elles brillent plus ou moins , & quand elles le veulent , ou peut-être quand elles s'agitent & que leurs muscles sont en contraction. On peut les prendre & les enfermer sans qu'elles perdent leur lumiere. Les alkalis raniment cette lumiere & les acides l'éteignent , suivant l'observation de M. Fougeroux.

Il n'y a que la partie postérieure ou les derniers anneaux qui répandent de la lumiere ; la partie phosphorique n'a pas une ligne de large , & cependant il y

40 VOYAGE EN ITALIE;

en a tel qui fuffit pour appercevoir l'heure fur une montre dans la plus obscure nuit; avec cinq à fix on pourroit lire des caracteres un peu gros. Mais quelle différence entre cet infecte & la mouche *Porte-lanterne* d'Amérique, dont la tête a un réfervoir de lumiere fi gros qu'une feule mouche eft plus que fuffifante pour lire toute forte d'écriture, & pour fe conduire par-tout durant la nuit.

J'ai été furpris de trouver qu'Aldrovande & Valisnieri, Auteurs Italiens, qui ont écrit fur les infectes, n'aient pas parlé des lucioles qui font les plus finguliers & les plus communs tout à la fois; j'ai été plus étonné encore de voir qu'il n'en eft pas fait mention dans le troisieme volume des Mémoires de l'Académie de Turin, où M. Allioni a donné un Mémoire intitulé, *Manipulus infectorum Taurinensium* qu'il a fait conjointement avec M. Othon Frédéric Müller, Naturalifte Danois, qui vient de voyager en Piémont (Misc. Taurin. T. 3. p. 185). Ils y ont parlé cependant de plusieurs infectes qui se trouvent en France; mais qu'ils ont jugés nouveaux, parce qu'il n'en étoit pas parlé dans M.

CHAP. III. *Insectes lumineux.* 41
 de Linné, (Linnæus) tels que le *Cimex italicus*, *Sphinx virginea*, *Sphinx variegata*, *Ceramix sartor*, *Leptura marginata*, &c. Ne trouvant donc point les Lucioles dans les Auteurs qui devoient le plus naturellement en parler, je les ai cherchées dans les Ouvrages des étrangers; il semble que M. de Linné a prétendu les décrire, (quoiqu'il n'y parle point de la lumière, & qu'il y ait quelques traits que je n'ai pas apperçu en examinant les Lucioles); c'est dans la dixieme édition de son *Systema Naturæ*, qui a paru en 1758, (Tom. I. p. 401); il met cet insecte dans le genre des cantharides, aussi bien que le ver luisant de la France, & six autres especes d'insectes phosphoriques; il l'appelle *Cantharis italica*, n°. 9. & la phrase par laquelle il caractérise cette espece, est celle-ci: *Cantharis elytris fuscis, Thorace rufo, medio nigro*; c'est-à-dire, Cantharide qui a les étuis des ailes bruns, le corcelet roux ou fauve, le milieu noir. Il y ajoute ensuite cette petite description: *Minor reliquis; fusca sunt elytra, caput, antennæ, Abdomen, exceptis duobus ultimis segmentis flavis; Thorax rufus, medio macula nigra; pectus &*

42 VOYAGE EN ITALIE,
pedes lutei. Femina nigra, singulo segmento supra ad angulum marginalem macula testacea (couleur d'écaille) *in segmentis tribus primis majoribus.*

A l'égard du caractère générique des cantharides à raison duquel notre Luciole est placée dans ce genre, voici ses caractères suivant M. de Linné.

Antennæ setaceæ, elytra flexilia, Thorax planiusculus, abdominis latera plicato papillosa : c'est-à-dire, les antennes comme des fils, les étuis moux & flexibles, le corcelet presque plat, & les côtés du ventre pliés en papilles : les antennes sont deux espèces de cornes ou de barbes que les insectes ont presque tous à la tête, qui sont tantôt terminées en massues, *clavatæ*, tantôt semblables à des barbes de plumes, *pectinatæ*, quelquefois formées par un grand nombre d'articulations très-marquées & qui vont en diminuant sensiblement, *moniliformes*, mais plus souvent semblables à du fil tors, ou dont les articulations sont peu marquées & qui sont d'un bout à l'autre à peu près de même grosseur; ce sont celles qu'on appelle *filiformes* ou *setacées*, & telles sont les antennes des Lucioles.

CHAP. III. *Insectes lumineux.* 43

M. Geoffroy , Docteur en Médecine de la Faculté de Paris , qui a donné en 1762 l'Histoire abrégée des insectes qui se trouvent aux environs de Paris (en 2 vol. in-4°. chez Durand le jeune) , a fait un genre particulier du *Lampyris* où ver luisant ; c'est-à-dire , qu'il l'a séparé des cantharides ; son caractère générique pour le *Lampyris* est celui-ci , *Antennæ filiformes , caput clypeo thoracis marginato , tectum abdominis lateraplicato papilloso* ; les antennes filiformes , la tête cachée par un large rebord du corcelet , les côtés du ventre pliés en papilles (Tom. I. pag. 165) : ce genre renferme trois especes , dont une est le ver luisant de la France , *Lampyris fasciata aptera* ; c'est-à-dire , dont la femelle n'a point d'ailes (pag. 166) , & que M. de Linné appelle *Cantharis oblonga nigra thorace testaceo , margine laterali nigro*. Notre ver luisant mâle a en effet le corcelet plus large , plus bordé que celui d'Italie , il est tout gris , & il ne donne presque aucune trace de lumière : voici sous quelle forme on pourroit rapporter la Luciole au même genre , *Lampyris nigra , Thorace pedibusque ferrugineis , ano flavo*. Ces caractères la dis-

44 VOYAGE EN ITALIE,
tinguent très-bien de toutes les espèces
du même genre.

Puisque nous en sommes à l'Histoire
Naturelle de l'Italie, je ne puis me dis-
penser de citer la belle collection de M.
Mauduit, Docteur en Médecine de la
Faculté de Paris, qui est enrichie spé-
cialement d'un grand nombre de Curio-
sités qu'il a rapporté d'Italie; les ani-
maux les plus singuliers qu'on y remar-
que & qui ne se trouvent point en Fran-
ce, sont les suivans.

Parmi les Oiseaux.

Le Courlis brun; de Rome.

Le Merle bleu, ou passereau solitaire.

Le Cul-blanc, qui a le cou & les ailes
noires.

La Pie-grieche, dont le ventre est cou-
leur de chair.

Parmi les Insectes.

Un Bupreste verd à élitres rouges; de
Civita-Vecchia.

Un *Leptura* olivâtre, trouvé à Rome
dans le Mausolée d'Auguste.

Un *Cerambix* brun à quatre points de
velours noir; de Bologne.

Un *Cerambix* qui a une raie blanche

- CHAP. III. *Insectes lumineux.* 45
depuis le sommet de la tête jusqu'au
bout des élitres ; de Civita-Vecchia.
Un *Curculio* bordé d'une large bande
verte.
Un *Tenebrio* brun , arrondi , strié , trou-
vé dans les jardins de Portici ; près de
Naples.
Une Cantharide jaune à points noirs ; de
la Chine.
Une Cantharide fond noir , à bandes
transversales rousses , trouvée sur le
Mont-Cenis ; elle se rencontre aussi à
la Chine.
Un petit Insecte singulier approchant des
Mordella.
Un *Azylus* , très-gros , noir & violet ,
trouvé à Lido près Venise,
Une Phalene à cornes de bélier , avec
des taches jaunes sur les ailes ; de
Lombardie,
Une grosse & grande Abeille qui a qua-
tre taches jaunes sur l'abdomen en
dessus , & les ailes d'un violet chan-
geant ; de Murano près Venise.
Un Papillon diurne à ailes échancrées ,
avec des taches rouges sur un fond
brun ; de Turin,

CHAPITRE IV.

Du Piémont.

SUZE, en Italien *Susa*, est une petite ville fortifiée, à dix ou onze lieues de Turin, située dans une gorge dont elle défend l'entrée ; ce défilé s'appelle le *Pas de Suze* : il est en effet le dernier pas qu'on ait à faire pour entrer dans le Piémont. Il est gardé par la *Brunette*, Citadelle environnée de huit bastions, l'une des plus fortes qu'il y ait, par sa situation, & par le grand nombre de mines & autres ouvrages taillés dans la montagne même. On la garde avec grand soin, & la consigne des sentinelles est de ne pas laisser même promener les étrangers ou les curieux autour de cette Citadelle. C'est par le Pas de Suze qu'on croit qu'Hercule entra dans les Gaules, 1300 avant J. C. Annibal en Italie 219 avant J. C. & l'Empereur Auguste 17 ans avant J. C. lorsqu'il vint en Dauphiné par le Mont-Genèvre.

La ville de Suze s'appelloit autrefois *Segusium*, comme il est démontré par

plusieurs inscriptions dont quelques-unes même ont été envoyées par M. Mafféi à l'Université de Turin : elle fut formée, suivant quelques Auteurs , dans le temps qu'Auguste fit faire un chemin pour entrer dans les Gaules par le Dauphiné & le Mont-Genèvre qui est vers Briançon , dix lieues au midi du Mont-Cenis. Cette ville fut ruinée sous l'Empereur Constantin , rétablie ensuite par les Marquis de Suze qui en devinrent maîtres l'an 1091 , & en firent la capitale du Piémont. Elle fut ruinée encore par l'Empereur Frédéric Barberousse avec beaucoup d'autres villes qui lui avoient été contraires. Ce Prince avoit failli à être assassiné à Suze par la trahison des habitants , & n'avoit échappé à la mort que par stratagème , en se déguisant & faisant mettre dans son lit un esclave qu'on n'osa tuer , pour ne pas décélérer inutilement le projet formé contre l'Empereur ; ce fut l'an 1166 : outré de cette perfidie , il revint bientôt en force dans l'Italie , & ruina la ville de Suze de fond en comble. (*Muratori, Scriptores rerum Italicarum*, T. V. p. 879.)

L'arc de triomphe de Suze est le premier que l'on rencontre en Italie ,

48 VOYAGE EN ITALIE;

il est même le seul qu'il y ait dans toute la Lombardie; car Turin, Milan, Pavie, Plaisance, Modene, Mantoue, & toutes les autres villes anciennes qu'on trouve dans cette vaste plaine, n'ont conservé presque aucun vestige d'antiquité.

Cet Arc-de-triomphe est renfermé dans les jardins du Château, il est formé de gros blocs de marbre, orné de colonnes Corinthiennes un peu dégradées, & l'on y distingue encore les bas-reliefs; à l'égard de l'Inscription, on ne peut gueres la lire; celle que M. Richard rapporte d'après la Géographie de Raphaël de Volterre, est tirée de Plin L. III. c. 20. & n'est point celle de l'Arc de triomphe de Suze, mais une Inscription qui étoit élevée dans un autre endroit des Alpes.

Voici cette Inscription rapportée par M. l'Abbé Richard, & qui est aussi dans le grand Ouvrage de Gruter, intitulé, *Jani Gruteri Corpus Inscriptionum ex recensione & cum annotationibus Joannis Georgii Grævii, Amstælodami, 1707, 4 vol. in-fol. Tom. I. pag. 226.* On est obligé de consulter souvent cette grande Collection quand on voyage en Italie.

Imperat.

Imperat. Cæsari Tiber. Divi Aug. fil. Pont. Max. Imper. VI. XIII. Trib. potest. S. P. Q. R. quod ejus duſtu auſpiciisque gentes Alpinæ omnes quæ a mari ſupero ad inferum pertinebant , ſub Imperium Populi Romani ſunt redactæ.

Tibere n'étant point encore Empereur , eut en effet la gloire de ſoumettre le reſte des habitans des Alpes , & des Allemands qui avoient fait quelques mouvemens , huit ans avant l'ère vulgaire ou cinq ans avant la naiſſance effective de J. C.

A l'égard de la véritable inſcription de l'Arc de triomphe de Suze , M. le Marquis Maſſéi fut le premier qui parvint à la déchiffrer , & il la publia dans ſon *Hiſtoria Diplomatica* , qui parut à Mantoue en 1727 , & dans une lettre à Albert Fabricius. (^a) On la trouve auſſi dans Muratori, (^b) avec une grande figure de cet Arc de triomphe : elle eſt dans le *Nouveau Théâtre de Piémont & de Savoie* , imprimé à Amſterdam en 1725 ,

(^a) Cette lettre eſt inſérée dans l'ouvrage intitulé , *Galliæ Antiquitates quædam ſelectæ* , *Parifiis ſub Oliva Caroli Oſmont* , *Via ſan - Jacobæ* , 1733.

in-4°. pag. 16.

(^b) *Novus Theſaurus Inſcriptionum* , Tom. I. Diſſert. 2. col. 74. & Tom. II. pag. 1095. Table II.

50 VOYAGE EN ITALIE,
 en deux volumes *in-folio*, où elle accompagne une ample description de l'Arc de triomphe de Suze, avec figures. Enfin il en a paru une description nouvelle à Turin il y a quelques années. Voici donc cette Inscription qu'il faut regarder comme étant véritablement celle de l'Arc de triomphe de Suze.

Inscription
 de Suze.

*Imp. Cæsari Augusto Divi F. Pontifici
 Maximo Tribunicia Potestate XV. Imp.
 XIII. M. Julius Restis Donni F. Cotrius
 Præfectus civitatum quæ subscriptæ sunt,
 Segoviorum, Segusinorum, Belacorum,
 Caturigum, Medullorum, Tebaviorum,
 Adanatum, Savincatium, Egdiniorum,
 Veaminiorum, Venisamorum, Iriorum,
 Esubianorum, Ovadiavium, & civitates
 quæ sub eo Præfecto fuerunt.*

La plupart des peuples dont il est parlé dans cette Inscription, sont absolument inconnus aux Antiquaires. M. Mafféi & ensuite MM. Ricolvi & Rivautella qui parcoururent en 1744 les Alpes Piémontoises pour découvrir les monumens d'antiquité, les ruines, les inscriptions, les médailles, espérèrent d'en découvrir quelques traces ; mais ces deux

Savans sont morts l'un & l'autre sans avoir donné, que je sache, à cet égard les lumieres qu'ils avoient fait espérer au Public dans leur Mémoire sur *Industria*.

M. l'Abbé Gougenot, Conseiller au Grand Conseil, qui parcourut l'Italie en 1755 & en 1756, avec toute l'attention & toutes les lumieres d'un connoisseur, & dont on a bien voulu me communiquer les manuscrits, caractérise le monument dont nous parlons d'une maniere judicieuse & précise, en ces termes. « Il consiste en
 » un seul Arc décoré de deux colonnes
 » corinthiennes cannelées, qui supportent
 » un entablement dans la frise duquel il y
 » a une marche de sacrifice; sa proportion générale n'est pas mauvaise, mais
 » l'architecture en est d'un style maigre,
 » & la sculpture médiocre ». J'ai déjà averti dans ma Préface que tous les jugemens qu'on trouvera dans cet Ouvrage sur la partie des Arts, sont ceux de M. l'Abbé Gougenot, & que j'ai cru ne pouvoir mieux faire, que de donner pour guide à mon Lecteur une personne dont la réputation étoit si bien établie, & dont je connoissois personnellement l'exactitude & les lumieres.

52 VOYAGE EN ITALIE;

L'Ouvrage que je viens de citer , sous le titre de *Nouveau Théâtre de Piémont & de Savoie* , contient la description & les plans de toutes les villes & forteresses du pays ; mais il faut se tenir en garde contre les éloges qu'on y trouve ; on y rencontre même , comme des choses existantes , des bâtimens , des rues & autres embellissemens qui n'ont jamais été qu'en projet ; du reste cet Ouvrage est très-instructif pour quelqu'un qui veut connoître à fond le Piémont ; mais un voyageur ne porte pas ordinairement ses vues si loin.

En allant de Suze à Turin , on passe par le village de Bouffolin. Près delà est la montagne de Faussemagne , d'où se tire ce beau marbre qu'on appelle verd de Suze. On laisse sur la gauche S. Ioire , vieux Château démantelé , dont il ne reste plus que quelques tours quarrées.

Le débordement du Grave qui passe près delà , & les pluies excessives qu'il y avoit eu pendant l'Automne , avoient tellement inondé les chemins dont nous parlons , que M. l'Abbé Gougenot faillit à y périr le 19 Octobre 1755. J'en fais ici l'observation , pour avertir les voyageurs du danger qu'il y a d'atten-

dre trop tard en Automne pour voyager dans les montagnes.

A trois lieues de Suze, on voit un portrait de Roland, héros François si célèbre en Italie par les beaux vers de l'Arioste, & l'on y montre une pierre énorme qu'il fendit d'un coup de sabre suivant la tradition du pays. A cinq lieues de Suze, on trouve le village de S. Ambroise qui est grand & assez bien bâti, au pied d'une haute montagne sur laquelle est l'Abbaye de S. Michel, la plus ancienne & la plus riche du Piémont: c'étoit autrefois l'asyle d'une multitude de saints Religieux qui s'éloignoient du commerce des hommes en se retirant sur le haut des montagnes; mais elle est abandonnée aujourd'hui: à peine un simple Desservant daigne-t-il y résider.

En entrant en Italie, on commence à voir les Couvens se multiplier prodigieusement; on en compte 390 dans les seuls Etats du Roi de Sardaigne, & leurs revenus sont estimés deux millions deux cens mille livres de France.

RIVOLI, à deux lieues de Turin, est un village très-agréable & très-bien bâti, à l'extrémité duquel est un Châ-

Rivoli.

54 VOYAGE EN ITALIE,

teau ou Maison de plaifance des Ducs de Savoie. Ce Château est bâti en briques, à trois étages avec onze croisées de face; il n'a pas l'air confidérable. C'étoit ci-devant un rendez-vous de chaffe, mais depuis long-temps le Roi n'y va plus. Le Duc Charles-Emmanuel I, surnommé *le Grand*, qui y étoit né le 12 Janvier 1562, fit rebâtir & embellir ce Château : le Roi Victor Amédée y est mort prifonnier en 1732, deux ans après avoir abdiqué la Couronne en faveur de fon fils actuellement régnant.

Culture du
Piémont.

Il y a dans ces campagnes beaucoup de vignes & de muriers; il n'y fait cependant pas auffi chaud que dans le refte de l'Italie; car Turin est fur un terrain plus élevé que le niveau de la mer à Genes de 734 pieds, fuivant les obfervations de M. de Luc.

Le chemin de Rivoli à Turin est une large & belle avenue, dont les arbres très-hauts & très-feuillés portent un ombrage extrêmement agréable; le chemin est bordé des campagnes les plus riantes & les mieux cultivées: je n'avois point encore vu de route auffi agréable. On lui compare l'avenue de Mechlin à Louvain; mais celle-ci n'est pas fur un ter-

rein aussi plat , aussi uni & aussi commode que le chemin de Rivoli à Turin.

La Chartreuse de *Colegno* , qui se rencontre sur cette route, est remarquable par une belle façade en marbre que le Roi fit construire à l'occasion de son mariage en 1737 ; elle est à une bonne lieue de Turin. Lorsqu'on n'est plus qu'à une demi-lieue de la ville , on trouve la *Tesoriera* , maison agréable où les habitans de Turin vont souvent en partie de plaisir. C'est au couchant de la ville.

Avant que de parler de Turin , je crois qu'il est nécessaire de mettre sous les yeux du Lecteur un tableau en raccourci de l'origine & de la succession des Princes dont nous aurons si souvent à parler. Le voyageur qui voit sans cesse leurs monumens & leurs noms a besoin de rafraîchir & de fixer ses idées ; j'ai du moins éprouvé cette espèce de curiosité , & je vais placer ici ce que j'aurois voulu moi-même avoir pour la satisfaire, sans recourir à de gros volumes ou à de longues histoires.



CHAPITRE V.

Succession des Ducs de Savoie dont nous aurons occasion de parler.

IL seroit difficile d'entendre & de suivre tous les faits que la description de Turin nous obligera de citer , si l'on n'avoit pas sous les yeux un abrégé chronologique des Princes qui y ont régné. Le voici d'après l'Histoire de Savoie donnée en trois volumes *in-folio*, par le célèbre Guichenon , Historien de Bresse & de Savoie.

La Maison Royale de Savoie est la plus ancienne de celles qui se sont élevées sur les débris de l'Empire. Son origine est peu connue ainsi que celle de la Maison de France : Bérold me paroît être celui que la Maison de Savoie a choisi pour son fondateur ; je me rappelle les vitraux de la belle Eglise de Brou , élevée à Bourg-en-Bresse vers 1530 , par une Duchesse de Savoie ; sous l'écu placé à la tête de tous , & qui porte les anciennes armes de Savoie , (qui étoient d'or à l'aigle de sable) on

a écrit de *Bérault* ; il y a d'autres Auteurs qui l'appellent *Bertold* ou *Bérolde* ; & c'est lui que Guichenon regarde aussi comme la tige des Ducs de Savoie. Il y en a qui font descendre *Bérolde* de *Wittichind* , Duc de Saxe , célèbre par ses guerres contre Charlemagne ; mais on ne peut gueres avoir que des conjectures sur une origine si reculée.

Bérolde étoit , suivant Guichenon , fils d'un Duc de Saxe , & Général du Royaume de Bourgogne sous le Roi *Rodolphe* , qui lui donna la Savoie & la Maurienne l'an 1000. Les Auteurs ont parlé diversement de cette origine : quoi qu'il en soit , il se fit alors une révolution presque générale dans ces contrées , occasionnée par la puissance des Gouverneurs ou des Seigneurs particuliers , & par l'éloignement ou la foiblesse des Empereurs ; *Humbert I* , dit *aux blanches mains* , fils de *Bérolde* se fit Comte de Savoie & des Alpes , vers l'an 1024. Ayant ensuite aidé l'Empereur *Conrad* contre le Comte de Champagne (son compétiteur au Royaume de Bourgogne après la mort du Roi *Rodolphe*) , il fut confirmé l'an 1034 dans la possession du Comté de Savoie , & l'Empereur y ajouta le Du-

58 VOYAGE EN ITALIE,
ché de Chablais ; c'est à lui que l'on
date souvent l'origine de la Maison de
Savoie,

Je passe sous silence tous les Comtes
de Savoie qui lui succéderent & dont
nous n'aurons pas occasion de parler ,
pour venir au premier qui porta le titre
de Duc de Savoie.

Amé VII, fut créé Duc par l'Empe-
reur en 1416. Ce Prince abdiqua la sou-
veraineté pour se retirer en 1434 au
Prieuré de Ripaille , & ce fut lui que les
Peres du Concile de Basle choisirent
pour Pape sous le nom de *Felix V*, lors-
qu'ils eurent déposé Eugene IV ; mais
Eugene ayant continué de régner à
Rome , & Nicolas V ayant été élu à
Rome pour lui succéder , l'Anti-Pape
Felix V se départit volontairement de
ses droits. Il y en a qui l'appellent Amé-
dée VIII, mais je suis en cela Guiche-
non, dont les vastes recherches & la pro-
fonde érudition ne laissent plus matière
à discuter.

1434. LOUIS ; il épousa Anne de Lu-
signan ; son fils Louis épousa la Prin-
cesse Charlotte héritière du Royaume
de Chypre , & prit le titre de Roi
en 1458.

1465. Amédée VIII, fils de Louis & de Anne de Lusignan.

1472. Philibert I.

1482. Charles I, qui en 1487 hérita du titre de Roi de Chypre.

1489. Charles II.

1496. Philippe II.

1497. Philibert II, surnommé *le Beau* ; qui épousa Marguerite d'Autriche : leurs Mausolées se voient dans la belle Eglise de Brou à Bourg-en-Bresse, dont il a paru une description en 1767 (chez Desaint, Libraire, rue du Foin).

1504. Charles III, frere de Philibert II.

1553. Emmanuel-Philibert, surnommé *Tête de Fer* ; ce fut lui qui gagna la fameuse bataille de S. Quentin ; il commença la Citadelle de Suze & celle de Turin.

1580. Charles-Emmanuel I, surnommé *le Grand* ; ce fut lui qui ayant envahi le Marquisat de Saluces, fut obligé de céder la Bresse à Henri IV.

1630. Victor Amédée ; il épousa Christine de France, fille de Henri IV.

1637. François-Hyacinte, fils de Victor Amédée.

1638. Charles - Emmanuel II, qui

60 VOYAGE EN ITALIE;
étoit aussi fils de Victor Amédée.

1675. Victor Amédée II. Ce grand Prince fut le premier qui se fit déclarer Roi en 1713 ; on lui céda la Sicile en considération des secours qu'il avoit fournis à la Maison d'Autriche contre Philippe V & Louis XIV , & il prit le titre de Roi de Sicile ; mais la Maison d'Autriche ayant échoué , il fut obligé de rendre cette île à l'Empereur , & il fut reconnu Roi de Sardaigne par le Traité de la quadruple alliance signé à Londres le 2 Août 1718. Il est vrai que depuis le mariage du Duc Louis avec l'héritière du Royaume de Chypre , les Ducs de Savoie avoient pris quelquefois le titre de Rois de Chypre comme ils le prennent encore ; mais cela n'avoit rien changé à leur situation & à leur titre dans les Cours de l'Europe. C'est lui qui abdiqua la Royauté le 2 Septembre 1730 , en faveur de son fils actuellement régnant , après avoir acquis , dans le cours d'un regne de 55 ans , beaucoup de gloire , & avoir fait beaucoup de bien dans ses Etats. Les établissemens les plus utiles , les bâtimens les plus superbes , l'administration la plus sage ont éternisé sa mémoire. On le regarde à la vérité

Abdication de Victor Amédée.

CHAP. V. *Ducs de Savoie.* 62

comme un Prince qui n'aspirait à la monarchie de l'Italie, mais c'étoit moins pour lui que pour ses successeurs; aussi l'on prétend qu'il disoit que l'Italie étoit comme un artichaut qu'il falloit manger feuille à feuille. Les Italiens qui voient bien que Gènes & Milan sont fort à la bienséance du Roi de Sardaigne, & que s'il les avoit, il pourroit bien avoir autre chose, disent en riant que le Roi de Sardaigne est à leur gorge & les suffoquera tôt ou tard; ils pourroient dire aussi qu'il est à leur porte pour les défendre, comme il l'a fait réellement plus d'une fois contre des ennemis étrangers. Aussi ce fut pour la naissance du fils aîné du Roi Victor que Manfredi fit le beau Sonnet que je vais rapporter, & dont le Roi régnant a si bien rempli l'augure. Je sai que les voyageurs aiment à connoître tout ce qui est célèbre dans le pays où ils entrent, & qu'on a lu avec plaisir dans le Voyage de M. Grosley, (*) quelques beaux Sonnets Italiens. J'y joindrai une traduction de celui-ci, seulement pour indiquer le sens des paroles, car le feu &

(*) Nouveaux Mémoires ou observations sur l'Italie & sur les Italiens, par deux Gentilshommes Suédois, à Londres 1764, 3 vol. in-12.

62 VOYAGE EN ITALIE;
l'enthousiasme poétique se perdent dans
une traduction, n'étant point dans le
génie de notre nation ni de notre langue.

VIDI L'ITALIA col crin sparso, incolto,
Colà, dove la Dora in Po declina,
Che sodea mesta, e avea ne gli occhi accolto
Quasi un orror di servitù vicina.

Nè l'altera piangea : serbava un volto
Di dolente bensì, ma di Reina :
Tal forse apparve allor, che il piè disciolto
A' ceppi offrì la libertà Latina,

Poi sorger lieta in un balen la vidi
E fiera ricomporsi al fatto usato,
E quindi, e quindi minacciar più lidi.

E s'udia l'Apennin per ogni lato
Sonar d'applausi, e festosi gridi
Italia Italia, il tuo soccorso è nato.

Il m'a semblé voir l'Italie, les che-
veux épars & en désordre, assise triste-
ment au confluent du Pô & de la Doi-
re; on voyoit dans ses yeux l'effro-
qui lui causoit l'esclavage dont elle
étoit menacée; mais sa fierté retenoit
encore ses larmes; au travers de sa trif-
te on distinguoit l'air d'une Reine,

CHAP. V. *Ducs de Savoie.* 63

« Telle peut-être elle parut autrefois
« lorsqu'elle vit enchaîner la liberté des
« Romains. Mais tout d'un coup je la vis
« se lever d'un air joyeux , reprendre
« toute sa majesté , & faire trembler çà
« & là les rivages étrangers ; des cris de
« joie s'éleverent & l'on entendit l'A-
« pennin retentir de ces paroles : ô Italie ,
« ton défenseur vient de naître.

M. Foscarini dit que le Roi Victor qui n'avoit trouvé les revenus de sa Maison que de sept millions , les avoit portés à quatorze ; son fils les a portés à plus de vingt.

Charles-Emmanuel III aujourd'hui régnant , est le trente-quatrième Souverain de sa Maison , à compter depuis Bérold qui étoit Comte de Savoie vers l'an 1000 , & le seizième Duc à compter du Duc Louis. Cette succession non interrompue rend la Maison de Savoie une des plus anciennes qu'il y ait parmi les Maisons souveraines de l'Europe. La troisième race des Rois de France ne commence qu'à 987 : il est vrai que Hugues-Capet descendoit de l'autre race , suivant une partie de nos Auteurs , ce qui lui donneroit une bien plus grande antiquité ; mais il faut convenir que l'ori-

gine de Robert le Fort auquel commen-
ça la Maison de France , est presque aussi
douteuse que celle de Bérold , tige de la
Maison de Savoie.

Les Historiens de Savoie disent qu'il
n'y a eu presque aucun Souverain dans
cette Maison qui n'ait commandé des
armées & gagné des batailles , excepté
ceux qui sont morts dans leur première
jeunesse ; cela se vérifie encore dans la
personne du Roi régnant comme nous
l'observerons dans le onzième Chapitre ,
& je crois que le Duc de Savoie mar-
chera sur leurs traces . Mais non-seule-
ment les Princes de Savoie se sont illus-
trés par les armes , ils se sont encore dis-
tingués par la prudence dans les con-
seils & la constance dans les entreprises.
M. Foscarini , dans sa Relation manuf-
crite de la Cour de Turin faite en 1743
que M. Floncelle a bien voulu me com-
muniquer , observe que l'an 1533 la
Maison de Savoie forma des projets sur
le Montferrat , qu'au bout d'un siècle
elle fut en acquérir une partie , lorsque
la branche aînée de la Maison de Gon-
zague vint à manquer , & qu'au bout
d'un autre siècle elle obligea l'Empe-
reur Léopold à lui céder le surplus de

cette riche province. On remarque même que depuis plus d'un siècle la Maison de Savoie n'a pas fait de Traité dans lequel elle n'ait acquis de nouvelles possessions.

Les Etats du Roi de Sardaigne , en terre ferme , ont 60 lieues de long sur 40 de large environ.

La Sardaigne qui donne le titre de Sardaigne: Rois aux Princes de cette illustre Maison , est une île de 55 lieues de long sur 25 de large , située à 75-lieues au midi des côtes de Genes ; elle touche presque l'île de Corse , & elle n'est gueres plus cultivée ni moins sauvage. La Sardaigne appartient autrefois aux Cartagiinois , puis aux Romains qui en firent un lieu d'exil pour les personnes disgraciées , à cause du mauvais air & de la tristesse de cette solitude. Les Sarrasins , puis les Pisans , les Génois , & enfin les Espagnols l'ont possédé successivement , & en 1718 le Roi d'Espagne la céda en échange de la Sicile , au Roi Victor Amédée II , qui s'en contenta malgré lui ; on prétend que le Duc d'Orléans Régent , à qui il avoit donné des mécontentemens , fut la principale cause de cette révolution.

Le bruit a couru quelquefois que le

66 VOYAGE EN ITALIE,
Roi vendoit la Sardaigne pour deux millions au Roi d'Espagne ; il est vrai que le revenu de cette Île suffit à peine pour y entretenir les garnisons nécessaires ; mais cela n'empêche pas que la Souveraineté n'en soit digne d'être maintenue par le Roi de Sardaigne, & ne contribue à sa puissance.

CHAPITRE VI.

De l'Histoire de Turin.

TURIN est une ville de 77 mille âmes, située sur les bords du Pô, à $45^{\circ} 4' 15''$ de latitude, & de $5^{\circ} 20'$ à l'orient de Paris ; elle est à 52 lieues de Lyon, (*) à 28 de Milan & à 24 de Genes.

Son origine vient, dit-on, de Feton-te, frere d'Ofiris, Prince Egyptien, qui vint s'établir sur les côtes de Genes, auxquelles son fils Ligur donna le nom de *Ligurie*, & qui pénétrant dans les Alpes ;

(*) Ce sont toujours des lieues de 25 au degré, ou de 2282 toises, dont cha-
cune vaut 3 milles Romains.

s'arrêta au confluent du Pô & de la Dora, où il fonda Turin 1529 ans avant J. C. ^(a) Feronce, en quittant l'Italie, laissa son fils Eridan qui donna son nom au grand fleuve que les Gaulois ont ensuite nommé le Pô. On veut que le nom de Turin vienne du Taureau Egyptien qui étoit le symbole du dieu Apis.

Plîne, en décrivant l'Italie Transpadane ou l'onzième région, parle de Turin comme de la plus ancienne ville de Ligurie ^(b). Elle est située vers l'endroit où les Alpes se séparent de l'Appennin, & vers le sommet du triangle qui forme la vaste plaine de Lombardie arrosée par le Pô; qui est la plus grande & la plus belle qu'il y ait en Europe, puisqu'elle s'étend jusqu'à l'embouchure du Pô dans la mer Adriatique, à 80 lieues de Turin.

Lorsque la puissance Romaine commençoit à s'étendre vers les Alpes, Rome se fortifia par l'alliance de Turin; & Annibal, après avoir traversé les Gaules

^(a) *Pingone, Augusta Taurinorum.*

^(b) *Ab Alpium radicibus Augusta Taurinorum antiqua Ligurum stirpe, inde navigabili Pado. Dein Sa-*

lassarum Augusta Prætoria (Aouste) juxta geminas Alpium fauces, Graias atque Pœninas. His Pœnos, Graiis Herculem transisse memorant.

& les Alpes 219 ans avant J. C. au commencement de la seconde guerre Punique , fut arrêté à Turin ; il s'en rendit maître au bout de trois jours : là il joignit à son armée beaucoup d'Insubriens & de Gaulois , & en partit pour aller contre les Romains qu'il défit bientôt & sur le Tésin & sur la Trébie, & à Trasimène , comme nous le dirons dans la suite.

Turin servit utilement les Romains dans la guerre de Catilina , 64 ans avant J. C. lorsque Murena , Préfet de la Gaule Cisalpine rassembloit des troupes qui contribuèrent à la défaite de Catilina. Jules César en fit une place d'armes lorsqu'il alla dans les Gaules ; il accorda à ses habitans tous les droits de citoyens Romains ; il y établit un Préfet qui fut appelé *le Gardien des Alpes* , & il lui donna même son nom en voulant qu'elle fût appelée *Colonia Julia* ; mais Auguste son successeur voulut aussi avoir la gloire de donner le sien à Turin , & en effet elle fut appelée *Augusta Taurinorum* dans tous les Auteurs qui en ont parlé, tels que Tite-Live , Plin , Ptolémée , Strabon , Ammien-Marcellin , &c. Enfin , l'Empereur Tibère acheva de soumettre d'une manière irrévocable

toute cette partie des Alpes, comme on le voit par l'inscription que nous avons rapportée (page 50.)

L'an 312 Constantin gagna une grande bataille près de Turin contre Maxence; elle le rendit maître de toutes les villes situées entre les Alpes & le Pô, & lui assura la possession de Turin.

Turin souffrit beaucoup des premières invasions des Gots en Italie; cette ville fut pillée, saccagée, & presque détruite vers l'an 409. Attila, Roi des Huns, qui venoit de la Hongrie, & qui avoit désolée les Gaules, ayant perdu une très-grande bataille près d'Orléans, passa en Italie en 452; il alloit encore ravager Turin lorsque les instances de S. Maxime, alors Evêque de cette ville, la sauvèrent. Elle éprouva ensuite plusieurs changemens de domination & des guerres intestines qui la rendirent presque déserte; elle se rétablit sous les Rois Lombards, dont la domination en Italie commença l'an 568. Le premier fut Alboin qui sortit de la Hongrie & de la Saxe à la tête de sa nation, hommes, enfants & vieillards pour venir s'établir en Italie à l'exemple de son grand oncle Théodoric; il étendit sa domination jusques

Invasion
d'Attila

70 VOYAGE EN ITALIE ;
aux pieds des Alpes , & par conféquent
jufqu'à Turin.

Charlemagne détruiſit le Royaume
des Lombards en Italie l'an 774 , enfor-
te que Turin entra ſous ſa domination ,
& continua d'être ſoumiſe à ſes ſucceſ-
ſeurs & enfuite aux Rois d'Italie. (*)
Nous avons dit d'après Guichenon que
Bérolſ fils de Hugues de Saxe s'étant
diftingué par ſa valeur , Rodolphe , Roi
de Bourgogne , lui donna la Savoie :
dans la fuite Adélaïde de Suze ayant
épouſée Oddon , Comte de Savoie , &
étant morte l'an 1091 , les Comtes de
Savoie qui avoient été Vicaires de l'Em-
pire en Piémont , y devinrent indépen-
dants. Les Empereurs concéderent à la
plupart des Seigneurs les terres qu'ils ne
pouvoient plus leur ôter ; c'eſt ainſi que
le ſort de Turin fut fixé ; il n'a preſque
pas varié depuis que la Maïſon de Sa-
voie en eſt en poſſeſſion , & depuis l'an
1280 ces Princes y ont fait leur réſiden-
ce , après avoir abandonné Chamberi.

Turin a été aſſiégée & priſe plus d'une
fois dans ces derniers ſiècles : elle fut

(*) V. *Theſaurus Anti-* | *plus, &c. en 45 vol. in-*
quitatum & Hiftoriarum | *folio, 1704, &c.*
Italiæ, de Burman , Græ-

prise en 1536 par François I qui s'empara de tous les Etats du Duc de Savoie : les Historiens nationaux disent que l'ambition de François I en fut la seule cause ; ce fut au moins sous prétexte de l'usurpation du Comté de Nice & de la succession de Louise de Savoie sa mere que le Roi se porta à cette invasion. Ce fut alors que les quatre fauxbourgs de Turin furent détruits , & en même temps les restes d'un amphitéâtre qui dotoit du siecle d'Auguste , avec plusieurs autres restes de l'ancienne grandeur de Turin , qui se trouvoient hors de l'enceinte de ses fortifications. Turin a gagné beaucoup en changeant ainsi de place , elle est devenue une ville presque neuve , & elle est aujourd'hui la plus réguliere , la mieux bâtie , & une des plus agréables en général de toute l'Italie.

La ville de Turin fut prise encore par les François en 1640 ; (*) ce siege est un des événemens célèbres du ministère du Cardinal de Richelieu ; il fut précédé de deux batailles , & le Prince Thomas de Savoie , malgré tous ses efforts , ne put forcer les lignes du Comte d'Har-

(*) *Campeggiamenti del* | *descritti dal Conte Ema-*
S. P. Tomaso de Savoia | *nuele Tesoro, 1674. in-fol.*

72 VOYAGE EN ITALIE;
court, (de la maison de Lorraine) qui
commandoit les troupes Françoises, ni
lui faire lever le siege. Il y a sur cette
matiere un grand ouvrage de *Tesoro*.
Mais le siege le plus mémorable qu'ait
souffert la ville de Turin, est celui de
1706 qui a donné lieu à la construction de
la belle Eglise appellée *la Superga*; nous
en parlerons dans le Chapitre XIII.

CHAPITRE VII.

*Description de Turin, de la Cita-
delle, de la Cathédrale, du Palais
& du Théâtre.*

TURIN a environ une lieue de tour;
elle a 900 toises de longueur depuis la
porte de Suze qui est au couchant, jus-
qu'à la porte du Pô qui est au levant,
& 600 toises depuis la porte du Palais
qui est au nord jusqu'à la porte neuve
qui est au midi; elle est entourée,
comme on le voit dans le plan que nous
mettons sous les yeux du Lecteur, de 15
bastions très-réguliers & très-forts qui la
mettent en état de soutenir un siege. Il
y

CH. VII. *Description de Turin.* 73

y a quatre belles portes à Turin qui regardent les quatre parties du monde, *Porta Palazzo* du côté du nord, *Porta di Po* à l'orient, *Porta nuova* au midi, *Porta Susina* au couchant. Les trois premières sont décorées de façades en marbre avec des colonnes, des ornemens, des inscriptions, & sur-tout la rue du Pô, qui est la plus remarquable de toutes ; nous en parlerons dans la suite de cette description.

Les dix places qu'il y a à Turin, & toutes les rues de la ville sont d'une régularité & d'un alignement qui fait le plus beau spectacle qu'on puisse voir ; trente-deux rues qui se croisent à angles droits partagent la ville en cent quarante-cinq petites isles ou quarrés, qui ont cinquante toises de longueur, plus ou moins, & qui portent ordinairement le nom d'un Saint ; on ne désigne gueres les adresses par le nom des rues, mais par celui de ce Saint. On vend à Turin un grand plan où tous ces noms sont marqués, mais celui que l'on trouvera dans ce livre contient toutes les Eglises, les places & autres objets dignes d'attention, & il sera suffisant pour satisfaire la curiosité du voyageur.

Tom. I.

D

74 VOYAGE EN ITALIE;

C'est Victor Amédée II qui a le plus contribué à cette grande régularité, qui fait de Turin la plus belle ville d'Italie. La rue du Pô & la rue neuve sont les plus remarquables de toutes; la rue de *Dora grossa* est la plus longue; mais elle n'est point encore aussi large & aussi ornée qu'elle doit l'être un jour; nous en parlerons bientôt, & l'on peut juger par le plan qui est joint à cette description de la régularité de la ville & de l'agrément qui en résulte.

L'on compte à Turin cent dix Eglises ou Chapelles, dont la plus grande partie sont enrichies de marbres, beaucoup plus beaux que ceux de Flandre, qu'on fait venir à grands frais pour Paris, & qu'on y emploie avec tant d'économie.

Je vais parcourir celles de ces Eglises qui sont les plus remarquables; & je mettrai en même temps à leur place les autres édifices les plus dignes d'attention, en y joignant toujours les notes critiques ou les jugemens de M. l'Abbé Gougenot,

Cathédrale.

S. GIOVANNI BATTISTA. L'Eglise métropolitaine de Turin: elle porte le nom de S. Jean-Baptiste, premier protecteur de la ville, & qui étoit aussi pro-

CH. VII. *Description de Turin.* 75

recteur du Royaume de Lombardie : c'est à son honneur qu'elle fut fondée l'an 602 par Agilulf, Roi d'Italie, & par la Reine Théodelinde, Princesse qui fit pendant toute sa vie beaucoup de donations à l'Eglise. Elle vécut dans une si grande considération que les Lombards la prièrent de leur donner un Roi en choisissant un second mari ; elle prit Agilulf, Duc de Turin, l'an 590.

Le Cardinal de la Rovere, Evêque de Turin, fit rétablir cette Eglise en 1498, & le Pape Léon X l'érigea en Archevêché l'an 1515. Le portail est d'une assez belle pierre polie, orné de pilastres, avec trois portes d'entrée ; mais d'une mauvaise architecture ; on y voit une vieille colonne fort courte avec un anneau de fer : on dit qu'anciennement l'on y mettoit au carcan ceux qui n'avoient pas fait leurs Pâques.

On voit à gauche du portail un grand clocher ; il est séparé du bâtiment de l'Eglise, suivant l'ancien usage qui se conserve encore dans presque toute l'Italie, aussi bien que dans les minarets des Turcs (d'où les Imans avertissent le peuple pour la priere). Il seroit à souhaiter qu'on l'observât de même en France :

Dij

76 VOYAGE EN ITALIE;

on éviteroit les accidents qui arrivent quelquefois par la chute des grandes aiguilles & des hautes tours , & l'ébranlement que les grosses cloches peuvent causer dans les voûtes , qui est très-sensible quand on sonne des cloches énormes , comme celles de Rouen & de Toulouse.

On fait remarquer dans cette tour une grosse cloche qui pèse environ 13 milliers ; on voit que ce n'est rien en comparaison de celle de Rouen qui en pèse 36 : mais en Italie on n'a pas donné dans l'extraordinaire en fait des cloches, il n'y a que leur nombre qui incommode.

L'intérieur de cette Cathédrale est d'un ancien goût , & ne contient rien de plus remarquable qu'un bel autel de marbre & une grande tribune avec un bel orgue , où l'on voit beaucoup de dorure & de bas-reliefs. En face de l'orgue est la tribune où le Roi vient quelquefois assister à l'Office.

Le trésor contient beaucoup d'argenterie ; on y voit quantité de vases sacrés , plus de 40 chandeliers d'argent, plusieurs grandes statues , un devant de tabernacle d'argent estimé plus de 7000 livres , sur

lequel on a représenté le fameux miracle du S. Sacrement que l'on rapporte à l'année 1453, où une hostie sortit du Ciboire qu'un voleur emportoit & s'éleva en l'air jusqu'à ce que l'Evêque vînt la recevoir. On remarque encore dans ce trésor un bel ostensor de vermeil surmonté d'une couronne royale enrichie de diamants; la grande croix d'argent du Chapitre qui pèse 90 marcs; le canon ou *Carta gloria* qui s'expose sur l'autel, c'est un ange assis sur un massif, qui porte un livre ouvert, de la grandeur d'un Missel, ayant à ses côtés deux autres anges qui d'une main tiennent le livre ouvert, & de l'autre indiquent les paroles initiales; le tout est couronné par un agneau, symbole de S. Jean qui est le titulaire de l'Eglise, & ces figures sont en argent. Je ne parle pas d'un grand nombre de Reliquaires précieux que l'on voit dans ce trésor, aussi bien que dans celui de la Chapelle du Saint Suaire: il y en a tant d'autres en Italie, que celui-ci, malgré sa richesse, est à peine compté.

Le Clergé de cette Eglise consiste en un Prévôt, un Archidiacre, un Trésorier, un Archiprêtre, un Chantre & un

78 VOYAGE EN ITALIE,

Primicier , 30 Chanoines , 80 Ecclésiastiques du Séminaire , 8 Maîtres de cérémonie , & beaucoup de Musiciens ; cela rend très-augustes les processions générales de Turin : il y en a pour la Fête-Dieu ; pour la délivrance de 1706 le 8 Septembre ; pour la Fête de S. Jean ; pour celle de S. Second , le 26 Août ; on y voit alors le Clergé de la ville , les grands Magistrats , le Corps de ville , & l'université en habits de cérémonie. C'est ici où l'on commence à voir la pompe des cérémonies Ecclésiastiques prendre un nouvel éclat : les *Funzioni* sont un véritable spectacle en Italie.

Chapelle du
S. Suaire,

La Chapelle royale du S. Suaire *della Santissima Sindone*, est la plus belle Eglise de Turin ; elle est au-delà , & au-dessus du grand Autel , à la place du rond point de la Cathédrale , de manière que son autel se découvre de fort loin , au-dessus du maître autel de la Cathédrale ; c'est comme une Eglise à part , où l'on entre par deux belles façades ornées de marbre noir qui sont aux côtés du maître autel , & qui conduisent à deux escaliers de marbre. Cette Chapelle fut bâtie vers le milieu du dernier siècle par Charles-Emmanuel II sur les desseins du P. Gua-

CH. VII. *Description de Turin.* 79

rino Guarini , Théatin. C'est une rotonde très-élevée , environnée de 30 colonnes de marbre noir très-poli , dont les bases & les chapiteaux sont de bronze doré ; le plan & la décoration de cette partie sont très-bien. Ce premier ordre est surmonté de six grands arcs qui forment les fenêtres , séparés par des niches , ornés encore de colonnes en marbres ; tout ce beau marbre a été tiré de Fabosa qui est à deux lieues au midi de Mondovi.

La coupole qui termine cette rotonde est d'une construction absolument singulière , on peut même dire extravagante : elle est formée de plusieurs voûtes de marbre en hexagone , percées à jour , placées les unes au-dessus des autres , de manière que l'angle de l'une répond directement au milieu du côté de l'autre ; ce qui produit un grand nombre de percées triangulaires , qui laissent voir au sommet de l'édifice une couronne de marbre en forme d'étoile qui paroît être en l'air , quoiqu'elle soit soutenue par ses rayons. On en peut voir les desseins dans *l'Architettura civile* de Guarino Guarini (*).

(*) Ce Livre est remarquable en ce qu'on y trouve les desseins de l'Eglise | du Val-de-Grace de Paris, comme ayant été donnés par Guarini.

Div

80 VOYAGE EN ITALIE,

La Chapelle est incrustée encore de marbre noir, & la partie qui donne sur la cathédrale est un grand arc dont l'architecture est soutenue par deux grandes colonnes cannelées. Le pavé de la Chapelle est de marbre bleu avec des étoiles de bronze.

Dans le milieu de ce bel édifice, s'élève majestueusement un grand autel de marbre noir à deux faces, au-dessus duquel se voit une châsse quarrée environnée de glaces. Au dedans est une châsse d'argent, ciselée, enrichie d'or & de diamants, où se conserve le S. Suaire dans lequel on assure que J. C. fut enseveli. Il étoit autrefois à Liré près de Troies en Champagne, où il avoit été déposé par un Gouverneur de Picardie, qui disoit l'avoir pris sur les Infidèles dans le temps des croisades. On ne l'expose à la vue des Fidéles que rarement & dans des réjouissances extraordinaires; il en est de même de celui de S. Pierre de Rome : il y en a un à Besançon que l'on fait voir tous les ans.

Misson qui tourne en ridicule tous les monumens de la religion, prétend avoir trouvé dans ses voyages huit saints Suaires, tous autorisés par des bulles; il re-

CH. VII. *Description de Turin.* 81
garde celui de Turin comme l'un des
moins authentiques , & il donne la pré-
férence à celui de Cadouin en Périgord, qui
a pour lui 14 bulles. Quoi qu'il en soit, la
grande châsse où celui de Turin se con-
serve est surmontée d'un groupe d'an-
ges qui portent une croix de crystal , en-
vironnée de rayons dorés ; aux quatre
angles de l'autel sont suspendues qua-
tre grosses lampes d'argent dont chacu-
ne en renferme neuf plus petites ; les qua-
tre ensemble pèsent 1872 marcs , & celle
qui est suspendue devant l'autel en pèse
seule 842 : on voit encore dans les en-
tre-colonnes plusieurs autres lampes d'ar-
gent toujours allumées ; tout cela forme
le coup d'œil le plus noble & le plus
convenable à la destination lugubre de
la Chapelle. Cet édifice est beaucoup
mieux pour une Chapelle sépulcrale que
celle de Florence qui est trop enrichie
de pierres colorées ; je ne connois rien
qui approche plus de la majestueuse hor-
reur de celle de Turin que le Calvaire
qui est au fond de l'Eglise de S. Roch à
Paris , dont la composition est aussi ex-
pressive que pathétique.

Cette Chapelle du S. Suaire est très-
favorable à la musique ; c'est-là que le

D v

82 VOYAGE EN ITALIE;

Roi vient ordinairement à la Messe; chacun a la liberté d'y être avec lui & d'entendre la symphonie qui s'exécute dans la tribune; le Roi a toujours une excellente musique; c'est-là qu'a long-temps brillé le célèbre Farinelli, de même que Somis qui étoient les plus fameux violons de l'Italie (*).

L'Eglise de Turin est le siege d'un très-ancien Evêché, il fut érigé en Archevêché l'an 1515, & il a cinq Evêques suffragants. Cette Eglise étoit déjà célèbre dès le temps de S. Ambroise qui engagea le Pape à y assembler un Concile l'an 397 pour régler les contestations qu'il y avoit entre les Evêques de France. Le Pape Martin V, revenant du Concile de Constance en 1417, s'arrêta quelque temps à Turin; il y accorda beaucoup de privileges & d'indulgences, & il y laissa 3000 florins d'or (environ 30000 liv.) pour contribuer à la construction du pont de pierre sur le Pô.

Le Pape Léon X l'érigea en Arche-

(*) Madame Vanloo, sa sœur est également célèbre à Paris par sa belle voix, & sur-tout par sa manière de chanter: on n'a jamais trouvé person-

ne qui le fit avec plus de grace & plus de goût; qui mit autant qu'elle de joie d'expression dans son chant.

CH. VII. *Description de Turin.* 83
 vèché ; & ce siege est occupé actuellement par le Cardinal Rovero ; depuis 1744. Le grand Protecteur du Royaume est S. Maurice , dont la fête se célèbre le 22 Septembre. Ce héros Chrétien étoit chef de la légion de Thebes en Egypte ; il étoit à l'armée de l'Empereur Maximien , qui fit massacrer cette légion toute entiere composée de 6660 soldats , parce qu'elle refusa de sacrifier aux dieux comme le reste de l'armée ; ce fut l'an 286 , à S. Maurice en Valais , qui est à cinq lieues de l'endroit où le Rhône entre dans le lac de Geneve. Sigismond , Roi de Bourgogne , y fit bâtir un Monastere & une Eglise à l'honneur de ce Saint. Les Ducs de Savoie ont porté long-temps son anneau , & on le conserve , aussi bien que son épée , dans le trésor de la Chapelle du S. Suaire. C'est aussi en son honneur que le Duc Amédée établit en 1434 l'ordre de S. Maurice , dont les Chevaliers portent encore une Croix treflée , avec un cordon verd ; cet Ordre sert de récompense militaire comme celui de S. Louis en France , pour le mérite des Officiers les plus distingués.

A l'égard du grand ordre , *supremo*

D vj

84 VOYAGE EN ITALIE;
ordine, dont le Roi & les Princes portent le cordon bleu, c'est l'Annonciade qui étoit autrefois celui du Collier, ou des lacs d'amour, établi par le Comte Verd, Amé V, l'un des plus grands Princes de son siècle : on l'appelloit le *Comte Verd*, parce qu'il s'étoit distingué dans un grand tournoi en 1348, avec des armes & une parure en verd ; il délivra l'Empereur Paléologue des mains du Roi de Bulgarie ; il secourut le Roi de France, le Pape, le Roi de Naples ; & après s'être vu l'arbitre de l'Italie, il mourut de la peste en 1383. L'Ordre du Collier qu'il établit en 1362 étoit une institution galante aussi bien que celui de la Jarretière en Angleterre ; ce fut à l'occasion d'un brasselet qu'une Dame avoit tressé pour ce Prince en lacs d'amour avec ses propres cheveux ; la devise qui y étoit aussi relative s'exprimoit par les quatre lettres initiales F. E. R. T. que Favin & Guichenon expliquent ainsi, *Frappez, Entrez, Rompez tout* ; c'est par modestie que d'autres l'ont expliqué par ces mots, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*, relatives à Amé IV ou Amédée le grand qui fit lever le siège de Rhodes en 1310. On ne doit pas

CH. VII. Description de Turin. 85

être étonné qu'un Duc aussi pieux que l'étoit Amé VII ait voulu sanctifier cet Ordre par le nom de l'*Annonciade* qu'il porte actuellement. Ce Prince, avant même d'abdiquer ses Etats pour se retirer au Prieuré de Ripaille, avoit les inclinations si religieuses qu'il vouloit que tous les Chevaliers de l'Ordre assistassent à l'Office en habits de Chartreux, lorsqu'ils tenoient leur Chapitre à la Chartreuse de Pierre-Chatel en Bugey. L'Ordre de l'*Annonciade* a conservé tout son éclat ; il est encore la marque de la première qualité , accompagné d'un mérite rare , & se réduit à une douzaine de personnes : elles sont distinguées par une plaque en broderie & par un grand cordon bleu , ou bien par une chaîne d'or parsemée de roses émaillées de blanc & de rouge , au bas de laquelle est une Annonciation en émail ; c'est ce Collier que le Roi a coutume de porter.

Le Palais du Roi est un grand édifice qui forme la face septentrionale de la grande place , appelée *Piazza Castello* , & c'est dans le milieu de cette grande place qu'est l'ancien Château des Ducs de Savoie , appelé *Castello Reale* , où

Place du
Château.

86 VOYAGE EN ITALIE,

habite le Duc de Savoie , fils du Roi ; on a réuni le Château avec le Palais par une galerie qui divise la place en deux autres ; mais la plus grande conserve le nom de *Piazza Castello* ; elle est grande , belle & régulière , entourée de portiques & de beaux édifices , & elle donne naissance à plusieurs grandes rues très-bien alignées. Une , entr'autres , appelée *Contrada di dora grossa* , va vers le couchant jusqu'auprès de la porte de Suze , & elle a 500 toises , ou environ un quart de lieue en ligne droite : au midi est la *Contrada nuova* qui va vers la porte neuve en face du Palais. On peut même voir , quand le vestibule est ouvert , la petite place qui est derrière le Château , *Piazza dietro al Castello* , & qui donne naissance à la belle rue du Pô , *Contrada di Pò* , c'est le plus beau coup d'œil qu'il

ne du Pô. y ait en ce genre. La rue du Pô est une des plus belles rues qu'il y ait au monde , elle est droite , large , uniforme , garnie de deux rangs de portiques couverts , chose extrêmement commode pour le commerce , les affaires , la santé , la promenade & l'agrément ; j'ai retrouvé avec grand plaisir à Bologne de semblables portiques , & je voudrois qu'on les eût

CH. VII. *Description de Turin.* 87

adoptés parmi nous ; mais il n'y en a point d'aussi ornés & d'aussi beaux que ceux de Turin. Cette rue sert à la promenade des carrosses dans le carnaval , & l'on y fait quelquefois des illuminations superbes : les balcons ornés de fleurs , les pavillons qu'on y met en été , les boutiques riches qui sont en bas , tout augmente l'agrément de cette belle rue.

La galerie qui donne sur la place du Château , & par laquelle on entre dans la place Royale , est appelée *il Padiglione Reale* : c'est-là qu'est postée l'avant-garde du Palais , & l'on y place le S. Suaire lorsqu'on veut l'exposer à la vénération publique ; on l'y porte alors en grande procession sous un dais magnifique porté par le Roi & par les Princes du Sang , au bruit des canons , des tambours & des instruments de la musique du Roi.

PALAZZO REALE , le Palais du Roi , fut fait dans le dernier siècle sous Charles-Emmanuel II. Il est bâti en pierres & en briques. On y entre par une grande cour quarrée environnée de portiques réguliers ; d'ailleurs il n'a aucune décoration extérieure ; mais il ne seroit pas impossible de l'embellir. Quant à l'intérieur,

88 VOYAGE EN ITALIE;

tout le monde convient qu'il surpasse par la magnificence & le goût, la plupart des autres Palais de l'Italie. On y voit à la vérité peu de sculpture, mais il renferme une très-belle collection de Peintres Italiens, Flamands, & de quelques modernes. C'est même la seule de ce genre qui soit en Italie; elle doit faire d'autant plus de plaisir, que par l'heureux choix des morceaux qui la composent, on y apprend à n'avoir aucun goût exclusif. Elle fut commencée par le Roi Victor Amédée & augmentée par le Roi régnant.

On trouve d'abord au pied du grand escalier, dans une niche placée sur un palier, une figure équestre de Victor Amédée I; elle est de bronze, placée sur un cheval de marbre, qui en sautant culbute des esclaves; le cheval est très-lourd, & tout cet ouvrage est au-dessous du médiocre.

On lit sur le piedestal de la figure l'inscription suivante.

Divi Victoris Amedei bellicam fortitudinem & inflexum justitiæ rigorem metallo expressum vides. Totum animum videres, si velox ingenium flexilem clementiam exprimere metallum posset.

CH. VII. *Description de Turin.* 89

Il y a sur le même escalier plusieurs autres statues en marbre. On n'entre pas dans les appartements , à moins qu'on ne soit conduit par quelqu'un qui ait droit de vous y accompagner ; j'ai eu le plaisir de les voir avec M. le Comte de Grosso Cavallo , Gouverneur du Château , dont la politesse & la patience sont extrêmes pour satisfaire la curiosité importune des étrangers. Le Roi se plaît quelquefois à être de la partie , & à jouir de l'incognito vis-à-vis des étrangers pour les entendre raisonner sur les curiosités de son Palais.

Dans l'appartement d'hiver , il y a un grand salon où l'on voit quatre dessus de porte du Ricci , dont le plus beau est Tobie à qui l'Ange rend la vue. Le plafond de ce salon est un des meilleurs que Daniel de Seneterre ait fait dans le Palais de Turin.

Appartemen-
t du Roi.

On voit dans la salle d'audience un plafond & quatre tableaux de Jean Miel.

Il y a encore dans la salle du trône un excellent plafond du même auteur , il représente un sujet allégorique assez compliqué ; on y lit sur une banderolle ces mots : *Multis melior pax una triumphis* ; devise sage & heureuse qui con-

90 VOYAGE EN ITALIE,
vient parfaitement à la Maison de Savoie. Les ornemens de la Chambre à coucher du Roi , sont d'un grand goût & d'une grande richesse. Le plafond est de Daniel de Seneterre. Les deux dessus de porte sont de Ricci , l'un représente Salomon qui encense les faux dieux , & l'autre Agar qui se retire avec Ismaël pour aller dans le désert.

C'est dans la même chambre que sont les quatre fameux tableaux de l'Albanè représentant les quatre élémens ; ces tableaux sont en forme ovale , & d'environ quatre pieds de diamettre ; ils sont tous d'une si grande beauté , qu'on ne fait auquel donner la préférence. Les graces & la vigueur du pinceau y excellent également. La seule chose qu'on pourroit y critiquer , c'est la composition qui est un peu éparse ou dispersée ; c'est le défaut ordinaire de ce maître.

Les meubles répondent à la beauté de l'appartement : on y remarque entr'autres des bras à bougies , dont les plaques sont des miroirs enchassés dans des cadres d'argent massif , travaillés avec goût. Nous n'en faisons cependant l'observation , que parce que cette sorte de meuble est fort en usage dans les appar-

CH. VII. *Description de Turin.* 91
mens d'Italie. On les distribue assez ordinairement dans le pourtour des chambres, pour y jeter plus de clarté.

On a soin de mettre les lustres très-bas, parce que les Dames de la Cour qui ne mettent point de rouge, paroïtroient trop pâles s'ils étoient plus élevés.

LA GALLERIE du Roi a sept croisées sur sa longueur : elle est décorée avec la plus grande magnificence & d'un goût admirable ; l'on y a peint les exploits des héros de la Maison de Savoie : on y voit sur-tout un grand tableau de Vandick dont le sujet est la bataille de Saint Quentin gagnée sur les François en 1557 par les troupes Impériales que commandoit le Duc Emmanuel Philibert. Cette gallerie renferme beaucoup de tableaux qui y sont distribués sans confusion. Le plafond de cette gallerie est de Daniel de Seneterre : les principaux tableaux sont le dessus de porte en entrant, qui représente une femme avec des attributs de science, par *Gentileschi*. Un S. Jean du Guide, fin de tons, un peu gris de couleur, & dont malheureusement le fond a été mal refait.

Le portrait du Prince Thomas de la Maison de Savoie, & auteur de la bran-

92 VOYAGE EN ITALIE;
che de Carignan , il est représenté à cheval par Vandick.

Un autre tableau de Vandick représentant Charles I Roi d'Angleterre , il est en pied & l'un des plus beaux de ce maître. L'architecture qui forme le fond y laisse appercevoir un percé qui en augmente l'étendue. Ce tableau est fort estimé, on voudroit cependant par rapport à la figure qu'elle ne fût pas si faite.

M. Cochin dans son *Voyage d'Italie* , publié en 1758 , trouve ce tableau admirable ; il est , dit-il , d'une vérité si étonnante qu'il semble que ce ne soit point de la peinture : on peut voir les jugemens de ce célèbre Artiste sur la plupart des tableaux de ce Palais.

Un autre grand tableau de Vandick , représentant les trois Enfans de Charles I , ce tableau fait illusion. Le portrait de *Vandick* , par lui-même , tableau d'une grande beauté.

Notre-Seigneur au tombeau , de Jacob *Bassan* , c'est en petit le même que l'on voit au Palais du Luxembourg à Paris. Un jeune homme qui caresse un chien , par le *Cimiani* , fort beau tableau dans la maniere de l'Espagnolet.

Un petit tableau très-gracieux de

CH. VII. *Description de Turin.* 93
l'Albane, représentant la Vierge qui tient
l'Enfant Jésus, à qui des Anges offrent
des fleurs.

Le portrait de *Porbus* fait par lui-même, où il s'est représenté mesurant l'étendue de son crâne avec un compas.

Un tableau, par le *Rembrandt* très-noir ; on y démêle que la tête & les mains d'un vieillard qui paroissent fort belles.

Dans la chambre des *Solimenes* quatre tableaux de *Solimeni*, représentant des sujets de l'Ancien Testament ; l'un entr'autres, la Reine de *Saba* offrant des présens à Salomon. Ce dernier est le mieux composé ; ils sont tous bien dessinés, & l'on y trouve une grande variété dans les airs de têtes, mais ils n'ont aucune intelligence de clair obscur. On trouve ensuite le Cabinet des peintures de Carle Vanloo. Cet Artiste y a peint en effet plusieurs petits tableaux dans les panneaux de la menuiserie, qui font tout l'honneur imaginable à ses talens. Ils sont admirables, dit M. Cochin, par les graces du dessin, la fraîcheur & la force de la couleur. Un petit oratoire où il y a une Vierge du Trévise.

Dans l'appartement d'été du Roi ;

94 VOYAGE EN ITALIE;

après avoir traversé la salle à manger & un grand Cabinet, on entre dans un petit Cabinet plein de jolis portraits en miniature, faits par *Ramelli* d'après les plus grands maîtres; ces tableaux sont distribués dans des glaces ajustées avec beaucoup d'ornemens dorés. Dans un renfoncement de ce même Cabinet, il y a une Vierge peinte par *Carle Maratte*.

De-là on passe dans quatre pieces presque égales meublées d'un beau gros-de-Tours à fond blanc & à fleurs rouges. On trouve ensuite huit pieces d'une même enfilade, qui ne sont autre chose qu'une gallerie qu'on a divisée. Ces pieces sont ornées de beaucoup de tableaux; il y a dans la premiere un fameux Gerardou (*), qui a coûté au feu Roi trente mille livres: il représente une femme hydropique assise, dont le Médecin, qui est de bout à côté d'elle, regarde les urines. Sa servante en lui donnant une potion avec une cuillere, a les yeux fixés sur la fille de la malade, qui est à genoux aux pieds de sa mere, & lui baise la main en fondant en lar-

(*) Ce maître, né en 1613, étoit élève de Rembrandt, il a fait peu d'ouvrages, parce qu'il leur donnoit toujours un fini extraordinaire, & y mettoit par conséquent un temps considérable.

CH. VII. *Description de Turin.* 95

mes : ce tableau est éclairé par un œil de bœuf placé au-dessus de la fenêtre de la chambre de la malade : il est bien composé , plein d'expression , parfaitement entendu de lumière : la perspective y est bien observée ; la chambre a beaucoup d'enfoncement , le lustre de bronze suspendu au milieu & tous les autres accessoires du tableau en décident parfaitement les plans. Mais le trop grand fini de cet ouvrage y répand un peu de sécheresse. Il est dans un cadre d'ébène noir fermé par deux battans , sur lesquels Gerardou a peint un aiguière & une serviette.

Il y a dans la même chambre un S. Jean du Guerchin , & une Vierge qui montre à lire à l'Enfant Jésus , de Carle *Maratte*.

Dans les quatre pièces suivantes , on voit deux fort beaux tableaux de fleurs du *Vanusen*. Quatre beaux paysages du Breugel ; un Scaken à la lumière , représentant une Magdeleine dont l'effet est admirable. Une Madone avec l'Enfant Jésus de *Benvenuto Garofalo* ; elle est traitée d'une manière brune. Une autre Madone du Guerchin , traitée dans le clair & dans le temps où il cherchoit

96 VOYAGE EN ITALIE;
le *Guide* ; cette dernière manière a toujours été inférieure à la première.

Le portrait d'Erasme , par *Olbec* , beau , mais un peu sec ; des tableaux d'enfans vus à mi-corps , par *Sedoux* ; les caractères ainsi que la couleur en sont gracieux ; un tableau du fameux Chevalier *Vanderwerf* , (dont les curieux achètent les ouvrages à tout prix ,) représentant deux personnes effrayées à l'aspect d'un mort. Les caractères en sont expressifs , mais il est trop fini , & les ombres en sont trop dures.

Il y a dans la sixième pièce , une armoire où l'on conserve des plans , que l'on dit être forts curieux.

La septième pièce forme la Bibliothèque particulière du Roi : on y conserve d'excellens manuscrits ; les quatre dessus de porte de *Nogaret* , Peintre Vénitien , sont assez gracieux de couleur.

La huitième pièce contient plusieurs tableaux de batailles , par d'*Octimbourg* ; ils sont peints d'une manière dure , & il y en a très-peu de passables. Les parquets de ce Palais sont de très-belles marquetteries , il y règne par-tout autant de propreté que de magnificence.

On voit dans la galerie de la Reine ;
un

Appartemen-
ment de la
Reine

CH. VII. Description de Turin. 97

un tableau représentant Loth & ses filles , par. *Orazio Gentileschi* ; la figure de Loth est très-incorrection , mais il y a une des filles vue de profil , qui est d'une grande beauté. Un David du Guide , le même que possède le Roi de France. Il faudroit les comparer ensemble pour juger lequel est le plus beau.

Apollon & Marsias du *Guide* ; l'Apollon est de grisaille , & n'est point fini. Un S. Sébastien du Cignani , tableau très-beau , tant par la pureté du dessein , que par le bon accord qui y regne. Une nôte du *Calabrese*. Deux grands tableaux de Paul *Véronese* , représentans Moïse sauvé des eaux , & la Reine de Saba qui offre des présens à Salomon ; des tons de brique dominant dans le Moïse ; la fille du Roi a des habillemens modernes , faute de costume dans laquelle ce Peintre est perpétuellement tombé. A l'égard de la Reine de Saba , on voit bien avec elle une profusion de présens ; mais le Salomon est placé si désavantageusement , qu'on a peine à distinguer celui à qui on les présente.

L'Enfant prodigue du *Guerchin* , d'un dessein très-mâle , & d'une couleur vi-

Tom. I.

E

98 VOYAGE EN ITALIE;
goureuse. Un musicien de Valentin, d'un
effet très-piquant.

S. André sur la Croix, beau tableau
de l'Espagnolet vigoureux de couleur
& dont l'effet est admirable : on y trou-
ve cependant un peu de sécheresse dans
le dessein.

Deux grands tableaux de *Jacob Bassan*;
l'un représentant l'enlèvement des Sa-
bines, & l'autre une femme chassant à
coups de verges l'amour qui s'est intro-
duit dans la boutique d'un Chaudron-
nier, qui est occupé à battre avec un
marteau un chaudron. Il y a dans ce
Tableau un grand attirail de cuisine ; le
premier est celui des deux qu'on estime le
plus. Deux autres tableaux dont les sujets
sont Susanne justifiée, & Moïse qui fait
sortir les eaux du rocher, par Sébastien
Lerici : on découvre dans l'un & dans
l'autre de grandes beautés de détail. Il
ne faut pas négliger de voir une grande
chambre toute revêtue de panneaux d'an-
cien laque du Japon compartis avec
beaucoup de goût dans des cadres dorés.
C'est ce qu'il y a de plus beau & de plus
rare dans ce genre.

On entre ensuite dans un petit cabi-
net en forme d'oratoire, lambrissé de

CH. VII. *Description de Turin.* 99

bois odoriférans, incrusté de nacre de perle gravée. Le dessein général de la nacre est bien, mais les figures & les ramage qui en sont formés sont très-médiocrement gravés.

Le plafond de la chambre à coucher est de Jean Miel : on passe ensuite dans la salle à manger qui est entre l'appartement du Roi & celui de la Reine. Il y a quelques plafonds du Chevalier *Beaumont*, qui étoit premier Peintre du Roi ; mais ils ne méritent pas qu'on s'y arrête : ils ressemblent à des éventails ; cependant ils ont quelque chose de la manière de Boucher, mais sans en avoir le mérite. Il y a des personnes qui estiment le plafond d'un nommé *Francisco*, élève de Solimene, représentant les jeux Olympiques.

Le Roi de Sardaigne qui est dans la plus haute dévotion, n'a pas voulu qu'on exposât publiquement dans son Palais des tableaux trop libres : cependant pour ne pas priver les vrais connoisseurs des beautés qu'ils renferment, il les a fait mettre à part dans les appartemens d'en bas, où l'on ne les fait voir qu'avec beaucoup de réserve ; si cet exemple eût été suivi en France par feu M. le Duc d'Orléans, la *Léda*, l'*Io*, & la *Danaé* du

E ij

Correge n'eussent pas éprouvé le triste fort qu'elles ont eu.

Indépendamment des tableaux licentieux dont on vient de parler, on a aussi mis dans ces appartemens du rez de chauffée, différens morceaux de maîtres Flamands & Italiens, qu'on n'a pas jugé d'une assez grande beauté pour les placer dans les appartemens d'en haut. Mais avant que de donner une note de ceux que l'on pourroit tirer de la foule; il est bon de parler d'un plafond de Daniel Seneterre, qui est celui de la première chambre, où il a poétiquement représenté les élémens. La terre est exprimée par un groupe de Flore, de Bacchus & de Pomone; l'eau par une Vénus marine, accompagnée de Néréïdes, & portée sur les ondes par des Tritons en présence de Neptune. L'air est représenté par Eole qui enlève Orithie; & le feu par les forges de Vulcain: enfin comme le soleil anime tout l'Univers, le Peintre l'a placé au centre de la voûte avec une torche à la main, à laquelle l'amour allume son flambeau. Il regne dans cet ouvrage une belle intelligence de clair-obscur; les figures y plafonnent très-bien. Le raccourci de Neptune qui est représenté de-

CH. VII. *Description de Turin.* **TOU**
 tout est beau ; & la Néréïde qui tient
 des perles & qui porte une main à sa
 gorge est charmante ; on y trouve plu-
 sieurs autres belles intentions : enfin tout
 ce morceau tient beaucoup du Corregge
 & du Cortonno, tant du côté de la cou-
 leur que des expressions. On voit encore
 dans une des chambres suivantes un pla-
 fond du même Peintre , représentant
 Mars & Vénus. Parmi les tableaux qui
 doivent le plus exciter la curiosité des
 connoisseurs , il y a un Prêtre confessant
 une bonne femme , & un Pénitent qui
 attend dans l'autre partie du confession-
 nal ; on dit qu'il est de l'*Espagnol*.
 Un tableau de fruits & un tableau de
 fleurs , de Mignon. Deux foires du Breu-
 gle. Un petit tableau de Rembrandt ,
 représentant un Docteur qui lit. Sainte
 Françoisse Romaine , du *Guerchin* ; elle
 est dans une vision , ayant à côté d'elle
 un Ange en chasuble ; elle tient un livre
 où sont écrits ces mots , *Tenuisti manum
 dexteram meam & in voluntate tua dedu-
 xisti me , & cum gloria suscepisti me.* Trois
 têtes grandes comme nature , peintes en
 miniature sur velin , par *Giovanni Garfoni* ,
 de Boulogne. L'une représente une Muse ;
 l'autre le portrait d'Emmanuel Philibert ,

& la troisieme est celle de Charles Emmanuel I. Ces trois morceaux sont singuliers , mais très-froids , quoiqu'aussi bien traités que la miniature puisse l'être. Un petit *Calf* représentant un citron pélé ; deux petits Peternefs ; une femme avec un pot de fleurs & une cage , par Gerard-Dou.

On fait peu de cas des tableaux licentieux , du côté de l'art ; voici ceux qui sont les moins mauvais ; les trois graces , grandes comme demi-nature , par *Pietro della Vecia* , élève du Titien , ce tableau a beaucoup souffert. Salmacis & Hermaphrodite de l'*Albane* ; tableau dont les figures sont grandes comme nature ; c'est un des moins bons , & il paroît avoir été repeint. Jupiter & Io , petit tableau qu'on prétend être l'esquisse de la grande Io du Corrège : il paroît plutôt que ce n'en est qu'une médiocre copie. A l'égard de l'Adam & Eve , il paroît être une mauvaise copie du Guide. Il y a encore quelques autres tableaux de même espece , mais qui ne méritent aucune attention. Dans les mêmes chambres , on voit deux petits bas-reliefs de marbre du Donatello , dont l'un représente le jugement de Salomon : la perspective n'y est

CH. VII. *Description de Turin.* 103
pas mal-entendue ; mais le dessein en
est très-incorrec̃t & l'exécution mé-
diocre.

Les archives du Palais sont belles &
bien ordonnées , on y conserve 30 vo-
lumes in-folio de Pyrrus Ligorius , savant
Napolitain , écrits de sa main , sur la
Géographie , les Antiquités , les Mé-
dailles.

LA TABLE ISIAQUE placée dans la
galerie des archives , est un des monu-
mens Egyptiens les plus célèbres qu'il
y ait en Italie ; c'est une table de bronze
dans laquelle il y a des figures hyéro-
glyphiques gravées & incrustées.

Cette table a trois pieds dix pouces
trois lignes de longueur , & deux pieds
trois pouces neuf lignes de largeur ; elle
est de cuivre rouge ; les figures y sont
gravées à la profondeur d'environ une
ligne ; le plus grand nombre de leurs
contours est marqué par des filets d'ar-
gent incrusté ; les bases sur lesquelles les
figures sont assises étoient d'argent , mais
elles ont été arrachées ; les parties in-
crustées ne laissent voir aucune appa-
rence de liaison , & ce genre de travail
ne peut être mieux exécuté.

E iv.

104 VOYAGE EN ITALIE;

Elle est appelée *Table Isiaque*, parce que la figure dominante dans cette Table est une Isis assise, ayant sur la tête la dépouille du Faucon pêcheur, & deux cornes de Taureau qui désignoient la fécondité.

Le premier qui ait dessiné & gravé la Table Isiaque est *Æneas Vicus*, de Parme, il en publia l'estampe à Venise en 1559, & il y en eut une seconde édition à Venise en 1600. Cette gravure a été l'original de toutes celles qui ont paru depuis, & c'est d'après elle que M. le Comte de Caylus l'a fait graver dans le septième Volume de ses Antiquités. Ce monument appartenoit autrefois à Torquato, fils du Cardinal Bembo, à qui Paul III l'avoit donné, suivant quelques personnes; d'autres disent qu'il avoit été acheté après le sac de Rome, chez un Serrurier, qui le vendit au Cardinal Bembo, ce qui l'a fait appeller *Table Bembine*. Après sa mort arrivée en 1547, son fils la vendit au Duc de Mantoue, & dans le temps que cette dernière ville fut saccagée par les Impériaux en 1630, elle se perdit, & il fut impossible de la retrouver; enfin elle a reparu dans les

CH. VII. *Description de Turin.* 105
archives de Turin, sans qu'on sache
comment elle y est venue (*).

La diversité extrême des explications
qu'on a données des hiéroglyphes qui
sont sur la Table Isiaque font voir com-
bien on est éloigné d'y rien compren-
dre ; Herwart croit qu'on voulut y ex-
primer les propriétés de la boussole ,
Rudbeck imagine que c'étoit un Calen-
drier, Pignorius y trouve des préceptes
de philosophie & de politique , Kircher
des mystères de religion. Ils convien-
nent tous que les mêmes caracteres
avoient quelquefois différentes significa-
tions suivant les temps & les lieux, ce

(*) Pour avoir sur ce
précieux reste d'Antiquité
Egyptienne, & sur les hié-
roglyphes en général des
détails circonstanciés. V.
Laurentii Pignorii, Mensa
Isiaca, Amst. 1670. Mon-
faucon, *Antiquité expli-*
quée, (la figure qu'il en
donne n'est pas exacte).
Kircher, *de Obelisco Pam-*
philio, Romæ, 1650.
Kircher, *Œdipus Ægyptia-*
cus. (On reproche au P.
Kircher qu'il donne dans
des conjectures dénuées
de vraisemblance.) *Miscel-*
lanea Berolinensia. T. VI.
p. 139. & T. VII. p. 373.
Jean Georges Herwart de.

Hohembourg, *Thesaurus*
hieroglyphicorum. Herwart
Admiranda Ethnica Theo-
logia mysteria, Monachi
1626, in-4º. M. Mars-
haam (*Canon Chronicus,*
Lond. 1698 in-8º.) Celut-
ci a donné beaucoup d'é-
rudition sur cette matière.
Brucker, *Hist. Philos. L.*
2. chap. 7. Olaus Rudbeckius
Atlantidis; Part. 2. cap.
2. Giov. Pierio Valeriano
dans ses *Hiéroglyphes ;*
ensin M. le Comte de Cay-
lus, *Recueil d'Antiquités*
Tome 7. 1767, in-4º. à
Paris, chez Tillard, quai
des Augustins.

E.v

106 VOYAGE EN ITALIE,
 qui rend la chose encore plus inextricable. Enfin M. Jablonski, si savant dans les antiquités Egyptiennes, a donné une explication nouvelle & ingénieuse de ce monument; c'est selon lui, un Calendrier des Fêtes Egyptiennes ajusté à l'année Romaine; les Egyptiens établis à Rome vers le temps de Caracalla ou des Antonins, l'exécuterent probablement pour conserver l'ordre établi dans l'ancienne religion de leurs peres. M. le Comte de Caylus est persuadé que cette Table, constamment fabriquée en Egypte, fut portée en Italie vers la fin de la République, lorsque les Romains commencerent à admettre cet ancien culte^(a). Il croit y reconnoître des Prêtres d'Isis, le bœuf Apis, l'Hyppopotame que produisoit le Nil, le Bacchus Egyptien, le culte du Bélier qui étoit quelquefois le symbole de Jupiter; le Lion qu'on honoroit, parce que le Nil débordoit quand le soleil étoit dans le signe du Lion; la Pintade ou poule de Numidie dont on faisoit une image de la puissance divine; les sceptres recourbés qui représentoient des focs de charrue^(b); l'Agrostis, plante

(^a) Recueil d'Antiquités. | (^b) V. Plutarque de
 1767. T. VII. p. 37. | *Iside & Osiride.*

que les Egyptiens portoient dans leurs mains quand ils alloient au temple , en mémoire de l'utilité qu'ils en avoient retirée pour l'agriculture , & beaucoup de choses relatives au culte que l'on rendoit par reconnoissance aux eaux du Nil , culte exprimé allégoriquement , ainsi que l'étoient en Egypte toutes les choses de religion. Il nous reste bien quelques indications d'une partie de ces symboles ; on fait , par exemple , que les Egyptiens figuroient la vigilance par un Lion dormant les yeux ouverts ; ils représentoient l'éternité sous la figure d'un serpent qui forme un cercle en se mordant la queue ; & pour désigner l'ingratitude , ils peignoient une vipere à qui ses petits déchiroient les entrailles : nous en rapporterons quelques autres en parlant des obélisques de Rome ; mais qui est-ce qui peut lier ces symboles reconnoissables , avec tant d'autres qui peuvent signifier tout ce qu'on veut. Il est fâcheux pour les hommes de voir que des connoissances , qui , gravées sur des obélisques de granite sembloient devoir durer autant qu'eux , soient retombées dans un oubli si profond. Que faut-il espérer de nos langues , de nos livres , de nos sciences ,

à qui nous ne pouvons procurer un fondement aussi solide que celui du granite & du porphyre : cette considération devroit être bien capable de modérer l'orgueil des Savans qui osent se flatter de l'immortalité : *debemur morti nos nostraque.*

Après avoir parlé du Palais du Roi & des choses les plus remarquables qu'on y voit, reprenons la suite des objets les plus dignes d'attention qui se rencontrent dans la partie septentrionale de Turin.

Les jardins sont au nord du Palais où ils occupent trois bastions : on prétend qu'ils furent plantés par le Nôtre, de même que les plus beaux jardins de France ; quoi qu'il en soit, on y trouve beaucoup d'art ; on a su y sauver toutes les irrégularités du terrain ; il y a surtout des eaux & de l'ombrage, ce qui est bien essentiel en été aussi-tôt qu'on a passé les Alpes, & qu'on a changé ; pour ainsi dire, de climat. Une branche de la *Dora* vient à *Porta Palazzo* tomber dans un réservoir, d'où elle va dans les jardins du Roi entretenir les jets d'eaux & les bassins : nous parlerons de cet aqueduc à la fin du Chapitre X.

CH. VII. Description de Turin. 109

Après avoir vu le Palais, on passe dans le Château qui n'est aujourd'hui que l'habitation du Duc de Savoie, fils aîné du Roi, & des Princes de la Maison Royale (*). C'est un ancien édifice bâti par Amée VII, premier Duc de Savoie, en 1416, & flanqué de quatre tours à la manière de ce temps-là; mais on y a ajouté une belle façade moderne ornée de colonnes corinthiennes, dont l'entablement est terminé par une grande balustrade, avec des statues, des vases, des balcons, d'un bon genre; cette façade est de Philippe Juvara, & fut construite en 1720 par Madame Royale, mère du dernier Roi Victor Amédée; elle a quelque chose pour le goût qui tient du perystile du Louvre; c'est le plus beau morceau d'architecture qu'il y ait à Turin; mais elle est en général trop chargée d'ornemens; la façade opposée n'a rien de remarquable.

Un grand vestibule qui est au rez de chaussée sert d'entrée à deux salons de marbre, décorés avec beaucoup de ma-

(*) On l'a appelé succursivement Palais de Madame, & Palais du Duc de

Château du Duc de Savoie.

Chablais, actuellement on l'appelle Palais du Duc de Savoie.

110 VOYAGE EN ITALIE;

gnificence ; de-là on passe dans la salle des Gardes Suisses , qui est ornée de 62 bustes antiques de marbre , dont quelques-unes ne sont pas mauvais ; l'escalier est sur-tout un des plus beaux qu'il y ait au monde , il est à deux rampes , orné d'une bonne architecture ; la voûte qui le porte est légère & bien tournée ; & celle d'en haut est garnie de rosettes agréablement variées ; il est peut-être un peu serré eu égard à sa proportion générale. L'appartement est petit en comparaison de l'escalier , & ceux qui ont dit du Château de *Capo di Monte* à Naples , que l'escalier avoit été oublié , pourroient dire ici qu'après avoir fait l'escalier , on a oublié l'appartement ; mais ce seroit aussi une exagération , il y a plusieurs pieces habitables & d'un bon goût.

Théâtre.

LE THÉÂTRE de Turin qui a été fait en 1740 , est le plus considérable qu'il y ait en Italie , à l'exception du grand Théâtre de Parme , qui depuis longtemps ne sert point. Celui de Turin , au contraire , est le Théâtre ordinaire des grands Opéra de la Cour , & il tient au Palais du Roi , qui peut y arriver de plein-pied.

CH. VII. *Description de Turin.* 111

C'est le Théâtre le plus étudié, le mieux composé, le plus complet qu'on voie en Italie; c'est le plus richement & le plus noblement décoré qu'il y ait dans le genre moderne, & il a servi de modele à celui de Naples & à plusieurs autres qu'on a fait depuis ce temps-là. Nous n'avons point en France de beau Théâtre, au jugement de M. Cochin, (Tom. I. p. 21.) si l'on en excepte celui que M. Soufflot a construit à Lyon. Ainsi je crois devoir entrer dans quelque détail sur celui de Turin.

L'architecture de ce Théâtre est du Comte Alfieri, dont l'intelligence & l'habileté se sont exercées plus d'une fois en matiere de construction; il en a fait graver les plans, mais ils ne sont point publics. M. Dumont, Architecte & Graveur, rue des Arcis à Paris, les a donnés en raccourci dans un Recueil de Théâtres qu'il a fait graver à Paris depuis peu; mais M. Patte, habile Architecte, déjà connus par des Ouvrages intéressans, ayant été envoyé en Italie en 1750 avec M. Giraud, Machiniste du Roi, à l'occasion d'un beau Théâtre que le Roi vouloit faire construire à Versailles, dessina dans le plus grand détail

FI2 VOYAGE EN ITALIE;

tous les beaux Théâtres d'Italie, il se propose de les publier, & il m'a communiqué les dimensions que je vais rapporter.

Le Théâtre avec ses dépendances, y compris le portique qui regne le long de la place au rez de chaussée, a 38 toises de longueur & 18 de largeur dans œuvre. La voûte en est bombée en anse de panier, contre l'usage ordinaire des Théâtres qui ont toujours un plafond, ou voûte plate. La salle, proprement dite, a 12 toises & demie dans œuvre, & 51 pieds & demi de hauteur depuis le sol du parterre jusques sous la calotte. Elle est garnie de six rangs de loges; il y en a 26 à chaque étage; sans compter la loge du Roi (qui est au second rang dans le fond,) & celles des entre-colonnes du Théâtre. Ces loges n'ont que six pieds de large d'axe en axe, elles paroissent un peu petites; elles n'ont que six pieds & demi de hauteur, & ne peuvent avoir, comme les nôtres, deux étages de banquettes; cela ne s'accorderoit pas en Italie avec la conversation qui se tient dans les loges, & les visites qu'on y reçoit; tout le monde y est de niveau, chacun avec sa chaise que l'on

range & qu'on promene à volonté. L'appui des premières loges n'est qu'à cinq pieds de hauteur, ce qui donne la facilité de converser même avec ceux qui sont dans la salle. Toutes ces loges sont tournées de côté, & un peu convergentes vers le Théâtre, au lieu d'être perpendiculaires sur le mur latéral comme dans nos Théâtres François; ces loges étant étroites, profondes, & séparées par des cloisons pleines, les personnes qui sont au fond, ne pourroient voir le spectacle si les loges étoient placées comme les nôtres.

Malgré cette disposition oblique, l'Architecte a eu soin d'éviter tous les angles aigus, qui absorbent & éteignent les sons, & il a racheté tous les biais par des pièces arrondies ou quarrées qui retournent toujours à angles droits ou obtus, ce qui me paroît fait très-adroitement pour que les voix retentissent mieux, & que le son ne soit pas concentré dans les angles.

Ces six rangs de loges toutes égales, présentent, suivant M. Cochin, une uniformité froide, contraire aux règles du goût qui exige des proportions variées dans les masses principales d'un

114 VOYAGE EN ITALIE,
édifice, & il les compare à des cases pratiques dans un mur.

La loge du Roi qui occupe le fond de la salle, au second, a quatre toises de largeur, elle est fermée dans le fond par des portes de glace qui répètent le spectacle pour ceux qui jouent & qui tournent le dos au théâtre ; ces mêmes portes peuvent s'ouvrir & rendre la loge beaucoup plus vaste qu'elle n'est ordinairement, dans le cas où l'on veut y faire des parties plus nombreuses. D'ailleurs il y a encore des salles de jeu dans les environs du Théâtre. Cette situation de la loge du Roi est favorable pour le coup d'œil, mais elle ne l'est gueres pour bien entendre la musique, sur-tout en Italie, où la présence même du Roi ne peut empêcher que l'on ne fasse beaucoup de bruit. La longueur des récitatifs auxquels personne ne s'intéresse, est une cause nécessaire de ce désordre,

Pour le dire en passant, je suis tenté de croire que ce fait est en faveur de nos récitatifs François, & qu'ils ne sont pas aussi insipides, aussi hors de vraisemblance que les Italiens le disent ; ils amusent & intéressent les personnes pour qui on les a faits ; les récitatifs Italiens ne sont

CH. VII. *Description de Turin.* 115
pas même écoutés , on les compte pour rien ; cependant le caractère de la perfection est de remplir sa destination & sa fin ^(*).

De grands poëles placés en dehors & d'où l'on avoit fait partir des tuyaux de chaleur aux quatre coins de la salle , servoient à l'échauffer en hiver , mais on les a supprimés à cause des inconvéniens.

Le parterre est une espece de fer à cheval , dont la plus grande largeur est de 50 pieds entre les devantures des loges ; il a 58 pieds de long jusques au bord du Théâtre ; il est garni de bancs dans toute sa longueur ; car en Italie personne ne veut être debout , & l'extrême longueur du spectacle ne le permettroit pas. Cette forme de la salle , quoiqu'irrégulière & peu agréable , vaut beaucoup mieux que notre quarré long ; mais il paroît par un projet de Théâtre que M. Cochin a fait imprimer en 1766 , qu'il préféreroit un demi-ovale coupé sur son grand axe ; c'est-à-dire , dont le grand axe seroit parallele au front du Théâtre , comme nous le ferons voir en parlant du Théâtre de Palladio à Vicence.

(*) Nous parlerons des Opéra Italiens à l'article de Naples , avec plus d'étendue.

116 VOYAGE EN ITALIE;

L'orchestre est placé, à Turin, sur un endroit où il y a une concavité ou voûte renversée, semblable à celle d'une tymbale, qui augmente le retentissement & l'éclat, comme la caisse d'un tambour ou d'une viole contribue à en former le son; cela fait qu'on n'a pas besoin d'un orchestre aussi nombreux que le nôtre, & aussi difficile à conduire avec précision. Voyez le Dictionnaire de Musique de Rousseau, au mot *Orchestre*.

L'ouverture du *Proscennium*, ou avant-scène est de sept toises; la profondeur du Théâtre est de dix-sept & demie, ou cent cinq pieds, sans compter une cour de vingt-quatre pieds qui est derrière, & sur laquelle on peut jeter un pont-levis au besoin, & il y a sur le côté une rampe douce par laquelle on peut faire monter des carrosses & des chevaux jusques sur le Théâtre.

Cette grande profondeur du Théâtre est un des avantages qu'ont les spectacles d'Italie; on verra dans la suite que celui de Parme a 124 pieds de profondeur; par ce moyen on représente avec autant de vérité que de grandeur les batailles ou les triomphes, les assemblées de la nation ou du sénat, les sacrifices.

CH. VII. *Description de Turin.* 117

les chasses , &c. on y peut développer l'action , ménager plus de vraisemblance aux *a parte* , plus de dignité au spectacle , placer des chœurs sans confusion , desfiner de grands balets & présenter des spectacles de décoration plus grands , & par-là même plus magnifiques.

Il y a presque toutes les années un grand Opéra sur ce Théâtre pendant le carnaval ; une société de quarante Entrepreneurs en fait les avances & en retire le profit ; le Roi donne dix-huit mille livres , & fournit les carrosses & les chevaux dont on a besoin ; on voit presque toujours à Turin les meilleurs Acteurs de l'Italie , & ils gagnent jusqu'à dix mille francs pendant leur carnaval , cela passe de beaucoup le profit de nos meilleures Chanteuses de Paris , comme nous l'observerons à l'article de Naples , où nous réservons les réflexions sur l'Opéra d'Italie.

Il y a un autre Théâtre à Turin appelé le *Théâtre de Carignan* , qui est sur une place voisine , un peu au midi de celle du Château ; il sert pour les Opéra bouffons que l'on donne en été , & pour la Comédie Française qui va quelquefois de Lyon ou de quelque autre pro-

118 VOYAGE EN ITALIE;
vince de France y passer deux ou trois
mois, & remplir l'intervalle qu'il y a
entre le grand Opéra & les bouffons.

S. LORENZO, S. Laurent, Eglise de
Théatins tout proche du Palais, est re-
marquable par une architecture singulière
du P. *Guarini*; c'est une espèce de ro-
tonde environnée de colonnes de marbre
& surmontée d'une belle coupole. Le
contour de cette Eglise est incrusté de
marbres de différentes couleurs, aussi bien
que les sept autels qu'on y voit; il m'a
paru que les statues & les peintures en
étoient belles.

CHAPITRE VIII.

*Partie orientale de Turin, qui com-
prend l'Université, la rue du Pô,
&c.*

Académie. **A**CADEMIA REALE, Ecole militaire
bâtie par le Roi Charles-Emmanuel II
vers le milieu du dernier siècle pour l'é-
ducation de la jeune Noblesse qu'on y
reçoit moyennant une pension médio-
cre. Cet édifice est un peu au levant du

Château ; il y a trois sortes d'appartemens , ou trois sortes de personnes qu'on y reçoit avec la permission du Roi , soit qu'ils soient nationaux , soit qu'ils soient étrangers ; 1°. des enfans de dix ans que l'on met en état de pouvoir suivre les exercices de l'Université , & qui donnent 48 livres par mois sans être obligés de payer les maîtres de Grammaire. 2°. De jeunes écoliers qui vont à l'Université , & qui veulent avoir tous les maîtres nécessaires à une belle éducation ; ils payent la pension de 48 livres par mois , 12 livres pour les exercices du manège , & 3 livres 12 sols pour chacun des autres maîtres , d'escrime , de fortification ou de danse ; ils ne sortent jamais qu'en habit noir. 3°. Des personnes formées , de 20 à 25 ans & qui veulent suivre encore les exercices de l'Académie , ils occupent le premier étage ; ils payent 90 livres de pension pour eux , 30 pour leur domestique , 12 livres par mois pour le manège , & 7 livres pour le maître en fait d'armes , pour le maître de danse ou pour celui de fortification ; ils ne sont point assujettis à l'uniforme de la maison , ni à sortir en habit noir , & ils sont servis d'une manière très-honnête & très-décente.

Le Roi paye d'ailleurs les chevaux, les domestiques, & une partie des maîtres, sans quoi la dépense seroit beaucoup plus considérable.

Le bâtiment de cette Académie a une grande & belle cour quarrée dont trois côtés sont ornés de portiques à deux étages soutenus par des colonnes; les écuries sont belles & spacieuses; le manège est un grand emplacement sablé & couvert, dont la voûte a une portée immense : c'est le plus beau morceau qu'on puisse voir en ce genre : on y a fait des loges pour les spectateurs : c'est le Roi régnant qui l'a fait bâtir sur les desseins du Comte Alfieri.

Université. L'UNIVERSITÉ de Turin date de 1405 ; mais c'est Victor Amédée I qui vers l'an 1630 la rétablit, en faisant venir des gens habiles de différens pays, & en faisant construire un très-beau bâtiment. Cette Université est sous la direction d'un Tribunal appelé *il Magistrato della riforma degli Studii*, composé du Grand Chancelier & de quatre Réformateurs ou Inspecteurs des études de tout l'Etat. Celui qui a le titre de Recteur de l'Université, est un des étudiants qui ont reçu le Doctorat l'année précédente.

précédente. Il y a 24 Professeurs, sans compter plusieurs substitués ; quatre de ces Professeurs sont pour la Théologie, y compris l'Hébreu ; cinq pour le Droit Civil & Canonique, cinq pour la Médecine y compris la Botanique & l'Anatomie ; il y en a deux de Chirurgie, trois de Philosophie, deux de Mathématiques, deux d'Eloquence ; l'un est pour l'éloquence Latine, l'autre pour l'éloquence Italienne. Il y a aussi trois Colleges de Docteurs en Théologie, en Droit & en Médecine, qui assistent aux examens & aux thèses, & qui opinent pour la collation des degrés. Les études commencent le 3 de Novembre par une procession & un discours public ; elles finissent le 24 de Juin, & depuis ce temps-là jusqu'au 25 Août, l'on confère les degrés. Les pensionnaires des Jésuites, ceux du Séminaire, ceux du College des provinces & de l'Académie vont également aux écoles de l'Université ; la ville n'étant pas assez considérable pour qu'on ait besoin de plusieurs Colleges de plein exercice ; nous en avons dix à Paris, mais il y a aussi dix fois plus de monde qu'à Turin.

Le bâtiment de l'Université est un

Tome I.

F

122 VOYAGE EN ITALIE;

bel édifice que l'on trouve dans la rue du Pô, avec cette inscription en lettres d'or : *Regium Athenæum*. On entre par une grande cour quarrée environnée de portiques à double étage, soutenus par de grandes colonnes, autour de laquelle sont les classes; mais cette cour est remarquable par un grand nombre d'inscriptions antiques, bas-reliefs, statues, colonnes & autres monumens exposés à la curiosité publique (*); on les peut examiner au grand jour, ils ne sont plus exposés à être perdus ou dissipés, & sont rangés avec méthode : la plupart de ces antiquités sont tirées d'une ancienne colonie Romaine nommée *Industria* ou *Bodincomagus* qui étoit à six lieues de Turin du côté de Verceil & dont nous parlerons dans le Chapitre XVI.

On monte au premier étage par deux grands escaliers qui sont au fond de la cour, & l'on y voit la Bibliothèque, le Cabinet d'antiques, la salle de Physique & le théâtre d'Anatomie.

Bibliothèque.

La Bibliothèque de l'Université est composée de plus de 30 mille volumes;

(*) On en a donné la description dans l'Ouvrage qui a pour titre : *Metaphora Taurinensis, cum notis, illustrata ab Antonio Rivautella & Johanne Paullo Riccolvi. Taurini, ex Typographia Regia.*

CH. VIII. *Description de Turin.* 123

elle est sous la garde de M. Berta, aussi bien que les manuscrits ; il m'en a fait voir du sixieme & du dixieme siecle qui sont précieux ; mais il y en a un ample catalogue dans l'Ouvrage qui a pour titre : *Codices Manuscripti Regii Taurinensis Athenæi ; recensuerunt & animadversionibus illustrarunt Jos. Pasinus Regi à Consiliis, Bibliothecæ præses & moderator, Antonius Rivautella & Franciscus Berta ejusdem Bibliothecæ custodes. Taurini, ex Typographia Regia, 1749. 2. vol. in-fol.* On y conserve quinze grands volumes de plantes, peintes d'après nature, & beaucoup d'autres choses remarquables. Cette Bibliothèque est ouverte tous les jours matin & soir, & fréquentée par beaucoup de personnes studieuses.

Il y a dans la ville plusieurs autres Bibliothèques remarquables ; la plupart des Maisons de Religieux sont distinguées à cet égard, & il y en a beaucoup chez des particuliers. Celle du Séminaire a été laissée en 1751 par M. Giordano, pour être rendue publique ; & le Comte de Carail, un des plus riches Seigneurs de la Cour, vient d'en ouvrir une au public, dans un Palais qu'il a fait bâtir depuis peu.

124 VOYAGE EN ITALIE,

Il y a aussi un Cabinet d'Histoire Naturelle que l'on forme depuis quelques années , & qui s'augmente de jour en jour ; il seroit déjà très-riche suivant les intentions du Roi , si M. Donati n'étoit pas mort dans le temps qu'il alloit voyager dans l'Egypte & dans l'Asie par ordre du Roi , pour le progrès de l'Histoire Naturelle.

Celui des Antiques est plus considérable : quoiqu'il soit dans l'Université , il est appelé *Museo del Re* , ou Cabinet du Roi , dans les patentes qu'a M. Jos. Bartoli , Vénitien , Antiquaire du Roi & Directeur de ce Cabinet.

Recueil
d'inscriptions
1799.

Sous les portiques qui tiennent à ce Cabinet , M. Bartoli a fait encastrier des inscriptions & des bas-reliefs antiques trouvés la plupart dans les villes voisines & à Turin même lorsqu'on creusa pour son agrandissement entre *Porta Palazzo* & *Porta Susina* , du côté du nord-ouest ; il est parlé de quelques-unes dans le Livre intitulé , *Augustæ Taurinorum Chronica* , à *Philiberto Pingone* , réimprimé dans le *Tesoro d'Italia di Burmanno* , vol. IX. Voyez aussi les *Marmora Taurinensia* , 2 vol. in-fol. publiés en 1743 & 1747.

CH. VIII. *Description de Turin.* 125
par MM. Rivautella & Ricolvi (*).

Le Marquis Maffei avoit déjà placé sous ces portiques, avec l'agrément du Roi Victor, une partie de ces monumens, comme il l'a fait ensuite à Vérone; mais comme ils défiguroient un peu l'architecture, & que d'ailleurs il y en avoit dont un côté étoit caché dans le mur quoiqu'il y eût des choses à y observer, M. Bartoli les a fait scier, & placer de façon qu'on voie les deux côtés; & il les a mis dans un ordre scientifique, en commençant par ce qui a rapport à la Religion, puis aux Empereurs, à la Guerre, à la Paix, à la Géographie, aux Jeux, aux Arts, aux Tribuns, &c. Ces inscriptions ne sont placées ni trop bas, comme à Vérone, comme au Capitole, ou dans le vestibule de la galerie de Florence, mais de la façon la plus commode pour le Lecteur; la plupart sont des antiquités Romaines; mais plusieurs aussi sont des antiquités Grecques.

Parmi ces bas-reliefs, il y en a un fort rare dont M. Bartoli a donné l'explication en 1766 à la suite de plusieurs Son-

(*) M. Ricolvi est mort en 1747, & M. Rivautella en 1753.

126 VOYAGE EN ITALIE,
 nets qu'il avoit adressés au Prince Hé-
 réditaire de Brunswick , dans son voya-
 ge d'Italie. Ce bas-relief représente Jason
 domptant les deux Taureaux du Roi
Aëta , qui avoit ordonné à Jason de les
 atteler à la charrue & de les faire labourer
 avant que d'obtenir la toison d'or (Apol-
 lodore Liv. I. Hyginus Fab. XXII).
 M. Bartoli observe qu'on l'avoit pris mal
 à propos pour un gladiateur ou pour le
 Mitras des Perses (*Marmora Taurinensia* ,
 Tom. 2. pag. 22). On y voit aussi un
 buste du Consul *Mannius Aquillius* qui
 mourut dans la guerre de Sicile , & sur
 lequel on apperçoit la blessure à la tête ,
 dont parle Cicéron dans sa septieme ha-
 rangue contre Verrès, & Quintilien (Inst.
 Or. L. 2.) Cicéron dit , en parlant de
 l'Orateur Marc-Antoine qui défendoit
Mannius Aquillius d'une accusation de
 concussion : *Ipse arripuit Mannium Aquil-*
lium , constituitque in conspectu omnium
... simul & de illo vulnere , quod ille in
capite ab hostium duce acceperat , multa
dixit , eoque adduxit eos qui erant judi-
caturi , vehementer ut vererentur ne quem
virum fortuna ex hostium telis eripuis-
set , cum sibi ipse non perpecisset , hic non
ad populi Romani laudem , sed ad judi-

CH. VIII. *Description de Turin.* 127

tum crudelitatem videretur esse servatus.

On connoît des bustes antiques où cette blessure à la tête est marquée d'une manière sensible; il y en a dans le Capitole, dans le Palais *Barberini*, dans le Palais *Rospigliosi*, & chez le Cardinal Alexandre *Albani*; on les a cru jusqu'ici des bustes de Scipion l'Africain, sans faire attention au trait d'histoire que M. Bartoli a remarqué, & qui prouve que ces bustes sont véritablement de Manlius Aquilius.

Le Cabinet des Antiques a été disposé par M. *Bartoli*, dans un ordre lumineux, méthodique & savant qui devoit servir de modele aux collections de cette espece qui sont d'autant plus curieuses & plus instructives qu'elles sont mieux rangées & plus faciles à étudier.

Ordre du
Cabinet.

L'Eternité est à la tête de tout, on l'y voit sous la figure d'un serpent plié circulairement, ayant sa queue dans sa bouche. On apperçoit ensuite le Caelum, le Ciel & la Terre, avec tout ce qui a rapport à la premiere origine poétique du monde. Le Temps figuré par Saturne, & Cybele sa femme; il y a sur-tout une belle figure de celle-ci qui porte une inscription sur la robe. Atys aimé de

Fiv

128 VOYAGE EN ITALIE;

Cybele, figure rare qui a derriere ses épaules un buste de femme , avec un masque sur la tête ; plusieurs autres masques semblables , des lions qui tirent le char de Cybele.

Jupiter , fils de Saturne & de Cybele , avec ses différentes transformations en Taureau & en Aigle. Une grande Aigle de légion Romaine en bronze, la foudre de Jupiter en grand bonze, piece très-rare ; la Chevre qui allaita Jupiter, belle figure.

Junon , femme de Jupiter , & Minerve sa fille ; il y en a différentes figures parmi lesquelles sont deux ou trois fort rares , partie en argent , partie en albâtre oriental. On a placé ensuite les Chouettes qui lui sont consacrées , les têtes de Méduse qui appartiennent à son égide. Plusieurs Mercures ou animaux consacrés à ce Dieu, comme les Coqs, les Tortues. Neptune , frere de Jupiter ; parmi les figures de ce Dieu , il y a une très-belle tête ornée de Dauphins. Avec Neptune vont les Naïades, les Néréides, les Tritons , les Poissons , & tout ce qui a rapport à l'eau , comme les hameçons , tuyaux d'acqueducs , les Chevaux dont Neptune procura la naissance.

CH. VIII. Description de Turin. 129

Vénus sur un Cheval marin ; une Vénus qui se coupe les ongles ; plusieurs meubles relatifs à cette Déesse ; une *Vénus Victrix* , morceau très-singulier par les ornemens d'or qu'elle a au cou , aux bras & aux mains , & deux Harpocrates qu'elle a devant elle. Vulcain , mari de Vénus , avec les marteaux , tenailles , & autres meubles antiques relatifs à ce Dieu. L'Amour , comme fils de Vénus , les animaux & autres symboles de l'Amour. Après lui on a placé Mars , comme ayant été aimé de Vénus ; tout ce qui tient à l'Art de la guerre , boucliers , armes , &c. tout ce qui servoit dans les jeux de gymnastique , dont l'objet étoit de se préparer à la guerre.

Les figures de la Victoire se placent naturellement à la suite de Mars ; elles conduisent à celles d'Apollon qui chante la victoire , & qui tire de l'arc ; il y en a un singulier avec son carquois , semblable à celui qui est à Rome dans la ville Médicis. Le Corbeau , le Loup , & autres animaux qui lui sont consacrés. Les Muses & tous leurs attributs. Esculape fils d'Apollon. Igia , Déesse de la santé , le serpent qui en est le symbole. Phaëton , autre fils d'Apollon , & sa chute. Diane

F v

sa sœur considérée comme Chasseresse, les Chiens, les Cerfs, & tout ce qui tient à cette Déesse.

On trouve dans un ordre à peu-près semblable, tous les Dieux & les demi-Dieux. Parmi ceux qui vont à la suite de Bacchus, il y a des pieces très-remarquables ; un vieux Faune, quelques Bacchantes ; un vase où est représenté le triomphe de Bacchus ; plusieurs coupes d'argent où sont représentées des fêtes de Bacchus ; d'autres avec des attributs de ce Dieu. Hercule vient à la suite, avec toutes les pieces relatives à ses travaux guerriers, on y trouve entre autres la délivrance d'Hésione, fille de Laomédon, Roi de Troye ; cela fait la transition pour les antiquités Troyennes, après lesquelles on trouve les antiquités Romaines.

On remarque sur-tout une belle tête d'Octavie en argent ; une de Trajan en bronze ; plusieurs bustes d'Adrien, d'Antonin, &c. Après cela viennent les instrumens des sacrifices, vases, coupes, couteaux, figures de victimes, de Prêtres & d'autels, & sur-tout le beau trépied dont nous parlerons à l'occasion d'Industria. Une Patere Etrusque du plus beau vernis, une Lampe sépulchrale qui

CH. VIII. *Description de Turin.* 131
représente une tête d'Eléphant ; & autres
objets curieux.

Le Médailler qui se voit dans le même Cabinet , est un des plus beaux qu'il y ait en Italie : on y trouve une quantité prodigieuse de Médailles de toutes les Nations , Orientales & Occidentales, Perses, Celtiques , Espagnoles, Grecques , Romaines , Arabes , de toutes les grandeurs , en or , en argent & en bronze ; il y a une suite précieuse de Rois Parthes & de Rois de Syrie ; parmi celles-ci il y en a beaucoup qui n'ont point été publiées. Beaucoup de Médailles rares des Colonies ; plusieurs Médaillons , parmi lesquels il y en a un de Nérón , avec les jeux du cirque & la palme de la victoire. On y compte jusqu'à trente mille Médailles ; mais il s'en faut bien qu'elles soient toutes différentes entr'elles , & toutes de quelque valeur ; il y en a dans tous les Cabinets qui sont répétées cent fois , & qui ne valent que le poids du cuivre. Ce n'est pas par le nombre des Médailles qu'il faut juger du prix d'un Cabinet. Le Cabinet du Roi qui est sous la garde de M. l'Abbé Barthélemy , à Paris , n'a gueres que vingt-cinq mille Médailles , & ca-

Fvj

132 VOYAGE EN ITALIE;

pendant il n'y a point de Cabinet au monde qui égale celui-là , à cause de la rareté des Médailles & de leur belle conservation ; on ne trouveroit pas ailleurs une suite pareille de Médailles Impériales en or ; de Médailles de villes & de Rois Grecs. On y voit aussi les Médaillons en bronze des Empereurs Romains ; 34 Médaillons en or ; des Médailles uniques , telles que *Pescennius Niger* , *Uranus Antoninus*. C'est un Cabinet unique aussi bien que le Cabinet d'Histoire Naturelle qui est au Jardin Royal des Plantes.

Au reste le Cabinet du Roi de Sardaigne augmente tous les jours ; depuis 1764 on y a joint trois salles & une multitude considérable d'objets nouveaux ; beaucoup de mosaïques anciennes , une entre autres tirée de Sardaigne dont les figures sont les plus grandes que l'on connoisse. Il y a une salle remplie d'antiquités Egyptiennes qui est toute nouvelle : la protection du Roi & les soins de M. Bartoli , l'augmentent de jour à autre , & ceux qui voyageront après nous , auront la satisfaction de trouver que nous ne leur avons annoncé qu'une petite partie de ce qu'ils y verront.

CH. VIII. *Description de Turin.* 133

REGIO SPEDALE DELLA CARITA , Hôpital de Turin.
Hôpital situé près la porte du Pô à l'orient de la ville , où les pauvres mendiants sont nourris & entretenus ; on les occupe au travail de la laine , ils vont aux processions & aux enterremens avec l'habit de la maison, lorsqu'on les demande ; on y fait tous les Dimanches une grande distribution de pain à de pauvres familles d'ouvriers & autres indigens ; les filles qui en sortent sont aussi dotées d'une maniere honnête. Cet usage de marier de pauvres filles est très-répandu en Italie , & sur-tout à Rome , parce que le célibat a toujours paru , en Italie , un état plus violent que chez nous , aussi l'usage des dotations ne s'est gueres répandu en France ; cependant on fait qu'en 1751, le Roi exigea qu'au lieu des grandes réjouissances que la Ville vouloit faire à la naissance de M. le Dauphin , elle convertit la dépense en 500 mariages de pauvres filles , & cela eut lieu effectivement.

L'Hôpital de Turin comprend encore une fondation particulière appelée *Opera Bogetta* , parce qu'elle fut fait par un Banquier de Turin nommé *Bogetto* ; c'est un Hôpital pour les incurables ;

*Le Duc de
Bourgeois*

134 VOYAGE EN ITALIE;

l'un & l'autre sont administrés par une Congrégation que forment le Grand Chancelier, l'Archevêque, deux Seigneurs de la Cour, deux Sénateurs, deux membres de la *Camera* ou Chambre des Finances, deux Syndics, deux Conseillers de ville, & dix-huit Gentilshommes de la ville.

Il y a encore à Turin un Conservatoire appelé *il Soccorso*, dont nous parlerons ci-après, & d'autres Conservatoires appelés *l'Annunziata*, *la Provvidenza*, *le Perrachine*; celui-ci est pour de pauvres filles qui veulent travailler & que l'on marie ensuite; les *Pazzarelli*, ou Hôpital des foux; le *Forzate*, Maison de force, l'Hôpital des Pelerins, & celui de l'ordre de S. Maurice, l'Hôpital du S. Suaire occupé par les Peres de S. Jean-de-Dieu, fondé en 1597 pour les malades, par la ville de Turin; l'*Albergo di virtu* où l'on reçoit les Orphelins, & l'Hôpital de S. Jean-Baptiste pour les malades & les enfans trouvés.



CH A P I T R E IX.

Partie méridionale de Turin.

LORSQU'ON est arrivé au bout de la rue du Pô, & que l'on passe par la place sémi-circulaire qui est près de la porte du Pô, pour aller à la partie méridionale de la ville, on trouve les Ecuries de la cavalerie, les Magasins de la ville, & l'on arrive à la place Carline où se fait le marché du vin, du foin, du charbon.

COLLEGIO REALE *delle Provincie*, Colleges des Provinces.
 College des Provinces, où l'on élève, aux dépens du Roi, cent écoliers tirés des différentes provinces de ses Etats. Il fut fondé en 1729 par le Roi Victor; le Roi régnant a perfectionné cet établissement, & en a fait construire l'édifice qui est très-beau. La réputation de ce College y attire grand nombre de Pensionnaires: outre ceux de la fondation; on y fait souvent des exercices publics sur les Belles-Lettres, la Théologie, la Médecine, le Droit, & il en est déjà sorti un grand nombre de bons sujets en différens genres.

T36 VOYAGE EN ITALIE;

L'Eglise de Sainte Croix , occupée par des Chanoinesses de S. Jean de Latran , est une belle rotonde portée par de grandes colonnes cannelées , qui sont de marbre fin , aussi bien que trois autels qui sont beaux & extrêmement ornés.

SANTISSIMO CROCEFISSE , Eglise de Religieuses de l'ordre de S. Augustin , d'une assez belle architecture moderne , ornée de statues de marbre , avec un bel autel de marbre fin. Cette espece de richesse est fort ordinaire à Turin ; mais on n'y rencontre point le grand goût d'architecture & de magnificence que nous ferons observer, quand il s'agira de Rome.

Droit d'as-
syle.

L'inconvénient ou plutôt l'abus de l'asyle que les coupables trouvent dans les Eglises , n'est point encore réformé à Turin ; les portes & les perrons des Eglises y sont infectés de gens qui viennent y chercher l'impunité : ce privilege est ancien , il est fondé sur un juste respect pour la Religion ; mais il en est un abus bien étrange. Nous en parlerons sur-tout à l'occasion de Rome : on peut voir sur cette matiere le livre d'Assemani (^a).

(*) *Commentarius Theologico-Canonico-Criticus* , de Ecclesiis , earum reverentia & asylo atque con-

CH. IX. *Description de Turin.* 137

Ce savant Maronite , qui est Professeur de Syriaque dans l'*Archiginnasio* de la Sapience de Rome , a mis dans son Ouvrage toute l'érudition ancienne & moderne qui étoit nécessaire pour épuiser sa matiere.

IL SOCCORSO , Maison de Charité ou Conservatoire, dans lequel on élève de ^{Conservai}toire, pauvres filles de la ville, depuis 14 jusqu'à 18 ans ; on les instruit & on les place ensuite pour gagner leur vie , ou on les marie avec une petite dot. Ces sortes de Conservatoires sont très-fréquens dans toute l'Italie ; ceux de Naples & de Venise sont célèbres par la musique qu'on y entend ; d'autres par le grand nombre d'ouvrages qui en sortent , en laine & en soie ; l'Hôpital Général de Paris en renferme un semblable où l'on fait quantité de belles broderies. Après avoir vu la Maison du Secours qui est vers la porte Neuve au midi de la ville , on revient vers la place de Carignan.

S. PHILIPPE DE NERI est une des ^{8. Philippe} plus belles Eglises de Turin, desservie ^{de Néri,} par les Peres de l'Oratoire de S. Philippe ,

cordia Sacerdotii & Imperii | *Assemani. Romæ , 1766 ,*
rii , auctore Josepho Aloysio | *in f. llo.*

138 VOYAGE EN ITALIE;
qu'on appelle en Italie *Philippini*. Elle a
été bâtie il y a quelques années sur les des-
seins du Cavalier Juvara ; elle est enri-
chie de plusieurs bons tableaux de Carle
Maratte, de Solimene & de Conca ;
il y a sur-tout dans un des côtés de la
croisée un très-grand tableau de Soli-
mene qui représente S. Philippe de Néri,
en extase devant la sainte Vierge , & en-
vironné de plusieurs Anges. Ce tableau
est bien composé ; c'est dommage qu'il
soit un peu gris de couleur, & que la lu-
miere en soit éparse, comme cela arrive
souvent dans les tableaux de ce Maître.
Cette Eglise a beaucoup de colonnes de
marbre ; le maître-autel est grand & ma-
gnifique , ses colonnes sont ornées de
guirlandes en bronze doré, & le sanc-
tuaire pavé de marbres de différentes cou-
leurs : la sacristie est très-riche & renfer-
me une belle argenterie.

On avoit bâti cette Eglise vers le com-
mencement du siècle sous la direction
du P. Guarini, Théatin , qui étoit fort
estimé dans l'architecture ; il avoit voulu
se distinguer par une vaste coupole dont
son édifice étoit couronné ; mais l'exem-
ple de Michel-Ange est contagieux , &
la superbe coupole de S. Pierre de Rome

a fait tourner la tête à bien des Architectes ; celle de Guarini tomba le 30 Septembre 1715, & causa la chute de son Eglise ; on l'a rebâtie depuis ce temps-là , peu-à-peu , mais d'une manière moins hardie.

M. Cochin , en parlant de Juvara & de Guarini , les deux plus célèbres Architectes de Turin , convient qu'ils avoient du génie ; « mais comme le trop » de génie égare , sur-tout lorsqu'on veut » sortir de tous les chemins battus ; pour » s'y être trop livrés , ils ont fait des ouvrages qui plaisent à la première vue » par leur richesse & la propreté avec » laquelle ils sont exécutés ; mais la raison n'y trouve pas toujours son compte , » c'est ce qu'on remarque particulièrement dans les ouvrages du P. Guarini » qui semble ne l'avoir jamais connue. »

Qu'il me soit permis cependant d'observer que ces maximes ne doivent pas être généralisées à l'excès ; les Architectes sévères qui veulent ramener tout aux lignes droites & aux formes quarrées des anciens , n'ont-ils point un peu trop retraint la carrière du génie ? Le goût ne doit-il pas varier ses formes aussi-bien que la nature , pour tâter tous les genres de beautés , qui peuvent plaire dans l'imi-

ration ? Ne perdons pas tout-à-fait de vue la simplicité de nos premiers maîtres , pour ne pas devenir extravagans & bifarres , mais ne faisons pas continuellement ce qu'ils l'ont fait , & de la manière dont ils ont fait. Eux-mêmes nous le défendent ; *ô imitatores servum pecus* , disoit l'un d'eux , comme s'il se fût moqué d'avance de nos édifices Grecs à Paris & de nos Poèmes calqués tous sur les leurs. Il est vrai , comme le dit Quintilien , que *reperito quod est optimum , qui quarit aliud pejus appetit* , (L. I. c. 15.) mais quand se flattera-t-on d'avoir trouvé l'*optimum* en matière de goût ? Peut-on même croire qu'il existe un pareil terme ? Ne seroit-ce pas rétrécir le génie & apauvrir le goût.

College des
Jésuites.

COLLEGIO Reale de' nobili Convittori , College des Jésuites , fondé en 1680 ; il est près de S. Philippe de Néri , & de la place de Carignan : c'est un des plus beaux édifices de la ville , bâti sur les desseins du P. Guarini ; il n'y a pas de classes publiques dans cette maison ; l'on suppose que celles de l'Université sont suffisantes ; mais il y a un grand nombre de Pensionnaires que l'on conduit chaque jour aux écoles publiques , & que l'on instruit aussi dans le particulier ; on

leur donne des maîtres en tout genre , on leur fait soutenir des Theses , réciter des Discours , représenter des Tragédies pendant le carnaval , on leur donne enfin à tous égards , la meilleure éducation.

LE PALAIS DU PRINCE DE CARIGNAN est un grand édifice dont la façade , quoique de briques , a un aspect agréable & majestueux , les Architectes en font peu de cas , parce qu'il a quelque chose de bisarre ; le P. Guarini y donna l'essor à son imagination par des contours & des formes d'une espece singuliere. Le milieu est une sorte d'avant-corps de forme convexe , terminé par deux retours concaves , qui se joignent à deux pavillons rectilignes qui font les deux extrémités de la façade ; le dessus de la porte est occupé par une tribune immense qui a quelque chose de grand. Cette architecture chantournée qui est un peu dans le goût du Borromini , se trouve dans plusieurs endroits de l'Italie , & y fait quelquefois assez bien.

Palais
de Carignano

Vis-à-vis de ce Palais est le Théâtre de Carignan bâti en 1752 ; il est orné d'un très-beau portique , & l'intérieur en est commode & bien décoré. C'est là où l'on joue les Comédies & les Opéra.

142 VOYAGE EN ITALIE,
bouffons , comme nous l'avons dit en
parlant du grand Théâtre du Palais.

Prince
Eugene.

La Maison de Carignan dont nous ve-
nons de voir la place & le Palais , des-
cend de Thomas François de Savoie ,
Grand-Maître de France & Général des
Armées de Louis XIII , qui étoit fils de
Charles - Emmanuel I : il mourut en
1656. Ce fut le grand-pere du Prince
Eugene , si célèbre par ses succès & ses
talens militaires , qui vint au monde en
1663. La Comtesse de Soissons sa mere ,
qui étoit nièce du Cardinal Mazarin ,
ayant été exilée, son frere privé d'une
pension de dix mille écus pour s'être
marié sans l'agrément du Roi , & lui-
même n'ayant pu obtenir du service à
la Cour , il se retira à Vienne dans le
temps où les Turcs menaçoient les Etats
de la Maison d'Autriche en 1684. Ce
fut là le commencement des succès qui
l'ont accompagné toute sa vie. Il est
mort le 28 Avril 1736. Il fut le meil-
leur & le plus heureux des Généraux
que la Maison d'Autriche ait jamais em-
ployés ; & c'est un des Héros qui a fait le
plus d'honneur à la Maison de Savoie ;
les Traités de Rastadt en 1714 , & de
Passarowitz en 1718 , le firent connoî-
tre aussi pour un des plus habiles Négoc-

CH. IX. *Description de Turin.* 143
ciateurs. Il avoit le talent rare de Fabius
pour temporiser & maîtriser sa valeur ,
c'est ce qui a donné occasion à l'un des
plus beaux Sonnets que l'on connoisse
en Italie, pour la dignité & la pureté de
l'élocution. La maniere dont le Poète
retourne de Fabius au Prince Eugene
est pleine de noblesse & répond parfaite-
ment à la dignité du sujet.

*SONNET fait à l'honneur du Prince
EUGENE, par Silvio Stampiglia,
Poëte Romain.*

FABIO che fa ? così dicea di Roma
L'alto Senato , e il Popolo Latino ;
Fabio vedrà la patria oppressa , e doma ,
Tropo aspetta il nimico a se vicino.

Ma con tardanza che virtù si noma ,
Ei maturando giva un gran destino ;
E alfin di lauri cirondo la chioma
Alla smarrita figlia di Quirino.

Ben conobbero allora , ella e il Senato
L'accorto indugio suo , che resto poi
Dall' Orbe intero in ogni età lodato.

O Eroe maggior de' piu famosi Eroi ,
Stando voi contra l'Asia in campo armato ,
Jo vidi Roma in mille , e Fabio in voi.

144 VOYAGE EN ITALIE,

« A quoi s'occupe Fabius , disoit au-
 trefois Rome & son redoutable Sénat
 avec tout le peuple Latin ? Fabius
 verra subjuguier & opprimer sa Patrie ;
 il laisse trop à son ennemi le temps de
 s'approcher. Mais ce Héros tempori-
 sant avec habileté préparoit les grands
 destins de sa Patrie , & bientôt il par-
 vint à couronner de lauriers cette plain-
 tive fille de Quirinus. Rome connut
 alors aussi bien que le Sénat, la sagesse
 de ces retardemens qui ont été admi-
 rés depuis dans tous les temps & dans
 tous les lieux de l'Univers. Tel on vous
 a vu , ô le plus fameux des Héros , mar-
 cher contre l'Asie à la tête des Armées !
 On avoit vu mille fois des héros dignes
 de l'ancienne Rome , mais c'est en vous
 seul qu'on a retrouvé Fabius ».

Le Prince Louis-Victor-Amédée de Savoie , Prince de Carignan , actuelle-
 ment vivant , est né le 25 Septembre
 1721 ; il a deux fils & cinq filles , dont
 la plus jeune n'a que trois ans.

Place
 S. Charles.

La place S. Charles , ou place d'ar-
 mes , est tout près de celle de Carignan ;
 & partage par le milieu la *Contrada nuova*
 qui est en face du Palais ; cette place est
 la plus belle de Turin après celle du
 Château ;

Château; elle est entourée de portiques & de bâtimens uniformes, comme la place Royale à Paris, mais d'une architecture moderne, avec des colonnes toscanes. Les maisons de cette place ont presque toutes, au pied de l'escalier, un vestibule richement décoré, & sur la place une façade très-ornée, ce qui réunit & l'agrément & la beauté avec la commodité des portiques. Cette place sert non-seulement à la parade, ou exercice militaire, mais encore au marché du ris, du bled, des légumes, du bois & du charbon.

LE SAINTE CRISTINE, qui est le plus bel ornement de la place S. Charles, est aussi la plus belle Eglise de Turin à certains égards. Elle est occupée par les Carmélites déchaussées, & fut bâtie en 1717 sur les desseins de Philippe Juvara; la façade est en pierre de taille, ornée de colonnes & de statues. Le maître-autel est de marbre noir très-poli; la chaire à prêcher est aussi d'un beau marbre; les statues de Sainte Thérèse & de Sainte Christine, faites par M. le Gros, qui sont aujourd'hui dans l'Eglise, étoient autrefois en dehors, au-dessus des colonnes du portail; mais on les a jugé trop belles

146 VOYAGE EN ITALIE,
 pour être ainsi exposées. On en a fait faire
 des copies qu'on a mises à leur place, l'on
 a mis les originaux dans deux niches qui
 sont au-dedans de l'Eglise. Celle de S^{te}.
 Thérèse est un chef-d'œuvre. Le Sculp-
 teur a pris un instant d'extase où la Sainte
 ouvre ses vêtemens pour découvrir son
 cœur à Dieu; il y a dans la composition
 de cet ouvrage un bel enthousiasme; la
 tête est pleine d'expression, les drape-
 ries en sont bien traitées; & quoique
 cette figure ait été faite pour être vue de
 loin, elle n'en est pas moins belle de
 près; on peut la comparer par la ma-
 nière tendre dont elle exprime l'amour
 divin, à celle du Bernin qui est à Rome
 dans l'Eglise de la Victoire.

Belle statue
 de Sainte
 Thérèse.

S. CHARLES BORROMÉE, Eglise des
 Augustins déchaussés, fut bâtie en 1619,
 par ordre du Duc Charles Emmanuel-I;
 elle est belle, enrichie de quantité de
 beaux marbres, avec des emblèmes en
 bas-relief, & des peintures estimées; on
 remarque sur-tout le tableau du grand
 autel & celui du Crucifix qui est à main
 droite en entrant. On conserve dans
 cette Eglise une Vierge de *Coppacavana*,
 apportée du Brésil, qui est regardée
 comme très-miraculeuse: la Chapelle est

CH. IX. *Description de Turin.* 147
chargée de *voti* suivant l'usage d'Italie ,
c'est-à-dire , d'une multitude innombrable
de petits tableaux , ou de petits
meubles d'argent , offerts en action de
grace.

L'EGLISE DE LA VISITATION de Visitation.
Turin est la première de l'Ordre , qu'il y
ait eu en Italie ; elle fut fondée en 1638 ,
par la bienheureuse Mere de Chantal ,
qui est la fondatrice de cet Ordre , du
moins après S. François de Sales. Le
bâtiment actuel fut élevé en 1667 ; c'est
une des deux plus belles Eglises de Re-
ligieuses qu'il y ait à Turin ; elle est toute
revêtue de marbres de différentes cou-
leurs , de statues , de peintures , & de
stucs dorés ; la coupole est peinte d'une
manière très-agréable.

LA CONCEZIONE , la Conception , est
une Eglise des Prêtres de la Mission , qui
fut fondée vers l'an 1646 , & ce fut
la troisième en Italie , de l'institution de
S. Vincent de Paule. L'Eglise est d'une
bonne architecture , ornée de peintures
& de stucs , avec plusieurs beaux autels
de marbre. Ces Missionnaires donnent
des retraites & des exercices spirituels à
Turin , & ils vont aussi faire des missions
dans les Provinces , suivant leur institut.

G ij

148 VOYAGE EN ITALIE,

SAINTE THÉRESE, Eglise des Carmelites déchauffées, fondée par le Duc Victor Amédée vers l'an 1635. Le maître-autel est extrêmement grand, il a deux ordres de colonnes torsées avec des statues de marbre; on y remarque un tableau assez singulier qui représente l'Enfant Jesus tirant une fleche qui va percer le cœur de S^{te}. Thérèse, il est à côté de la Vierge, & S. Joseph derrière lui, semble admirer son adresse. La Chapelle de S. Joseph, qui est à droite, fut faite par la dernière Reine (Christine Jeanne de Hesse-Reinsfeld); elle est d'une bonne architecture: six colonnes de marbre d'une belle couleur soutiennent une coupole dorée, ornée de glaces, & disposée de façon qu'elle paroisse toujours éclairée du soleil. Dans le milieu est une statue de S. Joseph qui tient l'Enfant Jesus, & paroît élevé sur les nuages dans une espèce de gloire, porté par des anges; le tout est exécuté en albâtre ou en beau marbre avec art & avec goût; cette Chapelle est aussi ornée de tableaux de Corrado, Peintre de Naples, qui sont fort beaux, au jugement de M. Cochin, sur-tout pour la façon de traiter les draperies. Il y a dans la sacristie beaucoup

CH. IX. *Description de Turin.* 149
de belle argenterie, & sur-tout trois ostensoirs dont un seul est estimé trente-deux mille livres.

SS. PROCESSO E MARTINIANO, Eglise de Pénitens, qui porte le nom de deux Saints forts connus en Italie. La Confrairie de Jesus qui est dans cette Eglise, fut érigée en 1545. Ce n'est pas la seule Confrairie de Pénitens qu'il y ait à Turin, & les grandes villes d'Italie en ont toutes de plusieurs especes; il y a ordinairement deux Confrairies dans la même Eglise, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Les Pénitens font une espece de spectacle particulier aux villes d'Italie ou à celles de nos Provinces qui avoisinent l'Italie, mais qu'on ne connoît point à Paris. On rencontre quelquefois au sortir des Eglises ces processions de Pénitens que l'on prendroit volontiers pour des mascarades. Ils sont vêtus de gros sarauts de toile & ceints d'une corde par le milieu du corps; leurs têtes sont couvertes d'un capuchon fort ferré dont la pointe faite à-peu-près comme la barbe de nos masques, leur tombe sur l'estomac; ils ne peuvent voir le jour pour se conduire que par deux trous pratiqués dans le cochluchon. On

G iij

porte ordinairement devant eux une grosse croix de bois dont le Christ est noir ; ils sont suivis de gens de la campagne qui reçoivent les égoutures de leurs cierges sur des feuilles de choux : on dit que c'est pour les jeter dans leurs champs , afin d'en féconder les terres ; c'est peut-être aussi pour tirer de la cire une petite espèce de profit.

Les Pénitens de S. Processo , dont nous parlons , sont habillés de blanc , aussi bien que les sœurs ; ils font une grande procession le soir du Jeudi Saint , & ils portent une Châsse , *una bella macchina* ; c'est une représentation de J. C. au Jardin des Oliviers , environnée de douze torches & d'une centaine de cierges , qui forment un spectacle d'attendrissement , digne de la cérémonie de cette lugubre nuit : l'usage de ces processions nocturnes s'étoit aussi multiplié en France , on a cru y appercevoir des abus , & on les a supprimées presque par-tout ; je crois cependant qu'elles sont un objet de piété & d'édification , & par conséquent un moyen de plus pour faire respecter la Religion & la rendre intéressante ; il faut absolument au peuple des objets sensibles de son culte.

CH. IX. *Description de Turin.* 151

S. FRANÇOIS , Eglise de Cordeliers Conventuels , qui contient trois nefs suivant l'ancien usage. Le grand-autel est orné de statues de marbre : au-dessus est une coupole très-bien peinte avec des stucs dorés. S. François lui-même passant à Turin pour aller en France, l'an 1215, établit une petite Chapelle & quelques Religieux dans l'endroit dont nous parlons , & cet établissement , augmenté par la piété des Fideles , est devenu considérable; on y voit de très-bons tableaux.

On trouva dans cette Eglise, en 1750, la moitié d'une colonne antique de marbre , avec une inscription à l'honneur de l'Empereur Julien ; elle étoit sous le pavé même de l'Eglise; on l'a transporté à l'Université.

S. Rocco , S. Roch ; Eglise de Pénitens bleus dont la Confrairie fut érigée en 1582. Le bâtiment est un octogone de belle forme , environné de vingt colonnes de marbre poli & surmonté d'une grande coupole qui est peinte & dorée. La machine que porte cette Confrairie le Jeudi Saint , représente Jesus-Christ mort avec la Sainte Vierge près de lui.

MONTE DI PIETA , le Mont de Piété; Mont de
Piété.
Giv

152 VOYAGE EN ITALIE ;
est un établissement fait à Turin en 1580,
pour le soulagement du peuple , qui
dans des temps de détresse étoit obligé
d'emprunter sur gage chez les Juifs, & de
payer quelquefois 36 pour cent d'inté-
rêt. On y prête pour le terme d'une année
sans aucun intérêt , moyennant un gage
qui fasse la sûreté de la banque. Le Mont
de Piété est uni à l'Oratoire de S. Paul
qui appartient à la Compagnie de la Foi
Catholique , ou Confrairie de S. Paul.
Cette espece de Congrégation qui est sous
la direction des Jésuites , fut formée en
1563 par sept Bourgeois de Turin ,
Avocats ou Marchands , qui voyant les
François maîtres de Turin , & parmi
eux beaucoup de Calvinistes , jurèrent
de maintenir la Foi dans toute sa pureté ,
aux dépens même de leur vie ; cet éta-
blissement eut des progrès distingués ,
comme on le peut voir dans l'Histoire
qu'en a donné le Comte *Tesauro* ; mais
un des fruits les plus utiles de leur cha-
rité fut la fondation du *Monte di Pieta* ,
que l'on appelle quelquefois chez nous
un *Lombard* , parce que c'est dans la
Lombardie que les Flamans ont d'abord
connu cette espece d'établissement. Il
n'est point reçu en France quoiqu'on en

CH. IX. *Description de Turin.* 153

ait parlé bien souvent ; la morale austère que la Sorbonne a adoptée en matière d'usure , a fait proscrire jusqu'ici une chose que la religion , la raison & la politique semblent demander à l'Etat. Les personnes dont le commerce est interrompu par quelque circonstance fâcheuse , sont obligés ou de vendre à bas prix , ou d'emprunter sur gage de ceux qui étant obligés de se cacher , ne peuvent être d'honnêtes gens ; des deux côtés c'est une perte irréparable ; le Mont de Piété offre une ressource légitime & commode , qui tend à proscrire l'usure , lorsqu'on y paye un petit intérêt , comme cela se fait ordinairement en Italie. L'Auteur du Dictionnaire du Citoyen , & plusieurs autres Ecrivains sages ont fait des vœux pour que l'on procurât en France une pareille institution.

Puisque j'ai occasion pour la première fois de parler des Monts de Piété , je ne dois pas oublier de dire quelques mots d'une institution aussi commune en Italie.

Il existoit déjà quelque chose de semblable sous les Empereurs Romains , comme on le voit par ce que Tacite rapporte de Tibère (Ann. L. VI. c. 17.)

G v

154 VOYAGE EN ITALIE,

Dans les siècles postérieurs, il paroît que les Monts de Piété commencerent au temps de Paul II, qui fut placé sur le saint Siege en 1464, d'autres croient que le premier qu'il y ait eu fut formé à Padoue en 1491, après qu'on eut fait fermer douze banques de Juifs usuriers qui faisoient le commerce indigne de prêter sur gage avec énorme intérêt; & il paroît par la Bulle de Léon X, datée de 1515 & promulguée dans le cinquieme Concile de Latran, & par une autre Bulle de 1521, que ce Pontife à qui l'on a aussi attribué les Monts de Piété, en fut l'approbateur & non l'instituteur.

Le Concile de Trente donne à ces établissemens le nom de *pieux*. Les Papes leur ont accordé toutes sortes de privileges, & ils se sont multipliés en Flandre, en Allemagne & ailleurs. On en trouve à Ausbourg, à Ratisbonne, à Vienne en Autriche, à Prague & dans presque toutes les villes d'Italie. Voyez la Dissertation qui a pour titre : *De Montibus Pietatis præside viro consultissimo D. Johanne Christiano Treutlinger, &c. die 21 Septembris A. O. R. 1763. Disputabit. Autor. Johannes Daniel Cappua Ar-*

CHAPITRE X.

Partie occidentale de Turin.

LA CITADELLE de Turin est le plus grand édifice de cette partie de la Ville ; c'est un ouvrage immense qui fait la principale force de cette ville ; elle fut commencée en 1564 par le Duc Emmanuel-Philibert, qui venant de recouvrer ses Etats, cherchoit à se mettre plus en sûreté pour l'avenir ; elle passe pour avoir été la première qui ait été faite en Europe, ayant été finie deux ans avant celle d'Anvers, & il faut avouer que les Italiens paroissent avoir devancé tous les autres dans la théorie des fortifications.

Le Marquis Maffei (^a) observe que les premiers Auteurs qui traitèrent des Fortifications d'une manière lumineuse & nouvelle furent Nicolas Tartaglia, de Bresse ; Pierre Cataneo, de Sienné ; & Daniel Barbaro, de Venise : mais tous

(^a) *Vérone illustrata*, Part. 3. C. 5.

156 VOYAGE EN ITALIE;

les trois par occasion , & dans des Ouvrages qui n'étoient point destinés à traiter de ces matieres ; le premier en 1554 , dans ses *Questi* ; le second en 1554 , dans le deuxieme Livre de son Architecture , & le troisieme dans le premier Livre de son Vitruve. Il y eut ensuite Jérôme Cataneo , Jacques Lanteri & Galasso Alghisi da Carpi , Buonaiuto Lorini , Carlo Teti , Gioan Battista Bellici ; mais François de' Marchi , de Bologne , fut le premier Auteur qui traita à fond l'Architecture militaire dans un grand Ouvrage imprimé à Bresse en 1599, intitulé, *Architettura Militare* ; Livre aussi recherché que rare (*), il y donne cent soixante manieres de fortifier, avec les plans de chacune , la plupart de son invention , ou du moins trouvées en Italie : Errard de Barleduc qui ne fit imprimer son Traité à Paris qu'en 1604, fut le premier Auteur en France de quelque réputation qui écrivit sur cette matiere.

Les Italiens avoient essuyé tant de guerres , ils y avoient mis tant de fureur , qu'il n'est pas surprenant que le génie

(*) J'ai ouï dire que le Roi de Prusse l'a payé plus de 300. livres.

CH. X. *Description de Turin.* 157
même eût épuisé ses ressources du côté de
l'art militaire, & que les premières inven-
tions de ce genre aient pris naissance en
Italie.

La Citadelle de Turin est un penta-
gone régulier, miné & contre-miné,
mais dont on ne permet pas aux étran-
gers de voir les souterrains. On remarque
sur la porte de la Citadelle les armes de
Savoie en bronze d'une très-belle exé-
cution, avec une inscription qui se rap-
porte à la paix de Cateau-Cambresis,
ou à la restitution que le Roi Henri II
fut obligé de faire en 1559, de 198
places fortes, après avoir perdu la ba-
taille de St. Quentin & celle de Grave-
line contre Philippe II, Roi d'Espagne.
C'étoit le Duc de Savoie qui comman-
doit l'armée Impériale à la bataille de
St. Quentin en 1557, comme l'indique
cette inscription; non-seulement il re-
couvra ainsi ses Etats que son pere avoit
perdus, mais il les augmenta ensuite par
sa prudence & son courage.

*Emmanuel Philibertus Sabaudia Dux
X. variis, post amissum a suis avitum so-
lium, laboribus edantatis, parva tandem
Christi numine in Belgis victoria, etc*

158 VOYAGE EN ITALIE;
*Margarita Francorum Regis sorore in
matrimonium ducta, receptis provinciis,
hanc arcem publicæ securitati a funda-
mentis erexit anno 1565.*

Il y a dans cette Citadelle un grand puits où les chevaux peuvent monter & descendre sans se rencontrer, au moyen d'un double escalier dont les deux rampes circulent l'une sur l'autre; il étoit couvert d'une voûte qu'on a laissé détruire, & qui entraîna la ruine d'une partie de l'escalier, en sorte qu'on n'en fait actuellement aucun usage.

Arsenal.

L'ARSENAL est un peu plus loin du côté du levant; il fut commencé par le Duc Charles-Emmanuel II, & le Roi régnant y a fait ajouter un grand bâtiment. On y voit une fonderie, des fourneaux, des ateliers, une école de Métallurgie, un Cabinet de Minéralogie & de Fossiles sous la direction de M. Buffolini, Officier d'Artillerie. Il y a sous la grande porte quatre immenses coulevrines; j'ai ouï dire qu'on y montrait aussi un fusil qui tire vingt coups de suite sans être rechargé; je ne crois pas cependant qu'il soit aussi ingénieux & aussi sûr que celui qui a été fait en 1766 à S. Etienne en Foret.

CH. X. *Description de Turin.* 159

par M. Bouillet ; il tire vingt-quatre coups & ne pèse que sept livres , c'est-à-dire , un peu moins que ceux des troupes ; il n'est pas même fort cher : on en peut avoir un pareil pour quinze cents livres.

LA MISERICORDIA est une Confrairie dont l'objet est d'assister les patients à la mort , & de visiter les prisonniers. Plusieurs Dames de la ville , & même quelques Couvens de Religieuses sont unis à cette Confrairie , pour prendre part aux bonnes œuvres qui s'y font. La principale cérémonie , *la gran Funzione* , de cette Confrairie est une fameuse procession qui se fait le Vendredi Saint : les Gardes du Roi précèdent la marche avec leurs tambours & leurs fifres ; on y voit ensuite la statue du bienheureux Amédée , Duc de Savoie , & les enfans de l'Hôpital de la Charité , chacun ayant un cierge à la main. Une longue file de Musiciens précède la grande machine où l'on voit un Ange qui tient la tête de S. Jean-Baptiste ; après laquelle viennent tous les Pénitens , la torche à la main. Douze étendards sont portés par des Gentilshommes en habits noirs , tenant l'épée la pointe en bas & par derrière , en signe de deuil ; tous les instrumens de

160 VOYAGE EN ITALIE,
la Passion de J. C. sont portés ensuite sur
des paniers en argent couverts de gazes
noires ; les Prêtres qui les portent sont
environnés de Pénitens avec des tor-
ches ; l'image du S. Suaire portée par
trois Prêtres, est suivie d'une autre bande
de Musiciens. On voit venir ensuite le
grand baldaquin sous lequel est repré-
senté J. C. mort , couvert d'une gaze
blanche , environné de grosses torches
qui sont portées par des Religieux. Un
troisième corps de musique précède une
autre grande figure de Notre-Dame de
Pitié , qui est encore suivie de Pénitens
qui terminent la marche avec une foule
de peuple. Ce spectacle avance d'un pas
si mesuré & d'une marche si majestueuse
qu'il dure près de quatre heures.

La porte de Suze , *Porta Susina* , fait
l'extrémité occidentale de Turin : en pas-
sant près de cette porte, on voit la rue
de *Dora grossa* qui s'étend de la porte
de Suze jusqu'à la place du Château, sur
une longueur de plus de 500 toises ;
cette rue est alignée , de même que tou-
tes celles qui y aboutissent. On n'y a pas
le désagrément de voir des chaumières à
côté des Palais , comme cela se trouve
à Rome & à Paris ; les Hôtels n'y sont

CH. X. *Description de Turin.* 161
pas d'une magnificence extraordinaire ,
mais rien n'y est médiocre , & cela forme
un total qui n'est pas immense , mais ex-
trêmement noble & agréable. On trouve
ensuite les Casernes de l'infanterie ;
Quartieri , qui sont deux beaux bâti-
mens de l'architecture de Juvara , à
l'entrée de la rue appelée *Contrada di
Porta Susina* ; ces Casernes passent pour
les plus belles qu'il y ait en Europe. La
même rue conduit à la place de Suze ,
appelée aussi *Piazza Paesana* , à cause
du Palais du Comte Paesana qui s'y ren-
contre.

LA CONSOLATA que l'on trouve en
tirant de-là vers le nord , est une Eglise
de Feuillans , très-fréquentée à cause
d'une image de la Vierge à laquelle on a
beaucoup de dévotion ; le P. Dominique
Arcourt en a donné l'Histoire , il as-
sure qu'elle étoit déjà spécialement ho-
norée l'an 440 , du temps de S. Ma-
xime , Evêque de Turin , & que l'an
1016 le Roi Ardouin ayant abdiqué la
Couronne pour se retirer dans un Cloî-
tre , fit bâtir , par inspiration divine , une
Eglise à Turin pour y recevoir cette
sainte Image. Depuis ce temps-là on en
raconte cent autres merveilles , & elle

a toujours été appelée *Notre-Dame de Consolation*. Cette Image est peinte sur une toile assez fine, d'environ deux pieds de haut ; elle est placée dans une Chapelle ornée de colonnes de marbre, Corinthiennes & composites, sous une coupole toute couverte de peintures ou de dorures ; le Tableau miraculeux est sur un autel très-riche, sous un baldaquin porté par six colonnes de marbre : il est soutenu par des Anges, environné d'une gloire, & dominé par une couronne que des Anges tiennent au-dessus de la Vierge. Cette Chapelle fut bâtie en 1704.

Le bâtiment de cette Eglise est si tourmenté dans son plan que l'on pourroit en regarder la nef, la coupole & le chœur comme trois Eglises particulières. Elles sont toutes ornées de marbres, de peintures, qui ont un air de propriété, de richesse & de grandeur tout à la fois, sur-tout la Chapelle de la Vierge qui est très-décorée. Les peintures de la coupole, sans être d'un grand mérite aux yeux des connoisseurs, sont quelque chose de gracieux. Par dehors cette coupole est trop élancée. A l'égard des ornemens peints dans la voûte de la nef, ils sont trop légers & trop confus.

Le trésor de cette Eglise est rempli de choses précieuses que la célébrité de l'Image y a fait consacrer par les Fideles : on y voit entre autres choses une statue de la Vierge de grandeur naturelle qui tient l'Enfant Jesus entre ses bras , l'un & l'autre d'argent , avec une couronne enrichie de diamans. On la porte en procession le jour de la Nativité de la Vierge , en action de grace de la délivrance du siege de Turin obtenue le 7 Septembre 1706 , que nous raconterons dans le Chap. XV. en parlant de la Supergue. Tous les Corps de la ville & tous les Ordres Religieux sont obligés de se rendre à cette procession solennelle ; la Cour même y assiste quelquefois ; elle se fait avec un si grand appareil qu'on croiroit que Turin prise par les François devoit être à son dernier jour ; elle avoit cependant d'autres exemples qui pouvoient la rassurer : cette ville avoit été plus d'une fois dans les mains de la France , sans en éprouver de traitement injuste , & sans qu'on eût refusé de la rendre à ses premiers Souverains.

On va voir aussi la Sacristie , la Bibliothèque & le Chapitre du Couvent , aussi bien que la terrasse qui est au-dessus.

164 VOYAGE EN ITALIE;
de l'Eglise, & dont la vue est fort belle.

S. AUGUSTIN, Eglise paroissiale occupée par les Augustins de la province de Lombardie, depuis l'an 1447; on y voit une Vierge trouvée en 1716 sur un ancien mur que l'on démolissoit, à laquelle on a souvent recours, & dont on fait la fête le second Dimanche de l'Avent, sous le titre de *la Vergine aspettante il parto*. Il y a deux beaux mausolées auprès du grand autel, dont l'un est celui du Cardinal de Tournon, avec sa statue & deux grandes inscriptions; il a été élevé par le Marquis de Tournon, son frere, en 1712. Le Pape Clément XI qui avoit envoyé ce Prélat à la Chine pour y régler les contestations, & terminer les querelles qu'on avoit suscitées aux Jésuites, le déclara Cardinal pendant son voyage; mais le Cardinal emprisonné à Macao par ordre de l'Empereur, y mourut le 8 Juin 1711.

LE SÉNAT que l'on trouve en retournant vers le milieu de la ville, est un grand bâtiment où se rend la Justice. Près de-là se voit aussi la Chambre des Comptes créée en 1562 pour connoître de toutes les causes domaniales, & de tous les objets de Finances Royales.

CH. X. *Description de Turin.* 165

LES JÉSUITES ont leur Eglise dédiée, à *S. Solutore*, dans la grande rue de *Dora grossa*, près de la tour : ce fut la première Eglise de ces Peres qui furent reçus à Turin en 1565, par le Duc Emmanuel-Philibert, à la sollicitation de la Compagnie ou Confratrie de *S. Paul* qui venoit de s'établir, & qui avoit déjà acquis beaucoup de considération. Bientôt un Gentilhomme de Turin nommé *Aleramo Becutti* entendant raconter tout ce que les Jésuites venoient d'opérer aux Indes pour la Religion Chrétienne, laissa tout son bien en 1570 pour la fondation de leur Maison.

L'Eglise fut commencée en 1577 ; elle a une grande & belle façade ornée de plusieurs statues ; le vaisseau en est grand & majestueux, la voûte & la coupole ont été peintes par le P. Pozzi ; on y voit dix-huit grosses colonnes de beau marbre, beaucoup de dorure & d'incrustations de marbre ; mais les ordres particuliers qui se trouvent enchâssés dans les archivoltes, & qui ont l'air d'autant de portails d'Eglises, répandent de la confusion dans le total de la décoration. Il y a une chaire & des tribunes très-belles, des autels de marbre, des taber-

nacles ornés de pierres dures que l'on met les jours de fêtes sur les autels de S. Ignace & de S. François Xavier ; la balustrade du grand autel est en bronze ; le pavé est de marbre parsemé d'étoiles de bronze. Il faut voir aussi l'argenterie de la sacristie qui est immense : on voit par toute l'Italie que les Jésuites ont épuisé toutes leurs facultés pour l'ornement des Eglises ; il y a beaucoup de Maisons plus opulentes que les leurs, il n'y en a gueres dont les autels soient plus riches. Les ornemens de la Chapelle de S. François Xavier sont tous en argent, avec des bas-reliefs dorés ; le grand ostensor, garni de diamans, est aussi une des belles choses qu'on puisse voir.

Il y a dans cette Maison trois Congrégations ; celle des Nobles, celle des Marchands, celle des Artisans, où l'on fait des exercices spirituels sous la direction des Jésuites, de la manière la plus édifiante. La Bibliothèque est considérable, on y possède plusieurs manuscrits originaux. Le carrillon est regardé comme une des curiosités de la maison ; il est composé de 10 cloches qui font un concert très-bien proportionné : ce ne seroit pas une chose rare en Flandres, mais elle l'est en Italie.

TORRE DELLA CITTA. Cette Tour est dans la *Contrada di Dora grossa*, elle a 18 trabuchi, ou 171 pieds de hauteur, y compris la croix. Comme elle a peu de base, & qu'elle est presque isolée, elle paroît d'une hauteur effrayante. Elle est chargée, sur toute sa hauteur, de peintures, d'inscriptions, d'arabesques; on y voit les privileges accordés à la ville de Turin par Jules-César & par Auguste, & d'autres choses relatives à l'Histoire de cette ville.

Tour de
l'horloge.

Cette Tour renferme une grande horloge qui marque l'heure des quatre côtés, & qui fait aussi tourner un globe lunaire pour indiquer les phases & l'âge de la lune. Au-dessus de l'horloge sont les cloches qui servent pour le *Corpus Domini*, qui est l'Eglise du Corps de ville, située à l'autre extrémité de la place; elles servent aussi pour annoncer les fêtes des Protecteurs de la ville, & pour d'autres cérémonies publiques.

Au-dessus de l'étage des cloches, la Tour cesse d'être quarrée, & il en part une autre tour octogone, terminée par une couronne de fer doré, appuyée sur huit taureaux dorés qui sont aux angles de la tour; c'est-là qu'est placée la grosse

168 VOYAGE EN ITALIE;

cloche qui annonce tous les soirs l'*Ave Maria*, ou les vingt-quatre heures d'Italie, une demi-heure après le coucher du soleil (^a); on la sonne aussi pour annoncer les exécutions de Justice. La Tour octogone est surmontée d'une grande aiguille couverte de lames de fer doré, en forme d'écailles de poisson; au sommet de cette aiguille, on voit le grand taureau de bronze, symbole de la ville de Turin, & au-dessus de ce taureau une croix de fer doré. Ce Taureau fut ôté de dessus la Tour dans le temps du siège de 1706, de peur qu'il ne fût renversé par le canon; on le remit en place lors des réjouissances de la paix en 1713; & l'on grava l'inscription suivante sur le corps même du taureau pour perpétuer la mémoire de cette délivrance :

Urbanæ Turris fastigium, unde amotus a civibus ne quateretur, ab hostibus, obsequentium Gallorum eluso furore descenderrat, anno 1706; ingenti quæ plures pe-

(^a) Nous avons expliqué à la fin de la Préface ce que c'est que les heures italiques, dont on commence à trouver quelque

usage à Turin, & nous avons donné la table qui sert à en faire la réduction en heures Françoises.

perit

CH. X. Description de Turin. 169

perit exinde parta victoria, patriæ Italiaque propugnatorem Victorem Amadeum, versis in incrementa belli detrimētis, auctis obfirmatisque regnorum juribus, opibus, armis, populis; augustiorem ex alto undique revisurus, inter publica pacis gaudia repetebat triumphans Taurus, anno a virgineo partu 1713, a siculo dominatu 1.

On ne fait pas en quel temps a été bâtie cette Tour, mais on fait qu'elle étoit fort vieille en 1666, & qu'elle fut rebâtie & augmentée considérablement pour lors, à l'occasion de la naissance de Victor Amédée II; cela se voit dans l'inscription qui est sur la face septentrionale de la Tour, au-dessus de la porte, & qui finit par ces mots : *Urbanam Turrim pene collapsam, ut lætitiæ publicæ incrementa latius testetur, altiorē lætitioremque restituunt; anno omnium tranquillissimo 1666.*

PIAZZA DELL' ERBE, est une place assez longue qui sert de marché pour tous les comestibles, & où l'on trouve continuellement toutes sortes de denrées en abondance. On voit sur cette place l'Hôtel-de-ville, *Palazzo commune della Città*; c'est un grand édifice bâti en 1663,

Hôtel-de-Ville

170 VOYAGE EN ITALIE;

dont la façade est ornée de deux ordres d'architecture, surmontés d'un attique; au-dessus de l'attique est une balustrade qui en masque le toit; le tout orné de marbre & dessiné dans le bon genre. Le sous-bassement renferme un grand portique au-dessus duquel est le balcon d'où l'on publie les Ordonnances & où l'on fait l'extraction, c'est-à-dire, le tirage de la loterie à la vue du public, de même qu'à Rome & dans la plupart des villes d'Italie; nous parlerons de ces loteries dans le dernier volume de notre ouvrage.

La cour de l'Hôtel-de-ville est un grand quarré orné de portiques réguliers, soutenus par des colonnes de pierre. D'un côté sont les Tribunaux des Juges subalternes, c'est-à-dire, de ceux qui jugent en première instance, ou qui décident des causes de peu d'importance. De l'autre côté c'est la Jurisdiction des Consuls établie en 1676 pour les affaires de commerce; le *Vicariato*, ou Tribunal de Police, qui connoît de tout ce qui concerne le bon ordre de la ville, les bâtimens, la propreté des rues; les Archives de la ville, le Bureau des Insinuations. Au-dessus de la grande porte, on voit les étalons des mesures, telles

CH. X. *Description de Turin.* 176
celle *Trabucco*, ou la pèche pour le
toisé des murs & l'arpentage des campa-
gnes, qui est de dix-huit pieds dix pou-
ces six lignes, & le *Raso*, ou l'aune des
Marchands, qui est de vingt-un pouces
cinq lignes de France, comme nous le
dirons en parlant des mesures de Turin,
(Chap. XIII.)

L'Apothicairerie publique, placée aussi
dans ce Palais, est un des établissemens
qui méritent d'être proposés aux nations
qui ne le connoissent pas; elle a été fon-
dée en 1600; on y donne gratuitement
aux pauvres les médicamens dont ils ont
besoin; dix Médecins & neuf Chirus-
giens sont payés pour les visiter & les
panser gratuitement.

Apothicaire
rie des pau-
vres.

Après avoir monté le grand escalier
de l'Hôtel-de-ville, on trouve une grande
salle où l'on a peint les faits les plus mé-
morables de l'histoire de Turin; ensuite
la salle du Conseil, les Archives, & les
Bureaux du Secrétariat.

Le Corps de ville est composé de 60
Officiers municipaux; le *Vicario*, ou
Surintendant Général de Police, nom-
mé par le Roi; deux Syndics & 57
Décurions, ou Conseillers qui compo-
sent plusieurs Chambres.

Hij

172 VOYAGE EN ITALIE,

CORPUS DOMINI, est une belle Eglise sur la place des Herbes, qui fut bâtie en conséquence du miracle par lequel on raconte que la sainte Hostie s'éleva au même lieu le 6 Juin 1453, avec le vase sacré qui avoit été volé par un soldat: on y bâtit dès-lors une Chapelle; ensuite on y érigea une Confrairie en 1529 sous le nom du *Corpus Domini*; c'est la première qu'il y ait eu sous cette invocation; ce fut aussi pour le même sujet qu'on institua la procession générale qui se fait le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, dont l'usage s'est répandu ensuite dans toute la Chrétienté; & fit donner à la ville de Turin le surnom de *Città del Sacramento*, ville du S. Sacrement (*). La belle Eglise qui subsiste actuellement, fut bâtie en 1607 en conséquence d'un vœu de Ville fait dans la peste de 1598, comme on le voit par l'inscription qui est sur la façade. Cette Eglise est une des plus ornées qu'on puisse voir, elle est toute revêtue de marbre; les chapiteaux, les corniches, les modillons, sont dorés, aussi bien que les statues & la voûte du sanctuaire;

(*) Nous parlerons de | sion, à l'occasion de celle
l'origine de cette proces- | de S. Pierre de Rome.

CH. X. *Description de Turin*, 173
elle a été sur-tout embellie en 1753, à
l'occasion de la Fête extraordinaire qu'on
y célèbre tous les cent ans le jour du
miracle dont j'ai parlé. Le dernier Di-
manche de chaque mois, on y fait une
procession du S. Sacrement, & par un
privilege spécial, on y donne la béné-
diction sur la porte de l'Eglise.

• SPIRITO SANTO, Eglise de Confrai-
rie bâtie en 1594. Elle est située sur la
place d'un ancien temple de Diane, que
S. Victor, premier Evêque de Turin,
consacra à S. Sylvestre peu de temps après
sa mort. Les Confreres du S. Esprit ont
la robe d'un gris-brun; ils portent le
Jeudi Saint une grande châsse qui ren-
ferme un Crucifix, environné de torches
& de cierges; ils entretiennent la maison
des nouveaux Convertis, *Ospizio de'*
Catecumeni, où l'on reçoit les Juifs, les
Turcs, ou autres Infideles qui veulent
se faire instruire & baptiser, & qui y
sont entretenus jusqu'après l'abjuration.

LA TRINITA, ou l'Eglise de la Tri-
nité dans la rue de *Dora grossa*, est une
petite rotonde bâtie en 1582; elle est
décorée d'un ordre Corinthien dont les
proportions générales ne sont pas mau-
vaises, mais qui pêche beaucoup dans les

H iij

174 VOYAGE EN ITALIE,

détails. Elle est toute revêtue de marbre ; la coupole & les tribunes sont ornées de statues & de dorure ; on y voit un bel autel de marbre environné de huit colonnes , au-delà desquelles on aperçoit un tableau de la sainte Trinité porté par des Anges ; la peinture est du Cavalier Daniel Saiter.

Hôpital des
Pélerins.

Cette Confrairie est chargée de l'Hôpital des Pélerins , *Ospizio de' Pellegrini* ; fondé en 1598 , dans lequel on reçoit pour une nuit tous les pélerins qui vont à Rome , à Jérusalem , à S. Jacques en Galice , ou qui en reviennent : on trouve de ces hospices dans la plupart des villes d'Italie , & c'est ordinairement les Confreres de la Trinité qui en ont le soin ; les pauvres peuvent en effet voyager en Italie avec beaucoup de facilité ; mais il paroît que cet abus diminue de jour en jour.

S. DOMENICO, est une Eglise de Dominicains située près de *Porta Palazzo* , qui fut établie en 1214 , lorsque S. Dominique , allant en Espagne , passa par Turin. Ce qu'il y a de remarquable dans cette Eglise est la Chapelle du Rosaire , enrichie de marbres & de statues , avec un tableau du Guerchin , qui représente

CH. X. Description de Turin. 175
la Sainte Vierge , S. Dominique & Sainte
Rose.

Dans la Chapelle du bienheureux
Amédée , Duc de Savoie , l'on voit sa
figure en argent , sous verre ; il y a aussi
une Chapelle de la Vierge , dans laquelle
est une inscription qui dit que la Sainte
Vierge est apparue sur cet autel jusqu'à
trois fois. C'est dans ce Couvent que ré-
side l'Inquisiteur ; mais son Tribunal n'a
rien de plus redoutable qu'un autre ,
dans un pays où la justice s'exerce sous
l'œil du Maître , & où chacun peut lui
porter ses plaintes directement.

SS. MAURIZIO E LAZZARO ; l'E-
glise de S. Maurice & de S. Lazare , est
une grande Chapelle octogone allongée ,
d'une bonne architecture ; ornée de grosses
& grandes colonnes de marbre , avec des
stucs , des peintures , & autres embellis-
semens ; elle est desservie par celle des
huit Confréries de Turin qui est la plus
distinguée , c'est la Confrérie Royale de
S. Maurice. Ces Pénitens sont habillés de
blanc avec une capuche rouge. Parmi les
grandes cérémonies de ces Confreres , la
principale est la procession solennelle
qu'ils font dans l'une des Fêtes de Pâ-
ques ; ils portent une figure de J. C. res-

H iv

176 VOYAGE EN ITALIE;

fuscité, où il paroît sortant du tombeau environné des gardes endormis, avec tous les caractères d'expression qui sont nécessaires pour émouvoir le peuple, l'intéresser, l'attendrir, & réveiller en lui les sentimens de Religion. Beaucoup de musique, une illumination prodigieuse; grand nombre de Prêtres avec de riches ornemens; beaucoup d'enfans habillés en forme d'anges; une Confrairie nombreuse; beaucoup de soldats en armes & de gardes qui en imposent, en font un des beaux spectacles de ce genre. S. Maurice, auquel cette Eglise est dédiée, étoit Capitaine de la légion Thébéenne qui fut massacrée le 22 Septembre 286, à Acaune ou S. Maurice qui est à 24 lieues de Geneve.

LE TORRI, ancien bâtiment qui sert de prison pour la Police; il est situé près de *Porta Pallazzo*. C'est le seul reste des constructions Romaines qu'il y ait à Turin. C'étoit la *Curia*, ou le Palais de la Justice, suivant les Antiquaires.

Aqueduc.

Turin est pourvue d'eaux & de fontaines abondantes, comme toutes les villes d'Italie. L'aqueduc fait en 1573 par Emmanuel-Philibert, & restauré par le Roi régnant, vient de la Dora qui

CH. X. *Description de Turin.* 177

passé à une demi-lieue de Turin ; il traverse les fossés & les bastions de la porte de Suze , près de laquelle est le point de partage ; & l'eau se répand dans toutes les rues pour les nettoyer , pour servir en cas d'incendie , & pour arroser les jardins. Le Roi a fait bâtir en 1750 une grande fontaine près de la porte qui conduit à la Vénérerie , & qui est la plus voisine du Palais ; on l'appelle *Catarate per l'Acqua della Fontana* , parce qu'en effet l'eau tombant du bastion fait jouer des pompes qui élèvent le reste jusques dans un réservoir.

L'autre Château-d'eau , près de la porte de Suze , à l'occident de la ville , sert d'une façon particulière pour enlever la neige en hiver : on retient d'abord les eaux en forme de lac , qu'on grossit en y jettant de la neige ; quand il est assez gros , on le lâche par toute la ville ; chacun a soin de pousser la neige dans le ruisseau , elle forme un torrent dont la fonte va toujours en augmentant , & qui va se jeter dans le Pô : en deux heures de temps la ville est entièrement nettoyée.

CHAPITRE XI.

*De la Population de Turin , du
Caractere des habitans , & de
l'administration.*

LE NOMBRE des habitans de Turin ; dans l'intérieur de la ville , suivant le dénombrement de 1763 , est de 63000 , il y a en 13000 dans les fauxbourgs & le territoire ; ce qui fait en tout 76 mille , sans compter 1400 Juifs ou hérétiques ; ce nombre d'habitans a augmenté de 1300 depuis 1759. Sur ces 76 mille personnes il y a 1400 Prêtres ou Ecclésiastiques séculiers , & 1500 Religieux ou Religieuses dans les Couvens. Le nombre des femmes y paroît un peu plus grand que celui des hommes ; car on a trouvé 14766 hommes , 15260 femmes , 14711 enfans mâles , 15575 filles.

Les habitans de Turin ont une partie de la gaieté Française , & ils sont plus enjoués que ceux du reste de l'Italie ; Scaliger leur rendoit ce témoignage ,

Terra ferax, gens læta hilaris. Il y a beaucoup de *Conversations*, c'est-à-dire ; d'assemblées ; peu de jalousies, peu de galanterie ; « je n'y ai rien vu ni rien » appris qui ressemblât à cette antique » galanterie qui se ménage avec appa- » reil les fureurs, les maux & toutes les » miseres de l'amour, sans en savoir goû- » ter les douceurs (*) ».

Il y a des personnes qui ont la mauvaise habitude de faire porter à leurs femmes un autre nom que le leur ; la femme de M. le Marquis *A*, est Madame la Comtesse *B* ; cela pourroit faire tomber les gens qui ne seroient pas prévenus dans des équivoques fâcheuses parmi une nation qui seroit plus jalouse ; au reste cet usage devient plus rare actuellement.

Il n'y a point autant de luxe à Turin, ni de dépravation de mœurs que dans les autres grandes villes ; le Roi y veille comme un pere dans sa famille ; la Maison Royale donne l'exemple, & l'on n'y voit personne entretenir les Actrices, & donner mauvais exemple pour le bon ton. D'ailleurs la Noblesse n'y est pas riche, il n'y a point de fortune à faire dans les Finances ; ainsi l'on ne peut

(*) Voyez cependant M. Gressley, T. 1. p. 77e

180 VOYAGE EN ITALIE;

guere y rencontrer cette extrême inégalité qui entraîne d'extrêmes désordres. Les Piémontois sont laborieux & industrieux, ils ont beaucoup d'attachement pour leur religion & pour leur Souverain. Ils sont grands & vigoureux, les femmes y sont bienfaites, & ont beaucoup de gorge : elles ont le teint pâle, cependant les Dames ne mettent point de rouge à Turin, non plus que dans le reste de l'Italie. La pernicieuse coutume qu'ont nos Françaises d'altérer ainsi leur teint, n'a point encore percé dans ce pays. Les Italiennes sont même fort éloignées de l'adopter, elles trouvent avec raison que leurs assemblées & leurs spectacles qui sont bien plus vastes & plus nombreux que les nôtres n'en sont pas moins brillans.

Les Anglois se plaignent beaucoup des habitans du Piémont, parce que c'est-là où ils font leur apprentissage, en arrivant en Italie : il est impossible que des gens qui sont fort riches, & qui passent pour l'être encore davantage, ne soient pas dupés dans un pays où ils arrivent pour la première fois : les domestiques de louage sont payés par les ouvriers pour faire donner le maître dans

leurs filets , & ils savent qu'en tenant ferme ils se feront toujours donner ce qu'ils voudront ; il est tout simple qu'ils en abusent ; au reste les Piémontois passent , même en Italie , pour être fins & rusés ; mais ils ne sont ni plus intéressés ni plus frippons que les autres.

Le Roi ne permet pas des assemblées de jeu trop nombreuses ou trop périlleuses pour les fortunes ; cependant il ne peut empêcher les jeux de hazard avec tant de soin & de rigueur qu'on n'y fasse encore souvent des pertes considérables ; Milord Malbourough , en 1760 , perdit huit mille Louis au Pharaon dans l'espace de huit mois qu'il passa à Turin , & l'on prétend qu'il étoit dupe. C'est peut-être sur ce fondement que M. l'Abbé Richard raconte que le Roi disoit à un Ambassadeur qui aimoit le jeu , de se défier de ses Piémontois , parce qu'ils étoient fins. Dans le temps que l'argent y étoit plus rare , on voyoit souvent un banquier de Pharaon tenir la banque avec une boîte de bijoux ou de breloques de toute espece , quelquefois de mauvais or , numérotés chacun de leur prix , qui ne manquoit pas d'excéder de beaucoup la valeur ; les pontes qui ga-

182 VOYAGE EN ITALIE;

gnoient se payoient en bijoux , à leur choix ; mais lorsqu'ils perdoient , ils étoient obligés de payer en argent comptant ; nouveau désavantage ajouté à celui du jeu.

La langue François & l'Italienne sont presque aussi connues l'une que l'autre à la Cour de Turin & dans la bonne compagnie. Parmi le peuple , on n'entend presque ni l'une ni l'autre : le Piémontois est un dialecte de l'Italien , mais tout-à-fait abatardi , & dont on se moque à Turin même ; cependant un étranger a bien de la peine à s'en passer : il m'est arrivé de prier les Piémontois de me parler Italien , & je ne pouvois pas l'obtenir.

La langue Latine étoit encore la langue universelle sous la première race de nos Rois , M. de Sainte-foix croit qu'elle commença de n'être plus vulgaire au commencement du règne de Louis le Débonnaire ; en effet , au Concile d'Arles , en 851 , il fut ordonné aux Ecclésiastiques *de faire leurs Instructions ou Homélies en langue Romance afin que chacun pût les entendre* ; c'est la langue Romance mêlée de Franc & de Latin qui a produit la langue François & même

Italienne ; car en Italie , comme en France , les irruptions des Allemands ont changé le gouvernement & la langue. Il n'est donc pas étonnant que le Piémont qui forme , pour ainsi dire , la séparation des deux pays , participe un peu de la barbarie de tous les deux.

Charles-Emmanuel III , aujourd'hui régnant , est né le 27 Avril 1701. C'est un Prince d'un excellent caractère , il étoit enjoué & même galant dans l'âge où il est permis de l'être : au commencement de son regne , il alloit encore danser dans les bals , & contribuoit à tous les plaisirs de la Cour. Aujourd'hui c'est un Prince guerrier & politique tout à la fois , & qui tourne toute son attention vers le bien de son Etat : il choisit lui-même avec discernement , toutes les personnes dont il se sert. Il a eu long-temps pour premier Ministre un homme rare , c'étoit le Marquis d'Ormea ; il a beaucoup perdu à sa mort , mais il a cependant su s'en passer.

Ce Ministre étoit de Mondovi , d'une famille noble , nommée *Ferreri*. S'étant Le Marquis
d'Ormea attaché à la Jurisprudence , & s'y étant distingué , il fut fait Juge de *Carmagnola* , puis Intendant de Suze : le Roi Victor

184 VOYAGE EN ITALIE;
qui eut lieu de reconnoître ses talens;
le fit Général des Finances ; il l'em-
ploya à Rome où il négocia très-heureu-
sement le célèbre Concordat qui a ter-
miné les anciennes contestations du S.
Siege avec la Cour de Turin : en ré-
compense d'un service aussi important ,
on le fit Secrétaire des affaires internes ,
& lorsque le Roi Victor eut abdiqué la
couronne en 1730, le Roi régnant y
ajouta les Affaires étrangères , & lui
donna l'Ordre de l'Annonciade ; en
1742 il le fit Grand Chancelier *di Toga
e Spada* ; accumulant ainsi les dignités
dans sa personne d'une manière qui étoit
absolument nouvelle à Turin , mais qui
étoit justifiée par la personne de ce Mi-
nistre. Il étoit d'une figure majestueuse &
affable , agréable dans la conversation ,
infatigable dans le travail , d'un esprit
pénétrant , & d'une prudence vraiment
ministériale. C'est ainsi que le Roi de
Sardaigne choisit ses Ministres ; aussi est-
il très-bien servi ; il l'est même à bon
compte , parce qu'il y a peu de ressour-
ces d'un autre côté ; le Marquis d'Or-
mea , avec toutes les places qu'il occu-
poit , n'avoit que 11500 liv. de gages ,
suivant la Relation de M. Foscarini.

J'ai vu au service de ce Prince des gens qui avoient des talens distingués ; ils se sont cru trop peu récompensés ; ils ont souhaité de passer en pays étranger , & le Roi ne s'y est pas opposé ; il en vient d'autres qui les remplacent. Plus heureux en cela que le Roi de Prusse qui tire de dehors la plupart des sujets distingués qu'il emploie.

J'ai vu ces deux Princes si célèbres parmi nous , & si dignes de l'être , & je me suis fait un plaisir de les mettre en parallele : qu'il me soit permis de rapprocher ici les traits de ressemblance que j'y ai admirés. Le Roi de Sardaigne n'ayant, aussi bien que le Roi de Prusse, qu'un petit Etat à gouverner , & y dominant comme lui tous ses soins , n'a presque pas besoin de Ministre ; du moins il n'y a aucune affaire , quelque peu importante qu'elle soit , qui ne lui passe sous les yeux ; il entre même dans le détail des affaires des particuliers & des causes qui se traitent dans les Tribunaux ; mais la sagesse avec laquelle il y influe ne diminue la liberté des particuliers que pour le bien général de l'Etat. Le Roi de Prusse reçoit les lettres de tous ses sujets & leur répond ; le Roi de Sardaigne.

186 VOYAGE EN ITALIE,
 leur donne audience en personne, & cha-
 cun peut lui porter ses plaintes. Le Roi
 de Prusse a augmenté ses Etats par ses
 conquêtes en Silésie; le Roi de Sardaigne
 a acquis par les armes, mais avec plus
 de politique encore que de batailles, une
 partie du Milanois & du Montferrat (*).
 Tous deux se sont montrés à la tête de
 leurs armées & ont payé de leur person-
 ne; ce fut le Roi de Sardaigne qui gagna
 réellement la bataille de Guastalla, dont
 seulement quelques personnes ont fait
 honneur au Maréchal de Broglio; com-
 me on a voulu faire honneur au Maré-
 chal de Shwerin des batailles du Roi de
 Prusse. Ils ont pour la discipline & l'en-
 tretien de leurs troupes la même atten-
 tion, avec cette différence néanmoins
 que le Roi de Prusse a cinq ou six fois
 plus de troupes que le Roi de Sardaigne;
 mais que celui-ci est plus fort par la posi-
 tion de ses Etats, & les obstacles que la
 nature oppose à ses ennemis. Ces deux
 Princes également indifférens pour les

(*) Il a acquis par les
 Traités faits en 1735,
 1736, 1738 & 1739, le
 Novaresse, le Tortonesse, le
 reste des langhes du
 Montferrat, les terres de
 St Fedele, Torre di forti,

Gravedo, & Campo mag-
 giore; & par le Traité de
 Worms conclu en 1743,
 le territoire de Bobbio,
 de Vigevano, d'Anghiera,
 & la moitié du Pavese.

amusemens frivoles , donnent à peine quelques momens aux plaisirs les plus permis ; le Roi de Prusse est pour la Musique , le Roi de Sardaigne pour la chasse ; le premier emploie ses momens libres à cultiver les belles-lettres , le second à suivre des détails d'administration dont il pourroit , sans inconvénient , se reposer sur ses Ministres. Le Roi de Prusse a une physionomie plus distinguée ou plus fiere ; le Roi de Sardaigne a l'extérieur plus simple , plus affable , plus engageant. Le premier parle avec beaucoup de noblesse & d'esprit ; le second d'une manière plus unie , plus familiere , plus naturelle , tous deux parlent François avec une égale facilité ; ils reçoivent les étrangers avec plaisir , les questionnent avec curiosité , les mettent à leur aise avec toute sorte de complaisance ; mais le Roi de Sardaigne , qui a plus de temps & de loisir , s'en occupe aussi plus volontiers & plus long-temps.

Le Duc de Savoie , héritier des maximes , des talens & de l'application de son pere , paroît destiné à l'imiter en tout. M. l'Abbé Richard trouve qu'il parle moins & qu'il est plus sérieux ; pour moi j'ai eu lieu d'en juger autrement ; &

188 VOYAGE EN ITALIE;

je n'ai pas oui dire à ceux qui l'environnent qu'on le trouvât moins affable que le Roi son pere.

Sénat.

La Justice est administrée à Turin par un Sénat Royal qui fut établi dès l'an 1459 ; il est composé de trois Présidens & de vingt-un Sénateurs , qui forment trois Chambres , dont deux sont pour le civil & une pour le criminel. Il y a un Avocat Général & trois Substituts , un Avocat fiscal & cinq Substituts , un Avocat des pauvres pour le civil & un pour le criminel , avec leurs Substituts.

Le premier Président porte une soutanne de soie & un grand manteau de velours cramoisi fourré d'hermine ; les deux Présidens ont l'hermine de moins ; les Sénateurs portent la soutanne noire & une robe d'écarlate par dessus.

La Jurisprudence du Piémont est, comme dans les provinces méridionales de France , tirée du Droit Romain ; mais l'on y a joint beaucoup d'Ordonnances particulieres , soit pour la forme de procéder , soit pour le fond de la Jurisprudence ; telle est l'Ordonnance que le Roi Victor rendit en 1723 pour l'administration de la Justice , à l'imitation de l'Ordonnance de 1667 donnée par Louis

XIV, mais dont l'objet & les détails s'étendent beaucoup plus loin; elle forme un volume *in-folio* de 664 pages. Telle est encore l'Ordonnance de 1729, par laquelle il défendit les substitutions, excepté pour l'ancienne Noblesse. Il semble en effet qu'on ne doit pas favoriser un genre de dispositions testamentaires qui gêne la circulation des fortunes, qui produit une infinité de procès, & qui sert souvent à frustrer des créanciers de bonne foi; c'est beaucoup qu'on les permette pour soutenir l'éclat d'un grand nom, parce qu'il en peut résulter quelquefois un amour de la gloire & une ardeur d'imiter des ancêtres qui se sont distingués. C'est sans doute par la même raison que l'Ordonnance rendue pour la France en 1747, a réduit à deux degrés toutes les substitutions. On peut voir un abrégé du Droit de ce pays-là dans *l'Introduzione alla Jurisprudenza, da l'Avvocato Bruno*, in-8°. Livre fort estimé, qui est sorti en 1764 de l'Imprimerie Royale de Turin.

Il n'y a point de Maréchaussées en Piémont non plus qu'en Angleterre, pour la sûreté des Voyageurs; les Communautés sont responsables des vols qui

196 VOYAGE EN ITALIE;
se font dans leur canton comme j'ai ouï
dire qu'elles le font en Angleterre; ce-
pendant on est volé tous les jours auprès
de Londres, & on ne l'est pas en Pié-
mont, parce que cette Loi s'exécute mal
en Angleterre, ou peut-être même est
abolie, tandis que le Roi de Sardaigne
veille à ce que les Communautés fassent
faire des rondes chaque jour pour la
sûreté des chemins.

CHAPITRE XII.

Etat des Sciences à Turin.

IL s'EST formé à Turin depuis quel-
ques années une petite Académie que
le Duc de Savoie a protégé avec em-
pressement & qui a déjà publié trois Vo-
lumes d'excellens Mémoires, les uns en
François, les autres en Latin, sous le
titre de *Miscellanea Philosophico-Mathe-*
matica Societatis privatae Taurinensis,
1759, &c. Les premiers Auteurs de
cette Association Littéraire ont été M.
Louis Tournier de la Grange, M. le
Comte Saluce & M. Jean-François Gi-

gna; mais on y trouve encore des Mémoires de M. Daviet de Foncenex, de M. Piazza, Chirurgien de Turin, du P. Gerdil, de M. Allioni, célèbre Botaniste, & de feu M. Bertrandi.

Les Géometres furent étonnés, quand le premier Volume de ces Mémoires parut, d'y voir des recherches sur le Calcul Intégral, sur les Suites recurrentes, sur les questions de *Maximis & Minimis*, sur la nature & la propagation du Son, faites de main de maître, par une personne dont le nom avoit été jusqu'alors inconnu; c'étoit M. de la Grange. Son premier début le mit de pair avec les cinq ou six premiers Géometres de l'Europe; on lui voyoit manier l'Analyse la plus profonde avec une facilité & une élégance dont les plus célèbres se feroient fait honneur, & relever modestement leurs méprises; on s'étonna de ce nouveau prodige, sur-tout quand on apprit que M. de la Grange n'avoit pas 25 ans, & qu'il étoit parvenu à ce point-là, sans maîtres, seul, & sans autre secours que son génie, & quelques Livres dont il eut bientôt devancé les Auteurs. On l'a vu depuis ce temps-là remporter les prix de l'Académie des

192 VOYAGE EN ITALIE;

Sciences sur la Nutation de l'axe lunaire, & ensuite sur les Inégalités produites par les attractions mutuelles des Satellites de Jupiter, question si difficile que les plus habiles Géometres n'en avoient pas encore tenté la solution; enfin le Roi de Prusse l'a attiré (en 1766) pour le créer l'un des Directeurs de l'Académie de Berlin, à la place du célèbre M. Euler qui est allé s'établir à Pétersbourg; mais nous ne devons pas moins le mettre au nombre des plus illustres Piémontois.

Parmi les Professeurs de l'Université, on distingue sur-tout le P. Beccaria, des Ecoles Pies, qu'on avoit fait venir de Rome pour être Professeur de Physique Expérimentale, & pour faire un Cours de Physique à M. le Duc de Chablais, second fils du Roi: il est connu par un grand nombre d'Expériences nouvelles en Physique, sur-tout par rapport à l'Electricité^(*). Il a donné une théorie lumineuse des Emanations électriques qui forment le tonnerre; ce Savant avoit tendu un fil de fer de 1500

(*) Voyez son Ouvrage intitulé: *Dell' Eletticità* mp, lettere di Giambattista Beccaria, in Bologna 1758, in-folio,

pieds

pieds de long , depuis le Chateau du Valentin jusqu'à la vigne des Peres Missionnaires , en le faisant passer sur le Pô. La grande longueur de ce conducteur , électrisé par les nuages , faisoit voir les moindres commencemens d'orage avec une sensibilité qu'aucun Physicien ne s'étoit encore procurée.

Le Pere Beccaria vient aussi de terminer le grand Ouvrage de la Mesure du degré de la terre , avec des instrumens qu'il a composés & fait exécuter sous ses yeux , aux frais du Roi ; ce travail a produit une confirmation bien sensible & bien curieuse de l'attraction que les montagnes exercent sur les corps suspendus , comme nous le dirons à la fin du Chapitre XV. Voici les noms des autres Gens de Lettres qui se distinguent à Turin.

M. le Comte Saluce , ou Saluzzo , de l'illustre Maison des Comtes de Saluce , Physicien & Mathématicien très-habile.

M. Michelotti qui vient de donner un Ouvrage intéressant sur l'Hydraulique : *Sperimenti Idraulici principalmente diretti a confermare la Teorica e facilitare*
Tom. I. 1

194 VOYAGE EN ITALIE,
*tare la pratica del misurare le acque cor-
renti. Di Francesco Michelotti, Prof. di
Matematica nella Regia Università di
Torino.*

Le Pere Hiacinte Sigismond Gerdil ,
Barnabite , Précepteur du Prince de
Piémont, connu par beaucoup de bons
Ouvrages de Philosophie & de Méta-
physique. On a imprimé à Paris un Ou-
vrage de lui sur le Phénomene des tubes
capillaires, dans lequel il se déclare tota-
lement contre l'attraction ; cela semble
prouver qu'il n'est pas au nombre des
Physiciens à la mode. Parmi toutes les
objections qu'il y fait, il n'y en a gueres
auxquelles il ne soit aisé de répondre ;
mais le P. Gerdil est savant dans bien
d'autres genres, & sa réputation peut se
passer de cet Ouvrage.

Le P. Rovero, Jésuite, Mathémati-
cien connu.

M. le Comte Alfieri, célèbre Ingé-
nieur.

M. d'Antoni qui a donné en 1766
un Ouvrage sur les effets de la Poudre
à canon, sur sa force, sa vitesse, dans
lequel il y a des expériences très-curieu-
ses & très-bien faites.

M. Carlo Allioni, Naturaliste, qui a écrit sur les Plantes, les Minéraux & les Insectes.

M. Jean-Baptiste Gaber, Médecin.

M. Jean-François Cigna, habile Physicien.

J'y ai connu encore un habile Opticien, nommé *Caccia*.

Dans le genre des Belles Lettres, M. Joseph Bartoli, Antiquaire du Roi, dont j'ai parlé à l'occasion du Cabinet des Antiques, & qui est en même temps très-bon Poëte.

Le P. Castinocente Anfaldi, Dominicain, qui a écrit des Ouvrages de Théologie & de Critique.

Le P. Joseph Pasini, Bibliothécaire du Roi, savant en Hébreu & en Grec.

M. l'Abbé Berta, Bibliothécaire de l'Université, savant Bibliographe.

Le P. Pierre Savi, Jésuite, qui a écrit en Latin d'un très-bon style.

Je ne me flatte pas d'avoir cité tous les habiles gens de Turin, & tous ceux qui mériteroient d'être connus ; mais j'ai du moins parlé de tous ceux que la réputation de leurs Ouvrages a fait connoître : la recherche que j'ai faite avec soin des meilleurs Livres d'Italie, m'a mis à por-

196 VOYAGE EN ITALIE,
tée de connoître presque tous les bons
Auteurs qui s'y trouvent actuellement.

CHAPITRE XIII.

*Des Monnoies , Poids , Mesures de
Turin , & du prix des denrées.*

LES LOUIS d'or de France qui sont
au titre de 22 carats de fin , & à la taille
de 30 au marc ^(^a) , & qui valent en
France 24 livres tournois , ne valent à
Turin que 20 livres de Piémont ; dans
le commerce ordinaire ; ainsi il faut ajou-
ter un cinquieme aux livres de Piémont
quand on veut les réduire en livres de
France ; je dis 20 livres environ , car je
n'ai passé mes louis que pour 19 livres
16 sols 6 deniers argent de Piémont :
c'est le prix du tarif arrêté à Turin le
15 Février 1755 : par le tarif du 25
Juin 1733 , ils valoient 20 livres 3 sols
4 deniers. Les sequins de Florence pas-
sent à Turin pour 9 livres 9 sols 4 de-

(^a) On permet 9 grains sur le marc , pour le re-
mède de poids , & $\frac{10}{12}$ pour le remède de fin sur le titre.

niers ; mais il faut avoir soin de les peser , car ils sont sujets à des altérations de quelques grains qui font une perte dans le commerce : les Marchands ne les reçoivent qu'au poids , & font la déduction de ce qui leur manque.

Un Ecrivain qui est d'ailleurs fort instruit , nous dit , en parlant de Turin , que ce qui gêne le plus le commerce est le bas prix des monnoies étrangères dans les Etats du Roi de Sardaigne ; « celles » de France , dit-il , y perdent un sixième , les autres n'y sont pas traitées plus favorablement , ce qui nuit beaucoup » à l'exportation des marchandises fabriquées en Piémont ; c'est un article sur lequel le Roi n'a jamais voulu se rendre , & que le Duc de Savoie réformera certainement. Les bas de Turin sont fort chers pour les étrangers à cause de la perte que l'on fait sur le change des monnoies ».

Cet Auteur n'a pas fait réflexion qu'il s'agissoit d'une simple question de mots & d'un changement de dénomination. Il est vrai qu'un Louis de 24 livres ne vaut que 20 livres de Piémont , mais ce n'est point là une perte sur le change , ni une chose qui affecte le commerce , c'est

198 VOYAGE EN ITALIE;

un nom différent , & voilà tout. Un Louis, c'est-à-dire, une piece d'or au titre de 22 carats & à la taille de 30 au marc, s'appelle en France 24 livres; à Turin, 20 livres; à Genes, 29 livres; à Milan, 33 livres; à Parme 95 livres, mais c'est toujours la même valeur en or; les marchands & les personnes qui calculent ne s'embarrassent pas du nom. La livre numéraire étoit une livre pesant d'argent (de 10 onces deux tiers) du temps de Charlemagne; elle n'en est plus que la soixante-sixième partie aujourd'hui; les noms ont changé 24 fois par des loix burfales, & le marc d'argent, qui valoit 15 sols l'an 768, vaut actuellement 5 livres 3 sols 3 deniers dans les Hôtels des Monnoies.

Ces dénominations ont encore bien plus changé ailleurs; celui qui croit avoir perdu à Turin, parce que ses Louis de France n'y valent que 20 livres, doit croire qu'il a gagné 18 fois davantage quand il arrive à Parme, ou ce même Louis d'or vaut 95 livres.

La plus belle monnoie de Turin est le Carlin d'or de 120 livres du pays, qui vaut environ six Louis; mais la monnoie d'or la plus ordinaire à Turin, est la

Piece neuve de 24 livres de Piémont, *Doppia di 24 lire*, que le Roi a fait frapper en 1744; elle pese deux gros & demi & un grain, poids de marc; elle est au titre de 21 carats & $\frac{24}{32}$ suivant l'essai qui en a été fait en France; ainsi les pieces neuves pesent en matiere pure, 164 grains & $\frac{141}{4608}$, & valent par conséquent 26 livres 7 sols deux deniers valeur intrinseque, 28 livres 8 sols 4 deniers à raison du prix pour lequel l'or fin est livré en France; mais nous les payons 29 livres 1 sol 1 denier lorsque nous donnons nos Louis au prix du tarif de 1729. Il y a aussi en or la *Doppia di 12 lire* & le *Scudo d'oro di 6 lire*.

L'Ecu neuf de 1755, *Scudo d'argento*, pese une once un gros 13 grains, il est au titre de 10 den. 20 grains de fin; ainsi il contient 596 $\frac{3392}{4608}$ grains de matiere pure, & vaut 6 liv. de Piémont (*).

Le *Piccolo scudo* est de 3 livres, & le *Testone* de 30 sols: il est aisé de les réduire en monnoie de France, en ajoutant un cinquieme; ainsi les 30 sols

(*) Voyez l'Essai sur la | l'Imprimerie Royale, 1764.
qualité des Monnoies étran- | La Banque rendue facile,
geres, par M. Macé de | par Girardeau, 1756,
Richebourg, à Paris, de | in-4°.

200 VOYAGE EN ITALIE;
de Piémont font 36 de France ou environ.

On parle quelquefois à Turin de Ducatons; c'étoit une monnoie qui valoit 5 livres & demie de Piémont, ou 6 liv. 12 sols de France.

Pour voyager en Italie plus commodément, j'ai changé à Turin les Louis, pour des Sequins de Florence, à raison de vingt & un Sequins pour dix Louis, ou de 11 livres 8 sols 6 deniers pour chaque Sequin. Quand j'ai été à Florence, j'ai trouvé que les Sequins y valaient presque autant, car ils m'ont coûté 11 liv. 5 sols 2 den. à raison de 42 Pauls pour chaque Louis d'or; c'est à peu près la valeur des Ducats de Hollande.

Poids de
Turin.

Il y a trois sortes de poids à Turin, le marc, composé de 8 onces qui pèse seulement $22 \frac{1}{4}$ grains de plus que le marc de France, suivant l'examen que M. Tillet, de l'Académie Royale des Sciences, en a fait avec les poids originaux qui ont été adressés au Ministère. C'est ce marc dont on fait usage à la Monnoie & chez les Orfèvres de Turin.

La livre ordinaire employée dans le commerce, est composée de 12 onces; mais ce sont les mêmes onces que le marc;

ainsi elle pese seulement $33 \frac{3}{8}$ grains de plus que les 12 onces du poids de marc.

L'once de Turin se divise en 8 Octaves, l'octave en 3 deniers, le denier en 24 grains, le grain en 24 *granoti*.

La livre employée en Médecine est composée de 12 onces; mais ces onces sont plus foibles que celles de la livre ordinaire dans le rapport de cinq à six; l'once se divise en 8 dragmes, la dragme en 3 scrupules, le scrupule en 20 grains.

Le pied de Turin, *piede liprando*, réduit en mesure de France, vaut 1 pied 6 pouces 11, 71 lignes (c'est-à-dire, onze lignes & 71 centièmes), suivant un rapport exact avec le pied de Paris, déterminé par le P. Beccaria. M. Cristiani, dans son *Traité général des mesures*, que je citerai plusieurs fois, ne donne que 10, 5 lignes au lieu de 11, 7 (^a) (^b).

Le pied de Turin se divise en 12 pouces, en Italien *once*; l'*uncia* en 12 *punti*, le *punto* en 12 *atomi*. Le *Raso*, qui sert aux Marchands, est de 14 onces;

(^a) Pour donner aux étrangers une idée exacte du pied de Paris, j'en ai fait graver la longueur exacte au bas de la plupart des plans de Villes.
- (^b) *Delle Misure d'ogni genere, in Breſcia, 1760.*

202 VOYAGE EN ITALIE;
il se divise en quarts, huitiemes & seiziemes.

La Toise, *Tesa*, est de 40 onces; elle se divise en cinq parties égales, qu'on appelle *piedi manuali*, & chaque pied en 8 onces.

Le *Trabucco*, ou la perche qui sert dans l'arpentage, est de 6 pieds de Turin, ou pieds *liprandi*, ainsi elle vaut 9 pieds 5 pouces 10, 26 lignes, en mesure de France.

Quatre perches quarrées forment la table, *Tavola*, il faut 100 *tavole* pour faire le journal, ou la *giornata*; & par conséquent le journal de Turin est 1000 toises, ou seulement $\frac{4}{10}$ de plus; ainsi la *giornata* differe peu du journal de Bourgogne, qui comprend $902\frac{1}{2}$ toises quarrées, de superficie, & de l'arpent de Paris qui en contient 900, ou 30 toises en tout sens (*). Le nom de *giornata* vient de ce que c'est à peu près le terrein qu'un homme peut labourer dans un jour avec deux chevaux; & on l'estime de même pour l'arpent de Paris.

(*) L'arpent est de 100 perches de superficie dans tout le Royaume, mais la perche varie depuis 18

pieds jusqu'à 22. Celle dont on se sert pour les bois est par-tout de 22 pieds.

Le mille de Turin, suivant la règle, devoit être de 750 *trabuchi*, c'est-à-dire, 1188 toises, qui font une demi-lieue de France; (car nos lieues de 25 au degré, font de 2282 toises); ainsi les milles de Turin font de 48 au degré, le degré de la terre étant d'environ 57000 toises en Italie (^a).

La mesure des grains, appelée *Emina*, est un cylindre dont le diamètre est de 8 pouces 2 points 11 atomes, & la hauteur 5 pouces 5 points 11 atomes, d'où je conclus qu'elle contient 1163 pouces cubes de France. Le boisseau de Paris qui en a 661, contient 20 livres de bon bled; ainsi l'émine de grain doit peser 35 livres, poids de marc.

Le prix ordinaire du bled à Turin est de 3 liv. l'émine, ce qui revient à 48 sols le boisseau, monnoie & mesure de Paris; ce prix du bled est ordinairement plus fort qu'à Paris où l'on n'estime ordinairement le boisseau que 30 sous, & cependant la viande, même de veau, ne coûte ordinairement, à Turin, que 5 sous & demi, au lieu de 8 qu'elle coûte à Paris; mais cela vient de l'abondance

(^a) Nous parlerons des | rentes parties de l'Italie,
milles usités dans les diffé- | à l'article de Bologne.

204 VOYAGE EN ITALIE;

des fourages; au reste le Vicaire de la ville qui est le Magistrat municipal, taxe le prix de la viande suivant l'exigence des cas. Quand il y a peu de foin, tous les payfans vendent leurs veaux, & les bœufs sont plus chers; mais le veau coûte toujours un demi-sou de moins que le bœuf.

La mesure du vin, qu'on appelle *Brenta*, est de 628 pouces cubes de Piémont, ou 2483 pouces de France, c'est-à-dire, environ 52 pintes de Paris, puisque notre pinte est de 48 pouces cubes.

L'attention du Gouvernement pour la fabrication exacte des balances, des poids & des mesures, leurs dimensions, & leurs vérifications, a fait publier un livre qui mériterait d'être imité par-tout; il a pour titre *Istruzione per li fabricatori ed aggiustatori delle bilance, stadere e misura, estesa d'ordine dell' eccellentissima, Camera, a tutte le provincie del Piemonte, in Torino 1750*, nella Stamperia Reale, 45 pages in-4°. avec figures; il a été rédigé par M. le Comte Alfieri.

Les Marchands & les Ouvriers de Turin sont distribués en Communautés; mais chacun peut exercer sa profession

sans aucun droit ; il est seulement obligé de faire le chef-d'œuvre en présence des Syndics de la Communauté. Il y a cependant quelques professions dans lesquelles le nombre est fixé , & dont les Offices se vendent ; tels sont les Offices des Procureurs qui sont au nombre de 40 , qui coûtent 27 ou 30 mille livres ; les Offices de Greffiers qui sont au nombre de 16 , & qui se vendent 8 mille livres : les Maîtrises d'Apoticaire , qui sont au nombre de 36 , & qui se vendent 9 à 10 mille livres.

Les *Chiabattini* sont au nombre de 40 ; leur emplacement est fixé , & chacun paye pour la Boutique & pour le privilège , 3 à 4 cens livres au propriétaire de l'Office ; ils sont obligés de porter une lettre , de faire une commission ou de la faire faire par un de leurs garçons , moyennant 20 deniers qui équivalent à 2 sous de France ; cet établissement revient à celui de la petite Poste de Paris , & du *Penny-post* de Londres.

Le Piémont tire de France & d'An-

Commerce
du Piémont.

gleterre beaucoup de draperies , de couvertures & de bas de laine ; il tire des toiles de Suisse.

Le fer , le cuivre , le sucre , & les

206 VOYAGE EN ITALIE,
drogueries y viennent aussi de l'étranger.

D'un autre côté le Piémont envoie dans l'étranger beaucoup de bestiaux , bœufs , vaches , moutons , porcs ; on compte année commune plus de 90 mille bœufs exportés ; on exporte aussi beaucoup de chanvres , de fils & de cordages.

On fait à Turin quelques étoffes de soie , des velours , des taffetas , des étoffes brochées ; c'est pour les encourager que le Roi gêne par des droits très-forts l'importation des nôtres.

Le principal commerce de Turin consiste dans les soies de Piémont , & c'est Lyon qui en fait la plus grande consommation ; on assure que cette ville tire du Piémont pour 7 à 8 millions de soie ; une partie de nos étoffes & de nos modes vont à la Cour de Turin ; mais cela ne dédommage pas à beaucoup près la France. Depuis quelques années Turin tire de la Suisse la plus grande partie de ses toiles , & beaucoup de draps d'Angleterre , en sorte que les retours en argent seroient très-forts , si la culture des soies ne s'étoit pas accrue un peu depuis quelques années dans les provinces méridionales de France.

Des mûriers. Le Roi de Sardaigne a fait de son

côté tout ce qui étoit possible pour augmenter l'abondance des mûriers & la culture de la soie qui étoit négligée dans ses Etats, en accordant des gratifications aux Cultivateurs, & il y a parfaitement réussi. C'est actuellement dans le Piémont, & même aux environs de Turin, que l'on voit la culture des mûriers blancs, dans toute sa perfection. On s'imagina en France qu'il suffisoit de planter des mûriers pour avoir de la feuille; j'ai vu des provinces en France où l'on a établi des pépinières aux dépens du public pour fournir des mûriers à tous ceux qui ont voulu les planter; la plupart sont morts sur pied, & toute la dépense qu'on avoit faite est restée inutile. Il est absolument nécessaire de défoncer la terre tout autour pour aider la propagation des racines, de tailler ou émonder les arbres de trois en trois ans, sur-tout dans les terrains maigres, & d'y donner des soins de plusieurs especes. M. l'Abbé de Sauvages en a fait une étude particulière dans son Voyage d'Italie en 1764, & il se propose d'en faire un supplément à l'Ouvrage qu'il a publié sur cette matière. Au reste il y a déjà en Languedoc beaucoup de mûriers aussi beaux que

208 VOYAGE EN ITALIE,

ceux d'Italie, ce qui peut faire croire qu'on n'y est pas fort éloigné des véritables principes.

Les mûriers sont connus en France depuis long-temps ; les François qui firent avec Louis XII la conquête de Naples en 1509, en rapportèrent de la graine dans le Dauphiné & le Languedoc où elle réussit assez bien, sur-tout celle du mûrier blanc ; mais ce n'est que depuis quelques années que cette culture est devenue en vigueur ; elle est actuellement au point que nos provinces méridionales fournissent à la ville de Lyon 12 à 13 mille quintaux de soie chaque année ; c'est à peu près la moitié de ce qu'on y consomme : le reste se tire des Indes, d'Espagne, de Suisse & d'Italie.

Les mûriers greffés de la feuille d'Italie, ou mûriers-roses, sont ceux qui ont le mieux réussi en France : tant qu'on s'est attaché au mûrier sauvageon & à quelques mûriers à grande feuille, on n'a eu que des succès médiocres ; le premier a la feuille trop petite, trop peu nourrissante ; le second l'a trop dure, & les vers à soie la rebutent.

Les mûriers-roses sont en effet ceux qu'on cultive en Piémont ; le chemin

de la Vénérerie Royale en est presque tout planté ; c'est à la connoissance de cet arbre que les provinces de Languedoc , Vivarais , Provence & haut Dauphiné sont redevables de la quantité de soie qu'elles recueillent aujourd'hui , tandis que la province du Lyonnois attachée depuis 50 ou 60 ans à ne cultiver encore que le mûrier sauvageon , connoissoit à peine ce produit (^a).

Il y a aussi en Italie, sur-tout du côté de Véronne , une pratique singulière que je n'ai point vue en France pour la multiplication des mûriers ; on fait des pépinières perpétuelles qui consistent en de grosses fouches presque à rase terre ; on en couche les branches pour faire des marcottes ou provins qu'on détache du tronc quand elles ont pris racine ; chaque fouche donne ainsi quatre mûriers greffés & de belle venue , tous les trois ans : les fouches durent un siècle , en produisant toujours de la même manière ; & pour en avoir d'autres , il ne s'agit que de greffer de jeunes tiges à quelques pouces au-dessous du niveau de la terre , & de couper toujours le dessus pour faire

(^a) Voyez M. Thomé , | d'élever les vers à soie ,
Mémoire sur la manière | 1767.

210 VOYAGE EN ITALIE,
grossir la foughe & multiplier les jets de
côté ; l'on gagne ainsi beaucoup de temps,
parce que l'on n'est pas obligé de gref-
fer les mûriers & de les attendre de graine
si long-temps.

Dans les plantations ordinaires de
mûriers , en Italie , on ne fait point
de difficulté de semer du grain par des-
sous ; cela diminue sans doute le pro-
duit des mûriers , mais on en est plus que
dédommagé d'ailleurs. Cette méthode
seroit moins bonne en France où la vé-
gétation est plus foible.

Le ris est aussi un des grands objets
de la culture du Piémont ; mais j'ai en-
tendu le Roi de Sardaigne me témoi-
gner là-dessus les regrets d'un bon pere
qui voudroit pouvoir soustraire ses peup-
les à cette culture dangereuse. On ob-
serve en effet que les paysans qui s'en oc-
cupent sont jaunes , cachectiques , sujets
aux hydropisies , aux obstructions , aux
fièvres intermittentes , causées par le ter-
rein marécageux , & par les eaux stag-
nantes dont le ris a besoin ; car c'est une
plante aquatique qui doit être pendant
un temps , ou entièrement sous l'eau ,
ou en partie , suivant ses degrés d'ac-
croissement. Le Novarès en produit une

quantité considérable, & fournit à l'exportation pour tous les pays voisins.

M. le Comte Spolverini a donné sur la culture du ris, un Poëme fort estimé; il auroit bien dû y joindre, en faveur de ceux qui aiment l'agriculture, une suite de détails économiques en forme de notes, j'ai oui dire qu'on se proposoit de le faire; d'ailleurs M. l'Abbé de Sauvages, qui s'est occupé spécialement de l'agriculture en Italie pendant l'espace de 12 à 13 mois, en 1763 & 1764, pense à nous donner les détails de cette culture, avec beaucoup d'autres qu'il y a lui-même observés.

CHAPITRE XIV.

Des Revenus & des Impôts du Piémont.

IL y a des personnes qui comptent près de trois millions d'habitans dans les États du Roi de Sardaigne; d'autres n'en supposent que la moitié, & cela me paroît plus probable. Les revenus sont estimés de vingt à vingt-cinq millions de France,

212 VOYAGE EN ITALIE,

& ils sont répartis , comme chez nous , sur les fonds , sur les personnes & sur les consommations , avec une sagesse & une économie dignes de servir d'exemple ; il n'y a ni abus dans la perception de ces revenus , ni profusion dans leur emploi. L'imposition de la taille réelle qui se paye sur les biens-fonds , fut un des premiers objets de l'attention du Roi au commencement de son regne , il y a plus de 30 ans ^(a) ; la maniere dont on y procéda , & les registres qu'on en dressa , ont été consultés même par les Cours étrangères qui songeoient à établir une réforme dans cette partie des Finances.

On commença par faire faire l'arpentage des fonds , & l'estimation des fruits qu'ils produisoient , par trois estimateurs , dont deux étoient nommés par la paroisse , & le troisieme nommé d'office. On ajouta à ces trois estimateurs , des réviseurs choisis parmi les gens les plus expérimentés , que l'on chargea de veiller sur la conduite des estimateurs & de conférer avec eux. Dans cette estimation on fit la distraction des frais de culture , dixmes , semis & droits Seigneuriaux ,

(a) L'Edit des Tailles pour le Duché de Savoie , fut donné le 15 Septembre 1738.

pour ne compter que sur le revenu net ; on exposa la carte & le rôle de chaque territoire à l'examen des Communautés ; on reçut les remontrances des particuliers , & l'on fit droit sur tout ce qui parût mériter attention.

Tous les biens-fonds , de quelle espèce qu'ils soient , excepté ceux de l'ancien patrimoine de l'Eglise , ont été assujettis à la taille , sans aucun égard aux privilèges , concessions , ou autres abus qui s'y étoient introduits ; mais quoique les Ecclésiastiques soient exempts de la taille , le Roi de Sardaigne n'a pas laissé d'exiger le vingtième de leurs revenus en temps de guerre.

La carte topographique où tous les fonds sont spécifiés , & le *Catasto* , ou le cadastre , c'est-à-dire , le dénombrement des fonds , marqués par numéros , confins , & contenue , sont entre les mains de ceux qui font chaque année le rôle des tailles , pour servir à la formation des cottes ; on remet toutes ces cottes à ceux qui sont chargés de la recette , après qu'elles ont été vérifiées & arrêtées par l'Intendant de la province.

Un autre registre contient les noms de tous ceux qui ont acquis chaque nu-

214 VOYAGE EN ITALIE,
méro, en tout ou en partie, avec le
titre de l'acquisition, la feuille & le nu-
méro du cadastre auquel elle se rappor-
tent, & les confins de la piece de terre
dont il s'agit.

Toute personne qui acquiert un fond
de terre, tant par contrat que par tes-
tament, est obligée dans l'espace d'un
mois, à compter du jour où elle entre
en jouissance, d'exhiber le titre de son
acquisition au Conseil de la communauté,
& d'en tirer un acte pour faire transpor-
ter ce fond à sa propre colonne; sans
cela le domaine de ce fond est censé
n'avoir pas été transféré & la Commu-
nauté peut agir sur les mêmes biens &
contre l'ancien possesseur pour le paie-
ment de la taille.

Le Collecteur particulier qui leve la
taille dans la Communauté, porte la re-
cette à l'Intendant de la province, &
l'Intendant au Trésorier Général des Fi-
nances; (*) celui-ci paye tout, sur les
Ordonnances du Contrôleur Général,
ou *Generale delle Finanze*.

Les tailles dans le Piémont sont ré-
glées par livres de registre; chaque livre
de registre, composée de 20 sous, pro-

(*) C'est actuellement M. le Chevalier de Mourous.

duit 30 livres de taille , quelquefois 40 , & le journal de terre que nous avons dit être de mille toises , est imposé à 3 ou 4 sous de registre , plus ou moins suivant la bonté des terres : il y en a même qui ne sont qu'à 4 deniers. On estime qu'en général la taille est un vingtième du revenu. Elle varie d'une année à l'autre suivant la récolte plus ou moins considérable ; on la diminue quelquefois à raison des dépenses ou des malheurs des Communautés , dont l'Intendant de la province reçoit les remontrances.

Lorsque les Communautés ont des revenus particuliers , on les applique ordinairement au paiement des tailles.

On comprend sous le nom de *Debitura Regia* , 1°. la taille réelle ; 2°. la capitation , *Testatico* , que tout le monde paye , à l'exception des Ecclésiastiques ; elle est dans les campagnes d'une livre 6 sous 8 deniers par personne ; 3°. le *Gioatico* que payent ceux qui ont des bœufs ou des vaches. On paye pour une paire de bœufs 3 liv. 6 sous 8 den. & pour une paire de vaches , une livre 13 sous 4 deniers monnoie de Piémont. On estime le total de ces impositions de plus de dix millions , dont une moitié au

Produit des
Impôts.

moins est le produit de la seule taille réelle.

La Gabelle forcée a lieu aussi dans le Piémont ; chaque personne au-dessus de cinq ans est obligée de lever chaque année huit livres de sel du Grenier , à raison de 4 sous la livre , ce qui revient à 6 sous & demi la livre , poids & monnaie de France. Mais cette taxe n'a pas lieu à Turin ; & les pauvres en sont exempts par-tout. Le sel que l'on consomme au-delà des huit livres , ne se paye que moitié.

Tous ceux qui tiennent des bœufs & des moutons sont aussi obligés à faire la levée de sel proportionnée au nombre de ces animaux ; ceux qui tuent des cochons pour leur consommation , sont obligés d'en lever 6 livres & demie , & les Charcutiers 5 livres ; au reste il y a des provinces dans l'Etat du Roi de Sardaigne , comme une partie du Montferrat , qui sont exempts de cet impôt , ou par le titre de cession , ou par des concessions faites à titre onéreux. On estime cet impôt de sel six millions.

Le papier timbré est un art. de 300 000 livres ; il y en a de trois sortes , le premier est à 10 sous la feuille , & l'on est obligé de s'en servir pour les sentences ; le second est à 4 sous , & il est nécessaire
faire

faïres pour les obligations qui passent 200 livres ; le troisieme est de 2 sous la feuille , & il sert pour les testamens , les contrats & tous les actes judiciaires.

Les droits d'insinuations auxquels sont sujets les testamens, les contrats, &c. ne sont que de 30 sous pour une somme quelconque au-dessus de 80 livres.

Le produit du Tabac que le Roi fait régir pour son compte, monte à 500 000 livres. Il y en a une fabrique au Château de *Millesiori*, & des plantations dans les environs, qui dispensent le Roi de faire acheter la feuille de tabac en Angleterre, comme bien d'autres Etats le pratiquent.

Les Cartes, & les *Tarocchi*, espece de cartes particulieres, étoient affermées 150000 livres; mais depuis 1761 elles sont en régie. J'ai oui dire qu'en France le même droit produisoit 500 mille liv.

La Loterie (*Giuoco del Seminario*) étoit affermée 140000 livres; elle est actuellement en régie, & l'on assure qu'elle rapporte 160000 livres. Une semblable Loterie accordée en France à l'Ecole Royale Militaire, est réputée dans le public un objet de plus de deux millions.

La *Grassina* est un droit qui se leve

218 VOYAGE EN ITALIE;

sur les Auberges, sur les Boucheries, sur les Cuirs & les Chandelles; car personne ne peut faire ni vendre de chandelle sans avoir une quittance des droits, & cela sous des peines considérables. Le revenu de cette partie est estimé à plus de 800 000 livres; celui des Chandelles seules est de 115 000 livres, suivant la relation manuscrite de M. Foscarini.

Les éloges que j'ai ouï donner si souvent au Roi de Sardaigne, sur l'économie & la sagesse de son administration; me persuadent qu'on verra ici avec plaisir un état du produit des impôts, & des principales dépenses de l'Etat, communiqué dans le pays même par une personne que j'ai lieu de croire bien instruite.

Les droits compris sous le nom de *Gabelle generali*, c'est-à-dire, les douanes, le sel, le tabac, la poudre, le papier timbré, montent en monnoie du Piémont à 9 775 690; il y en a 6 358 759 pour le Piémont, 528 610 pour le Mont-Ferrat, 1 332 168 pour la Savoie, 140 897 pour le Comté de Nice, 143 24 pour l'Oneglia, 348 802 pour Alexandrie & Lumellina, 433 672 pour Novarre, 253 715 pour le haut

Novareze ; 95271 pour le *Vigevano* , 202732 pour *Tortonne* , 166738 pour le *Pavesan* ; ou *oltre po Pavese*. Les droits de Pontonage & de Papeterie , appellés *Gabelette* sont estimés 590733.

Les tailles en Savoie 1010767 ; en Piémont 2451952 ; dans le Comté de de Nice 73909 ; dans le Mont-Ferrat 217744 ; pour Alexandrie & Lumellina 45854 ; la subsistance dans le même pays 428289 ; les vallées voisines du Dauphiné & de Pragellato payent 67965. Les impôts du Duché d'Aouste appellés *Donativo* , sont estimés 66666 ; de la Principauté d'Oneglia appellés *Suffidio* , 1301 ; du Comté de Nice 2681 ; du bas Novarese 381145 ; du haut Novarese 59133 ; de Vigevenasco 91128 ; de Tortonne , 126798 ; du Pavesan 226011. La poudre à giboyer que le Roi fournit pour le public , 37876 ; la vente du sel de la Tarantaife 43750. Les marbres de Valdieri 2000 ; les émoluments des greffes , *Redditi dal giuridico* 104432 ; l'impôt sur les Juifs , 17900 ; tout cela joint au produit de la loterie & à d'autres articles moins importans produit en tout. 5 192769.

Suivant cet état, le revenu total en

220 VOYAGE EN ITALIE;
livres de Piémont, se trouveroit d'environ 16 569 000.

Depuis la dernière guerre, le Roi a mis un impôt extraordinaire qui est réparti de la manière suivante ; on leve en Piémont 15 26236 ; en Savoie 335 600 ; dans le Duché de Mont-Ferrat 134113 ; dans le Comté de Nice 25618 ; dans la Principauté d'Oneglia 3333 ; dans les provinces d'Alexandrie & de Lumellina 234023 ; dans celles de Novarre & de Tortone 164818 ; dans celles du haut *Novareze*, de *Vigevnasco*, *Oltre po paveze*, *Sicco Mario* & *Babbieze* 136202. Je ne rapporte cette distribution que pour donner une idée des forces respectives, ou de la bonté de ces différentes provinces.

Loi Domaniale très-utile.

Tous ceux qui manient les finances du Roi sont sujets, en Piémont, à une loi qui est bien propre à réprimer la cupidité des partisans : on l'appelle *Legge del festo* ; suivant cette loi, tout Fermier du Domaine ou des revenus de la Couronne, de quelle espèce qu'il soit, quoique adjudicataire à l'enchère, peut être dépossédé dans le cours même de son bail, s'il se présente quelqu'un qui offre un sixième de plus. Cette lésion est censée

suffisante pour annuler le premier contrat & donner lieu à une nouvelle adjudication. On peut juger par-là du soin avec lequel toutes les parties des finances sont traitées ; M. Foscarini , dans la relation que j'ai citée , raconte qu'un Ambassadeur de France qui avoit été longtemps à Turin , & y avoit étudié l'administration des finances , disoit qu'avec une méthode semblable , les provinces de France vaudroient autant de royaumes.

Parmi les dépenses du Roi , on compte d'abord 4128375 livres pour payer les intérêts des dettes de la Couronne ; il y en a à trois pour cent , d'autres à quatre pour cent , & quelques-unes de viageres. Dépenses
du Roi.

Un des plus forts articles de dépense , est celui de l'entretien de ses troupes qui monte à 8 100 000 , dont il faut cependant déduire 520000 qui sont pris sur la Sardaigne , dont nous ne parlerons point ici , comme n'étant au Roi d'aucune utilité. Il faut encore ajouter pour l'artillerie 280000 ; pour la maison du Roi 1470000 ; & pour les fortifications 1040000 , desquels cependant il y a 25600 qui sont assignés sur les fonds de la Sardaigne.

222 VOYAGE EN ITALIE,

Les pensions extraordinaires que le Roi fait ne sont évaluées qu'à 54000 livres, mais il en dépense pour l'Université 52000; pour le College des provinces à Turin 30000; pour les Ecoles répandues dans les provinces 66000.

La dépense de ses Ambassadeurs & Ministres dans les Cours étrangères, ne va qu'à 239000 livres, car celui de France qui est le mieux payé n'a que 48000 livres, celui d'Espagne 40000, celui d'Angleterre 38000, celui de Vienne 30000, celui de Naples 24000, celui de Rome 20000, & le Ministre près des Etats Généraux d'Hollande 10000. S'il est permis de faire une comparaison avec la France, j'ajouterai que le traitement ordinaire de l'Ambassadeur de France en Angleterre est de 150000 livres de France, & 50000 d'accessoirs, ce qui fait en tout 200000; & l'Ambassadeur en Hollande a 90000 livres; ce sont les seuls dont j'aie eu occasion d'acquérir une connoissance certaine.

L'article des menus plaisirs du Roi de Sardaigne, passe pour être de 35000 liv. celui de M. le Duc de Savoie 30000, & celui de Madame la Duchesse de Savoie 20000.

Les Secretaires d'Etat ont 13000 , & tous les Bureaux qui en dépendent 97000. Le premier Président du Sénat à 5000 , & l'état entier du Sénat monte à 13000. Le Sénat de Savoie à 12000 , & celui de Nice à 26000 ; la Chambre des Comptes 100000 ; le Général des Finances 6000 , aussi bien que le Contrôleur Général , & le total des Officiers de Finances coûte 168000. Les Intendants de Provinces ont depuis 1500 livres , jusqu'à 3000 d'appointemens.

Les frais de régie des Postes vont à 114000 livres ; le Conseil du Commerce aussi bien que la Jurisdiction des Consuls à 14000. Les portions congrues que le Roi paye à des Curés qui sont sans revenus , & dont l'entretien est à la charge de l'Etat , vont à 16000. Pour diverses œuvres de charité que le Roi fait suivant les circonstances , par exemple , pour secourir les Paroisses incendiées , &c. on compte 60000.

Je passe , pour abréger , beaucoup d'autres articles moins importans qui étoient également contenus dans un état détaillé , que M. Clerc , Médecin de M. le Duc d'Orléans , a bien voulu me communiquer , & dans lequel le total de

la dépense monte environ à 17 000 000.

Troupes
du Roi.

M. l'Abbé Richard donne au Roi de Sardaigne 12 à 13 mille hommes de troupes en temps de paix, cependant on assure dans le pays qu'il en a environ 30000, sans compter 6000 invalides, & dix mille hommes de milice qui ont un tiers de paie, & à qui l'on fait faire deux fois l'année une huitaine de jours d'exercice.

M. Foscarini assuroit, en 1743, que le Roi avoit à son service trente mille hommes d'Infanterie & quatre mille hommes de cavalerie, sans compter quatorze mille étrangers; & comme il étoit persuadé que la population entière de ces Etats n'étoit que d'un million & demi d'habitans, il jugeoit que le nombre des troupes nationales, n'auroit dû monter qu'à 15000 hommes. En effet, d'après le jugement & l'expérience des plus habiles politiques, on estime ordinairement que les troupes d'un Etat ne doivent être qu'un centieme de la nation, pour que l'agriculture & les arts n'en souffrent point. M. Foscarini ajoutoit que ces 48 mille hommes de troupes seroient réduits à 24 en temps de paix.

Tous les Officiers sont obligés de rési-

der & de faire leur service sans interruption & avec la plus grande exactitude. Les recrues & les désertions sont pour le compte du Roi ; mais on y prévient les abus avec beaucoup de vigilance.

Payement des Troupes Nationales.

	<i>Infanterie.</i>	<i>Dragons</i>
Colonel.	4732 l.	4000 l.
Lieutenant-Colonel.	2515	3000
Major	2010	2700
Capitaines.	1444	2023
Lieutenants.	659	1368
Enseigne Colonelle	604	16
Enseignes	521	8
Sergents.	157	4
Caporaux & Tambours	116	5
Soldats	65	15
		99

Les soldats ont un habit tous les trois ans, la culotte & le chapeau tous les ans. Il y a plusieurs Régimens étrangers, dont la paie est beaucoup plus considérable.

Payement des Gardes-du-Corps.

Capitaine.	5376 livres.
Lieutenant.	4032
Cornette	3584
Maréchal de Logis	2244
Timballier.	400
Trompettes.	467
Soldats.	355
	K v

CHAPITRE XV.

Des environs de Turin.

Nous commencerons notre description des environs de Turin par le fauxbourg du Pô, *Borgo di Po*, qui est à l'orient de Turin ; on y va par la porte du Pô, qui est la plus orientale des quatre, & en même temps la plus décorée. Elle est ornée de marbres & de colonnes doriques, cannelées & à bossages : on y retrouve toujours le goût baroque du P. Guarini. Voici l'inscription qui est sur cette porte.

Ambitum urbis ad Eridani ripas ampliore, Carolus-Emmanuel II. dum vitam & regnum clauderet inchoavit; Maria Joanna Baptista dum filius regno adulesceret auxit; Victor Amedeus dum regnum iniret absolvit; æterno trium principum beneficio. Æternum monumentum grata civitas posuit; anno 1680.

Le fauxbourg qui est situé le long du

CH. XV. *Des environs de Turin.* 227

Pô est celui dans lequel habitent les bateliers , les blanchisseuses & autres artisans ; on y trouve l'Eglise de S. Marc qui dépend du Chapitre de la Métropolitaine de Turin. En rebâtissant cette Eglise en 1740 , on trouva derrière le tableau du grand autel une image de la Vierge, peinte sur le mur , qui devint célèbre par la dévotion générale de toute la ville ; on scia la partie du mur où elle se trouvoit , & on l'a mise sur l'autel nouveau & sous une glace.

Le pont du Pô qui se trouve immédiatement après , est de 100 toises de longueur , il fut bâti en 1417 ; une grande crûe d'eau le ruina en partie le 3 Novembre 1706 , mais il a été rétabli. Au-delà du pont est une autre partie du fauxbourg ; il y a dans celle-ci une verrerie , une fayancerie , & une école d'artillerie où l'on s'exerce pour le service du canon & le jet des bombes ; cette école de pratique est un établissement du Roi régnant , aussi bien que l'école spéculative.

Les collines qui sont au-delà du Pô sont couvertes de campagnes fertiles & de maisons agréables , dont l'exposition est très-heureuse ; la plus belle est *la vigne de la Reine* placée à un quart de lieue de

Vigne de la Reine.

K vj

228 VOYAGE EN ITALIE;

la ville sur une colline , à laquelle conduit une grande avenue, & où l'on peut monter aisément en carrosse. Elle fut bâtie par le Prince Thomas de Savoie , pour la Princesse Louise son épouse ; cette maison n'a rien de distingué à l'extérieur , elle est d'ailleurs fort petite & tient si peu de la magnificence Royale qu'un particulier pourroit la posséder. Elle a cependant un joli fallon , décoré de deux ordres d'Architecture l'un sur l'autre. Le premier est Dorique , le second Ionique ; le Dorique soutient quatre Tribunes en regard qui tournent autour du fallon ; de ces quatre Tribunes les deux grandes sont en relief , & les deux petites sont feintes en peintures ; elles sont de *Suseb Dalamand* , & si parfaitement imitées qu'on ne distingue pas les parties fausses d'avec celles qui sont vraies , & je n'ai vu personne qui d'en bas ne fût persuadé que l'on pouvoit se promener tout autour des Tribunes qui environnent le fallon.

Le plafond est une fresque de *Valerino* , de Rome ; il représente l'instant où un amour réveille le sommeil quand l'Aurore commence à répandre ses fleurs. Les deux tableaux qui sont sur les deux

grands pans de la muraille , sont aussi peints à fresque : le *Curato* y a représenté des sujets tirés des *Métamorphoses* d'Ovide. Il est fâcheux que ces tableaux, ainsi que le plafond , ne répondent pas à la beauté de l'exécution de l'Architecture.

M. Cochin ajoute qu'il y a des plafonds de *Danieli* & de *Corrado* , dont il fait l'éloge , & plusieurs dessus de portes de *Corrado* , dont l'effet est piquant & la composition ingénieuse.

Les appartemens sont meublés de quantité de tableaux ordinaires ; le jardin est petit & n'a rien qui soit bien remarquable si ce n'est une très-belle situation.

La montagne des Capucins est l'endroit où l'on va le plus volontiers pour avoir dans tout son entier la vue de Turin , celle du Pô , de la Dora , & de toute la plaine voisine. Les Capucins sont plus élevés que la vigne de la Reine & encore mieux placés. L'Eglise fut fondée par Charles Emmanuel le Grand , & consacrée le 22 Octobre 1656 , avec une grande cérémonie ; le Duc y assista avec toute sa Cour , aussi-bien que la célèbre Christine , Reine de Suede , qui passoit alors à Turin.

Montagne
des Capucins.

230 VOYAGE EN ITALIE,

Cette Eglise est ornée de marbres : elle a une grande coupole , & sept autels , dont trois sont en marbre. Il y a des peintures de Cerano. Le grand autel a un tableau de l'Assomption , dont la perspective est très-belle & forme sept plans différents. Il est recouvert dans les jours ordinaires par un tableau commun dont le sujet est le même.

Camaldules. L'hermitage des Camaldules est situé dans une plus grande élévation , suivant l'usage de cet Ordre qui se place toujours sur les hauteurs écartées. Puisque c'est la première fois que nous parlons des Camaldules , il n'est pas inutile d'ajouter que cet Ordre fut fondé l'an 1009 , par S. Romuald , Bénédictin de Ravenne , qui établit en occident la vie hérémétique & solitaire que ces Peres ont conservé d'une manière exemplaire jusqu'à présent (^a). Leur nom vient de la solitude appelée *Camaldoli* ou *Maldoli* près d'Arrezzo en Toscane où fut bâti le premier Monastere célèbre de l'Ordre (^b).

(^a) Il y a cependant une Congrégation de cet Ordre , qui est séparée de celle des Hermites , & qui habite dans les villes ; on les appelle *Camaldoli Monachi*,

pour les distinguer des Camaldules Hermites.

(^b) V. l'Histoire de l'établissement des Ordres Religieux , par M. Hermant.

CH. XV. *Des environs de Turin.* 231

L'Eglise royale des Camaldules près de Turin , fut bâtie en 1602 , en conséquence d'un vœu fait par le Duc Charles Emmanuel le Grand dans la peste de 1599 ; elle est affectée au grand Ordre de l'Annonciade , & l'on y voit de riches ornemens que les Chevaliers de cet Ordre ont donnés à l'Eglise ; un par exemple qui est brodé en or & en corail. Il y a aussi des peintures estimées de Franceschini , &c. La cene de N. S. qui est dans le réfectoire est un très-bon ouvrage d'un Peintre Flamand.

VERGINE DEL PILONE , Eglise située à un mille de Turin sur le bord du Pô , son nom vient d'un pilier où étoit peinte une image de l'Annonciation ; une fille tombée dans le Pô le 1 Mai 1644 , & délivrée comme par un miracle , produisit vers cette Madone un très-grand concours ; on y fit bâtir une Eglise qui est remarquable par son architecture & par ses ornemens. Le grand autel est en marbre , & il est chargé de vœux ou d'*Ex-voto* en argent , que des graces obtenues ou demandées y ont fait offrir de toutes parts ; c'est une chose extrêmement commune en Italie , où l'on voit des Eglises qui en sont tellement tapissées & conver-

232 VOYAGE EN ITALIE;
tes qu'on ne fait plus ou les mettre.

MONCALIERI, petite ville située sur le Pô avec une Maison de plaisance des Ducs de Savoie ; elle est à une lieue & demie de Turin ; cette Maison fut commencée par Iolande femme du bienheureux Amedée, Duc de Savoie, & continué par Madame Royale, Christine de France, Duchesse de Savoie. Moncailler est remarquable par ses bâtimens & par sa situation ; mais le Roi régnant n'y va pas volontiers, depuis qu'il eut le désagrément d'y faire arrêter son pere en 1731, pour empêcher les troubles que son retour à la Couronne & ses ressentimens contre plusieurs personnes de la Cour pouvoient produire.

Le Duc de Savoie y fait travailler, & a pris du goût pour cette campagne qui est dans une position très-agréable.

La Superga. LA SUPERGA, grande & belle Eglise bâtie sur le sommet de la montagne, à une lieue & demie de Turin, elle doit son origine au vœu que le Roi Victor Amédée fit en 1706 pendant le siege de Turin, comme on le voit par l'inscription : *Bello Gallico vovit*. Après que le Duc de Vendôme eut gagné les batailles de Cassano & de Casinato, il ne restoit

Siege de
1706.

CH. XV. *Des environs de Turin.* 233

plus à prendre que Turin pour être maître de l'Italie : on forma le siège. M. le Duc de la Feuillade, fils du Maréchal de même nom, y commandoit sous M. le Duc d'Orléans, à la tête de 60 mille hommes, & M. de Chamillard son beau pere, Ministre de la guerre, avoit fait des dépenses énormes pour en procurer le succès; le Duc de Savoie sortit de la ville & échappa aux François; le Prince Eugene vint au secours de Turin, & le 7 Septembre 1706, il traversa la citadelle pour attaquer les endroits foibles du camp; il força les retranchemens du Maréchal de Marfin; la Cour lui avoit défendu d'aller au-devant des ennemis, & il fut obligé de les attendre dans des circonstances où il lui eût été bien plus utile d'attaquer; ce fut la cause de sa défaite & de sa mort; car d'ailleurs les François qui avoient leur quartier général sur la hauteur des Capucins, étoient placés d'une manière favorable & maîtres de tous les environs; ils avoient assez d'avantage pour pouvoir moralement être sûrs du succès. Au reste, la perte des François ne fut pas de plus de 2000 hommes, mais la dispersion de l'armée entraîna la levée du siège. On pré-

234 VOYAGE EN ITALIE;

tend qu'un Piémontois en faisant remarquer à un François la beauté de l'édifice de la Superga lui disoit : il faut que la *défaite des François* ait été terrible pour occasionner un si grand monument d'actions de graces ; non reparti le François , il faut que ce soit *la peur des assiégés*, car le vœu a dû précéder la défaite.

Le bâtiment de la Superga fut commencé en 1715 , & consacré en 1731. L'architecte fut le célèbre Philippe Juvara , & l'on ne peut rien voir de plus magnifique. On y entre par un grand portique orné de colonnes & de deux clochers d'une assez belle forme ^(^a). L'Eglise est ronde, bâtie en pierre de taille avec une magnificence qui est d'autant plus singulière qu'elle est au haut d'une montagne escarpée où les matériaux ont dû être très-difficiles à transporter ; aussi dit-on qu'elle a coûté plus de deux millions & demi ; il y a de belles colonnes de marbre de Carrare , de marbre rouge du Piémont, & d'un marbre gris approchant du bleu turquin : cette église est en général de grande manière , au juge-

(^a) On trouve seulement que ces deux Campaniles qui accompagnent le dôme sont un peu maigres.

CH. XV. *Des environs de Turin.* 235
ment de M. Cochin , quoiqu'il y trouve
plusieurs détails de mauvais goût.

La coupole paroît avoir été faite sur
le modèle de celle des Invalides de Paris,
mais elle est décorée intérieurement de
colonnes , dont plusieurs sont torfes jus-
qu'au tiers ; l'Architecte fut obligé , dit
M. Cochin , d'employer cette mauvaise
sorte de colonnes , le Roi en ayant alors
une quantité qu'il vouloit placer ; mais
d'ailleurs le marbre rouge dont ces colon-
nes torfes sont formées , fait un mauvais
effet dans la coupole , elles auroient été
mieux si on les eût fait de marbre gris
comme le reste de l'édifice.

On a l'agrément , quand on est au haut
de cette coupole , de découvrir toute la
plaine & les montagnes du Piémont de
tous les côtés ; on m'a assuré que dans
le beau temps on peut découvrir jusqu'à
Milan , qui est à 25 lieues de-là , en ligne
droite.

Il y a dans cette Eglise trois beaux
autels de marbre & d'albâtre ; des bas-
reliefs y tiennent la place de tableaux ,
cela a plus de majesté ; celui du grand
autel est assez bien disposé , & fait un bon
effet d'un peu loin ; l'enfoncement dans
lequel est le maître-autel est décoré riche-

236 VOYAGE EN ITALIE;

ment; on voit près delà le tombeau du Roi Amédée; on va voir aussi les souterrains qu'il a destinés pour la sépulture de toute sa famille.

Les ornemens & l'argenterie de la sacristie méritent aussi de l'attention, il y a sur-tout un calice d'argent d'un beau travail où l'on a représenté la Passion de N. S. & les quatre Evangélistes, en relief.

Cette Eglise est desservie par une société de douze prêtres gradués, qui continuent à y étudier pour parvenir à des bénéfices plus considérables; ils sont là dans la plus profonde retraite & dans la plus paisible solitude. La cour de leur bâtiment est décorée de pilastres en bas-relief; les corridors sont très-beaux, & les prêtres y ont des appartemens vastes & commodes; le Roi fournit aux frais & à l'entretien de cet établissement. La bibliothèque est aussi très-considérable.

On peut voir le plan de la Superga dans le troisieme volume des *Osservazioni letterarie* du Marquis Maffei imprimé à Vérone en 1738, avec un éloge du célèbre Architecte *Juvara* ou *Ivara* qui l'a construite. Il mourut en Espagne où il avoit été demandé par la Cour, mais

CH. XV. *Des environs de Turin.* 237
où il étoit l'objet de la jalousie de tous les Architectes du pays. On emploie deux heures pour aller en voiture à la Superga & environ une heure & demie pour en revenir. Lorsque j'y allai, les chemins étoient si dégradés & si rompus par les pluies & les ravins, qu'il fallut descendre plusieurs fois de voiture ; cela arrive presque toutes les années, mais on songeoit à les réparer pour le 8 Septembre, jour où le Roi va accomplir le vœu qui fut fait en 1706.

LA PORTE NEUVE qui est du côté PorteNeuve. du midi, a aussi une façade extérieure, revêtue de marbres, ornée de statues & de colonnes ; on voit par l'inscription qu'elle fut faite en 1620, à l'occasion du mariage du Duc Victor Amédée I, avec Madame Christine de France.

Carolo Emanueli Sab. Duci, quod libertate armis vindicata, pace bello parta, securitate publica, Victoris Amedei F. & Christianæ Christianiss. conjugio firmata, in eorum adventu novam urbem instituerit, & antiquam illustrarit ; S. P. Q. T. Anno M. DC. XX.

VALENTINO, est un Château bâti Valentino

238 VOYAGE EN ITALIE;
sur le bord du Pô, au-delà de la Porte-Neuve; il appartenoit à un des ancêtres de M. le Président de Broffes, (membre illustre de l'Académie R. des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris,) qui, en partant de Turin, le vendit au Duc Emmanuel Philibert; il fut rebâti en 1660 par la Duchesse Christine de France, comme l'annonce l'inscription: il est décoré de portiques & de colonnes, disposés autour d'une cour ovale qui fait un très-bon effet. A droite on trouve de grands jardins où la famille Royale va souvent se promener, & que l'on ouvre aussi aux étrangers qui ont envie de le voir. A gauche est un jardin de botanique à l'usage de l'Université.

La promenade qui conduit de la porte de Turin jusques au Valentin, est formée par trois grandes allées d'arbres qui en rendent l'accès-encore plus agréable. On va aussi par une belle avenue jusqu'à l'Eglise des Servites. Ces avenues sont remplies de carrosses en été jusqu'à sept heures du soir; delà on va se promener à la Citadelle, en attendant le spectacle qui commence sur les 8 heures.

S. SALVATORE, belle Eglise que fit bâtir en 1653 la Duchesse de Savoie,

CH. XV. *Des environs de Turin.* 239

Christine de France ; elle est ornée de peintures ; on y remarque sur-tout une statue de Notre-Dame de Pitié, faite par un Chanoine Régulier de l'Eglise de S. Pierre-aux-liens , de Rome , qui est très-bien.

Plus loin & sur la même route on trouve le Château de *Mirafiori* , ancienne Maison de plaisance du Duc Emmanuel Philibert ; ensuite à deux lieues de Turin , est celle de *Stupiniggi*.

STUPINIGGI est un petit bâtiment ^{Stupiniggi.} que le Roi regnant a fait faire à l'occasion de la chasse du cerf , comme l'annonce le grand cerf collossal qui est au haut du bâtiment. On y arrive par un très-beau chemin planté d'Ormes : à l'égard du bâtiment , il fut fait d'abord sur les desseins de Juvara , & il a été augmenté par le Comte Alfieri. L'extérieur du Château est décoré d'un ordre Ionique ; il n'a cependant rien de bien beau. Il est couvert de tuiles ; les bâtimens qui en dépendent sont de briques , & ont un air commun.

La forme singulière de la façade de ce Château prouve assez que Philippe Juvara , qui en a été l'Architecte , a tout sacrifié pour le fallon du milieu (à peu près

240 VOYAGE EN ITALIE,
comme on l'a fait en France dans le
Château de S. Hubert ;) on est surpris
au premier pas que l'on fait de se trou-
ver dans ce fallon , qui n'est précédé
d'aucune antichambre , & dont la déco-
ration théâtrale a l'air d'une salle de bal.
Il est éclairé par le bas de six grandes
croisées , dont trois de chaque côté sont
très-près les unes des autres ? Son plan
est un ovale autour duquel il y a quatre
tribunes tournantes , portées par des
pilastres Ioniques & dont le dessous
forme des especes de bas-côtés. Le der-
riere des tribunes est décorée d'un Atti-
que où il y a , comme dans tout le reste
du fallon , des peintures & des orne-
mens feints , qui se marient avec son
architecture. Dans les tribunes qui sont
aux deux bouts de l'ovale , il y a deux
renfoncemens qui sont comme de fausses
galeries , pratiquées de manière à faire
croire , lorsqu'on les aperçoit d'en bas ,
que la partie supérieure de cette piece
a beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en
a réellement ; chacune de ces galeries
est terminée par une croisée. Une chose
aussi baroque ne peut être regardée que
comme un caprice ou un rêve d'Archi-
tecte que l'on n'auroit pas hasardé dans
un

CH. XV. *Des environs de Turin.* 241

un Palais ; mais dont on a cru pouvoir égayer une Maison de campagne.

Le sujet du plafond de ce salon est Diane qui descend dans son char , traîné par deux biches blanches : l'Aurore la précède & réveille les Nymphes , qui dans l'instant partent pour la chasse. Les figures en sont lourdes , mais la couleur en est assez gracieuse , & la perspective aérienne y est bien observée. Le plafond de l'une des fausses galeries représente quatre Nymphes ailées qui tirent de l'arc en volant. Dans le plafond de l'autre fausse galerie qui est à l'opposite , on voit quatre Nymphes ailées qui prennent des perdrix rouges au filet. Toutes les peintures de ce salon , sont à fresque & ont été faites par deux freres Vénitiens nommés les Valeriani ; l'un a peint les figures & l'autre l'architecture & les ornemens ; dessous les bas côtés de ce salon , il y a quatre portes paralleles qui conduisent à différens appartemens.

Le plafond de la premiere chambre de l'appartement du Roi représente le sacrifice d'Iphigénie , peint à fresque par le *Croisati* ; il participe de la maniere de Paul Véronese & de celle de M. de Troy , qui , comme le *Croisati* , a cher-

Tom. I.

L

242 VOYAGE EN ITALIE,
ché celle de ce Maître. Il y a dans le
surplus des appartemens de ce Château
quelques autres plafonds du même Ar-
tiste, mais si foibles qu'il est inutile d'en
faire ici mention.

Dans la chambre à coucher, on y voit
un plafond à fresque de *Carle Vanloo*,
dont le sujet est Diane se reposant au
sortir du bain. La composition en est
bonne ; le groupe des Nymphes est bien
entendu, les compagnes de Diane ont
de jolis caractères ; mais la figure de
cette Déesse est manquée, il y a trop
de ressemblance entre elle & les Nim-
phes ; on trouve plusieurs incorrections,
& peu d'intelligence de clair-obscur dans
le général de l'ouvrage.

Lorsque l'on est monté dans l'appar-
tement du Duc de Savoie, on voit dix
tableaux en grisailles, peints à fresque
par *Alberoni* ; ils représentent des mor-
ceaux d'architecture qui sont bien enten-
dus de perspective.

Le jardin de Stupiniggi est joli ; c'est
un François nommé *Bernard* qui en a
donné le dessein : le parterre qui est
devant le château est à l'Angloise ; il est
environné par des galeries & des por-
tiques de verdure qui sont taillés dans

CH. XV. *Des environs de Turin.* 243
le goût de ceux de Marly. Ces jardins conduisent à une belle forêt bien percée, dont les routes droites & horizontales s'étendent à perte de vue. Il y a dans ce château des chevaux & des équipages de chasse très-bien entretenus, & dont le Roi fait usage lui-même, quoiqu'à l'âge de 65 ans.

PORTA PALAZZO, qui est la porte la plus septentrionale de la ville, est décorée de marbres, & elle est d'une assez bonne architecture; les glacieres royales sont au-dessus des bastions voisins. Cette Porte conduit du côté du nord vers les 24 moulins de la ville, & vers le jeu de l'arquebuse qu'on appelle ordinairement *Tavolazzo*. On trouve ensuite un fauxbourg appelé *Borgo del Pallone*, où est l'Eglise de S. Simon & S. Jude, & le moulin de la poudre à canon. Plus loin est le pont de la Dora, au-delà duquel il y a deux chemins; celui de la droite conduit à Milan, celui de la gauche à la Venerie royale. On trouve à moitié chemin l'Eglise des Capucins appelée *Madonna di Campagna*, où fut enterré le Maréchal de Marfin, homme de beaucoup d'esprit, bon Officier plutôt que grand général. Il n'avoit jamais com-

L ij

244 VOYAGE EN ITALIE;
mandé en chef avant la bataille de
Hochstet donnée en 1704, où il avoit
l'aile gauche; il repoussa plusieurs fois le
Prince Eugene; & après que la bataille
eut été perdue, il eut la gloire de faire
une belle retraite; il fut tué en 1706 au
siegé de Turin.

La Vénétie.

VENERIA REALE à une lieue & demie
de Turin, est la principale maison de
campagne du Roi, celle qui est la mieux
bâtie, la plus décorée, & où il va le plus
volontiers se promener & passer une partie
de l'automne; il l'a toujours affectonnée;
dans le temps même qu'il étoit encore
Prince de Piémont, il y alloit souvent
pour travailler avec plus de recueille-
ment, & pour y chasser; il n'a pas dis-
continué d'y faire travailler de temps à
autres: le chemin est planté de mûriers
blancs. On arrive par une large rue
formée de bâtimens neufs, réguliers &
alignés, au bout de laquelle est une grande
place ovale, environnée de portiques
réguliers, où il y a des bâtimens pour
les troupes de la maison du Roi, & deux
Eglises l'une vis-à-vis de l'autre, déco-
rées en marbres & en stucs, dont l'une
est la paroisse. Il y a sur cette place
deux grandes colonnes de marbres; sur

CH. XV. *Des environs de Turin.* 245
l'une est la Vierge, sur l'autre l'Ange Gabriel qui lui annonce la Rédemption ; ces deux figures sont de marbre & sont le symbole du grand Ordre de l'Annonciade qui est encore, comme nous l'avons dit, le premier Ordre du Piémont. On passe ensuite à une place plus petite, d'où l'on entre dans une vaste cour qui est celle du Château.

Le bâtiment de la Vénèrie fut fait vers le milieu du dernier siècle, sous le Duc Charles Emmanuel II qui en donna lui-même les desseins, mais il n'a jamais été achevé. Le bâtiment est de briques, couronné d'une balustre de marbre blanc, & bâti entièrement dans le goût François. Le principal corps-de-logis a onze croisées sur sa longueur, & les deux pavillons dont il est flanqué, en ont chacun cinq ; on ne peut en donner une plus juste idée qu'en rendant compte des pièces qui le composent, suivant l'ordre dans lequel on les fait voir.

La salle des Gardes renferme dix grands tableaux de Jean Miel, dont les meilleurs sont celui d'une halte ou repos de chasse, & celui de la curée ; il y auroit bien quelque chose à dire sur leur effet, mais la touche en est libre &

L iij

hardie. Le Roi de Sardaigne est sans contredit le Prince le plus riche qu'il y ait, en tableaux de ce Maître : il est fâcheux que connoissant mieux que personne le prix des belles choses, on les laisse dépérir sous ses yeux. La plupart de ces morceaux troués ou pris par l'humidité, moisissent & poussent au noir. Les ouvrages de Miel sont ce qu'il y a de plus remarquable en peinture dans le Château de la Vénérerie, tout le reste n'étant que de mauvais portraits tant en copies qu'en originaux.

Il y avoit autrefois une collection de tableaux précieux, qui furent dispersés dans le temps du siege de Turin fait en 1706. Ce fut alors que se perdirent entre autres de fameux tableaux de l'Albanne, qui représentoient plusieurs histoires de l'Amour & de Psyché, & dont les gravures sont très-recherchées actuellement. Peut-être ces tableaux sont-ils tombés entre les mains de quelqu'un qui n'en connoissant pas la valeur, les aura laissé dépérir. C'est ainsi que la collection des cuivres de Callot fut convertie en batterie de cuisine par une héritière de la famille ; j'ai oui dire que c'étoit la grand'mère de Madame de Graffigny.

CH. XV. *Des environs de Turin.* 247

La salle des Valets-de-pied est décorée d'ornemens de sculpture & elle est peinte toute en blanc. On y voit plusieurs bustes médiocres.

Dans la chambre des Pages, les portraits des Princes d'Angleterre sont peints en bustes.

On voit dans la salle à manger les portraits des Rois de France. La première & la seconde antichambre contiennent tous les portraits en pied de la maison de Savoie. Ceux de la maison d'Autriche & d'Espagne sont rangés dans la chambre de parade; la salle d'audience & la chambre à coucher ne renferment aucune collection. Il y a dans une chambre qui suit une belle table d'un seul morceau de lapis, qui a deux pieds six pouces de long sur un pied huit pouces de large.

On passe ensuite dans une grande galerie qui a onze croisées sur sa longueur avec des œils de bœufs au-dessus de sa corniche. Elle n'a d'autre décoration que celle de son architecture; on a seulement placé aux angles quatre vases de marbre blanc environnés de jeux d'enfans en bas-relief, dont la sculpture est médiocre.

L iv

248 VOYAGE EN ITALIE.

L'appartement du Duc de Savoie est très-galant ; les curieux en vieux laque y trouveront un beau cabinet dans ce genre ; il y a aussi dans l'appartement de la Duchesse de Savoie un cabinet de toilette & un boudoir de pareille matière : ce dernier est incrusté de pierre de lar.

La Chapelle est de Philippe Juvara, & l'architecture en est élégante, à quelques maigreurs près. On y a employé l'ordre Corinthien & ses colonnes sont de marbre gris, la coupole est d'une belle proportion : on voit à l'un des autels de la croisée un beau tableau de Ricci ; il représente S. Sébastien, S. Roch & S. Eusebe ; quoique le ton en soit un peu gris & que la lumière y soit éparpillée, il est néanmoins gracieux de couleur & d'une touche séduisante. L'écurie du Roi est d'une belle proportion & est assez grande pour contenir deux cents chevaux.

L'orangerie est très-belle, elle a seize croisées sur sa longueur, & sa voûte est compartie de panneaux qui forment un assez bon effet. La façade du côté du jardin est traitée dans le goût qu'exige un édifice de cette nature ; elle est déco-

CH. XV. *Des environs de Turin.* 249
 tée d'un ordre Ionique : tout ce bâtiment , même ses colonnes sont de brique. On va voir aussi les écuries , le chenil , la faïanderie , la ménagerie : tout ce qui contribue à la grandeur & à la beauté d'une Maison royale est rassemblé dans celle-ci.

Les jardins de cette Maison ont été plantés par un Architecte François , dans le goût des jardins de Marli , & on les compte parmi les plus beaux de l'Italie. Ils ne sont point de M. le Nôtre , comme on l'a dit ; ce sont les jardins de la *Villa Ludovisi* à Rome , & ceux de la *Villa Pamphili* , qui furent dessinés par le Nôtre. Jardins de
M. le Nôtre
 Louis XIV fit faire à ce célèbre Artiste un voyage d'Italie en 1678 pour se perfectionner ; mais loin d'y trouver des choses supérieures à son génie & propres à exalter son imagination , il y laissa des modeles de sa façon , qu'on admire & qu'on imite encore ; les jardins de Tivoli , de Frascati , de Colorno , de Salsuolo & de Pratolino , qui passaient pour les plus beaux de l'Italie , n'égalent pas la grandeur , la noblesse , la magnificence des jardins de Versailles , l'élégance de ceux de Marli & de Trianon , le naturel de ceux de S. Cloud , de Sceaux & de

L. V

250 VOYAGE EN ITALIE;

Chantilli. Je ne prétends pas dire, comme bien des François, que, qui voit la France a tout vu; car il y a dans les jardins d'Italie une diversité, des singularités, des beautés qui leur sont propres, & qui méritent toute la curiosité des voyageurs.

Les jardins de la Vénèrie ont une demi-lieue de long sur un quart de lieue de large, ils sont ornés de statues, de portiques, de canaux, de pieces d'eau; il y a un labyrinthe curieux, un mail & de vastes pieces de gazon d'une belle simplicité champêtre, à peu près comme aux jardins de Richemond près de Londres; les allées & les bosquets de charmillles sont découpés en forme d'architecture, avec beaucoup de goût & avec une précision au-dessus de celle des jardins ordinaires. Il y a une salle en forme de Théâtre, une allée garnie de petits obélisques terminée par deux salles d'arbres, & au milieu de chacune il y a un cerf de bronze, mais mal modelé. Le Roi aime beaucoup la décoration des jardins, il envoie actuellement même (1767,) le fils de son principal décorateur, M. Benard, en France & en Angleterre, pour se former le goût &

CH. XV. *Des environs de Turin.* 251
prendre de nouvelles idées. Des jardins on passe dans le parc de la Venerie où abonde le gibier de toute espèce, & où il y a de belles allées de peupliers d'Italie.

Au reste, on trouve à Turin une description particuliere de cette belle Maison intitulé *Veneria Reale*, avec des planches en taille-douce.

L'Eglise paroissiale qui est sur la place; est d'une belle architecture de Philippe Juvara; les statues & les marbres y répondent à la beauté de l'édifice, & c'est une des belles Eglises qu'il y ait dans le Piémont.

Il y a autour du Château beaucoup de bâtimens pour les Officiers & équipages de chasse, & pour un grand nombre de gens attachés au service du Roi; le quartier général des Gardes du Corps y est établi, & c'est delà qu'on envoie chaque semaine à Turin les détachemens nécessaires pour la garde du Château.

Les montagnes qui sont au nord de Turin, offrent diverses singularités. Les volcans dont nous parlerons souvent, & qui se manifestent si bien dans la chaîne de l'Appenin, depuis Rome jusqu'à Naples, paroissent encore dans les Alpes : car il y a près d'Ivréa, à 8 lieues au nord

Montagnes
du Piémont.

Lvj

252 VOYAGE EN ITALIE;
de Turin , de petits lacs qui ressemblent ,
& par la matiere & par la forme , à des
bassins de volcans éteints.

Un peu plus loin , du côté du nord ,
on trouve le *Monte-Barone* , qui est la
premiere crête de montagne , & qui va
toujours en s'élevant jusqu'au haut de
Monte-Rosa , qui est peut-être la monta-
gne la plus haute de l'Europe. Le P. Bec-
caria la trouve plus élevée de 2100 , ou
2200 toises que son observatoire de Tu-
rin ; c'est à cela qu'il attribue la dévia-
tion de 30 secondes , qu'il assure avoir
observée dans la direction du fil à plomb ,
lorsqu'il faisoit ses observations à *Andra* ,
qui est un village situé sur le penchant
de Monbaron , dix à 12 lieues au nord
de Turin. Ce grand effet de l'attraction
des montagnes , que M. Bouguer & M.
de la Condamine avoient observé au
Pérou , le P. Boscovich à Rome , le P.
Liesganig en Autriche , & M. de la Caille
vers le Canigou , doit être d'autant plus
fort en Piémont , que la montagne dont
il s'agit , paroît être solide & ne donne
aucun indice de volcan , si ce n'est
dans sa partie inférieure du côté du midi ;
ainsi l'attraction de la partie supérieure
doit être d'autant plus considérable. Nous

Attraction
de Monte-
Rosa

CH. IX. Des environs de Turin. 253
Avons parlé dans le Chapitre II des
montagnes qui sont à l'occident de
Turin.

CHAPITRE XVI.

Restes de l'ancienne ville d'Industria.

INDUSTRIA, ancienne Colonie Romaine, dont parle Pline en deux endroits, étoit entièrement oubliée, lorsqu'on en a découvert les ruines en 1745 ; les Commentateurs même croyoient qu'*Industria* avoit été l'ancien nom de Casal, capitale du Mont-Ferrat, qui est à 14 lieues de Turin, vers l'orient, tandis qu'il auroit fallu la chercher à moitié chemin.

Lorsque MM. Ricolvi & Rivautella eurent donné le premier volume des *Marmora Taurinensia* en 1743, ils voulurent, avant que de donner un second volume, parcourir le Piémont, & ramasser tout ce qui pourroit s'y trouver d'antiquités ; se proposant de donner, s'il étoit nécessaire, un troisième volume, avec le titre de *Marmora sub Alpina* ; ils voyagerent pendant l'automne de 1743

254 VOYAGE EN ITALIE ;
& de 1744 , & ils trouverent plusieurs choses intéressantes ; les vestiges de l'ancienne ville de Cimella près de Nice , d'*Augusta Vagiennorum* près de Cumo ; une ancienne route des Romains près de Vintimille , plusieurs antiquités dans le Val-d'Aoust , un grand chemin par où les légions Romaines passaient en France & en Allemagne , des ponts , un arc & d'autres antiquités fort remarquables ; ils rassemblèrent plusieurs notions sur les peuples , dont il est fait mention sur l'arc de Suze. (V. ci-devant p. 50.)

Dans le cours de cette expédition littéraire , un de leurs amis les avertit qu'il devoit y avoir des objets dignes de leur recherche , à *Monteu di Po* , terre située sur la rive droite du Pô , à 16 milles environ de Turin ; ils y allèrent , & trouverent en effet des inscriptions qui citoient des Magistrats & des Prêtres , & qui annonçoient l'emplacement de quelque ancienne ville ; mais rien encore ne leur apprenoit le nom qu'elle avoit pu porter. Ils y retournerent en 1744 , & ils trouverent une pierre rompue en plusieurs morceaux , dans laquelle il étoit parlé d'une statue décernée à Cocceia aux dépens du public , AB. IND. Ils

CH. XVI. *Des environs de Turin.* 255
penferent que cela vouloit dire , *ab Industrienfibus*. Pline avoit parlé d'une ville des Industriens , les Géographes l'avoient placée à Cafal fans en donner de raifons décisives ; mais dans les titres de la paroiffe , on trouvoit que l'Eglife étoit appelée *S. Joannes-Baptifta de Luftria* ; or ce mot de *Luftria* pouvoit être une corruption de celui d'*Industria* , d'autant plus que dans quelques éditions de Pline , on lifoit *Illuftria* pour *Industria* : nos Savans avoient donc lieu de préfumer qu'ils étoient fur la place de l'ancienne ville d'*Industria* , & leur foupçon fe changea bien-tôt en certitude.

Les payfans du canton leur apprirent que dans le bas du vallon qui eft auprès du Pô , on avoit autrefois trouvé des veftiges de constructions antiques ; avec quelques médailles ; en conféquence , ils chargerent deux habitans de Monteu de creufer pendant l'hyver en quelques endroits qu'ils désignerent , & de leur rendre compte de ce qu'ils y trouveroient. On leur annonça dans le mois de Février 1745 , qu'on avoit trouvé une grande chambre ; on leur porta des médailles & des fragmens de bronze qui étoient travaillés ; & peu de temps après

256 VOYAGE EN ITALIE;
une belle inscription dont voici le contenu (*).

Inscription
curieuse.

*Genio & honori L. Pompei L. F. Pol-
Herenniani, Eq. Rom. Eq. pub. Q. Ær. p.
& alim. Ædil. II viro, curatori Kalenda-
riorum Rei P. Collegium Pastophororum
Industriensium, patrono ob merita. Et au-
dessous de la bordure, on voit le nom de
l'Artiste. T. Græ. Trophimus Ind. fac.
C'est-à-dire, Titus Græcus Trophimus
Industriensis faciebat.*

Cette inscription est donc consacrée
au génie & à l'honneur, c'est-à-dire,
au mérite de Lucius Pompeius, fils de
Lucius, & surnommé Herennianus, qui
étoit de la Tribu Pollia, l'une des Tribus
dans lesquelles étoient inscrits ceux qui
jouissoient du droit de Citoyen Romain,
quoique n'étant pas de Rome. On juge
par les inscriptions trouvées dans le Pié-
mont, que toutes les villes de cette
Province étoient ou de la Tribu Pollia
ou de la Stellatina, dont les noms se re-
trouvent souvent dans ces inscriptions.

(*) V. la Dissertation in-
titulée: *Il sito dell' antica*
città d'Industria, scoperto
et illustrato da Giovanni

Paolo Ricolvi, ed Antonio
Rivaurella; in Torino 1745.
Nella stamperia reale, 18
pages in-4°.

CH. XVI. Des environs de Turin. 237

Après le titre de Chevalier Romain, on trouve ceux de *Equitis publici*, *quæstoris ærarii publici* & *alimentorum*, qui signifient que ce Pompée servoit dans la Cavalerie, aux frais du public, qu'il étoit le Trésorier de la ville d'Industria, & le Commissaire des vivres, chargé de procurer aux troupes de l'Empereur la subsistance & les provisions nécessaires.

La même inscription nous apprend que ce Pompée étoit *Ædile*, c'est-à-dire, chargé des bâtimens de la Ville, de l'approvisionnement & des autres détails de Police, qu'il étoit *Duumvir*, c'est-à-dire, l'un des deux Magistrats que les villes choisissent à l'imitation des Consuls de Rome, & qui étoient à la tête du Sénat de la Ville, appelé quelquefois *Ordo*, ou à la tête des Décuries qui étoient les Magistrats Municipaux des villes d'Italie. Ce Pompée étoit encore *Curator Calendariorum*, c'est-à-dire, dépositaire des registres sur lesquels on faisoit la perception des impôts. Enfin, il étoit patron de la Ville, c'est-à-dire, le protecteur d'Industria auprès de l'Empereur; ce qu'on peut aisément présumer, en voyant que tous les honneurs de la Ville étoient réunis dans sa personne,

258 VOYAGE EN ITALIE,
quoiqu'il n'y ait aucune apparence qu'il
ait été de la famille du grand Pompée.

Enfin, on voit que cette inscription
lui avoit été décernée par le College des
Prêtres, qui étoient appelés Pastofores,
à l'imitation des Prêtres les plus distin-
gués de l'Egypte, qui portoient ce nom-
là. L'inscription étoit probablement sur
le piedestal d'une statue, quoiqu'elle n'en
parle pas; mais on a vu d'autres exemples
de cette espece.

Il fut donc constaté par la découverte
de cette inscription, que Casal n'étoit
point l'ancienne ville d'Industria, comme
l'avoient cru Baudrand & la Martiniere;
dans leurs Dictionnaires Géographiques;
Cellarius & Cluvier dans leurs Géogra-
phies, Hardouin dans son Commentaire
sur Pline, Leandro Alberti dans sa Des-
cription de l'Italie, & d'autres après eux.
Il n'y a qu'un Auteur appelé Ludovico
della Chiesa, qui dans son Histoire du
Piémont, avoue que la position d'In-
dustria est assez incertaine.

Pline ayant parlé d'Industria comme
d'une ville située sur les bords du Pô;
dans l'endroit où il commence à être le
plus navigable, *ubi præcipua altitudo
incipit*, les Géographes s'arrêterent à la

CH. XVI. *Description de Turin.* 259
premiere ville remarquable qui se trouve
au-dessous de Turin le long du Pô, ne sa-
chant pas qu'il y avoit entre Casal & Tu-
rin des ruines iouterraines, dont la dé-
couverte étoit réservée à notre siecle.

Il est vrai d'ailleurs que le Pô, lorsqu'il
arrive à Monteu, au-dessous de Chivasso,
ayant reçu la Dora, la Stura, l'Orco,
le Mallone, & entre Monteu & Cres-
centino la Dora Baltea, devient beau-
coup plus considérable & plus navigable
qu'il ne l'étoit à Turin : la navigation
de ce fleuve dut rendre cette Ville riche
& florissante, comme Pline nous la re-
présente en disant: *Ab altero (Apennini,) latere ad padum, amnem Italiae ditissimum, omnia nobilibus oppidis nitent... Industria, &c. (L. 3. C. 5.)* Pline nous ap-
prend encore (L. 3. C. 16.) l'ancien nom
d'Industria qui étoit *Bodincomagum*; cela
signifioit profondeur du Pô; car le Pô
s'appelloit *Bodincum*, ce qui vouloit dire,
sans fond, dans le langage des Liguriens;
ce nom semble presque s'être conservé
dans le pays, puisque la colline qui est
au-dessus d'Industria, est appelée encore
par les payfans de l'endroit *Mondicoi*.

On trouva aussi en 1745 des vestiges
d'un ancien Temple d'Industria, un pa-
Antiquités
trouvées à
Industria

460 VOYAGE EN ITALIE;
vé de mosaïque, beaucoup de médailles, huit inscriptions, des idoles, & surtout un beau trépied de bronze, dont on a la figure dans la dissertation que j'ai citée, & qui par la beauté du travail, surpassé de beaucoup tout ce qu'il y avoit auparavant de ce genre dans les cabinets des Antiquaires. Chacun de ses trois pieds est orné de quatre figures; celle d'en haut est une demi-figure de Vénus; la seconde est une victoire ou une fortune ailée, debout sur un globe; la troisième figure qui est vers le milieu de la hauteur, est une Harpie avec des ailes & un visage de femme; la quatrième est un vieux Satyre ou un Silène qui sert de pied aux trois montans. Il y a six traverses de bronze, qui font trois charnières du haut en bas; par le moyen desquelles ce trépied pouvoit se plier, se rétrécir & s'élargir jusqu'à avoir environ 19 pouces d'ouverture.

Le Roi de Sardaigne continua de faire travailler pendant quelques années dans les ruines d'Industria, sous la direction de l'Abbé Rivautella; on y trouva un petit vase de bronze contenant 196 médailles en or, toutes du haut siècle & de la plus belle conservation; une quan-

CH. XVI. *Des environs de Turin.* 261
tité prodigieuse de médailles en argent ;
beaucoup de petites statues de bronze ;
mais sur-tout une Faune d'environ six
pouces , auquel il manque un bras & une
jambe ; mais qu'on peut comparer aux
plus beaux morceaux de l'antiquité ; beau-
coup de vases , d'ustensiles , de tuyaux
de bronze , & d'autres curiosités dont le
Cabinet du Roi est enrichi , & qu'il seroit
à souhaiter que l'on publiât en faveur
des Antiquaires. Depuis la mort de M.
Rivautella arrivée en 1753 , on a dis-
continué ces recherches.

CHAPITRE XVII.

Route de Turin à Milan , par Verceil ,

ON peut aller de Turin à Genes , qui
en est à 25 lieues au sud-est , & l'on
passe alors par Asti , Novi & Campo-
Morone ; après quoi l'on monte par la
Buchetta pour aller à Genes ; mais je
n'ai point pris cette route , ayant laissé
Genes pour mon retour ; je n'avois garde
d'abandonner la belle plaine de Lom-
bardie remplie de Villes intéressantes ,
dont nous avons à parler. Ainsi je me

262 VOYAGE EN ITALIE;

contenterai de donner ici la route ou le détail des postes.

De Turin à Touffatel ,	Poste royale.
De Touffatel à Poirin ,	poste.
De Poirin à S. Michel ,	poste.
De S. Michel au Gabaleon ,	poste.
De Gabaleon à Asti ,	poste.
D'Asti à Non ,	poste.
De Non à Flissan ,	poste.
De Flissan à Alexandrie ,	poste.
D'Alexandrie à la Donna ,	poste.
De la Donna à Novi ,	poste.
De Novi à Ottaggio ,	2 postes.
D'Ottaggio à Campo-Marone ,	2 postes.
De Campo-Marone à Genes ,	1 poste & demie.

La distance de Turin à Milan est d'environ 30 lieues.

De Turin à Settimo , il y a une poste & demie.

De Settimo à Chivasco , une poste.

De Chivasco à Ziano , une & demie.

Ces lieux sont peu éloignés de Monteu où sont les ruines d'Industria , de l'autre côté du Pô.

De Ziano à S. Germano , une poste & demie.

De S. Germano à Verceil ou Vercelli , une poste.

CH. XVII. *Des environs de Turin.* 263

VERCELLI est une Ville de 20 mille
ames, dont les fortifications furent rasées
en 1709 par M. de Vendôme; les lam-
beaux des fortifications, qu'on a fait sau-
ter, sont encore en place, ce qui lui donne
l'air d'une Ville désolée & déserte : on
y trouve une place qui est assez jolie ; on
va voir aussi le Château de Verceil où
mourut le bienheureux Amédée de Sa-
voie, & dans la Cathedrale, la Chapelle
qui lui est dédiée. L'Eglise est nouvelle-
ment rebâtie ; il y a un Chapitre de 32
Chanoines très-riches. Cette Eglise est
célèbre par le nom de S. Eusebe Mar-
tyr, qui mourut l'an 371, & par la
donation que l'Empereur Othon fit à
cette Eglise du Domaine & de la Sou-
veraineté de la Ville. M. l'Abbé Ri-
chard observe que c'est la premiere do-
nation où l'on voit la puissance Civile
accordée à une Eglise sans aucune ré-
serve. Il rapporte aussi un miracle raconté
par S. Jérôme d'une femme faussement
accusée d'adultère, à qui l'on ne put
jamais venir à bout de couper la tête.
(Description de l'Italie, T. II. p. 102.)

On conserve dans le trésor un Evan-
gile Latin sur yelin, qu'on assure avoir
été écrit de la main même de S. Marc :

Verceil

264 VOYAGE EN ITALIE;
on y trouve celui de S. Matthieu &
celui de S. Marc, qui n'en est qu'un
abrégé; il fut donné à cette Eglise par
Beranger, Roi d'Italie.

L'Eglise de S. André est d'une assez
belle forme, garnie de marbres & sur-
montée de quatre clochers; on y con-
serve un Crucifix miraculeux dont on
prétend que la matiere est absolument
inconnue. L'Eglise de Sainte Marie
Majeure a un pavé en marbre, où est
représentée l'histoire de Judith. Il y a
plus de 30 Eglises dans cette petite Ville;
il en est de même à proportion dans
tout le reste de l'Italie. On passe en-
suite la Sesia au sortir de Vercelli, &
trois lieues plus loin la Gogna. De Ver-
celli à Novara, il y a une poste & demie;
on passe ensuite le *Tredopio*, puis le
Tésin, à une lieue de Buffalora, & le
canal ou *Naviglio grande* en approchant
du Village de Buffalora.

Suite de la
route de Mi-
lan,

De Novara à Buffalora il y a une
poste & demie; de Buffalora à S. Pietro
l'Olmo, une poste; de S. Pietro l'Olmo
à Milan, une poste & demie. Ces 12
postes entre Turin & Milan font 28 ou
30 lieues de France, & coûtent chacune
18 paules ou 8 liv. 10 sols de France
pour

pour une chaise à une ou à deux personnes. Ce prix est excessif ; mais lorsqu'on est connu , on obtient facilement la *cambiature* : c'est une espece de poste Cambiature. qui coûte beaucoup moins , pour laquelle il faut une permission particuliere ; mais elle ne va pas la nuit ; d'ailleurs les maîtres de postes ne sont pas contents quand ils voient des gens qui ont la *cambiature* , les postillons ne vous menent pas aussi vite , & quelquefois les maîtres de poste fatiguent les voyageurs en faisant peser leurs équipages pour se faire payer ce qu'il y a au-dessus de cent livres. On donne 5 livres de Piémont par poste pour la *cambiature* ; il est dû en outre 10 sols au postillon , mais l'usage est d'en donner 30 pour aller mieux ; avec cela , il me fallut 16 heures de route pour aller de Turin à Milan , y compris le temps qu'exige le passage du Tésin qui est aux deux tiers du chemin.

Il y a une autre route de Turin à Mi- Autre route. lan , par Casal , & par le Mont-Ferrat , qui est au midi du Pô jusqu'à Casal. Cette Ville renferme un homme de très-grand mérite , le Comte Ignace RADICATI , qui passe pour un des plus grands

266 VOYAGE EN ITALIE;
Philosophes & des plus profonds Mathématiciens de l'Italie.

Il y a aussi près de là, à Trino, M. Irico qui est connu par des ouvrages d'histoire & d'érudition. Il avoit annoncé un grand Ouvrage sur le rit Ambrosien, dont nous parlerons plus bas. Au reste je ne détaillerai pas cette route que je n'ai point faite.

En allant de Turin à Milan, on commence à s'apercevoir, & par les auberges & par les postes, que l'on n'est plus en France; il faut bien racheter par quelque endroit les agrémens que l'on goûte en Italie: l'on est fort mal dans la plupart des auberges, si l'on excepte les grandes Villes; on n'y trouve que du vin doux-cereux, auquel les François ont peine à s'accoutumer; on y est couché très-mal & sans rideaux; car les Italiens ne sont point délicats sur cet article. Les gens du peuple à qui l'on a affaire, regardent les étrangers comme leurs dupes, & les trompent quelquefois grossièrement, sans s'émouvoir de ce qu'on leur dit. Ils sont souvent d'une lenteur qui impatiente; ils repètent leur *adesso* (tout de suite) aussi souvent que nous leur disons

CH. XVII. *Des environs de Turin.* 267
presto , & l'on est souvent dans les postes une demi-heure avant d'être servi.

Parmi les usages Italiens , en voici un dont il est bon d'être averti ; ce qu'on appelle *le nom* , *nome* , est toujours le nom de baptême ; car celui que nous appelons en France nom de maison ou nom de famille , s'appelle en Italien le *surnom* , *cognome* ; or l'usage général en Italie est de désigner les personnes par leur nom de baptême ; *Signor Antonio* , *Don Giuseppe* ; c'est-là ce qu'on appelle le nom , *nome* : on appelle ensuite *cognome* ou *surnom* , celui que nous appelons nom de famille , & dont on se sert toujours en France. Voilà pourquoi nous voyons que les plus fameux Peintres de l'Italie , ne sont connus vulgairement que par les noms de baptême ; on dit Raphaël , Michel-Ange , & Dominiquin , au lieu de Sanctio , Buonarotta , Zampieri , &c.

Cet usage peut servir à reconnoître l'ancienne maniere dont se sont formés les noms des familles , & à déterminer la façon de les écrire ; nous voyons en France des personnes qui s'appellent le Fort , le Bel , le Riche , le Rond , le Large , le Long , le Rouge , le Blanc , le Noir , le Gris , le Brun ; ce sont en

M ij

effet les surnoms qui avoient paru convenir à quelque pere de famille, & dont la dénomination avoit passé par usage à ses enfans; en conséquence il paroît qu'on doit l'écrire avec un article, & ensuite une capitale, *le Riche* & non pas *Leriche*, comme on l'a proposé depuis peu.

On ne doit donc pas être surpris de ce que nos Rois même, autrefois, n'avoient point d'autre nom, que les noms de Saints qu'on leur donnoit en naissant, & les surnoms que des qualités personnelles leur procuroient; les noms de Provinces & de Terres, comme celui de Bourbon, ne furent usités que longtemps après.

Mais les noms de baptême en Italie ne sont pas toujours des noms de Saints; on choisit souvent le nom de Jules César, ou tel autre que l'on juge à propos, quelque profane qu'il soit d'ailleurs, ce qui n'est point d'usage en France.



CHAPITRE XVIII.

*De l'Histoire de Milan, & de son
état actuel.*

MILAN, en Italien *Milano*, en Latin *Mediolanum* est une ville d'environ 120 mille habitans, située dans la plaine de Lombardie, entre l'Adda & le Tésin; ç'est la troisieme Ville de l'Italie dans l'ordre de la richesse & de la population.

Milan:

Suivant le dénombrement de 1766, on a trouvé 111 450 ames, sans compter les Maisons Religieuses & les habitans des Fauxbourgs appelés *Corpi-Sancti*, qui ne peuvent manquer de faire monter ce nombre à 120 mille.

La latitude de Milan rapportée au centre de la coupole de la Cathédrale est de 45 degrés 7 minutes 47 secondes, suivant les dernieres observations du R. P. de la Grange, habile Astronome, du College de Brera; sa longitude est de 27 degrés, en supposant 20 degrés pour celle de Paris, suivant l'usage que je suivrai toujours dans ce livre comme le plus ordinaire.

M iij

270 VOYAGE EN ITALIE;

Origine de
Milan.

On a fait sur l'origine de Milan beaucoup de fables extraordinaires, que je ne rapporterai pas, elles sont la matière d'un assez gros volume, qui a pour titre; *Theatrum triumphale Mediolanensis urbis per Salvatorem Vitalem, Ord. min. obs.* in-fol.

Il est probable qu'elle fut fondée par les Gaulois qui passèrent en Italie 550 ans avant J. C. dans le temps que Tarquin régnoit à Rome, (Tite-Live, L. V.)

Marcellus ayant subjugué les Insubriens 222 ans avant J. C. il prit la ville de Milan & la fortifia : elle s'accrut ensuite au point de devenir la principale ville de la Gaule Cisalpine, & la résidence de plusieurs Empereurs.

A la chute de l'Empire, Milan fut prise par les Ostrogots : le célèbre Bélisaire les en chassa, mais ils y rentrèrent sous la conduite de Vitigès l'an 539, & la dévastèrent au point qu'il y périt trois cent mille personnes par le fer ou par la faim. Elle se rétablit ensuite dans son ancienne splendeur; mais elle fut ruinée de fond en comble l'an 1162, par l'Empereur Frédéric Barberousse, en voici l'occasion : l'Impératrice étoit venue à Milan par curiosité ; le peuple qui de-

Milan est
détruite l'an
1162.

CHAP. XVIII. De Milan. 271

puis long-temps souffroit avec peine les prétentions & le pouvoir de l'Empereur, s'attroupa autour de l'Impératrice, dispersa son cortège, & l'ayant mis sur un âne le visage tourné vers la queue, la promena ignominieusement dans la Ville. Animés par ce premier coup de hardiesse, les Milanois crièrent à la liberté, & ils égorgerent la Garnison Impériale. L'Empereur ne tarda pas de s'en vanger, il vint assiéger Milan, il la prit à discrétion, la fit raser jusqu'aux fondemens, & força les révoltés, pour obtenir la vie, de prendre avec les dents une figue sous la queue de l'animal qui avoit servi à insulter l'Impératrice.

Milan a toujours été le siege des guerres les plus fréquentes, & delà vient le proverbe des Italiens ; *qu'il faudroit ruiner Milan pour le bien de l'Italie.* Elle fut sur-tout, comme le reste de ces beaux pays, en proie aux guerres les plus horribles dans le douzieme & le treizieme siecle, lorsque l'Italie étoit déchirée par les Guelfes & les Gibelins dont nous parlerons plus d'une fois dans le cours de ce voyage.

C'est en Allemagne que les noms de

Origine des
Guelfes &
Gibelins.

M iv

272 VOYAGE EN ITALIE;

Guelfi & *Ghibellini* ont pris naissance : dans la bataille de Winsberg donnée en 1141, entre les Impériaux & les Bava-rois, le cris de guerre des Impériaux étoit *Weiblingen*, & celui des Bava-rois étoit *Welf*; ces noms devinrent fami-liers; & les Italiens les prononçant à leur maniere appellerent *Ghibellini* ou Gibe-lins, ceux du parti de l'Empereur, & *Guelfes*, ceux du parti contraire, qui fut ensuite celui des Papes, dans le temps des longues divisions du Sacerdoce & de l'Empire.

Lorsque les villes d'Italie après avoir été long-temps sous la forme républi-caine, commencerent à perdre presque généralement leur liberté & à devenir la proie des Seigneurs particuliers, les *Tor-riani* sous le nom de Podesta ou chefs du peuple y acquirent la principale autorité. L'Archevêque Othon Visconti parvint ensuite à former un parti contr'eux, & les défit à la bataille de Desio. Ils se ré-tablirent cependant, & ils ne furent to-talement expulsés, que par Matthieu Visconti surnommé le *Grand*, qui fut re-connu pour Seigneur de Milan en 1313. On trouvera ces détails dans l'ouvrage

CHAP. XVIII. De Milan. 273

de Corio. Personne n'a mieux écrit que lui l'Histoire ancienne de Milan ^(^a): si l'on en excepte le grand ouvrage de M. le Comte Giulini, en 9 volumes in-4°. Cet ouvrage, malgré son immensité, ne contient l'histoire de Milan que depuis l'an 773 jusqu'à 1311 (^b).

Auteurs qui en ont écrit l'histoire.

Jean Galeas Visconti (petit fils de Matthieu le Grand) mort en 1402, fut le plus célèbre des Ducs de Milan. Ce fut lui qui ramena l'art militaire en Italie; il fut aussi le premier qui gouverna Milan comme un véritable Souverain; & il transmit sans contradiction son autorité à ses successeurs (^c). Ce fut Jean Galeas qui fit bâtir la cathédrale de Milan, la citadelle de Pavie, aussi bien que le pont du Tésin & la Chartreuse de Pavie

Jean Galeas Visconti.

(^a) Voici le titre exact de la première édition de son ouvrage: *Dello eccellentissimo oratore Messer Bernardino Corio Milanese, historia continente dall' origine di Milano tutti li gesti fatti e detti preclari, le cose memorande Milanese infine al tempo di esso autore con somma fede in idioma Italiano composta. Mediolani apud Alexandrum Minutianum 1503.*

alla storia al governo ed alla descrizione della città e della Campagna di Milano ne' secoli bassi, raccolte ed esaminate dal conte Giorgio Giulini. Milano nella stamperia di Gio Battista Bianchi, 1760 &c. 9 volumes in-4°.

(^c) V. *Le Vite di dodici Visconti che signor reggiarono Milano, descritte dal Monsignor Paolo Giuviz vescovo di Nocera; in Milano 1745 in-4°.*

(^b) *Memorie spettanti*

M v

274 VOYAGE EN ITALIE,

où il est enterré. Il enrichit sa patrie en y établissant l'agriculture & faisant creuser des canaux qui en font encore la richesse. Ses conquêtes l'avoient conduit au point d'aspirer à se faire Roi d'Italie ; & s'il eût vécu plus long-temps , il en pouvoit venir à bout ; son nom fait encore la gloire des plus illustres maisons de Milan qui prétendent être de sa famille.

La postérité de Jean Galeas finit dans la maison de France. Le Duc d'Orléans, pere de Louis XII , & héritier légitime du Duché de Milan par Valentine Visconti sa mere , se dispoisoit à faire valoir ses droits , à la mort du dernier mâle , lorsque François Sforce parvint à se faire déclarer Duc de Milan en 1450 ; ce Héros étoit fils naturel de Jacques Sforce , payfan de Cotignole , qui s'étoit avancé du rang de simple soldat à celui de premier Général de l'Italie. François Sforce aussi grand guerrier que son pere , fut en même temps le Prince le plus juste , le plus éclairé , le plus accompli de son temps ; il mourut en 1466 , ses successeurs ont encore régné long-temps à Milan ; mais cette Maison est éteinte actuellement , & les Seigneurs qui

en portent le nom ; ne descendent pas des Souverains de Milan.

Louis XII, à qui le Duché de Milan devoit appartenir , comme petit-fils de de Valentine Visconti , y entra au mois de Juillet 1499 , & s'en rendit maître dans l'espace de 15 jours ; il le perdit peu de temps après , mais il y rentra en 1500 , en allant à la conquête de Naples. Il fallut conquérir encore le Milanois quelques années après ; & il se préparoit même à y aller une quatrième fois avec une armée formidable , lorsqu'il mourut l'an 1515 , âgé de 53 ans.

Ce que Louis XII n'avoit pu faire , fut exécuté par son successeur , François I, qui s'empara du Milanois en 1515. Il falloit que la ville de Milan fût encore de son temps bien florissante , puisque les Historiens assurent que dans la peste de 1524 , il y mourut trois cens mille personnes ; on raconte qu'à l'hôtellerie de l'Ecrivisse (*del Gambaro*) à Milan , douze personnes étoient à souper ensemble , il en mourut onze le même soir. François I conserva quelque temps le Milanois ; mais la bataille de Pavie , l'un des grands événemens de l'Histoire de France , qu'il perdit le 24 Février 1525 , fit passer tout

Expédition
des François.

Peste de
1524.

M vj

276 VOYAGE EN ITALIE;

le Milanois à la Maison d'Autriche qui le possède encore actuellement. Les François qui ont eu si souvent la guerre avec la maison d'Autriche, ont été attirés plus d'une fois dans le Milanois; & l'on y parle encore des sieges de la Citadelle qui furent faits dans les guerres de 1733 & de 1747.

Milan, dans son état actuel, fait une ville grande, riche & belle; on peut encore lui attribuer ce qu'Aufone, Poëte & Consul Romain, en disoit dans le quatrieme siecle.

..... *Mira omnia copia rerum,*
Innumera cultæque domus, facunda virorum
Ingenia, antiqui mores, &c.

Etat actuel
de Milan.

Il y a dans cette Ville plusieurs grandes & belles rues, qui sans être aussi régulières & aussi alignées que celles de Turin, font un très-bel effet. Milan, aussi bien que Bresse & Bergame, est pavée de galets ou cailloux roulés, (en Italien *Ghiarra*,) parce qu'étant située au pied des montagnes, d'où les eaux détachent continuellement des cailloux, c'est la matiere la plus commune: ce n'est pas la plus commode pour les gens de pied, mais on en est dédomagé dans le reste de l'Italie.

CHAP. XVIII. De Milan. 277

La description de Milan dans son état actuel, & les choses remarquables qu'on y trouve, font la matière d'un ouvrage considérable de *Latuada* ^(*); mais comme le voyageur auroit peut-être peine à y distinguer ce qui est véritablement digne de curiosité, je ne m'y suis point arrêté dans le compte que je vais rendre des curiosités de cette ville.

La ville de Milan a cinq mille toises Son étendue ou un peu plus de deux lieues de tour, dans la grande enceinte de ses fortifications, en y comprenant le Château; mais la première enceinte, ou la partie peuplée n'a que 3000 toises de circonférence, ou 4 milles Romains, c'est-à-dire, une lieue & un tiers.

Depuis la porte orientale jusqu'à la porte du Tésin, il n'y a que 1540 toises; & cet intervalle contient presque toute la partie habitée de la ville. En examinant le plan de Milan, la description de *Latuada*, & l'Almanach intitulé *Milano-Sacro*: on trouve qu'il y a dans les murs de la ville, 61 Paroisses, 43 Couvens

(*) *Descrizione di Milano*, ornata con molti disegni in rame delle fabbriche più cospicue che si trovano in questa Metropoli, Racolta e ordinata da Ser-
viliano LATUADA Sacerdote Milanese, 1737, 5 vol.
in-8°

278 VOYAGE EN ITALIE;
de Religieux, & même 50 comptant les
Colleges sous la direction des Religieux
ou des Oblats, c'est-à-dire, des Prêtres
qui se consacrent à ce ministère; 51 Cou-
vens de Religieuses, ou 62 en comptant
les Conservatoires ou Hôpitaux pour
l'entretien des jeunes filles; ils sont pour
la plupart sous la direction de Sœurs voi-
lées, qu'on appelle *Orsoline*, fort diffé-
rentes de celles qu'on connoît en France
sous le nom d'Ursulines.

Ses anti-
quités.

Nous n'aurons presque point à parler de
monumens antiques dans la description
de Milan : on ne peut gueres trouver de
vestiges d'antiquité dans une ville qui a
été ruinée de fond en comble en 1162,
comme nous l'avons dit, & ce n'est
que par tradition ou par conjecture que
l'on parle de ses anciens monumens. On
prétend qu'il y avoit un amphithéâtre
dans l'endroit où est S. Etienne; un
théâtre à S. Victor; à S. George un Pa-
lais de l'Empereur Trajan; à Sainte Ma-
rie majeure, un grand Cirque; à S. Na-
zaire, des loges pour les animaux qui
servoient aux combats; à S. Sauveur, une
Citadelle appelée le Capitole; à S. Lau-
rent, des bains de l'Empereur Maximien;
& un Temple d'Hercule, c'est-là que se

voient encore 16 colonnes antiques, le seul monument entier qui ait échappé à la destruction. Il y a quelques inscriptions qui ont été recueillies & publiées par André *Alciati* ; & un ouvrage du P. *Grazioli*, sur les anciens édifices de Milan^(*), dans lequel il traite de ceux qui devoient y être quand cette ville fut détruite par Frédéric Barberousse l'an 1162 ; il examine quelle étoit l'enceinte de la ville, il parle de ses murs, de ses portes, de ses Temples, de ses Idoles, du Palais des Empereurs, du théâtre, de l'amphithéâtre, des aqueducs, des thermes. La prison dont il est fait mention dans le titre de cet ouvrage, est celle dont nous parlerons à l'occasion de S. Alexandre des Barnabites. L'auteur s'étoit, autant qu'il peut, des anciennes inscriptions qui se trouvent encore en plusieurs endroits de la ville, & du témoignage des Auteurs qui ont vécu au temps de cette destruction ou même auparavant.

Les sculptures dont le P. *Grazioli*

(*) *De præclaris Mediolani ædificiis quæ Aenobarbi cladem antecesserunt dissertatio, cum duplici appendice; altera de sculpturis ejusdem urbis, &c. altera*

de carcere Zebedeo, auctore P. Petro Gratiolio Bononiensi, congr. S. Pauli vulgo Barnabitarum. Mediol. in Regia Curia 1735, in-4°. 194 pages.

286 VOYAGE EN ITALIE;
parle dans son ouvrage , sont des statues
& autres monumens anciens , dont la
plupart sont encore à Milan , sur lesquels
il a fait de savantes recherches pour par-
venir à en donner l'explication.

Distribution
des quatre
journées de
de Milan.

Pour voir cette grande ville avec mé-
thode , je tire une méridienne par le
dôme ou la cathédrale , & une perpen-
diculaire à cette méridienne ; je partage
ainsi la ville en quatre quarrés d'environ
500 toises de long & de large , que l'on
pourroit voir en quatre jours , si l'on
étoit fort pressé ; celui qui est au nord-
ouest renferme la Citadelle & S. Am-
broise ; dans celui du nord-est , on trouve
le Lazaret & la porte orientale , celui du
sud-est est le quarré de *porta Tosa* & de
l'Hôpital ; le dernier est au sud-ouest ;
c'est celui de *porta Ticinese* & de S. Celse.
Mais avant que d'entrer en matiere , nous
parlerons de la Cathédrale dans un Cha-
pitre à part , car elle mérite (aussi bien
que la Bibliothèque Ambrosienne) ,
d'être vue plus à loisir que le reste de la
ville.



CHAPITRE XIX.

Description de la Cathédrale de Milan.

LA CATHÉDRALE, (*il Duomo*) est placée au centre de la ville, & c'est par elle que nous commencerons ; c'est le bâtiment le plus considérable qu'il y ait à Milan, & même après S. Pierre de Rome, la première Eglise de l'Italie. Le vaisseau a 449 pieds de longueur, 275 de largeur dans la croisée, & 180 dans la nef ; il a 238 pieds de hauteur sous la coupole ; 147 dans la nef ; 110 dans les bas côtés ; & 73 dans les Chapelles. La hauteur extérieure de la coupole & du couronnement qu'on y doit mettre, sera de 202 brasses de Milan, (de 22 pouces chacune,) ou 370 pieds de Paris. Cette Eglise est soutenue par 52 colonnes qui ont 84 pieds de hauteur, (y compris les chapiteaux & les bases ;) & 24 pieds de circonférence ; les 4 colonnes qui sont sous la coupole sont un peu plus grosses, elles ont 27 pieds & demi de tour.

282 VOYAGE EN ITALIE;

Ce bâtiment fut commencé par Jean Galeas Visconti en 1386, & il n'est pas encore achevé; il y a eu long-temps un grand nombre de successions laissées à la fabrique, pour la continuation des travaux, & peut-être cela contribuoit-il à retarder l'ouvrage.

Les riches fondations qu'on avoit faites pour la continuation de cet édifice, sont réduites aujourd'hui à environ 72 mille livres de France, dont il n'y a que 11 mille qui soient effectivement appliquées à leur destination; cette somme ne suffit pas pour entreprendre un ouvrage considérable; le portail même qui est à peine commencé, ne peut s'achever à défaut de fonds suffisans; ce portail fut dessiné par le *Pellegrini*, approuvé par S. Charles, & le Cardinal Frédéric Borromée le fit commencer sous la conduite de *Bassi*, autre Architecte de réputation. *Pellegrini* avoit choisi pour ce portail un certain milieu entre l'architecture grecque & la gothique, à peu près comme Vignole & Jules-Romain, pour S. Pétrone de Bologne, & le Bramante pour le dessein de la façade de la Chartreuse de Pavie.

Mais on est effraïé de la quantité des

travaux que tout le reste du bâtiment a exigé ; aussi cette Eglise est-elle appelée la huitieme merveille du monde dans la description imprimée (*). Ce titre fastueux lui convient à quelques égards ; il n'y a point d'Eglise en Italie aussi chargée d'ornemens que celle-ci : on prétend qu'elle renferme 4000 statues tant grandes que petites ; & j'en passerois bien 2000 ; elles sont faites d'un beau marbre qu'on tire des environs du lac majeur ; tout le bâtiment est revêtu de ces statues tant au-dedans qu'au dehors ; & pour suivre le même plan , on continue encore à décorer jusqu'au-dessus du toit , des parties que personne ne distingue. On y fait de petites aiguilles , des statues , des bas-reliefs , & l'on continuera peut-être cette folle dépense jusqu'à ce que le bâtiment lui-même tombe de vétusté. Cependant il y a long-temps que les gens de goût se sont élevés contre cet abus de richesses ; entr'autres Scamozzi. *Perche questo tempio manca primà nell' eccellenza dell' invenzione e forma universale, e poi nella corrispondenza delle parti , e finalmente*

(*) Distinto ragguglio dell' ottava maraviglia del mondo, o sia della gran Metropolitana dell' insu-
bria , volgarmente detta il duomo di Milano, &c. In Milano, per Pietro Antonio Frigerio, 1732, in 12.

284 VOYAGE EN ITALIE;

nella corrispondenza delle membra e connessione delle cose , perche hanno tutte del debile e molto trinciate ; pero egli alla fine non risulta altro che un monte traforato di marmi. L. I. C. 18.

Projet d'une
pyramide.

Parmi les ouvrages considérables que l'on continue de faire au-dessus de la coupole de Milan , on se proposoit d'y élever une aiguille ou pyramide de marbre surmontée d'une grande statue de marbre , le tout de 64 brasses ou 117 pieds de hauteur ; on consulta en 1765 , plusieurs Mathématiciens habiles à ce sujet ; le P. Frisi représenta d'abord que ce seroit une difformité dans l'architecture ; que d'ailleurs cette aiguille seroit trop exposée aux coups du tonnerre , qui ont déjà renversé d'autres aiguilles moins élevées , en différens endroits de la couverture. Il ajoutoit que la coupole avoit déjà souffert en quelques endroits ; qu'on y avoit remarqué des morceaux de marbre brisés par le poids des parties supérieures ; & qu'il étoit très-dangereux d'y ajouter le nouveau poids de la pyramide. Le P. Ré , Barnabite , fut d'avis qu'on ne pouvoit entreprendre cet ouvrage , à moins qu'on ne renforçât les flancs de la coupole , par les aiguilles laté-

rales qui devoient y être , & qui ne sont point encore faites. Le P. Boscovich jugea que , pour distribuer l'effort , il faudroit couvrir le haut de la lanterne d'un seul bloc de *Migliaruolo* , (espece de pierre de taille ou de marbre du pays ;) il calcula rigoureusement à cette occasion l'effet de la poussée de la voûte , la résistance dont elle est capable , & la maniere dont elle peut manquer ; il trouva que la coupole (absolument parlant) étoit capable de soutenir la pyramide & la statue , & il se propose de publier sa théorie & ses preuves qui formeront une dissertation curieuse sur les voûtes en général. Cependant il déclara qu'il n'étoit point d'avis que l'on entreprît un tel ouvrage. Je ne fais point encore ce qui doit s'exécuter ; mais il y a certainement du risque à charger le faite d'un tel édifice , de maniere qu'il ne puisse supporter les tremblemens de terre , & les orages , si fréquens en été. Il seroit bien plus naturel d'employer à la façade ou à d'autres ornemens , les sommes consacrées à cet édifice. Vafari nous apprend à la vérité que Bruneleschi , célèbre Architecte de la coupole de Milan , re-

286 VOYAGE EN ITALIE,

commandoit par son testament qu'on achevât la construction de la lanterne , afin que ce poids servît à contenir & à assurer la voûte principale de la coupole ; mais c'est un préjugé que le P. Boscovich , le P. Jacquier , le P. le Seur & le P. Frizi ont combattu. D'ailleurs l'expérience a fait voir combien ces poids énormes sont dangereux : la coupole de S. Pierre de Rome , celle de Florence , & une douzaine d'autres , parmi les plus considérables de Rome , ont extrêmement souffert , tandis que le Panthéon , S. Pierre in Montorio , & d'autres coupoles sans lanternes sont encore dans leur entier.

On doit monter sur la couverture de l'Eglise de Milan , non-seulement pour y voir l'immense travail dont elle est chargée ; mais encore pour y jouir de la vue d'une plaine charmante ; elle est semée de villes & de villages , entre-coupée de canaux , & terminée par l'angle de jonction de l'Appennin & des Alpes.

L'intérieur de cette Eglise est de forme absolument gothique , comme les Cathédrales d'Amiens , de Paris , de Vienne , de Strasbourg , de Rheims , d'Anvers ,

de Londres, d'York, de Chiaravalle, de Monza, de Pavie, &c. (*) Ces grands édifices où tous les arcs sont pointus, n'ont pas autant de solidité, que si les arcs étoient circulaires, & les proportions conformes aux regles de l'architecture Grecque & Romaine ; ils n'ont pas la bonne grace ni l'air de solidité apparente, qui met le spectateur à son aise : le seul éloge qu'on peut leur donner, est celui de la grandeur des édifices, de l'étendue des arcs, de la proportion de quelques parties principales, de la légèreté de quelques autres, & de la prodigieuse superfluité du travail.

L'Eglise de Milan a quelque chose de grand & d'imposant au premier coup d'œil, elle seroit même d'un bon gothique, si elle n'étoit gâtée par les couronnemens des pilastres, qui sont faits avec une ceinture de niches, dans lesquelles il y a des figures, car on a voulu en mettre par-tout. Au reste cette Eglise n'a rien de plus remarquable que la Chapelle souterraine où repose le corps de S. Charles Borromée, mort en 1584 ; la sculp-

Chapelle de
S. Charles

(*) De routes les belles Eglises gothiques d'Italie, | celles d'Amiens, & même
il n'y en a aucune qui égale | celle de Paris.

288 VOYAGE EN ITALIE;
 ture, la ciselure, l'orfèvrerie y ont épuisé
 leurs ornemens, pour exprimer les vertus
 de ce Saint, & embellir l'autel où il re-
 pose. Sa châsse est d'argent avec des pan-
 neaux de crystal de roche, & des mou-
 lures de vermeil : on y voit le corps de
 S. Charles; sa tête qui est à découvert est
 noire & desséchée, le nez est rongé, le
 reste du corps est couvert par les habits
 pontificaux, la crosse est enrichie de dia-
 mans, aussi bien que la couronne, qui
 est suspendue au-dessus de sa tête. L'in-
 térieur de la Chapelle ou du caveau est
 revêtu de panneaux d'argent. Il y a une
 grille & un soupirail qui éclairent le haut
 de cette Chapelle; la frise où la courbu-
 re de la voûte qui regne autour de cette
 grille, est garnie de huit bas-reliefs d'ar-
 gent, exécutés par *Rubini*, orfèvre de
 Milan, sur les desseins de *Cérano*, ils
 sont assez estimés. Le premier représente
 la naissance de S. Charles; dans le deu-
 xieme, on voit ce Saint à la tête d'un Con-
 cile Provincial; dans le troisieme, il donne
 l'aumône aux pauvres; dans le quatrie-
 me, il administre les Sacremens dans un
 temps de peste; le cinquieme, repré-
 sente S. Charles quand il reçut un coup
 de fusil de *Farina*, Religieux de la Con-
 grégation

grégation des Humiliés ; le fixieme , quand il fit le transport des reliques de la Cathédrale ; le septieme représente sa mort ; le huitieme , sa gloire & son élévation dans le Ciel. Il y a dans une petite sacristie derriere cette Chapelle , un portrait de S. Charles Borromée , brodé par la fameuse Péregina ; il n'est pas mal.

On conserve dans l'Eglise de grands tableaux qui représentent les actions les plus remarquables de la vie de S. Charles , dont on garnit tout le tour de la nef dans le temps de sa Fête ; ils sont de *Cerano* , de *Morazzone* & de *Giulio-Cesare Procaccino*. Il y a aussi dans les Chapelles quelques tableaux de *Camillo Procaccino* , de *Federigo Zuccaro* , &c. mais on se propose de les ôter pour y mettre des statues.

Au-dessus du grand Autel est le *Sacro-Chiodo* , clou de la Passion , l'un de ceux que Constantin avoit employés à faire le mors de son cheval de bataille , mais que Théodose donna à l'Eglise de Milan ; on le porte en procession le 3 de Mai.

Le chœur est tout sculpté en marbre par-dehors , & en bois dans l'intérieur ;

290 VOYAGE EN ITALIE;
les sculptures du dedans sont sur-tout
d'une beauté & d'un travail exquis.

Les quatre Docteurs , en forme de
cariatides de bronze qui soutiennent la
chaire , & l'intérieur de la grande por-
te sont remarquables. Le pavé de l'E-
glise est très-beau , supérieur même à ce-
lui de S. Pierre du Vatican ; mais il en
manque environ un tiers ; le marbre y
est formé de gros blocs , & non point
débité en dalles , ou lames minces com-
me par-tout ailleurs , & il sera d'une
durée prodigieuse.

Statue de S.
Barthelemi.

Près de la sacristie à droite de l'Eglise,
on voit une très-belle statue de S. Bar-
thelemi , semblable aux écorchés de nos
anatomistes , très-estimée par la grande
vérité de sa miologie , c'est-à-dire , des
muscles du corps qui sont entièrement à
découvert ; on lit sur le piedestal cette
inscription (*), qui contient un éloge
un peu outré.

Non me Praxiteles sed Marcus finxit AGRATI.

Un des plus beaux morceaux de
sculpture qu'on ait à remarquer dans
cette Eglise , est le tombeau du Marquis

(*) M. l'Abbé Richard , | dit que cette statue est de
d'après les délices de l'I- | Christophe Cibor.
talie , (Tom. IV. p. 220.)

He Marignano, frere du Pape Pie IV, où il y a des statues de bronze qu'on dit avoir été faites par le Cav. Leoni, sur les desseins de Michel-Ange.

Le trésor de l'Eglise de Milan est le plus riche que je connoisse, après celui de Notre-Dame de Lorette. Les statues de S. Ambroise & de S. Charles, aussi bien que plusieurs autres, y sont en argent & plus grandes que Nature. Il y a quatre calices d'or massif, dont un est damasquiné & enrichi de diamans, & un émaillé. On y voit un petit ciboire d'or qui sert pour porter le S. Sacrement à l'Archevêque : une croix d'or qu'on porte devant lui quand il marche en cérémonie, &c. En général les vases sacrés en or, les croix, les reliquaires, & les statues de même matiere, y sont en si grande quantité qu'on ne daigne pas même les parcourir en détail ; on y considere plutôt ou les diamans, ou les pieces dont le travail surpasse la matiere, & qui sont en grand nombre. On y remarque, par exemple, un étui de cuivre, ouvrage en mosaïque d'une très-grande antiquité ; un coffre d'or cizelé en perfection ; les figures y sont vêtues en émail, avec un soin dont on ne voit plus

Trésor de
Milan.

d'exemples ; un grand ciboire de cristal de roche , &c. Les Ecclésiastiques proposés à la garde de ce trésor , le montrent facilement ; mais il ne faut pas que le respect qu'on a en France pour leur habit , empêche le voyageur de leur donner des preuves de sa reconnoissance ; car on m'avoit averti que la dignité de leur Ministère , ne les empêchoit pas de les demander : au reste , cela est assez général en Italie.

Le baptistère de cette Eglise est un grand vase de porphyre , aussi beau que celui de S. Denis en France , & qu'on ne peut s'empêcher d'admirer , quand on n'a pas vu ceux de Rome ; c'est ici le premier que l'on trouve en arrivant en Italie , & en même temps un des plus beaux qu'il y ait.

Ce fut S. Barnabé qui porta l'Evangile à Milan ; les Evêques étoient élus par le peuple , & les Empereurs les confirmoient ; ils étoient Métropolitains de toute la Lombardie.

L'Eglise de Milan a donné cinq Papes à l'Eglise , Alexandre II en 1061 , Urbain III l'an 1185 , Célestin IV l'an 1241 , Pie IV en 1559 , & Grégoire XIV en 1560. Cette Eglise est une des

plus célèbres de l'Europe par ses Conciles, ses Archevêques, ses Saints, surtout S. Ambroise & S. Charles-Borromée; on peut voir leur Histoire fort étendue, dans l'ouvrage de Sassi (*).

La grande réputation de S. Ambroise donna à ses successeurs une très-grande autorité temporelle & spirituelle, & cette autorité s'étendit presque à la souveraineté. On lit qu'Adalbert, Roi d'Italie, consentit à ne point entrer dans les murs de Milan, parce que depuis que S. Ambroise en avoit chassé Théodose, aucun Empereur n'avoit osé s'y montrer.

Après S. Ambroise le plus grand des Archevêques de Milan, a été S. Charles-Borromée. Tout annonce dans la ville entière de Milan, la plus profonde vénération pour la mémoire de S. Charles; on retrouve par-tout ou les établissemens qu'il a formés, ou les traces qu'il a laissées de ses vertus & de son zèle; & il faut convenir que jamais un Prélat, mort à 46 ans, n'a rendu à son peuple des ser-

vertus de S.
Charles.

(*) *Archiepiscoporum Mediolanensium series historico-chronologica, ad critica leges & veterum monumentorum fidem illustrata Josephi Antonii Saxii, SS. Am-*

brofsii & Caroli obliti, Collegio & Bibliothecæ Ambrosianæ præfæti, opus postumum. Mediolani in Regia Curia 1755, 3 vol. in-4º.

294 VOYAGE EN ITALIE;
 vices aussi considérables ; la régularité
 & la discipline qu'on admire dans le Dio-
 cèse , est le fruit de ses réglemens & de
 ses exemples , & l'on peut dire qu'il vit
 encore à Milan par les fruits de son zèle ,
 & qu'il mérite tout le respect qu'on y
 conserve pour lui. Il parvint à établir
 dans son Clergé une régularité admira-
 ble , par ses réglemens sages , par son au-
 torité , sa vigilance & son exemple. Le
 Clergé influa sur le reste du peuple ; &
 l'on voit encore les traces de la piété &
 des mœurs qui distinguoient Milan du
 reste de l'Italie. S. Charles qui avoit
 extrêmement à cœur la sanctification des
 Dimanches & des Fêtes , établit l'usage
 de visiter les sept basiliques de Milan ,
 tous les Dimanches , en récitant tout haut
 le Chapelet dans les rues , & cela y est
 encore pratiqué par beaucoup de per-
 sonnes , sur-tout dans les premiers Di-
 manches de chaque mois. Tous les Di-
 manches de l'année , il y a sermon au
 milieu des vêpres ; & il y a encore d'au-
 tres exercices de piété particuliers à la
 ville de Milan.

Rit Ambro-
 sien.

La réputation de S. Ambroise a con-
 tribué à faire respecter le rit Ambrosien ,
 & à le conserver à Milan , lors même que

la Lithurgie Romaine a été adoptée dans tout le reste de la Catholicité ; ce rit Ambrosien s'étend à beaucoup de cérémonies & de pratiques ; par exemple , on y baptise par immersion , comme dans la primitive Eglise. Le Carême commence seulement le Dimanche de la quadragésime , & les bals y durent encore pendant la première semaine de notre Carême ; mais aussi l'on jeûne à Milan pendant les trois jours de Rogations , qui tombent dans la semaine avant la fête de Pentecôte ; le Vendredi-Saint , les quatre Passions entrent dans l'office , & le rendent d'une longueur extraordinaire. La musique est plus simple que dans le plain-chant Grégorien.

Les cérémonies de la Messe suivant le rit Ambrosien , different sur-tout de celles du Rituel Romain : on commence la Messe par le verset *Confitemini Domino quoniam bonus* : le *Kyrie eleison* ne se chante qu'après le *Gloria in Excelsis* : au lieu de notre Epître , on chante deux leçons : l'Evangile se lit sur un pupitre fort élevé , au bas du chœur , afin qu'il puisse être entendu du peuple. L'Archevêque fait un sermon à la suite de l'Evangile , après quoi le Prêtre descend

Niv.

296 VOYAGE EN ITALIE;
du grand Autel , & vient au bas du
choeur où le pain & le vin lui sont présen-
tés par un vieillard , par une femme
agée , par une Religieuse , ou quelque au-
tre personne ; ensuite une troupe d'hom-
mes suivie d'une troupe de femmes , vont
successivement faire l'oblation du pain &
du vin : Après l'offrande on dit le *Credo* :
le Célébrant ne se lave les mains qu'im-
médiatement avant la consécration : la
Messe finit par un second *Kyrie eleison* :
enfin il y a plusieurs transpositions dans
l'ordre des cérémonies de la Messe. On
n'en dit point les vendredis de Carême ;
le Dimanche on ne dit la Messe d'aucun
Saint : les Messes de la Vierge & de
plusieurs Saints ont des préfaces particu-
lières : telles sont les différences qui m'ont
paru les plus marquées.

M. le Chanoine Irico , avoit com-
mencé un grand ouvrage sur cette ma-
tière ; mais depuis qu'il a été élevé au
rang de Prévôt de Trino sa patrie , on dit
qu'il ne s'occupe plus à composer. Au-
reste on peut voir des détails sur le rit
Ambrosien dans la dissertation de Mu-
ratori (*) avec l'indication des Auteurs
qui en ont parlé.

(*) *Antiquitates Italicae*. Tome IV, p. 833.

Le Diocèse de Milan est un des plus nombreux qu'il y ait en Italie ; on y compte 851 paroisses y compris les 61 paroisses de la Ville : c'est beaucoup pour l'Italie, où les plus petites villes sont fort souvent des villes épiscopales.

CHAPITRE XX.

*Description du quarré qui renferme
la Citadelle , & la Bibliotheque
Ambrosienne.*

LA division que nous avons faite de la ville de Milan , par une méridienne & une perpendiculaire , partage la ville en quatre quarrés qui feront la matiere de quatre chapitres : nous commençons par celui du nord-ouest qui renferme la Bibliotheque Ambrosienne.

PIAZZA DE' MERCANTI , est une place où l'on passe en quittant celle de la Cathédrale ; elle est occupée par une Halle ou portique très commode pour les rendez-vous ou conférences de commerce : c'est aussi là qu'est le Palais où s'assemblent les Officiers municipaux , appelé *Palazzo di citta ou de' Decurioni* ;

Place des
Marchands.

N v.

298 VOYAGE EN ITALIE;
les Décurions sont des Magistrats tirés
du corps de la Noblesse, au nombre de
60; il y a dans leur chapelle un S. Jo-
seph peint par le Guide.

On voit sur la même place un bâti-
ment où s'assemblent les Docteurs du
College, *Palazzo de' Dottori di Collegio*.
C'est une compagnie de Docteurs Laïcs
ou Ecclésiastiques au nombre d'environ
150 & même davantage, à qui le Pape
Pie IV qui avoit été dans ce corps, donna
des privileges considérables : il faut, par
exemple, être de leur Société pour de-
venir Archevêque de Milan, & cette
difficulté fut faite au sujet du Cardinal
Cavalchini, lorsqu'on parloit de lui don-
ner cet Archevêché.

Bibliothe-
que Ambro-
sienne.

LA BIBLIOTHEQUE Ambrosienne est
la chose la plus intéressante de Milan,
lorsqu'on a vu la Cathédrale. Ce grand
établissement fut fait par le Cardinal Fre-
deric-Borromée, Archevêque de Milan,
& neveu de S. Charles dont il suivit les
exemples; on doit à ces deux Prélats les
plus belles institutions en tout genre.
Celle de la Bibliotheque Ambrosienne
est remarquable à tous égards : inde-
pendamment des livres, on y trouve une
collection de peintures, de sculptures,

de médailles , de machines , d'histoire naturelle ; un jardin botanique : il n'y a gueres que l'Institut de Bologne , où l'on ait rassemblé une si grande variété de choses intéressantes.

La Bibliothèque proprement dite , est composée de plus de soixante mille volumes imprimés ; elle en renfermoit dès le temps de Sassi , trente-cinq mille , sans compter quinze mille manuscrits, dont le nombre s'est encore augmenté depuis quelques années. Cette Bibliothèque est publique , & l'on y trouve sans cesse grand nombre de personnes qui étudient.

Un des manuscrits les plus célèbres de la Bibliothèque Ambrosienne , est celui des antiquités de Joseph traduites par Ruffin : ce manuscrit l'un des plus singuliers qui existe , est écrit sur du *Papyrus* d'Egypte qu'on a collé à double & a fibres croisées , pour lui donner plus de force. Il ne paroît pas avoir moins de 1300 ans d'antiquité , de sorte qu'il peut avoir été écrit du vivant même de Ruffin. Il est fort incomplet & ne contient que cinq livres des Antiquités Judaïques ; savoir , depuis le 6^e jusqu'au 10^e , encore sont-ils imparfaits : ces lacunes sont cause qu'on ne peut vérifier dans ce manuscrit,

300 VOYAGE EN ITALIE;

si le passage sur J. C. tant contesté entre les Savans, est véritablement de Joseph. Au reste il n'est pas besoin de grand examen, il ne faut que lire l'endroit de Joseph, pour voir que le passage est supposé, & même fort mal-adroitement; car coupant en deux la narration des deux faits subséquens, il partage deux phrases qu'on voit se devoir suivre immédiatement.

Il y a encore dans la Bibliothèque Ambrosienne, un manuscrit curieux de la vie des Papes, qui nous donnera lieu de faire une digression au sujet de la Papesse Jeanne.

Plusieurs Auteurs disent en effet que Léon IV mourut en 853, & qu'il eut pour successeur un Cardinal qui étoit une femme déguisée en homme depuis longtemps, & qui s'étoit distinguée par son mérite; les hérétiques ont ajouté qu'elle avoit accouché près du Colisée à une procession. Mais les meilleurs Auteurs disent que Léon IV mourut en 855, & qu'il eut pour successeur immédiat Benoît III. Voyez le P. Labbe *cœnotaphium eversum Joannæ Papæ*. Quelques-uns de ceux qui ont soutenu la vérité de cette histoire, se fondent en partie sur un

manuscrit d'Anastaze le Bibliothécaire, Auteur de la vie des Papes, qui étoit presque contemporain de la Papesse. L'un d'eux affuroit que l'on avoit ce manuscrit dans la Bibliothèque Ambrosienne, mais qu'ayant demandé à le voir, on le lui avoit refusé; peut-être étoit-ce une façon de se dispenser d'en rapporter les paroles; quoi qu'il en soit, M. le Président de Broffes fut plus heureux: passant à Milan en 1739, le Docteur *Saxi* lui communiqua sans difficulté les manuscrits d'Anastaze, qui sont à la Bibliothèque Ambrosienne au nombre de trois; M. de Broffes vérifia exactement ce qu'ils contiennent, & l'on en verra peut-être ici le résultat avec plaisir.

L'ancien manuscrit est de la plus haute antiquité; il y a lieu de croire qu'il a été écrit du vivant même de son Auteur; mais il ne parle pas de la Papesse & ne pouvoit en parler, parce qu'au lieu d'aller jusqu'au milieu du neuvième siècle, temps auquel on place l'anecdote, il finit avant la fin du huitième au Pape Etienne II, prédécesseur de S. Paul I. Ce manuscrit étant le plus ancien qu'il y ait de la vie des Papes, a donné sujet de douter qu'Anastaze fût l'Auteur des vies des Papes.

302 VOYAGE EN ITALIE;
postérieurs à Etienne, quoiqu'on les lui
attribue; on peut voir ce que Muratori
a écrit sur l'autenticité de ce manuscrit,
dans son recueil des historiens d'Italie.

Le second manuscrit d'Anastaze n'est
pas original, on lit à la tête qu'un particu-
lier ayant trouvé dans le siècle dernier
un ancien manuscrit d'Anastaze, chez
des Religieux Bénédictins, l'a fait co-
pier en imitant l'ancien caractère, pour en
faire présent à la Bibliothèque de Milan.
Autant qu'on en peut juger, si le carac-
tère est bien imité, l'original est du
douzième siècle; la Papesse n'y est point
mise dans l'histoire des Papes, ni à leur
rang, mais entre Léon IV & Benoît III,
vers l'an 850: il est écrit en marge que
c'est entre ces deux Papes que l'on a
voulu placer faussement la prétendue Pa-
pesse Jeanne, &c. Reste à savoir si cette
note est dans l'original ou non; mais
elle est écrite du même caractère que le
reste du manuscrit, c'est-à-dire, d'un
caractère imité de l'antique.

Quant au troisième manuscrit, il n'est
que du quatorzième ou du quinzième siècle:
c'est celui-là & non le premier qui
contient l'histoire de la Papesse; voici le
passage rapporté par M. le Président de

Brosses dans ses lettres manuscrites , & où il a conservé soigneusement l'orthographe & la ponctuation vicieuse du manuscrit ; il est rapporté entre Léon. IV & Benoît III, 106^e Pape, & la Papesse est aussi mise à la 106^e place.

Manuscrit C. N°. 204. CVI.

Post hunc Leonem Joannes Anglicus natione Maguntinus, sedit annis duobus mense uno. Diebus quatuor, & mortuus est Rome. Et cessavit Episcopatus mense uno. Hic ut asseritur femina fuit. Et in puellari etate a quodam suo amasio in habitu viri Athenis ducta. Sic in diversis scientiis profecit ut nullus sibi par inveniretur adeo ut post Rome legens magnos discipulos & auditores haberet. Et tum in urbe vita & scientia magne opinionis esset, in Papam concorditer eligitur : sed in Papatu per suum familiarem ibidem impregnatur verum tempus partus ignorans. Cum de Sancto Petro in lateranum tenderet angustiata inter coliseum et sancti clementis Ecclesiam peperit. Et post mortua ibidem ut dicitur sepulta fuit. Et quia Dominus per papam cum vadit ad lateranum eandem viam semper obliquat. Creditur a pluribus quod ob

304 VOYAGE EN ITALIE;
*detestationem facti hoc faciat nec ponitur
in Cathalogo Pontificum propter mulibris
sexus deformitatem quantum ad hoc.*

CVI. *Benedictus*, &c.

On peut juger d'après cela , que c'est avec bien peu de raison qu'on s'appuie de ce Manuscrit , pour assurer que Scholt & Martin Polonus , premiers Auteurs de cette histoire, (du moins à ce qu'on croit,) l'ont puisé dans des Auteurs plus anciens qu'eux.

On étoit en usage autrefois de faire asseoir le Pape nouvellement élu , dans la chaise percée de Porphyre qui est au Cloître de S. Jean de Latran ; on a dit que cette cérémonie avoit été introduite à dessein de s'assurer par le tact que l'on n'étoit pas retombé dans l'inconvénient de choisir pour Pape une femme. Mais cette cause est chimérique , puisque , selon la remarque de Mabillon , cette cérémonie se pratiquoit plus d'un siècle avant que Martin Polonus eût commencé à faire mention de la Papesse Jeanne. On y faisoit asseoir le Pape ; mais c'étoit pour faire allusion à ces paroles du Psalme , *de stercore erigens pauperem*. On prenoit alors cette chaise pour une vraie

chaïse stercoraire , quoiqu'elle ne soit réellement qu'une chaïse de bain, ouverte pardevant , pour la commodité de ceux qui se lavent , nous en parlerons dans la description de S. Jean de Latran.

Après cette digression occasionnée par la Bibliothèque Ambrosienne , revenons aux différents objets que renferme le bâtiment dont il s'agit.

Le Cabinet ou *Museum* de *Settala* ; dont la description est imprimée , a été réuni pour la plus grande partie, il y a une trentaine d'années , à la Bibliothèque Ambrosienne , après la mort du Propriétaire. L'Auteur de cette collection , *Manfredo Settala* étoit un Milanois , très-célebre par son érudition , & par ses connoissances en Mathématiques , en Histoire naturelle , &c. C'est le premier qui ait fait en Europe un cabinet ou une collection considérable d'Histoire naturelle , d'antiquités , de machines , de curiosités de Physique. Il en est parlé à la fin du second tome de *Lattuada* , & la description en fut donnée en 1664 , par Paul-Marie Terzaghi , en Latin ; & en Italien , par Pierre François Scarabelli , en 1666. On y voit entre autres curiosités , une boule de crystal dans laquelle on apper-

306 VOYAGE EN ITALIE;

çoit une goutte d'eau, des coraux & autres madrepores, des coquillages; un miroir concave de métal, des ouvrages légers en yvoire, &c.

Parmi les curiosités diverses de ce Cabinet, on montre la forme du gros doigt du pied du colosse de bronze élevé à *Arona*, sur le lac Majeur, en l'honneur de S. Charles, qui y étoit né; le voyageur qui, n'ayant pas été aux Isles Borromées, n'a pas vu cette immense statue, peut s'en faire une idée en voyant cette partie.

Sculpture. Dans une salle destinée à servir d'Ecole de sculpture, on voit des plâtres faits d'après les plus belles statues antiques de Rome & de Florence (*). Il y a entr'autres à la Bibliothèque Ambrosienne, des plâtres de deux belles figures de Michel-Ange qui sont à Florence (ces figures sont de la plus grande manière, & nous en parlerons dans la description de S. Laurent de Florence) & du bas-relief de l'Algarde qui est à S. Pierre de Rome, & représente Attila mis en fuite par l'apparition des saints Apôtres.

(*) On en voit de même dans l'Académie de France à Rome, dans l'Institut de Bologne, chez M. Farceur, à Venise; & à Paris dans la salle des antiques qui est à la partie occidentale du vieux Louvre.

Il y a dans cette même salle beaucoup de tableaux précieux ; une Vierge d'An-nibal Carrache , très-estimée ; le portrait d'un Docteur , par le Corrége ; le carton de l'école d'Athènes , par Raphaël , de la même grandeur que celle qu'il a peinte au Vatican , morceau très-précieux. Une Vierge de Rubens environnée d'une guirlande de fleurs , qui est de Brughel ; la Vierge & l'Enfant sont d'une couleur fraîche & vigoureuse , digne de ce maître (*). Une Adoration des Mages , par le *Schiavone* ; la guerre contre Mezence , par Jules Romain ; une musique admirable du Georgion ; un Crucifix de Pierre de Cortone ; un panier de fruits , par Michel-Ange de Caravage ; ces fruits sont de la plus grande vérité ; un S. Jérôme & une tête de portrait , par André del Sarto , pieces très-estimées.

On y voit de Léonard del Vinci , une Vierge , une Duchesse de Milan , un Docteur , & un Médecin qui tient la main droite sur un poignard. Du Bassan : un Ange qui avertit les Pasteurs de la naissance de J. C. tableau bien composé & d'une belle couleur. Il y aussi un

(*) M. Cochin , Tome II. p. 46.

308 VOYAGE EN ITALIE;

tableau très-estimé, qui représente la Vierge avec J. C. S. Joseph & plusieurs Pasteurs ; quelques-uns prétendent qu'il est de la première manière du Bassan.

De Frédéric Barrozzî, une étable avec S. Joseph & les Pasteurs, où il y a de bonnes choses. De Pierre Nef, la Cathédrale d'Anvers : la perspective en est très-juste.

De Jean Breughel, Peintre Flamand ; surnommé Brèughel de Velours (*) les quatre élémens, petits morceaux admirables, qu'il faut voir à la loupe pour en connoître la difficulté & le mérite. La terre est figurée par une espèce de Paradis terrestre rempli de quadrupèdes. Pour la mer, il a représenté Neptune & Thétis environnés de poissons & d'oiseaux aquatiques. Pour l'air, c'est une muse qui tient une sphere, & qui est environnée d'oiseaux ; le feu est exprimé par des forges & différens ouvrages forgés. Ces petits tableaux sont dessinés & touchés de la manière la plus spirituelle & du plus grand fini, au jugement de M. Cochin ; ils sont travaillés avec tant de délicatesse, qu'on prétend à Milan qu'ils coûterent la vue à l'Auteur. On y

*) On prononce Breugle.

voit plusieurs autres ouvrages de lui, des payfages , & un S. Antoine dans le défert qui est extrêmement beau ; Daniel dans la fosse aux Lions ; une Vierge avec une couronne de fleurs & deux vases de fleurs ; un portrait de Merula , fameux Organifte ; un Rat qui est parfaitement rendu ; une guirlande de fleurs faite autour d'une Vierge ; mais la Vierge est de Rubens. On voit encore dans cette salle un bénitier où il y a quatre petits tableaux de Breughel qui sont ce qu'il a fait de plus petit ; il y en a trois qui sont parfaits à la loupe, le premier représente J. C. portant sa croix ; le second , J. C. au Calvaire ; le troisieme , la procession des Capucins du saint Sacrement ; le quatrieme est moins beau , il représente une Vierge apaisant la tempête, Breughel étudioit encore à Rome pour s'y former , lorsque le Cardinal Frédéric Borromée qui connut ses talens , l'attira près de lui à Milan , où ce célèbre Artiste travailla en petit avec un succès étonnant ; il mourut en 1642 ; son pere Pierre Breughel né en 1565 , & son frere Pierre Breughel ont été aussi des Peintres célèbres ; il y a dans la salle dont nous parlons , une vingtaine de tableaux des

310 VOYAGE EN ITALIE;

Breughels, qui, suivant M. Cochin, sont plus beaux que tout ce qu'on voit ordinairement de ces maîtres.

On remarque dans la même salle une figure de David tenant la tête de Goliath, gravée sur une glace à la pointe de diamant, ensuite enfumée dans les ombres; elle est remarquable par sa singularité; & d'ailleurs elle n'est pas mauvaise.

Manuscrits
de Leonard
del Vinci.

Une des choses qu'on estime le plus dans ce Cabinet, est la collection des manuscrits de *Leonardo del Vinci*, qui a coûté, dit-on, des sommes considérables, & qu'on laisse voir à peine, sur-tout aux savans; il y a un grand volume, & onze petits; mais la plupart ne contiennent que des croquis, tantôt une figure, tantôt une machine, avec une note abrégée; cependant on a imprimé qu'un Roi d'Angleterre a voulu donner 3000 pistoles d'or pour un seul de ces volumes, à Galeas Arconati, & que ce zélé Citoyen aima mieux en enrichir la Bibliothèque de Milan; c'est en conséquence de cette générosité qu'on lui a élevé un buste de marbre, avec une inscription à son honneur. Ce volume contient plusieurs desseins: on voit parmi ces machines des

figures de bombes ; mais M. Cochin assure qu'elles sont dessinées d'une autre main , & postérieures à Léonard del Vinci ; quoi qu'il en soit , ce grand homme avoit un esprit propre à tout ; il étoit Mathématicien , Poète , Peintre , Sculpteur , Architecte , Chymiste , Anatomiste ; il avoit même encore toutes les qualités extérieures & aimables ; il étoit éloquent , d'une belle figure , & d'une force de corps extraordinaire. On fait la réponse de François I , qui marque tout le cas qu'on faisoit de lui , même dans sa vieillesse. Ce Prince étoit venu le voir dans sa dernière maladie à Fontainebleau , en 1518 , il mourut à l'instant que le Roi le soutenoit pour lui faire prendre un bouillon , le désespoir du Monarque étonnoit les courtisans ; l'un d'eux osa marquer sa surprise , mais le Roi lui répondit avec indignation : je puis faire de Grands Seigneurs tous les jours , & Dieu seul peut faire l'homme que je perds.

On conserve à Londres un manuscrit sur les rivières , par *Leonardo del Vinci* , où l'on m'a assuré qu'on trouve la première explication de la lumière cendrée de la Lune , quand elle est nouvelle , quoiqu'on en ait fait honneur à *Mæstlinus*.

312 VOYAGE EN ITALIE;

Dans son livre sur le dessein, il explique le relief de la peinture, & la cause qui fait que l'on peut véritablement y être trompé quand on ne regarde que d'un œil. Il connut bien long-temps avant Newton, que le blanc est formé du mélange de toutes les couleurs. Comme Peintre, on sait qu'il fut pendant un temps le rival de Michel-Ange, & qu'il en éprouva une jalousie qui tenoit de la fureur; il excella sur-tout à peindre de petits enfans, avec autant de naturel que de grace; enfin, on peut dire que Léonard del Vinci a été un des hommes les plus rares qui aient paru en Italie.

Collectons
des Médailles.

Il y a aussi, dans le Cabinet dont nous parlons, une collection de Médailles qui est assez considérable. Nous remarquerons à cette occasion qu'on peut voir des collections de Médailles à Milan au College de Brera, chez M. Peralta, près de Sainte - Marie *del Paradiso*; chez M. l'Abbé Trivulzi, près S. Alexandre, & dans la Bibliotheque Pertusati, comme nous en avertirons en son lieu.

Le jardin destiné à l'étude de la botanique renferme beaucoup de plantes exotiques, & il y a un Professeur chargé d'en

d'en faire gratuitement la démonstration.

CASA BORROMEA , située sur une petite place qui est à 100 toises plus loin , est remarquable , non-seulement par de beaux appartemens ; mais aussi comme étant le Palais de la Maison Borromée , devenue si célèbre par le nom de S. Charles , Archevêque de Milan.

S. AMBROGIO , Eglise célèbre desservie alternativement par des Chanoines & par des Religieux de Cîteaux , avec un très-beau Couvent , habité par quarante Religieux ; c'est la quatrième Basilique de Milan ; on appelle *Basiliques* , les sept Eglises anciennes & distinguées , auxquelles sont attachés des privilèges , & des indulgences spéciales. Les reliques de S. Ambroise qu'on y conserve suivant l'opinion commune , ont donné à cette Eglise beaucoup de célébrité (*). Il y a des Auteurs qui prétendent que c'est celle dont S. Ambroise refusa l'entrée à l'Empereur Théodose ; mais il est plus probable que ce fut de S. Victor , nous en parlerons plus bas. Il s'est tenu plu-

(*) Voyez l'ouvrage intitulé : *Ambrosianæ Basilicæ & Monasterii Cisterciensis monumenta* , a Pietro Puricello 1645 , in-fol.

314 VOYAGE EN ITALIE;

ieurs Conciles dans cette Eglise, & c'étoit là qu'anciennement les Empereurs recevoient la couronne de fer, comme Rois d'Italie. Le vaisseau de cette Eglise n'a rien de remarquable : mais le grand autel est très-beau, soutenu par quatre colonnes de porphyre, & enrichi de pierres précieuses. On conserve dans cette Eglise un portrait de S. Bernard, qu'on dit avoir été tiré de son vivant. L'on y voit une inscription curieuse de Louis II. fils de Lothaire, & petit-fils de Louis le Débonnaire. Un serpent d'airain, que les uns appellent le serpent de Moyse; d'autres, le serpent d'Esculape, & que d'autres regardent comme le symbole de la guérison du genre humain (*).

On voit près delà une petite Eglise, appelée S. *Agostino*, où S. Augustin fut baptisé l'an 388, suivant la tradition vulgaire, qui est cependant contredite par plusieurs Savans.

Dans le jardin, il y a une autre Chapelle bâtie à l'endroit même où l'on assure qu'il trouva le livre qui commença sa

(*) Voyez à ce sujet la dissertation 59 de Muratori, dans ses antiquités d'Italie, & l'abrégé Chronologique de M. de S. Mars, Tome III, à la fin.

conversion, & qu'il entendit une voix lui dire, *Tolle & lege.*

Dans l'ancien Chapitre du Couvent, on montre le tombeau & l'építaphe de Bernard, Roi d'Italie, & fils de Pepin, à qui son oncle Louis le Débonnaire fit crever les yeux, l'an 818. On y conserve un devant d'autel garni de pierres précieuses, extrêmement riche.

Dans un des corridors du Couvent, il y a une grande méridienne faite par le P. *Ferramola* mort en 1765; le Gnomon a 28 pieds de hauteur, on a gravé sur la méridienne que le midi arrive en été à 16^h 16', & en hyver à 19^h 44'; mais je trouve à ce sujet deux choses à remarquer; la première, c'est qu'en calculant exactement, on auroit dû trouver 16^h 19' & 19^h 49'; la seconde, c'est que les heures italiques commencent une demi-heure après le coucher du soleil; ainsi le midi en heures italiques est véritablement 15^h 49', à la fin du mois de Juin, & 19^h 19', à la fin de Décembre, comme on l'a vu par la table qui est à la fin de la préface.

La Bibliothèque du Couvent de S. Ambroise est très-riche; on y conserve plusieurs tableaux de prix. Les archives

316 VOYAGE EN ITALIE;
y font dans un ordre admirable ; elles renferment une quantité prodigieuse de Chartes , qui remontent jusqu'au huitième siècle , & qui sont étendues sur des layettes , de manière à ne point se couper ; le P. Georgi qui les a mises dans ce bon ordre , a déchiffré lui-même toutes ces Chartes , les a copiées de sa main , & en a fait différentes notices & des tables pour servir à la Chronologie , à l'histoire , aux généalogies , à la langue , aux terriers & aux différentes familles : c'étoit un nouveau Mabillon , quoique dans l'Ordre de Cîteaux,

S. FRANCESCO , Couvent de Cordeliers conventuels. Dans la Chapelle de la Conception , il y a une Vierge avec deux Anges , peints sur bois , par Léonard del Vinci.

Revenant delà sur ses pas , & traversant le canal , on trouve la Manufacture de laines , *Imperiale e Regia fabbrica di Lanificio* ; nous en parlerons à l'article du commerce de Milan.

Saint Victor.

SAN VITTORE , Eglise des Olivétains , la troisième Basilique de Milan , rebâtie vers l'an 1560 ; elle est presque toute dorée , avec des ornemens du meilleur goût ; c'étoit autrefois l'Eglise por-

ienne, une des premières de la Ville. C'est-là que S. Ambroise composa ses Hymnes sacrés, & combattit les Ariens, qui soutenoient, malgré la décision du Concile de Nicée, que J. C. n'avoit pas existé de toute éternité, & n'étoit pas consubstantiel à Dieu le Pere ; c'est aussi dans cette Eglise qu'il donna ce bel exemple de fermeté Apostolique, en fermant les portes à l'Empereur Théodose l'an 390, & lui imposant une pénitence publique, pour le massacre de quinze mille hommes qui avoit été fait après une révolte de Thessalonique.

L'Eglise de S. Victor est jolie ; elle est décorée d'un ordre de pilastres Corinthiens cannelés ; mais il y a trop d'ornemens ; les caissons de la voûte sont mal distribués, & ne font pas un bon effet.

Il y a au troisième autel à gauche un tableau de Battori, qui est aujourd'hui le premier Peintre de Rome ; il représente le Bienheureux Bernard Tolomei, fondateur des Olivetains, assistant les pestiférés. Ce Saint présente un Crucifix, & veut donner de l'eau bénite à un homme mourant ; ce tableau est assez bien composé, il y a de la couleur, de la vérité dans l'expression, mais il est dessiné de petite manière. O iij

318 VOYAGE EN ITALIE;

Au quatrième Autel à gauche, il y a un tableau de Daniel Crepi, représentant S. Paul Hermite, mort, & S. Antoine qui arrive & voit l'âme de S. Paul enlevée par deux Anges. Ce tableau est très-médiocre; seulement les deux Anges ont une idée de bonne couleur.

Faisons ici une remarque sur les Eglises de Milan en général: on y trouve presque toujours à la porte un tambour ou retranchement en menuiserie pour garantir du froid, & un très-grand nombre de bancs pour la commodité du public: on n'y connoît point l'usage des chaises louées, qu'un petit intérêt a fait établir dans la plupart des Eglises de Paris, & qui est très-propre à en écarter un certain ordre de personnes.

Le Grazie. LE GRAZIE, Eglise des Dominicains qui fut fondée par Louis Sforce, Duc de Milan; Béatrix sa femme y est enterrée; cette Eglise est remarquable par une belle coupole, & par un tableau du plus grand prix, qui est le couronnement d'épine, par le Titien, qu'on regarde dans le pays comme l'un des meilleurs de ce célèbre Artiste; il est en effet bien colorié; mais on trouve que le mouvement des jambes du Christ ne forme pas un

bon effet. D'ailleurs les ombres ont beaucoup noirci.

Dans la sixieme Chapelle à gauche , il y a un S. Paul de Godenzio *Ferrari* de Novare , la figure est bien composée , bien drapée , mais de couleurs tranchantes , & peint avec sécheresse. C'est dans l'eréfectoire de cette Maison , qu'est le tableau le plus célèbre de *Leonardo del Vinci* , qui représente la Cène de N. S. Ce tableau est à fresque , bien composé , vigoureux de couleur , il n'est point dans la maniere seche de ce Peintre , & il est moins maniéré qu'aucun de ses ouvrages ; la salle y est bien en perspective , mais il y faudroit un peu plus d'intelligence de clair-obscur ; on y trouve aussi quelques mouvemens de bras & de mains un peu outrés. M. Cochin (T. I. p. 42) y remarque un défaut assez singulier , c'est que la main de S. Jean a six doigts , mais ajoute-t-il , ce tableau a de grandes beautés , les têtes sont belles , de grand caractère & bien coëffées , il est bien drapé , & en général fort dans le goût de Raphaël.

Dans la Chapelle du Rosaire , le tableau de l'autel est aussi de Léonard del Vinci. Les peintures à fresque de la vie de

O iv

320 VOYAGE EN ITALIE;

S. Dominique, n'ont rien de plus singulier, que d'y voir le Purgatoire au fond d'un puits, & la S^{te}. Vierge puisant des ames avec un chapelet qui fait la chaîne.

Figure du
tombeau de
J. C.

On trouve ensuite sur le Canal, une petite Eglise de Jésuites, connue sous le nom de S. Jérôme, où il y a une représentation au naturel du tombeau de J. C. que l'on va visiter à Jérusalem; la forme, les dimensions en ont été données par un Jésuite qui avoit fait le voyage de la Terre Sainte. On en voit une à peu près semblable au Mont Valerien près Paris.

On peut revenir par le *Corso di porta Vercellina*: on donne à Milan le nom de *Corso*, à toutes les grandes rues qui pourroient servir à des courses de chevaux.

Casa Lita.

On trouve dans celui-ci, le Palais du Marquis LITA; c'étoit autrefois *Casa Visconti*; la façade en est très-grande & très-ornée, les appartemens en sont meublés richement; je dois ajouter que c'est la maison où l'on vit le plus grandement & où l'on reçoit la meilleure compagnie; les étrangers y trouvent une façon de vivre pleine d'urbanité & d'agrément, il n'y a rien dans le reste de l'Italie qui ressemble davantage aux grandes maisons de Paris.

MONASTERIO MAGGIORE, bâti à l'endroit où étoit autrefois le Temple de Jupiter ; ce Couvent étoit en si grande réputation , qu'il fut épargné par l'Empereur Frédéric Barberousse , dans la destruction de Milan , en 1162.

CASTELLO, Citadelle hexagone & régulière, où étoit l'ancien Château des Ducs de Milan , avec six bastions & plusieurs ouvrages extérieurs. Il a 270 toises d'une pointe de bastion à l'autre. On y entretient une forte garnison , & elle peut soutenir huit jours de tranchée ouverte ; elle seroit d'une plus grande défense , si elle n'étoit accessible de tous côtés pour les assiégeans. Ce Château fut pris au mois de Décembre 1733 , & rendu à la paix. Dans la guerre de 1745 , il y eut encore un commencement de siège , mais il n'eut pas de suite.

S. SEMPLICIANO , Eglise de Bénédictins , qui a le rang de la seconde Basilique de Milan.

S. MARCO , Eglise des grands Augustins , qui fut bâtie après une peste terrible , pour laquelle on avoit invoqué S. Marc. L'Eglise est vaste , mais trop longue , & décorée d'un ordre composite fort lourd ; d'ailleurs c'est une des plus

Q v

322 VOYAGE EN ITALIE;

grandes & des plus belles de Milan. Dans le Sanctuaire à droite il y a un grand tableau du *Proccacino* représentant la dispute de S. Augustin avec S. Ambroise, il est bien composé, bien dessiné. Les draperies sont traitées d'une manière large & méplatte, d'une couleur peu vigoureuse, mais d'un bon accord. Les groupes de devant sont gigantesques.

Le tableau qui fait pendant, à la gauche, est de *Cerano*; il représente le Baptême de S. Augustin; il y a beaucoup de feu dans cette composition, la couleur en est vigoureuse quoique factice; il y a beaucoup d'incorrection en général, & des figures gigantesques.

Le cul de four du Chœur est peint à fresque; on y a représenté cinq couronnes d'épines; un rang d'Evêques & de Cardinaux sont sur la première, un rang d'Augustins sont sur la seconde, un autre rang d'Augustins sur la troisième, un rang d'Augustins debouts sur la quatrième, un rang d'Augustines debouts sur la cinquième, & les Anges de la gloire qui leur distribuent les couronnes d'épines; ce n'est qu'une Capucinade mal peinte.

On conserve encore à S. Marc deux

Beaux tableaux de Paul Lomazzo, surtout la chute de Simon le magicien, à fresque, mais un peu effacée. Il y a dans le mur du cloître un tombeau antique, au-dessus duquel on a sculpté les trois graces toutes nues, dont deux qui sont vues pardevant, montrent distinctement & fort en grand, le caractère de leur sexe; elles sont d'une belle forme.

S. CARPOFORO, petite Eglise bâtie, à ce qu'on croit, sur les ruines d'un ancien Temple de *Vesta*. On voit en dedans près de la porte, quatre colonnes de porphyre d'environ dix pieds, mais elles sont cassées & ne servent que d'objet de curiosité.

BRERA, grand & beau College de Jésuites, qui a le titre d'Université. Il est habité par 80 Jésuites, & l'on y instruit 1200 écoliers, le College du Plessis à Paris n'en a pas autant. Celui de Milan appartenoit autrefois à une célèbre Congrégation appelée des *Humiliés*, qui fut abolie en 1571, en conséquence de la fureur de quelques Religieux de cet Ordre qui avoient voulu assassiner S. Charles (2).

College de
Brera.

(2) Voyez l'ouvrage du | *Vetera Humiliatorum mon-*
R. Tiraboschi, intitulé : | *numenta*, in-4°, 1766.

324 VOYAGE EN ITALIE ;

On voit dans ce College un grand & bel escalier , avec de belles galleries à deux étages portées par des colonnes groupées de granite ; le premier ordre est dorique , le second ionique ; peut-être que les travaux qui sont au fond des galleries , nuisent à la simplicité de cette architecture. Cette colonnade devoit être répétée de l'autre côté de la Cour ; mais telle qu'elle est , c'est un des plus beaux édifices de Milan.

M. l'Abbé Richard paroît confondre ce College , appelé proprement *Santa Maria in Brera* , avec la Maison Professe des Jésuites qui s'appelle *San Fedele* , & dont nous parlerons plus bas. Il fait aussi une espece de confusion , au sujet d'une statue colossale qui est au pied de l'escalier de Brera , qu'il dit être posée sur un globe de bronze , foulant aux pieds un serpent qui jette de l'eau par la tête ; cela n'est point exact ; la statue n'écrase point le dragon , & il n'est point sous ses pieds , mais beaucoup plus bas que la statue ; le serpent ou dragon ne jette point d'eau ; il n'y a point de globe de bronze ; mais à une toise environ de la statue , on voit un globe de marbre surmonté par un dragon de bronze ; autour

de ce globe , il y a une zone de bronze , qui présente en relief quelques signes du Zodiaque , parmi lesquels est le Verseau , & c'est de l'urne de ce verseau , que l'eau sort quand on fait jouer la pompe qui est près de ce globe.

La Bibliotheque du College de Brera Médailles est une des plus belles de Milan ; le Cabinet de Médailles est le plus complet de la Ville ; il renferme trois parties principales. La premiere contient les Médailles antiques des Empereurs & des Villes ; il y en a une suite en grand bronze , & une en moyen & petit bronze ; l'une & l'autre sont très-nombreuses. Non-seulement on y trouve les Médailles de tous les Empereurs , excepté le petit nombre de celles qu'il est presque impossible de trouver ; mais plusieurs de ces Empereurs y sont à très-grand nombre : il y a entr'autres une médaille de Gordien le pere , & une d'Annia Faustina , femme d'Eliogabale , qui sont très-rares.

La seconde partie contient les monnoies des Villes & des Princes dans les bas siecles , dont on peut voir le Catalogue dans le recueil de dissertations sur les monnoies d'Italie , donné par M. Argelati.

326 VOYAGE EN ITALIE,

La troisieme partie comprend les Médailles frappées à l'honneur des grands Hommes , & il y en a beaucoup. On conserve encore dans ce Cabinet plusieurs Médailles des Papes & des bas-reliefs antiques de bronze.

Observa-
toire de Bre-
ra.

L'OBSERVATOIRE du College de *Brera* , que l'on vient de terminer en 1766 , est un des plus commodes , des plus solides , des plus ingénieusement disposés & des mieux assortis que je connoisse. Le P. Boscovich qui en a donné le plan , qui en a fait exécuter le modele , & qui a présidé à la construction , étant aussi grand Astronome qu'habile Ingénieur , n'a pu manquer d'y réunir tous les avantages possibles ; il a même contribué de ses propres deniers à cette construction , tandis que le P. *Palavicini*, Recteur du College de *Brera* , a fait contribuer la Maison pour la majeure partie. Il a fait venir de Londres un excellent Télescope de M. Short, avec un Micrometre objectif & acromatique ; c'est-à-dire , composé de différentes sortes de verres , dont le mélange corrige l'aberration des couleurs , & rend les instrumens bien plus parfaits. Il a fait venir de Paris un quart de cercle mural & un sextant, de six pieds de rayon ;

une lunette méridienne ou instrument des passages, propre à observer les astres dans le méridien ; une lunette parallatique propre à suivre leur mouvement diurne dans toutes les parties du Ciel. Ces trois instrumens sont de M. Canivet , le plus habile Artiste qu'il y ait à Paris , pour les grands instrumens de mathématiques. L'horloge ou pendule Astronomique , dont on se sert dans cet observatoire , est de M. le Paute, célèbre Horloger du Roi à Paris , qui en a fait pour la plupart des observatoires de l'Europe. Elle renferme une nouvelle sorte de pendule , composé de neuf verges , propre à remédier à la dilatation que produit la chaleur. Le P. de la Grange , Jésuite de Macon , habile Observateur qui a été demandé par le College de Brera , y travaille déjà à former un cours d'observations & des élèves capables de lui aider ; le P. Général des Jésuites avoit même décidé qu'il y auroit de jeunes Peres du Royaume de Naples , qui seroient occupés de cette partie , sous la direction du P. de la Grange.

Un des grands obstacles qu'on ait trouvé à élever l'observatoire de Milan , est venu de la part d'un Couvent dont

328 VOYAGE EN ITALIE;

les Religieuses se plaignoient d'être dominées du haut de cet observatoire, jusques dans l'intérieur de leurs cellules. Les sciences n'y sont pas encore au point de mériter le sacrifice des petites formalités, ou des bienséances d'étiquette : on eût pû répondre à ces bonnes Sœurs, que rien n'est si aisé que d'avoir des rideaux de fenêtres, & que dans un jardin il ne doit se passer rien qui ne puisse être vu de tout le monde ; mais on commença par examiner sérieusement & longtemps le sujet de leurs plaintes, & l'on ne passa qu'avec bien de la peine sur cette difficulté.

La porte de la ville, qui est près du College de Brera, s'appelle *Porta Beatrice*, du nom de Beatrice d'Est, femme de Louis Sforce, Duc de Milan, parce que ce fut cette Princesse qui la fit réparer ; on l'appelle aussi porte S. Marc, à cause de l'Eglise qui en est proche. C'est à cette porte que commence le canal de l'Adda, appelé *Martesana*, dont nous parlerons dans le Chap. XXIV.

On peut voir encore près delà l'Eglise de S. EUSEBIO qui est vis à vis de Brera ; la *Casa Cusani*, dont la façade est d'une grande & belle architecture, quoiqu'on

y trouve des défauts ; & la *Casa Simonetta* , où logeoit la Comtesse Simonetta qui avoit été créée Princesse de *Varese* , depuis que le Prince de Modene pensoit à déclarer son mariage avec elle. Cette maison est meublée richement ; celle qui l'avoit fait faire , avoit pour le goût & pour les modes Françaises une inclination décidée , & témoignoit à tous les François beaucoup d'amitié. C'est aussi près delà que demeure le Marquis *Beccaria* , qui s'est fait connoître en (1765) d'une manière si distinguée , par son Livre *De' delitti e delle pene*.

En revenant vers le milieu de la Ville ; on trouve l'Eglise de S. JOSEPH , où il y a un bel autel , & une autre Eglise appelée IL GIARDINO ou *Santa Maria del Giardino* , remarquable par la grande largeur du vaisseau ; la voûte est formée par de grands arcs surbaissés , qui ont environ 120 pieds de largeur. Plus loin , la CASA PORTA , belle maison ; actuellement inhabitée.

LA SCALA , Chapitre Royal & Impérial , avec une assez belle Eglise. Elle fut bâtie sur les ruines du Palais des Turriani , après leur expulsion , par Regina , femme de Bernard Visconti , &

330 VOYAGE EN ITALIE;
filles des Scaligers ou Seigneurs de la Scala,
Souverains de Vérone.

CASA CLERICI , Maison superbe ,
meublée avec magnificence , & dans le
meilleur style ; c'est ce que l'on cite de
préférence à Milan pour un modèle d'é-
légance & de goût.

S. FEDELE , Maison Professe des Jé-
suites , avec une très-belle Eglise , dont
l'architecture est du Pellegrini. Elle est
décorée d'un ordre Corinthien qui est
estimé , quoique l'Architecte y ait pris
bien des licences. Il y a dans la seconde
chapelle à droite un morceau singulier
d'architecture ; le fronton qui est der-
rière l'autel , avec son entablement ,
sont portés par deux Anges qui les sou-
tiennent d'une main , tandis que de l'au-
tre ils tirent à eux chacun une colonne
pour la placer sous leur chapiteau Co-
rinthien ; idée folle qui n'a pu être en-
fantée que par l'envie de faire du nou-
veau , & qui du reste produit un mauvais
effet dans l'exécution.

CASA MARINO , située fort près de
S. Fedele ; c'est un des plus beaux Pa-
lais de Milan , qui a été laissé à la Reine
d'Hongrie par Thomas Marini , & où
l'on a placé la Douanne & l'hôtel des

Fermes. Il a trois étages ; le premier est dorique , le second ionique ; le troisieme est un mauvais composé de cariatides , tenant lieu de colonnes , & qui ne ressemble à rien.

CHAPITRE XXI.

Description du quarré du Lazaret.

REVENUS ainsi dans le centre de la Ville , après avoir parcouru le premier quarré ; c'est-à-dire, celui du nord-ouest, qui est le quartier de la Citadelle, nous repartirons des environs de la Cathédrale pour aller au nord-est, dans le quartier du Lazaret.

On trouve d'abord le *Corso di Porta orientale* grande & belle rue , près de laquelle est le Palais DURINI, remarquable par une belle architecture. A l'entrée de ce cours est l'Eglise de S. Babila, dans l'endroit où étoit un Temple du Soleil, & près de cette Eglise est un Lion élevé sur une colonne , monument d'un avantage que les Milanois remporterent sur les Vénitiens. Plus loin est la *Casa ARESE* , dans laquelle il y a de belles peintures.

332 VOYAGE EN ITALIE;

LE SÉMINAIRE, fondé par S. Charles, est d'une belle architecture de Joseph Mela, avec une colonnade fort noble & fort majestueuse à double étage, autour d'une cour quarrée.

Le premier ordre est dorique, le second ionique; les colones sont d'un granite appelé pierre azure ou *migliarolo*, dont nous parlerons ci-après, & qui n'est point poli. Ces colonnes sont groupées & laissent entr'elles neuf espaces; le coup d'œil général a quelque chose de grand & d'agréable. La porte d'entrée est à bossages & à refends, trop travaillés. Les deux figures de la piété & de la sagesse y sont en gaîne, & ne font pas un bon effet.

S. PIERRE CÉLESTIN est la première Eglise que l'on trouve en suivant le canal, après être sorti de la première enceinte de la Ville.

LE COLLEGE HELVÉTIQUE, qu'on rencontre peu après, est un des beaux établissemens de S. Charles Borromée. Le bâtiment est magnifique. L'architecture est de *Pelegrino Pelegrini*. On trouve que la façade & la porte d'entrée ont l'air un peu lourdes. L'intérieur a deux grandes cours qui se communiquent l'une

à l'autre par un vestibule de colonnes qui forment un percé assez heureux ; il n'y a que le côté droit de ces cours qui n'est point encore fini : elles sont environnées de deux Galleries à jour , l'une sur l'autre : le premier ordre de la première cour est de colonnes doriques , le second ordre de colonnes ioniques. On a employé les mêmes ordres dans la seconde cour , mais on y a substitué au second ordre des pilaîtres au lieu de colonnes. Toutes les colonnes sont à égale distance les unes des autres : elles sont de pierre *azure*. Cet édifice a en général un air très-grand , quoique l'architecture soit maigre dans les détails.

S. DIONISIO , Eglise bâtie à l'honneur de S. Denis , Archevêque & citoyen de Milan , qui mourut en exil dans la Capadoce , & dont S. Ambroise obtint les reliques pour les placer dans cette Eglise. Elle est occupée par les Servites ; ils y font voir un trou qu'ils disent être l'endroit où S. Barnabé planta la Croix en arrivant à Milan. C'est auprès de cette Eglise que Louis XII monta à cheval pour faire son entrée à Milan , comme on le voit par cette inscription qui est à côté de la première porte d'entrée , sur la gauche,

334 VOYAGE EN ITALIE;

M. D. IX. 1^a. *Julii Ludovi. Galiar. Rex
Et Ali Dux, parta de Venet. victoria, hic
equum ascendit ut in urbe triumpharet. Jussu
Jafredi Caroli pfidis lapis iste erigit. Die
29 Junii 1510.*

Lazaret.

LAZZARETTO, Hôpital situé hors de la porte orientale ; c'est un grand édifice construit autrefois pour les pestiférés, par Louis Sforce , en 1489 , & que Louis XII fit achever en 1507 : il ne sert gueres aujourd'hui qu'à tenir les chevaux du Prince de Modene ; & l'on seme du gazon dans la cour. On est étonné de la grandeur & de la solidité de ce bâtiment ; il a 203 toises de longueur & 197 de largeur ; les grands côtés ont chacun 131 arcades , & les petits côtés en ont 127 ; ces arcades sont portées par de petites colonnes mesquines d'un ordre composé , & renferment 296 chambres à cheminée , qui toutes reçoivent l'air des deux côtés , & ont la vue sur une vaste cour au milieu de laquelle est la Chapelle. La destination de ce bâtiment exigeoit en effet cette grande masse d'air qu'on y avoit menagée , & ce courant d'air sans cesse renouvelé dans toutes les parties du bâtiment.

CASA DI CORREZIONE est un Hô-

pital général situé au nord de la ville, & nouvellement rebâti au-dedans du rempart près de la porte-neuve, dans lequel on renferme les personnes de mauvaise vie, où l'on soulage les pauvres, & où l'on fait travailler ceux qui peuvent être utiles à l'Hôpital, comme dans les maisons de l'Hôpital général de Paris.

En sortant par la Porte-neuve, on peut voir le *Naviglio di Martesana*, canal qui va se joindre à l'Adda, à moitié chemin de Bergame du côté de l'orient, nous en parlerons dans le Chap. XXIV.

S. ANGELO est une Eglise que l'on trouve en revenant de l'hôpital général; elle est ornée en dehors de statues & de colonnes de marbre; au dedans il y a de très-belles Chapelles.

CHAPITRE XXII.

Description du quarré de la Porte Romaine.

LE troisieme quarré de la division que je me suis faite pour parcourir Milan, est au sud-est, c'est celui de *Porta Tosa*, & de *Porta Romana*; la premiere chose

L'Archevê-
ché.

qu'il contient aux environs de la Cathédrale, est l'ARCHEVECHÉ: ce Palais est moins remarquable par son architecture, que par une belle collection de Tableaux, dont quelques-uns sont des premiers maîtres d'Italie. Il y a dans la galerie une Adoration des Mages de *Morazone*, cet ouvrage a quelque chose du Titien; mais la composition est éparse, les figures isolées, la Vierge sans noblesse, & incorrecte de dessin.

David qui a coupé la tête à Goliath, & Judith qui coupe la tête d'Holopherne; deux petits tableaux du *Guerchin*, peints sur ardoise. Il y a beaucoup d'action & d'expression dans le dernier, il est même piquant d'effet, quoique le coloris n'en soit pas bien vrai.

Un S. Sébastien du Caravage traité dans le clair, la tête a de l'expression, mais peu de noblesse.

Moyse sauvé des eaux, par le *Gior-
gion*, c'est un chef-d'œuvre; les têtes en sont belles & pleines d'expression, les chairs très-vraies, mais il y a des défauts, il n'est pas bien composé, les figures se groupent mal, & le Peintre a trop employé de draperies noires, qui par le temps ont changé, & ont gâté l'effet du tableau;

tableau : la perspective y est mal observée.

Une Magdeleine à qui un ange parle ; elle est du *Proccacino* , & d'une grande maniere.

La femme adultere du *vieux Palme* ; tableau composé sagement , & l'un des meilleurs de ce maître pour la couleur locale & l'expression. Il pourroit y avoir plus d'intelligence de clair obscur.

Un tableau de trois Peintres différens ; sainte Rufine prête à recevoir le martyre , par le *Proccacino*. Sainte Seconde déjà morte , du *Cerano* , & le bourreau , qui a été peint par *Morasoni*. Ce tableau est vigoureux de couleur ; mais les ombres sont si fortes & si noires , qu'elles détruisent le bon accord du tableau.

Le mariage de sainte Catherine , par le *Proccacino*. L'Enfant Jesus lui donne sa main à baiser. La sainte est belle , mais les anges de derriere sont trop vigoureux de couleur , & il n'y a pas assez de variété dans les chairs des différentes figures.

Dans une des chambres de cet Archevêché , il y a douze tableaux de Jean-Paul *Panini* , où il a représenté des

338 VOYAGE EN ITALIE,
sujets tirés de l'ancien & du nouveau
Testament.

On y montre aussi un dessein de Michel-Ange, sur papier, qui représente un groupe nud; & deux desseins de *Leonardo del Vinci*.

CARCERI, les prisons, on y entre par une belle & grande cour, & par un portail d'une très-bonne architecture; je ne crois pas qu'il existe une prison dont les abords soient aussi magnifiques; voilà pourquoi l'on dit à Milan que cette façade fait mentir le proverbe François, *triste comme la porte d'une prison*.

CASA CASTELLI, que l'on trouve près du canal, en allant par le *Corso di Porta Tosa*, est un des plus beaux Palais de la ville.

LA PASSIONE, Eglise des Chanoines Réguliers, appelés *Rocchetini* à cause du rochet blanc qu'ils portent sur leur habit, de même que les Chanoines de sainte Genevieve en France. La façade est fort belle, *Amori & Dolori Sacrum*: on y voit plusieurs bas-reliefs qui représentent d'une manière expressive & pathétique, les différens mystères de la Passion. Dans la première Chapelle à droite, il y a une sainte Famille du *Campi* bien

coloriée; tous les caractères en sont vrais, l'Enfant Jesus est bien de chair, & a une attitude naïve; mais les deux Anges de la gloire sont trop bruns & d'une couleur enfumée; d'ailleurs la disposition des jambes de la Vierge & celle de S. Joseph sont trop semblables, & également mauvaises; ce qui donne aux draperies un mouvement qui n'est pas heureux.

Au-dessus de la porte, S. Charles Borromée à son bureau, méditant sur un livre, à côté duquel est son déjeûné : tableau de Campi bien composé, & où il y a de l'expression; les ombres en sont un peu dures, la main incorrecte; mais les accessoires sont vrais & bien rendus.

FOPONE ou *Sepolcri del ospital maggiore*, grand portique d'une forme à peu près circulaire, nouvellement construit aux frais de M. Annone, Marchand de soie, qui s'y est fait enterrer; il est soutenu par un grand nombre de colonnes doriques de granite; sous ce portique sont les caveaux qui servent de sépulture; dans l'espace vuide, on a bâti une Eglise en forme de croix qui est un rendez-vous de piété pour les Milanois; ce portique & régulier & percé de fenêtres qui donnent sur la campagne & sur la ville, a un air

Charnière
de l'Hôpital

340 VOYAGE EN ITALIE;
de grandeur , il fait un effet très-agréable , & n'a point du tout l'aspect lugubre & funéraire de sa destination.

En revenant ; on passe devant S. Philippe de Néri , qui est une petite Eglise de Religieuses , assez jolie.

Barnabites.

S. BARNABA , c'est la premiere Eglise de l'ordre des Barnabites , ou Clercs réguliers de S. Paul , & celle qui a donné le nom à leur Congrégation. Les Barnabites furent institués à Milan en 1530 , par trois saints personnages , nommés Morigia , Ferrari & Zacharie de Crémone , qui s'unirent dans l'intention de prêcher , d'enseigner la jeunesse , de confesser & d'exercer le saint Ministère , sous la direction & selon les vues des Evêques Diocésains. S. Charles Borromée fit le plus grand cas du P. Bascapé , Religieux de cet Ordre , & l'employa d'une manière distinguée dans le gouvernement de son Diocèse ; ce Saint présida à un Chapitre général où les Barnabites dressèrent la plupart de leurs Constitutions , & il se retiroit quelquefois chez eux pour y faire des retraites ; aussi montre-t-on encore sa chambre dans ce Couvent , de même que celle de S. François de Sales qui y a logé. Le grand autel de

cette Église est remarquable par sa propreté & sa richesse ; il est tout garni de petits panneaux d'écailles enchâssés dans des cadres d'argent , ce qui lui donne un air de marqueterie. Le dessein en est simple sans être d'un excellent goût.

Il faut ensuite s'éloigner de nouveau du centre de la ville , pour aller dans le *Borgo di Porta Romana*, voir la BIBLIOTHEQUE PERTUSATI , que la ville a achetée dans l'intention de la rendre publique ; on l'estime encore plus que la Bibliothèque Ambrosienne , du moins pour la rareté des livres & des éditions. Le Président Pertusati qui la forma , est mort vers 1755 , c'étoit l'ami le plus puissant & le plus zélé des gens de Lettres ; il avoit un Cabinet de machines ; & un recueil de plus de 12000 médailles, qui est encore un des plus considérables de Milan , & qui fut fait au commencement de ce siècle , où le goût des médailles dominoit spécialement parmi les curieux.

Près delà & vis-à-vis le *Paradiso* ; est l'habitation ou plutôt la retraite inaccessible de M^{lle} Agnesi, dont nous parlerons à l'occasion des gens illustres de Milan.

342 VOYAGE EN ITALIE;

S. Antonio.

S. ANTONIO, Eglise de Théatins. On remarque au second autel un S. André Avelino qui tombe en extase en montant à l'autel , par *Francesco del Cairo* , bien composé, d'un effet piquant , mais d'une couleur factice. A la troisième chapelle une sainte Famille d'une couleur gracieuse , mais dont les figures sont trop longues & d'ailleurs médiocres: le Peintre n'est pas connu.

Hôpital.

OSPEDALE MAGGIORE , bâtiment vaste & qui a un air de grandeur, tel qu'il convient à un édifice public ; mais il n'a point l'apparence d'un Hôpital. La cour est quarrée , environnée de deux rangs d'arcades qui forment deux galeries l'une sur l'autre ; le premier rang est en colonnes ioniques , le second en colonnes composites, toutes de granite ou de pierre azure : un des rangs a 21 arcades , l'autre 19. L'architecture en est un peu lourde. L'on entretient dans cet Hôpital 7 à 8 cens malades , il y en a eu même jusqu'à 1700 dans des temps d'épidémie. Il y a aussi des salles où l'on fait travailler à différens métiers , un très-grand nombre d'ouvriers ; la cour a près de 300 pieds en quarré , elle est environnée d'un portique à double étage,

qui a un air très-dégagé & très-noble ; c'est un riche Milanois, nommé *Cottoni*, qui le fit bâtir à ses frais. Il y a dans cette grande cour une Eglise, dont le grand autel est orné d'une Vierge, du Guerchin.

S. STEFANO, Eglise située sur la place du Broglio ; c'est la septieme Basilique de la ville, dans l'ordre où on les visite pour gagner des indulgences. On l'appelle aussi *S. Stefano alla Rotta*. C'est-là que Galeas-Marie Sforce, Duc de Milan, devenu odieux aux Milanois par sa férocité & ses débauches, fut assassiné le 26 Décembre 1476.

CHAPITRE XXIII.

Description du quarré de la Porte du Tésin.

LA quatrieme partie de Milan qui est au sud-ouest renferme le côté de S. Celse & de la *porta Ticinese* ; pour le parcourir avec méthode, en partant du centre de la ville, on commence par le Palais du Gouverneur.

CORTE DUCALE ou Palais ducal ;
P iv.

344 VOYAGE EN ITALIE;
c'est là que loge M. le Duc de Modène;
Vice - Gouverneur du Milanois , & la
Princesse sa petite fille; il est très-ancien
& très-vaste; dans la salle où s'assem-
ble le Sénat , il y a un tableau de J. C.
portant sa croix par Daniel Crespi; &
dans la Chapelle du Sénat, la venue du
S. Esprit par Antoine Campi.

C'est aussi dans ce Palais que s'assem-
ble le Tribunal ou Conseil ordinaire
des Finances; appelé *il Magistrate* ou
la Camera.

LE THÉÂTRE est attenant à ce Pa-
lais : la salle est vaste & profonde ; sa
forme est presque quarrée. Il y a cinq
rangs , de 35 loges chacun , on y a peint
des ornemens bleus & blancs sur le de-
vant des loges. On y joue l'opéra pen-
dant le carnaval; la comédie succede à
l'opéra; mais en automne il n'y a aucun
spectacle. L'usage de tenir assemblée dans
les loges , d'y recevoir des visites , d'y
faire la conversation , d'y jouer , est aussi
commun à Milan que dans le reste de l'I-
talie ; on prend peu de part au spectacle ,
si ce n'est à l'instant de quelque arriette de
préférence; il n'y a qu'à Rome où les
loges sont dans l'obscurité , & où l'on
est forcé d'écouter les Acteurs ; on le

fait d'ailleurs par goût dans une Ville où le spectacle n'est ouvert que pendant le carnaval, & quelquefois point du tout. Il est vrai qu'à Milan aussi bien qu'à Venise, on ferme quelquefois les loges avec des volets pour ne pas troubler le spectacle par le bruit; mais ce n'est pas là le goût général des Dames, qui aiment assez à se montrer & à voir.

De là en allant à S. Nazaro, on peut passer par *Casa Annone* qui mérite d'être vue.

S. NAZARO, grande Eglise Collegiale, la sixieme basilique de Milan, avec un Chapitre Séculier. On entre par un vestibule octogone où l'on voit les tombeaux de la famille des *Trivulzi*, & sur-tout de Jean-Jacques Trivulce, Maréchal de France, qui commanda sous Charles VIII, Louis XII & François I; & se distingua dans les batailles de Fornoue, d'Agnadel, de Novarre & de Marignano; il mourut en 1518.

Cette Eglise est près de la porte Romaine dont on doit remarquer la construction: toutes les pierres y sont taillées en échellons, & forment un assemblage d'une solidité singuliere.

S. PAOLO; c'est la plus belle Eglise de

P v

346 VOYAGE EN ITALIE;
Religieuses qu'il y ait à Milan, la façade
en est sur-tout remarquable.

Salut Celse.

MADONNA DI S. CELSO que l'on trouve après être sorti de la première enceinte de la ville, est un Chapitre Séculier, dont l'Eglise est une des plus estimées de la ville; on assure que son architecture est du Bramante, cependant on y remarque un ordre dorique au-dessus du corinthien, ce qui blesse les yeux accoutumés aux proportions reçues. La façade qui donne sur la rue, a trois portes formées par des arcades décorées de colonnes Corinthiennes, cette façade est simple & d'un bon genre. On trouve ensuite, comme dans les anciennes basiliques, une cour environnée d'une belle colonnade; le portail de l'Eglise est moins bon, étant trop divisé & chargé de parties qui s'accordent mal ensemble: on y voit des statues d'Adam & d'Eve par *Artaldo de Lorenzi*, qui sont assez bien pensées, dont les mouvemens tiennent de l'antique, & dont les contours sont assez coulans (a). Les deux Sybilles de marbre qui sont assises sur les coins du fronton de la porte, sont de *Fontana*,

(a) Il y a des personnes qui les attribuent à Adolphe Florentin.

& ne sont pas mal. Il y a aussi des bas-reliefs, mais moins estimés, & qui sont un peu lourds. En entrant dans l'Eglise, on voit à gauche au-dessus d'une porte des bas côtés une Vierge en marbre qu'on croit d'Annibal Fontana, qui étoit placée autrefois dans le portail, d'où on l'a tiré pour la mettre en-dedans de l'Eglise, elle a beaucoup d'expression. Auprès du chœur à gauche, il y a une autre Vierge, & dans trois niches, entre les piliers de la nef voisins du chœur, trois Prophetes, par Annibal Fontana; ces quatre figures sont fort belles, cependant elles sont un peu courtes, & les plis ne forment pas d'assez grandes masses.

L'Autel est orné de pierres dures avec beaucoup de richesse. Le pavé & les murs sont revêtus de marbre; l'Autel de la Vierge est enrichi de quatre colonnes d'argent, dont les bases & les corniches sont dorées, avec une lampe d'argent d'un très-grand poids, & la chaîne du même métal.

Il y a dans cette Eglise une Vierge avec S. Jérôme, de *Paris Bordone*, disciple du Titien, &c. Dans la seconde sacristie, on voit un tableau qu'on assure être de Raphaël, & c'est le seul qui soit à

348 VOYAGE EN ITALIE;

Milan, du moins que je sache ; mais ce n'est qu'une copie, ou un ouvrage de quelqu'un de son école. Il représente la Vierge avec J. C. S. Joseph & S. Jean-Baptiste. Il y a aussi une Vierge avec sainte Elizabeth & S. Jean-Baptiste jouant avec un agneau, tableau fait par *Sabai* ; mais sur les desseins de *Leonardo del Vinci* ; ce tableau est médiocrement composé. Le fond est dur & mauvais ; les têtes, quoique sur des plans différens, y sont peintes avec la même force, elles sont trop rouges, d'une manière sèche & trop finies ; cependant les caractères en sont beaux. Enfin on y montre un buste de S. Charles moulé sur le saint même, après sa mort.

Après avoir vu S. Celse, on peut aller jusqu'à *porta Ticinese*, hors de laquelle est une grande place pour le marché aux chevaux, & où commence le grand canal qui va au Tésin, avec la branche qui va du côté de Pavie : celle-ci avoit été commencée pour former un canal de navigation ; mais n'ayant point été achevée, elle ne sert qu'à arroser les campagnes. Vers le même endroit l'*Olona* vient se joindre au canal, & en augmente le volume d'eau ; mais cette

riviere est appauvrie par la quantité d'eau qu'on en tire pour arroser les campagnes, & qu'on estime de 600 pouces du pays, chacun produisant 2416 pintes de Paris par minute. A 70 toises de cette embouchure, le canal de l'Adda tombe dans l'Olon, après avoir passé la *Conca* ou écluse qui en est proche.

S. EUSTORCHIO, Eglise de Dominicains que S. Eustorge lui-même avoit fait bâtir vers l'an 330 pour y mettre les reliques des trois Rois, qu'il avoit apportées de Constantinople. Après la destruction de Milan, ces reliques furent transportées à Cologne, on n'en conserve actuellement que la Châsse dans l'Eglise dont nous parlons. Le tombeau de saint Pierre martyr en albâtre, est d'un très-beau dessein; le tombeau de Marc-Visconti, Duc de Milan, ceux des Turiani, celui du savant George Merula; sont aussi dans cette Eglise. Près delà étoit un champ, où grand nombre de martyrs ont été enterrés; on y voit encore un puits où l'on croit qu'il y eut beaucoup de Chrétiens de précipités. La tradition populaire porte aussi que la fontaine voisine sortit à la priere de saint Barnabé pour baptiser les Néophytes.

350 VOYAGE EN ITALIE;

LA VITTORIA est une Eglise de Religieuses Dominicaines qu'on trouve sur le bord du canal en rentrant dans la ville. Elle est décoré de pilastres composites, cannelés, de marbre blanc, d'une architecture fort sage; la coupole est d'une jolie courbure, c'est dommage que l'on ait diminué les grainons jusqu'à la lanterne, & qu'on ne les ait pas arrêtés plus bas. Au maître-autel il y a une Assomption que l'on dit de *Salvator Rosa*, c'est un tableau bien composé, bien dessiné, où il y a beaucoup d'expression; il est un peu gris & peu vigoureux. Au deux côtés du sanctuaire il y a deux grands & beaux paysages du *Poussin*: dans celui qui est à droite, c'est un saint Jean représenté comme dans le désert. Dans celui qui est à gauche, c'est S. Paul Hermite. Au premier autel de la nef à droite, S. Charles donnant la communion aux pestiférés, d'Augustin *Brandi*: tableau composé avec génie d'une couleur vigoureuse, mais où les ombres sont trop forcées.

St. Laurent. S. LORENZO est la première Eglise que l'on trouve en rentrant dans la ville, elle est annoncée par un beau reste d'antiquité, c'est une colonnade antique, le

seul ouvrage des Romains qui soit resté sur pied ; il y a quatre tours antiques qui retiennent l'Eglise, & 16 grandes colonnes corinthiennes cannelées de marbre, avec leurs chapiteaux & leur entablement, & une inscription à l'honneur de l'Empereur Verus, qui se rapporte à l'an 165 de J. C. Le principal mérite de ce Prince fut d'être gendre de Marc-Aurèle, dont il deshonnora l'alliance par les plus infâmes débauches. D'autres croient que c'étoit un Temple d'Hercule avec des bains bâtis par l'Empereur Maximien, qui fut associé à l'Empire l'an 286. L'Eglise est une espece d'octogone d'un plan fort singulier, soutenu par de belles rangées de colonnes, qui font un très-bon effet ; il y a quatre grandes tribunes pratiquées dans quatre cul-de-sours qui sont entre les pendentifs du dôme : l'idée de cette architecture paroît avoir été prise de S. Vital, Eglise gothique de Ravenne. Celle de S. Laurent est de *Martino Bassi*, architecte de très-grande réputation, qui fit à Milan plusieurs autres ouvrages considérables. Quoique S. Laurent soit regardée par bien des personnes comme une merveille en architecture, il y en a qui désapprouvent la

352 VOYAGE EN ITALIE;

coupole octogone , dont les côtés sont égaux , appuyée sur une base dont les côtés sont inégaux. Il y a dans cette Eglise un Chapitre Séculier. C'est la cinquieme basilique de Milan.

CASA VISCONTI est une des Maisons remarquables de Milan : d'ailleurs , on fait que les Visconti ont été long-temps les Souverains du Milanois , & ceux qui existent encore à Milan , prétendent être d'une branche collatérale à celle qui a régné.

SANTA MARTA est une Eglise du même quartier , où est la statue de Gaston de Foix , avec une inscription qu'on y plaça en 1624 , lorsque la reconstruction de l'Eglise obligea les Religieuses à démolir son tombeau. Les bas-reliefs qui y étoient sont à Castellazzo , chez le Comte Arcunati , comme nous le dirons dans le Chapitre XXX.

Le cabinet des médailles de M. l'Abbé Marquis *Carlo Trivulzi* situé sur la place S. Alexandre , est une chose digne de la curiosité des voyageurs : on y voit aussi des statues antiques , des vases , des manuscrits & des livres rares ; le possesseur est lui-même un homme très-savant , quoiqu'il n'ait rien donné au public.

S. ALESSANDRO , Eglise des Barnabites , avec une très-belle Maison , & un College qui a le titre d'Université ; l'Eglise est bâtie sur un plan assez joli ; elle est décorée d'un ordre composite , mais elle seroit encore mieux, si elle n'étoit pas couverte de tant de peintures modernes. Le grand Autel , la Chaire , les Confessionnaux & plusieurs autres parties de l'Eglise sont ornés de lapis , d'agathes , & autres pierres dures , avec une profusion dont je n'ai point vu d'exemple ; même en Italie. La forme générale de l'autel est bonne , mais les détails ne sont pas d'un grand goût, à cause de la quantité de petites masses qu'il a fallu former pour employer toutes ces pierres précieuses ; ainsi il faut se réduire à estimer la matiere , plutôt que la forme de toutes ces richesses. Il y a dans la Maison beaucoup d'instrumens & de machines pour la Physique & l'Astronomie , qui sont de la plus nouvelle construction ; mais on n'en fait pas un usage fréquent à cause du peu d'espace qu'on a dans la Maison.

Dans l'endroit même où est actuellement l'Eglise de S. Alexandre, il y avoit anciennement une prison où fut enfermé

354 VOYAGE EN ITALIE;

S. Alexandre, l'un des martyrs de la légion Thébenne, au temps de l'Empereur Maximien, c'est le *Carcere Zebedeo* sur lequel le P. Grazioli a fait une dissertation dans l'ouvrage que j'ai cité, pag. 279. c'est en conséquence de cet événement qu'on a changé la prison en une Eglise dédiée au même Saint, mais on ne fait pas en quel temps a été fait ce changement.

COLLEGIO IMPERIALE, College des Barnabites qui est tout près delà; c'est
Le P. Fris. celui où habite le P. Frisi, l'un des plus grands Mathématiciens de l'Italie, connu dès sa jeunesse par un grand nombre d'ouvrages très-profonds, & qui a été longtemps Professeur de Mathématiques à Pise. On trouve ensuite la CASA ERBA, que l'on peut voir en allant à S. Sébastien.

S. SEBASTIANO, petite Eglise paroissiale, en rotonde d'une belle construction, bâtie aux dépens du peuple & du Sénat de Milan, à l'occasion de la peste de 1576. Cette Eglise est près du *Pozzo* où logent la plupart des Etrangers, & où nous finissons nos courses de Milan.

Peintures
 de Milan.

Les Collections de tableaux qui sont

à la Bibliothèque Ambrosienne & à l'Archevêché ne sont pas les seules qui méritent d'être vues ; il y en a chez le Marquis Castelli , qui est sur le Naviglio vis-à-vis le *Corso della passione* ; chez le Comte Calderara , près S. *Giorgio in Palazzo* ; chez le Comte Arese vis-à-vis le Séminaire ; chez le Marquis Corbella près S. Satiro ; chez le Comte Pertusati & chez Don Peralta près *Santa Maria del Paradiso* ; chez le Marquis Gallarati près *Santa Prassede* ; chez le Marquis Lita , dans le cours de *porta Vercellina* ; chez le Comte Annone , dans le cours de *porta Romana* , & dans d'autres Maisons que je n'ai point vues , & dont le détail seroit trop long. Le cabinet de M. Peralta est en vente (en 1767) ; il contient, outre beaucoup de tableaux , plus de 13000 médailles , & beaucoup de livres relatifs aux antiquités & aux médailles , en toutes sortes de Langues.

Il y a une collection de vases antiques & autres raretés chez M. l'Abbé Marquis Trivulzi près S. Alexandre , mais je l'ai indiqué lorsque j'en étois à ce quartier-là , page 352.

La ville de Milan est pavée de pierres roulées , & arrondies par l'Adda ou

Granite de
Milan.

356 VOYAGE EN ITALIE;

par les autres rivières des environs ; ces galets sont toujours des granites rouges, verts, gris, ou d'autres couleurs, ou des pierres qui ressemblent au porphyre. Ce granite est très-commun à Milan, comme nous l'avons déjà remarqué ; il y en a sur-tout un qui tire sur le rouge. On l'appelle dans le pays *Miarollo Rosso*, il y en a aussi qui est blanchâtre, c'est le *Miarollo bianco* : le premier vient d'une Carrière qui est près de Beveno, village à 50 milles de Milan aux environs du lac majeur ; le second se tire aux environs de Margozo, autre village situé aussi sur le lac majeur à 54 milles de Milan. On en fait des obélisques, des colonnes, des jambages de portes, des Autels, des marches d'escalier : on le travaille très-bien, il est aisé à tailler ; mais il se durcit à l'air, & prend un assez beau poli.

Cette abondance de granite est un avantage considérable pour la batisse, à Milan, de même que le marbre blanc qu'on tire des montagnes du lac de come. Ce marbre n'est pas aussi parfait que celui de carrare, mais il ne laisse pas d'être encore fort beau ; la carrière en fut découverte dans le temps que les Ducs de

de Milan entreprirent l'immense édifice de la Cathédrale, qui en est bâtie en entier ; on continue toujours à l'exploiter, & le marbre en est actuellement plus beau que jamais, c'est une veine qu'on dit avoir cinq milles de longueur sur 15 à 20 pieds de profondeur ^(a).

CHAPITRE XXIV.

Des Canaux de Milan.

LES deux grands canaux qui joignent Milan avec l'Adda & le Tésin, sont la principale cause de la fertilité du territoire de cette ville, & la principale ressource du commerce. On a dit qu'ils avoient été construits par les François sous Louis XII. Mais il paroît probable qu'ils étoient commencés long-temps auparavant ; le P. Frisi qui est aussi savant que grand Mathématicien, m'a dit qu'il étoit sûr que le canal du Tésin a été fait du temps des Torriani, & celui de la *Martefana*, sous François Sforza.

Le canal appelée *Martefana*, qui vient

(^a) V. M. GUETARD, | *parties des sciences, &c.*
Mémoires sur différentes | *Tome I. page 404.*

358 VOYAGE EN ITALIE;

du fleuve *Adda*, étant arrivé à un mille de la porte neuve, au nord de Milan, se trouve plus haut de 5 pieds que le *Naviglio grande* qu'on tire du Tésin. Pour les réunir dans la Ville sans inondation & sans chûte, on a pratiqué cinq écluses qui portent le canal de l'*Adda* jusques dans le grand canal; la premiere au-dessus de Milan à la *Casina de' pomi*; la seconde à l'*Incoronata*; la troisieme vers l'Eglise S. Marc; la quatrieme dans *Borgo nuovo*; la cinquieme & derniere est celle de *Viarena* près de la jonction des deux canaux, du côté de *Porta Ticinese*. Ce fut *Leonardo del Vinci*, qui forma ainsi la jonction des deux canaux, par le moyen des écluses dont on avoit fait la découverte quelque temps avant lui. Le P. Lechi donna en 1755 une dissertation sur les dégradations arrivées à ce canal, & sur les remedes qu'il étoit nécessaire d'y apporter pour empêcher qu'il ne devînt impraticable, & il fut chargé par M. le Comte Christiani, de ces travaux qui ont très-bien réussi (*).

Pour que l'abondance des eaux de la *Martesana* ne causât point d'inondation, on a pratiqué au-dessus de la ville, près

(*) V. le Journal des Savans de Mai 1767.

de la porte neuve , un déchargeoir, *scaricatorio* , qui porte les eaux hors de la ville , on l'appelle aussi *Redefosso* ; il coule tout le long des murs de la ville jusqu'à *porta Tosa* ; là il reçoit un ruisseau nommé *Roggia Borgognona* , & se divise en deux branches, l'une prend à gauche vers la *Sénavra*, qui est une maison de campagne, & il s'appelle *Naviglietto*, il sert à arroser les campagnes de ce côté-là par un grand nombre de saignées ; l'autre branche continue à circuler autour de la ville jusqu'à *porta Romana* , où elle sert aussi à l'arrosement des campagnes. Le P. Lechi a fait imprimer en 1762 , un plan des travaux à faire pour empêcher les inconvéniens des eaux de ce torrent.

Il y a encore dans la ville une autre espece de canal appelé *Vecchiabia* , qui sert d'égout souterrain , & va sortir de la ville près de la porte du Tésin ; il est formé par l'eau de plusieurs petits ruisseaux , qu'on a rassemblés , & il va se rendre dans le *Lambro* vers *Maringnano* , à trois lieues de Milan.

Ces canaux sont , non-seulement utiles pour la fertilité des campagnes ; ils sont encore d'un très - grand secours pour le commerce ; la *Martesana* amene

360 VOYAGE EN ITALIE,
du bois & d'autres provisions nécessaires
à la ville; le grand canal apporte les
marbres du lac majeur, & établit avec
Milan une communication très-intéres-
sante. La science des eaux & de l'archi-
tecture hydraulique, est employée dans
toute l'Italie avec autant d'intelligence
que de succès.

CHAPITRE XXV.

Du Gouvernement & de l'adminis- tration de Milan.

LE Gouvernement est partagé entre
le Duc de Modene Vice-Gouverneur du
Milanois, qui en a tous les honneurs;
le Comte Firmian, Ministre de la Reine,
qui est chargé des ordres de la Cour,
le Sénat qui rend la justice, & les Of-
ficiers Municipaux qui sont chargés des
détails de la police & de l'administration
intérieure.

Le Duc de Modene préfère avec rai-
son le séjour de Milan, & la compagnie
intéressante dont il est toujours environ-
né, à la représentation triste de Souve-
rain qu'il auroit dans ses propres états;

il

il tient à Milan la place de la Reine , il a des Gardes , & tous les honneurs de la ville , & il commande les Troupes qui sont au nombre de 18 mille hommes dans le Milanez.

M. le Comte Firmian , Conseiller d'Etat , Chambellan de la Reine & de l'Empereur , Chevalier de la Toison d'Or , né à Trente , exerce à Milan le rang de Ministre d'Etat de la Reine d'Hongrie ; il reçoit ses ordres ; il veille sur toutes les parties de l'administration , avec intelligence , avec zèle & avec douceur ; il m'a paru que les naturels & les Etrangers s'en louoient également : c'est une chose bien honorable pour un Ministre. Son prédécesseur , le Comte Cristiani , mort en 1758 , étoit aussi un homme du plus grand mérite : fils d'un Meunier du Plaisantin , & ensuite Juge de Village , il étoit arrivé par son mérite à la plus haute faveur (*). Il avoit le titre de grand Chancelier , qui est supprimé actuellement.

Le Comte
de Firmian.

Le Sénat de Milan est composé d'un Président & de dix Sénateurs , dont quatre sont Milanois & quatre Toscans ; le Gouverneur de Crémone & celui de

Sénat de
Milan.

(*) V. M. Grosley , Tome I. page 124.

362 VOYAGE EN ITALIE,
 Pavie en font membres. Les Sénateurs
 de Milan jugent en dernier ressort de
 toutes les Causes Civiles & Criminelles,
 ainfi que les Parlemens en France, &
 les Sentences de mort s'exécutent fans
 appel. Le Confeil de Vienne a le droit
 de casser leurs Jugemens, mais cela arrive
 rarement. On a quelquefois accufé des
 Sénateurs de s'être prêtés à la féduction,
 mais je ne crois pas que ce foit aucun de
 ceux qui compofent actuellement cet au-
 gufte corps; le Préfident du Sénat, M.
 Corrado, eft un Magistrat fort appli-
 qué & dont on fait très-grand cas; il y
 a encore parmi les Sénateurs des per-
 fonnes diftinguées par leur mérite, leur
 intégrité, & leur favoir, M. Verri, M.
 Pecci, font ceux que j'ai oui citer le
 plus: j'ai connu ce dernier, dont la jeu-
 nefle & les manières agréables m'ont
 fait admirer encore plus le mérite & le
 favoir. M. Verri eft celui qui a fait un
 très-bon ouvrage fur la Jurifprudence de
 Milan (^a); il a un fils déjà placé dans la
 Magiftrature, & qui jouit d'une très-

(^a) *Comitis Gabrielis Verri de ortu & progressu Juris Mediolanensis Prodro-
 mus; seu apparatus ad his-*

*torium Juris Mediolanensis antiqui & moderni. Medio-
 lani in Regia curia. 1747.
 in-folio, 147 pages.*

grande considération : nous en parlerons parmi les gens de Lettres.

Le droit Romain est modifié dans le Milanois comme par-tout ailleurs , par des Coutumes & des Loix particulieres ; la plupart des statuts de Milan sont du Roi Louis XII, & ils s'observent encore actuellement.

Il y a un Conseil suprême de Commerce établi en 1766, *Consiglio supremo d'Economia e di Commercio*, dont le Comte Carli est Président, où l'on décide en dernier ressort de toutes les affaires majeures en matieres de Finances, fermes, monnoyes & autres objets analogues.

Enfin il y a un Tribunal ordinaire pour les Finances appelé simplement *il Magistrato* composé de neuf personnes, y compris le *Presidente del Magistrato*.

Le *Capitano di Giustizia* est chargé de l'exécution des décrets de Justice ; il a 30 sbirres à ses ordres , pour l'intérieur de la ville , & 24 pour la campagne ; on pourroit juger que cela ne suffit pas, parce qu'il arrive souvent dans le Milanois , que les voyageurs soient attaqués. Le Capitaine de Justice reçoit les plaintes contre les malfaiteurs ; il a une

364 VOYAGE EN ITALIE;
partie des fonctions qu'exercent à Paris
le Lieutenant Criminel & Lieutenant de
Police.

Le *Vicario di provisione*, est à Milan
le premier Officier municipal, ou *Capo
della citta*, il est chargé de l'approvision-
nement de la ville, il a aussi l'inspection
des Arts & Métiers; & il fixe le prix
des denrées. Le Conseil des soixante élit
chaque année trois sujets, & le Duc de
Modene en choisit un, au nom de la Reine
pour remplir cette place.

Le second Officier de ville s'appelle
Tenente Regio, & c'est toujours lui qui est
Vicario di provisione l'année suivante;
on voit les noms de ces Magistrats dans
le *Catendario Milanese* qui s'imprime cha-
que année. C'est toujours parmi les No-
bles & les Docteurs du College, que
l'on prend le *Vicario di provisione*.

Les soixante Décurions, appelés
communément *I Sessanta*, ou *Signori
della citta*., forment le Conseil de la
Ville, & reglent tout ce qui intéresse le
bien public; ce sont des personnes de
la première Noblesse qui sont dans ce
Conseil pour toute la vie, & qui, com-
munément transmettent cette préroga-
tive à leurs enfans; quoique cette suc-

cession ne soit pas de droit, elle est du moins de tolérance & d'usage.

La Noblesse a par-là beaucoup de prérogatives, de distinctions & de part dans le Gouvernement; c'est ce qui l'attache à la patrie; cette petite portion d'influence républicaine a fait un très-grand bien au Milanois, en y retenant la Noblesse, qui, dans un Gouvernement trop monarchique, tend toujours à se rapprocher du maître & à inonder les environs de la Capitale.

C'est la ville de Milan qui se garde elle-même; car elle a le privilege de ne recevoir jamais de troupes. La Milice Bourgeoise garde les portes en temps de guerre; mais la ville n'étant point en état de défense, la Milice Bourgeoise n'est point obligée de soutenir de sieges, c'est la Citadelle seule qui se défend.

On se plaint quelquefois à Milan de ce que le grand éloignement du Souverain rend la justice un peu trop lente; & les abus plus difficiles à réprimer. D'un autre côté, il est impossible que l'argent du Milanois ne s'en aille en temps de guerre, ce qui diminue le commerce & la population du pays: ainsi le peuple devoit desirer la présence du Souve-

366 VOYAGE EN ITALIE;
rain ; mais la Noblesse a plus d'agrément ,
de liberté, d'autorité, dans un pays séparé
du maître par un intervalle de plus de
150 lieues.

CHAPITRE XXVI.

De la Littérature à Milan.

LA ville de Milan a eu beaucoup de
personnages célèbres dans les Lettres ;
l'Histoire littéraire de Milan forme seule
quatre gros volumes in-folio (*).

Parmi les anciens Auteurs qui ont
illustré Milan, on compte Valere-Maxime,
Auteur Classique très-connu. Parmi les
modernes, Cardan, grand Mathématis-
cien, qui a étendu les bornes de l'Al-
gebre par des découvertes intéressantes,
& Concorigio, Médecin du 15^e. siècle,

(*) *Philippi Argelati, Bononiensis, Bibliotheca Scriptorum Mediolanensium; præmittitur Josephi Saxii (Sassi) Prodrumus de studiis Mediolanensibus & Historia Litterario - Typographica Mediolanensis. Mediolani in ædibus palatinis 1745. quatre volumes in-fol. le premier a 616*

pages, les trois autres font ensemble 2468 pag. V. aussi deux petits ouvrages intitulés : Hieronymi Tiraboschi Soc. J. de patriæ Historia oratio, Mediolani in Universitate Braydensi habita 3. Id. Dec. 1759. & Pauli Frisii prælectio habita Mediolani & Id. Maii 1764.

qui le premier écrivit sur l'Anatomie, science qui, dans le moyen âge, avoit été totalement abandonnée ; il est regardé comme le premier restaurateur de cette science,

CAVALLERI, Hiéronimite, né en 1598, publia en 1635 l'ouvrage célèbre des indivisibles, époque des grands progrès de la Géométrie des infinis, où l'on voit la première source du calcul différentiel, & dont la seule idée doit immortaliser son Auteur.

ALCIAT, célèbre Jurisconsulte, Auteur de la grande Glose.

CORIO, Orateur, Historien du Milanois, est le plus estimé qu'il y ait eu, nous avons cité son ouvrage en parlant de l'histoire de Milan.

Il y a maintenant encore beaucoup de gens de Lettres & de bons Auteurs à Milan : voici ceux qui me paroissent les plus célèbres.

Le P. FRISI, Barnabite, grand Mathématicien, dont j'ai parlé à l'occasion du College Impérial, pag. 334.

Le P. Antoine LECCHI, Jésuite, est célèbre par ses connoissances dans la théorie des eaux & l'architecture hydraulique ; il est Auteur de plusieurs disserta-

368 VOYAGE EN ITALIE,
tions sur les fleuves, & sur-tout d'un
excellent ouvrage imprimé en 1766,
Idrostatica esaminata ne' suoi principi,
in-4°. V. le Journal des Savans de Mai
1767; c'est lui qui a été appelé en 1767
pour l'examen des eaux de Bologne &
de Ferrare, & qui est parvenu à remé-
dier à cette ancienne calamité, comme
nous aurons occasion de le dire, en
parlant des eaux de Bologne & de
Ferrare.

Le P. PORTA, Dominicain, a donné
plusieurs Dissertations savantes; il est
occupé actuellement de l'examen des
manuscrits orientaux, pour servir à une
nouvelle Bible poliglote dont M. Ken-
nicot prépare l'édition à Oxford, & pour
laquelle l'on a consulté les Savans de
tous les pays, depuis 1760. Il y a déjà,
en 1767, cent huit copies de variantes
déposées dans la Bibliothèque Bodleien-
ne, & il y a plus de 130 manuscrits
de comparés, dont plusieurs viennent
d'Italie.

Le Comte Gabriel VERRI, Sénateur,
a donné l'histoire de la Jurisprudence du
Milanois; ses fils, le Comte Pierre VERRI,
Conseiller au Conseil suprême de Com-
merce, a écrit des Méditations sur le

bonheur, & d'autres dissertations métaphysiques & politiques, & Alexandre Verri, son second fils, est Auteur de plusieurs articles du Journal appelé *il Caffé*, dont nous parlerons ci-après.

Le Marquis *Cesare* BECCARIA, à l'âge de 27 ans, vient de donner en 1765, le livre *de' Delitti e delle pene*, plein d'érudition & de jugement, que M. l'Abbé Morelai a traduit en François. La Société Littéraire de Berne a été si frappée de la beauté de ce livre, qu'elle a décerné un prix à l'Auteur sans le connoître, avec un compliment public sur l'excellence de son ouvrage.

Le Marquis CARPANI a fait un ouvrage sur les forces & le commerce du Milanois.

Le Comte GIULINI a donné un grand & savant ouvrage sur les antiquités de Milan, que nous avons cité dans la partie historique de ce voyage.

Le Comte CARLI, Président du Conseil suprême, c'est-à-dire, du Conseil de Commerce, est célèbre par son *Traité des monnoies*, & par d'autres dissertations savantes.

Le P. Jérôme TIRABOSCHI, Professeur de Rétorique au Collège des

Q r

370 VOYAGE EN ITALIE,
Jésuites de Brera, a donné les premiers
volumes de l'histoire des Humiliés, qui
aura trois volumes in-4°. c'est un Ordre
qui a été supprimé en 1571, & dont
nous avons parlé à l'occasion du College
de Brera, qui étoit autrefois la maison
des Humiliés.

Le P. RE, ou *Francesco Maria de Regi*,
Barnabite, est Surintendant des eaux
dans le Duché de Mantoue, & pensionné
de l'Impératrice comme un habile Ingé-
nieur; il a donné plusieurs ouvrages de
Géometrie, & en particulier un livre sur
la mesure des eaux en 1765.

M^{lle}. AGNESI (*Maria Gaëtana*)
membre de l'Institut de Bologne, est
célèbre dans les Mathématiques par un
excellent ouvrage d'Algebre & d'Ana-
lyse; qu'elle a donné en 1748, étant
encore jeune, il a pour titre *Institutioni
analitiche*, en 2 volumes in-4°. Il est
vrai qu'actuellement elle a abandonné
les Sciences pour vivre dans la dévotion
& la retraite; elle a même la foiblesse
d'éviter les étrangers & les Mathéma-
ticiens, qui se feroient un plaisir de la
connoître; on a bien lieu de regretter
une personne qui étoit si propre à faire
l'ornement de la Société. J'ai oui dire

à M. le Président de Brosses , que voya-
geant en Italie en 1739 , il fut aussi
enchanté que surpris de l'entendre dispu-
ter en Latin & en François , sur les
courbes , sur la Physique Newtonienne ;
sur la Métaphysique , avec une facilité
& une pureté de langage qui étonnoient
tout à la fois les Orateurs & les Savans ,
parler les Langues Orientales , & soute-
nir thèse , pour ainsi dire , *de omni scibili*
à l'âge de vingt ans. Elle parloit cepen-
dant déjà de se mettre dans un Couvent ,
& elle a pour ainsi dire exécuté ce projet
par une séparation absolue de toute
Société.

Le P. *Guido Ferrari* , Jésuite , a écrit
en Latin d'un très-beau style.

M. *Oltradhi* , Oblat de S. Charles , a
écrit sur l'Histoire.

Le Marquis *Porini* , Méthaphysicien &
Poète.

Le P. *Jean Silva* ; le Docteur *Sorman-
ni* , Bibliothécaire ; le P. *Branda* , Bar-
nabite ; le P. *Sacchi* , qui est aussi du mê-
me Ordre ; le P. *Allegrezza* , Do-
minicain ; le P. *Noghera* , Jésuite , &c.
ont donné divers ouvrages d'érudition.
Le Docteur *Valcarenghi* , a fait divers
ouvrages de médecine.

Q vj

372 VOYAGE EN ITALIE,

Le P. de' *Capitanei*, Franciscain, a fait diverses observations sur l'histoire naturelle. M. Moscati, habile Chirurgien de Milan, s'est distingué par l'inoculation de la petite vérole ; il a inoculé, par exemple, dans l'automne de 1765, la fille de Madame la Marquise *Lita*, & en 1767, celle du Comte de Belgioioso, avec un succès qui lui a fait honneur & qui a été célébré par une lettre imprimée, & par des vers du Comte *Arese*.

D. Joseph *PECIS* a fait des commentaires sur les campagnes de César, & un Poème dell' *Auftriade* ; il a donné à son Poème le nom de la Maison d'Autriche, parce qu'à l'exemple de Virgile & du Tasse, il y annonce d'un style prophétique, les Héros de la Maison régnante.

L'Abbé *Passeroni* a fait un Poème burlesque sur la vie de Cicéron.

L'Abbé *Parini* a fait diverses Satyres, il passe pour un excellent Poète, & il est encore assez jeune pour donner lieu d'espérer de très-bonnes choses de lui.

Madame la Duchesse *Sorbelloni* a traduit en Italien les Comédies Françaises de Destouches.

On compte encore parmi les Milanois

distingués , M. Jean André Irico , qui est actuellement Prévôt à Trino , il est de la Congrégation des Oblats de S. Charles , qui sont des Prêtres séculiers qui font profession de vivre en société , sous les ordres de l'Archevêque ; il a écrit sur l'Histoire de l'Eglise de Trino , il avoit aussi préparé un ouvrage immense sur le rit Ambrosien , mais qui n'est point publié.

Enfin parmi les étrangers , dont les talens font honneur à la ville de Milan ; on doit compter , sur-tout le P. DE LA GRANGE , de Maçon , Professeur de Mathématiques au College de Brera , grand Astronome , qui a donné plusieurs mémoires & observations , dans les 3 volumes de mémoires rédigés à l'observatoire de Marseille , par le P. Pezenas , & qui ont paru à Avignon il y a quelques années.

L'Académie de' *transformati* de Milan , s'est distinguée long-temps par des productions agréables de Poësies ; elle s'assemble encore quelquefois , près de S. Fedele ; mais elle ne jouit plus de la même considération qu'autrefois : j'ai oui dire que dans le temps où l'on observoit de toute part la célèbre comete de

Académie
de Milan.

374 VOYAGE EN ITALIE;
1759, prédite depuis si long-temps, les
Transformati firent une assemblée publi-
que où ils tournoient en ridicule la comete
& les Astronomes; mais les Poètes ne
sont pas tous aussi habiles en Astronomie,
qu'Ovide, Manilius, Buchanam, Stay,
Voltaire & Boscovich.

Assemblée
du Café.

L'émulation avoit formé, il y a quel-
ques années une autre assemblée littérai-
re, en opposition aux Transformati, qui
publioit toutes les semaines une feuille
d'impression intitulé : *le Café*; comme si
c'eût été une de ces assemblées, qui sou-
vent se sont tenues dans les Cafés. Ce
n'étoient point des extraits de livres
qu'elle donnoit, mais de petites pieces
de fantaisie, des dissertations, des re-
marques sur des matieres de sciences, de
belles-lettres, d'agrément ou de criti-
que; les auteurs ne se nommoient point,
mais ils étoient désignés chacun par une
lettre, dont peut-être on ne fera pas
fâché de trouver ici la clef; elle servira
du moins à faire connoître encore des
gens de lettres dont je n'avois pas eu
occasion de parler. Cette société littéraire
a cessé en 1766.

A. le Comte Alexandre Verri.

C. le Marquis César *Beccaria* Bonafana.

F. Sébastien *Franzi*.

G. le Comte Joseph *Visconti*.

G. C. M. Joseph *Colpani*.

L. le Comte Alphonse *Longhi*.

NN. le Docteur Louis *Lambertenghi*.

P. le Comte Pierre *Verri*.

S. le Comte Pierre *Secchi*.

X. le P. Frisi, Barnabite.

Quoiqu'il y ait beaucoup de gens de Lettres à Milan, il y en auroit davantage, si l'esprit des procédures, le goût de chicane, & l'envie de gagner, introduit par les Espagnols, n'avoit assoupi les dispositions des Milanois pour d'autres genres d'occupations; c'est du moins le jugement que j'en ai oui porter à un Milanois des plus instruits.

Il y a eu dans ce siècle même à Milan, une Imprimerie très-célèbre, appelée l'Imprimerie Palatine; elle fut établie par des Seigneurs Milanois, sous le nom de *Socii Palatini*, qui en firent les fonds, par le seul amour des Lettres. Les noms de ceux que j'ai oui citer, sont Pertusari, Simonetta, Silva, Trivulzi, Dada, Archinti. C'est-là que les ouvrages de

376 VOYAGE EN ITALIE;
Sigonio & les grandes collections du célèbre Muratori ont été exécutées ; cela prouve combien on a de disposition à Milan pour les Belles-Lettres : la moindre circonstance suffit pour la développer.

On y trouve encore beaucoup d'Imprimeurs & de Libraires. Je me rappelle à cette occasion d'en avoir vu un qui a quitté la France & le commerce des livres en 1732 , ruiné à ce qu'il prétend ; par l'affaire que lui occasionnerent les Lettres Philosophiques de V.... il s'appelle Jaur ; il fait actuellement à Milan commerce du baume de vie de le Lievre ; car les Charlâtanneries de France passent aussi bien que nos modes en Italie.

CHAPITRE XXVII.

Du caractère des Milanois.

LE caractère de la Noblesse est plein de générosité , de magnificence , on y est reçu avec amitié , à la ville & à la campagne , & c'est de toutes les villes d'Italie celle où les étrangers reçoivent le plus d'accueil ; la table y est servie dé-

licatement , & l'on n'y regrette point la cuisine Françoisse ; au reste , ceci n'est point général , il y a grand nombre de maisons qui n'ont pas encore pris le bon ton.

La cicisbéature n'est point à Milan une étiquette pour les femmes & une servitude pour les hommes , ainsi qu'à Genes & dans d'autres villes d'Italie ; la moitié des Dames n'ont point de cicisbée ou de *Cavalier servente* ; celles qui en ont ne paroissent point extraordinaires ; par ce moyen l'on en change plus facilement , & l'on n'est point asservie à se voir accompagnée sans cesse , par une personne qui l'assé ou qui déplaît ; les Dames de Milan ont un air d'aisance , qui plaît aux François , beaucoup plus que l'air composé & les attitudes contraintes qu'elles ont dans le reste de l'Italie.

Parmi les personnes de la première distinction , on doit sur-tout distinguer la Comtesse *Clelia Borromea* , qui a toujours joui de la plus grande considération & du plus grand crédit ; elle reçoit chez elle la meilleure compagnie ; son rang , son caractère , ses lumières ne pouvoient manquer de la faire rechercher des gens

378 VOYAGE EN ITALIE,
d'esprit, aussi-bien que des personnes du
premier rang, & l'on est toujours sûr d'y
en trouver.

La gravité Espagnole qui domine encore un peu dans le moyen ordre, fait qu'on ne trouve pas à Milan, dans les sociétés bourgeoises, autant de gaieté & de vivacité que l'on en trouve à Paris ; cela rend les assemblées un peu sérieuses, à moins qu'il n'y ait beaucoup de monde, & cela fait que les rendez-vous de société ne sont pas si nombreux qu'en France ; mais notre contagion gagne de plus en plus l'Italie, & elle fera peut-être bien-tôt au pair, même pour l'étourderie & la pétulance.

Le peuple de Milan passe pour avoir de bonnes mœurs, mais peu d'esprit ; il passe aussi en Italie pour être bon ; on appelle même les Milanois *Bonacci*, simples, bonaces ; on les appelle aussi *Bonì Buzzeconi* ^(*), parce qu'ils mangent beaucoup, du moins en comparaison des peuples de la basse Italie. Les deux voyageurs Suédois prétendent que les Milanois sont Lombards dans toute la rigueur du terme, l'Auteur en cite pour

(*) Ce mot vient de | entrailles des animaux, les
Buzzecca, qui exprime les | tripes.

preuve un fait qui lui est arrivé ; mais ceux qui n'y ont point été attrapés nommément , & qui examinent le caractère d'un peuple d'une manière plus générale , en disent moins de mal.

Les Milanois passent pour être pleins de défiance ; on leur reproche aussi de porter l'économie à l'excès , & l'on fait à leur sujet divers contes en Italie (*).

Cette grande économie fait que le peuple est appliqué à son état ; les marchands étalent de bonne heure & ferment tard , & chacun y travaille plus que dans le reste de l'Italie. C'est par une suite du même caractère , qu'une augmentation dans le prix des denrées , met le peuple au désespoir , & seroit capable de causer une révolte générale.

(*) Tel est celui d'un homme qui proposoit à sa famille , de se garantir du froid tout l'hiver avec un fagot de bois ; on en a fait en France un des problèmes d'Arlequin.



CHAPITRE XXVIII.

Des Impositions & du commerce du Milanois.

Nombre des
Habitans.

IL y a dans la Lombardie Autrichienne, qui comprend le Mantouan & le Milanois un million d'ames. Quoique le Milanois ait été démembre, la Cour de Vienne en retire toujours le même revenu, ce qui rend les impositions plus onéreuses, & produit des mécontentemens dans le peuple.

La Reine d'Hongrie y leve environ dix millions de livres Milanoises, ce qui en fait sept & un quart de notre monnoie ^(*); les trois cinquiemes de cette somme sont imposées sur les terres, & le reste est le produit des fermes; cette somme quoique considérable, est presque toute employée au payement des troupes & des autres charges de l'Etat; en temps de paix, il n'en va qu'environ 400 mille livres de notre monnoie, à

(*) Le revenu total de l'Impératrice Reine est estimé de 40 millions de | florins, ou 90 millions
monnoie de France.

Vienne pour le paiement des chevaux, des armes & des habits ; mais en temps de guerre tout s'envoie à la Cour.

Les Fermes sont aussi odieuses à Milan que par-tout ailleurs ; en 1754 & en 1766, toutes les villes du Milanois ont renouvelé la conspiration contre le tabac & contre les Fermiers ; on ne voyoit que satyres, menaces, assemblées tumultueuses ; mais tout cela s'est dissipé.

Les fonds de terre ont été évalués par des Commissaires qui furent nommés en 1723, lesquels en ont fixé la valeur à tant d'écus par perche ; la perche vaut 173 toises quarrés, ou environ la cinquieme partie de l'arpent usité à Paris.

En 1760, on a fixé la taille réelle ou le Cadastre, à 24 deniers par écu, & ensuite à 25, c'est-à-dire, 25 sur 1440, ou $\frac{1}{57}$ de la valeur du fond ; ainsi en supposant que les fonds rendent cinq pour cent, ou un vingtieme de la valeur totale estimée, on paye environ le tiers du revenu à l'Impératrice Reine. C'est aussi sur ce pied-là qu'on m'en a parlé dans le pays : on compte qu'un tiers du revenu des fonds est pour l'impôt ; un tiers pour les frais de culture & l'autre tiers pour le propriétaire.

Valeur de
la Taille.

Banque de
Milan.

Une partie des entrées de Milan appartiennent à une compagnie qu'on appelle, *Banco di S. Ambrogio* ; c'est une assemblée d'actionnaires qui ont prêté à la ville où à la chambre des sommes considérables ; le revenu de cette banque est de 13 millions de France, qui consiste en des droits aliénés par le Prince, sur la farine, la viande, le vin, l'huile, qu'elle fait percevoir aux portes de la ville, sans la participation du Souverain ; cette compagnie est administrée par les Docteurs en Droit ; ses actions qu'on appelle *Cartelle di Banco*, se vendent & s'agiotent ; les unes rendent deux pour cent ; les autres quatre.

Il y a en faveur des pauvres, des établissemens considérables à Milan, appelé *Luoghi pii*, administrés par des compagnies de Gentilshommes réunis en corps, & qui élisent eux-mêmes leurs confreres, lorsqu'il y a quelques places vacantes ; ils fournissent aux pauvres, du pain, du ris, du bois, des habits, & mêmes des dotes pour le mariage des filles.

Mont-de-
Piété.

Le Mont-de-Piété roule sur un fond de 100000 livres de Milan, (72500 liv. de France.) On y prête sans intérêt, mais pour trois mois seulement ; au bout

de ce temps-là , on fait avertir le propriétaire des gages , & si personne ne paroît , on les fait vendre pour remplacer les fonds. Nous avons déjà parlé de ces sortes d'établissmens à l'occasion de celui de Turin.

Le commerce & l'industrie des Milanois , ont toujours été remarqués en Italie : nous voyons dans Brantome , que les meilleurs fusils se tiroient de Milan dans le quinzieme siecle ; M. Strozzi & M. d'Andelot , réformerent l'Arquebuserie de France avec les armes du Milanois , qui étoient supérieures à celles de Metz & d'Abbeville.

Actuellement le principal commerce est celui de la soie. Les soies du Milanois rapportent au pays huit millions, monnoie de France , aussi les marchands de Milan sont-ils en possession de faire la loi pour toutes les soies de Lombardie , comme en ayant la majeure partie , & l'on assure que les principaux marchands font entr'eux une société pour exercer le monopole , au préjudice de Marseille , de Lyon , de Londres. (V. M. Grosley , I. 135.)

Le commerce du Milanois ne peut ^{Produit du Commerce.} être que très-considérable par ses pro-

384 VOYAGE EN ITALIE,
ductions naturelles ; c'est-à-dire , par
l'exportation qu'il fait de ses denrées.
Les fromages seuls font un objet d'un
million de livres , (725 mille livres de
France ,) le bled produit deux millions ;
les laines trois millions , dont un tiers est
pour la seule ville de Rome ; les vaches
& les chevaux cinq millions ; la soie onze
millions ; le lin près d'un million : ces
23 millions , qui en font 16 $\frac{2}{3}$ de France ,
font un objet bien considérable pour un
pays qui n'a qu'un million d'habitans ,
& dont l'étendue n'est pas de plus de
36 lieues sur 15. On trouvera dans l'ou-
vrage du Marquis Carpani , sur les forces
& le commerce du Milanois , des évalua-
tions un peu différentes de celles-ci ; mais
je crois les miennes tirées d'une très-bon-
ne source.

Malgré l'étendue de ce commerce ,
il y a peu de grandes maisons de Négoc-
ians à Milan , la quantité de Noblesse
éclipse tout le reste , & empêche beau-
coup les progrès de l'émulation. Il y a
cependant quelques manufactures remar-
quables , dont je vais donner une notice.

Casa Clerici est celle qui tient le pre-
mier rang ; c'est une maison d'une vaste
étendue , bâtie seulement depuis une
vingtaine

Vingtaine d'années environ ; elle renferme dans son enceinte une fabrique de verre ; une autre de fayance qui imite la porcelaine ; une troisieme pour le poil de chevre , où il est filé & devidé ; une quatrieme enfin pour la laine , (*Lanifce,*) laquelle occupe seule plus de 300 ouvriers. Le nombre des ouvriers employé dans ces diverses fabriques , monte environ à 450 ; la machine à devider le poil de chevre , est singuliere par son étendue , par la multitude de ses pieces , & par la simplicité de son jeu.

Au-dessous d'une très-grande salle , est une chambre de grandeur ordinaire , où l'on voit une roue garnie d'échelons , & qui peut avoir 12 à 15 pieds de diamettre. Deux femmes qui marchent tranquillement sur ces échelons , & qui filent en même temps leurs quenouilles , font tourner la roue , & celle-ci met en jeu un nombre prodigieux de devidoirs & de bobines qui remplissent la salle supérieure. Les laines brutes qui entrent dans cette maison , en sortent transformées en étoffes de diverses qualités. Il y a dans cette manufacture une Chapelle d'un goût particulier & analogue au lieu où elle est bâtie ; le retable , le cadre du grand ta-

386 VOYAGE EN ITALIE;

bleau , l'autel , le devant d'autel , les chandeliers , le marche-pied , y sont revêtus de fayance.

CASA PENSA , est encore une maison considérable de commerce , ou plutôt une grande manufacture , dirigée par M. Pensa & Lorla , située dans la rue de *Ruga bella* ; il y a plus de 100 métiers de toutes sortes d'étoffes en soie & en dorure : on en estime sur-tout les velours qu'on assure être supérieurs à ceux de France. On occupe dans cette manufacture plus de 600 ouvriers , tant hommes que femmes , environ 350 hommes & 150 femmes , & l'on y exécute des travaux de toute espece ; on y file la soie , on la teint ; il y a des instrumens pour tirer l'or & pour le réduire en feuilles , (*Tira-oro* , *Battilame*) , pour lustrer & pour calendrer les étoffes , (*Lustratore* , *Mangano*) ; on y fait aussi des mouchoirs de soie , des fatins , des gros de Tours , & des bas de soie au métier. Il y a longtemps que les velours de Milan sont estimés en France : la manufacture de MM. Pozzi , qui subsiste encore , a été longtemps très-florissante ; on m'a assuré qu'il y avoit à Versailles un des Carrosses du Roi , garni d'un beau velours de cette manufacture.

Casa Bovara, (on prononce *Bouvara*,) est une maison renommée, & qui mérite de l'être pour sa fabrique de rubans.

On y emploie un métier fort ingénieux, qu'un seul homme fait aller sans se fatiguer beaucoup, & sur lequel il se fabrique tout à la fois, jusqu'à 24 pieces de rubans de différentes couleurs & qualités; il y a dans la manufacture 25 ou 30 métiers de cette espece; en sorte qu'il s'y fabrique en même temps environ 60 douzaines de pieces de rubans.

Métier de
Ruban.

Les freres Ro, avoient ci-devant une grosse fabrique d'indiennes qu'ils tenoient en commun. Depuis quelques temps ils se sont séparés; chacun a sa fabrique à part. Elles sont voisines l'une de l'autre; il en résulte une des plus considérables manufactures qui soient à Milan.

Il y a plusieurs marchands qui tiennent boutique ouverte, & qui font en même temps fabriquer des étoffes de prix; un des plus distingués en ce genre, est M. Biumi; il fait travailler actuellement du Brocard à fonds de fil d'or, du prix de dix sequins l'aune, ce qui revient à environ 112 liv. de notre monnoie, &

R ij

388 VOYAGE EN ITALIE;
une autre sorte de Brocard à fonds de
lames d'argent & fleurs d'or, du même
prix ; il fait aussi travailler du damas &
autres étoffes de soie.

La maison Ravelli & Compagnie, est
la plus considérable en genre de Négocians en gros, ayant magasin de draps
d'étoffes, & l'un des mieux fournis qu'il
y ait à Milan.

Parmi les Négocians riches, M. Morelli étoit un des plus distingués par son
caractère, autant que par l'étendue de
son commerce, M. Grosley qui en éprouva les plus grandes marques d'honnêteté,
lui rend un témoignage des plus flatteurs,
dans la relation de son voyage.

Les Banquiers forment une classe plus
nombreuse & plus considérée ; on les
appelle *Negozianti*, au lieu qu'on ne
donne que le nom de *Mercanti*, à ceux
dont nous venons de parler, ou pour
mieux dire, à ceux qui sont dans la
même classe, mais moins puissans ; car
on n'appellera pas *Mercanti*, par exemple, les *Clerici*, &c. Voici les noms des
plus apparens, parmi les Banquiers de
Milan : Tomaso Carli, Giuseppe Zappa, & Caldara, (*Associés.*) Annoni & Perigo, Orrigone & Parravicino, Giu-

Teppa Tanzi , Gioan Ant. Celfo Bi-
mi, Giuseppe Clerichetti, Biaggio (Blai-
se) de' Vecchii , Gioan santo Carpano ;
&c.

Les matieres d'or & d'argent que les
Espagnols tirerent de l'Amérique , à la
fin se répandirent dans le Milanez qui
étoit de leur domination : voilà pour-
quoi les tireurs d'or & les brodeurs ont
toujours fait une partie intéressante du Brodeurs
& Doreurs.
commerce de Milan ; nos tireurs d'or
sont obligés de mettre 100 grains d'or
sur un marc d'argent , pour que le fil
d'argent soit doré sur toute la surface.
A Milan ils ont l'adresse & l'économie
singuliere de ne dorer qu'un côté du fil
d'argent ; c'est-à-dire , celui qui doit pa-
roître , ou environ la moitié de sa circon-
férence. Cela épargne beaucoup d'or ;
car la partie du fil qui est dans l'intérieur
de la broderie , ou qui est appliquée sur
le fond , n'a pas besoin d'être dorée. Au-
jourd'hui la plupart des doreurs & des
brodeurs de Milan , sont réduits par la
rareté de l'argent , à travailler en faux.

Les fondeurs & les cizeleurs qui tra-
vaillent le cuivre à Milan , les lapidai-
res qui taillent le crystal de roche , l'a- Ouvrages
de crystal.
gathe & autres pierres dures , fournissent

390 VOYAGE EN ITALIE;

presque toutes les Provinces circonvoisines ; on y fait des tabatieres , des lustres , & autres ouvrages de crystal qui sont précieux , soit par la matiere , soit par le travail , & qui coûtent assez peu à Milan , aussi bien qu'à Modene où l'on en fait également. Les carrossiers de Milan font grand nombre de voitures légères & de bonne qualité , telles qu'il les faut pour voyager en Italie , ils en fournissent une partie de la Lombardie , & beaucoup d'étrangers qui ne peuvent parcourir les montagnes de l'Italie avec les grandes voitures de France & d'Angleterre.

CHAPITRE XXIX.

Des Mesures , des Monnoies & du Prix des denrées à Milan.

LA mesure la plus ordinaire à Milan est la Brasse , ou le *Braccio* , qui répond à 22 pouces de France ; c'est en effet la longueur ordinaire du bras , de même que la demi-aune de France , qui est seulement plus petite d'une demi-ligne que le bras de Milan ; car l'aune de Paris

& de Lyon a 3 pieds 7 pouces 10 lig. & $\frac{4}{5}$ ou $\frac{1}{2}$ (Mém. de l'Académie 1746, page 617,) ou environ 4 pieds Romains antiques; car ils étoient de 11 pouces, ou plus exactement 10 pouces 11 lignes chacun.

Le *braccio* se divise en 12 *uncie*, l'*uncia* en 12 points. Il y a bien à Milan d'autres sortes de bras, mais celui des Maçons, dont je viens de parler, est le plus connu, & il peut suffire pour entendre les livres & les conversations où il s'agit de mesures.

Le *Trabucco* dont on se sert pour l'arpentage, est de 4 bras 4 onces & 8 ou 9 points, (V. *Scuola di Geometria pratica*) il sert à former la table & la perche, qui sont des surfaces dont nous allons parler.

La Table, la *Tavola*, est une surface composée de 4 *Trabucchi* quarrés, ou environ 7 toises quarrées de superficie. La perche, la *pertica*, est une surface composée de 24 tables quarrées, ainsi elle est de 173 toises quarrées; il faut donc plus de cinq perches de Milan pour faire l'arpent de Paris, qui est de 900 toises quarrées. Si l'on veut réduire la perche de Milan en bras quarrés, on trouve qu'elle en contient 1849 $\frac{1}{5}$; mais ce

Mesure des surfaces.

392 VOYAGE EN ITALIE;
font des mesures indépendantes l'une
de l'autre.

Mesure de
Bled.

Le bled se mesure par *Staro*, huit *Stara* font le *Moggio*, qui pèse environ 130 ou 150 livres, poids du pays, chacune de 28 onces légères de Milan, les 150 livres font 233 livres de France; c'est presque le setier de Paris, qu'on estime peser 240 livres. Le *Staro* diffère peu de notre boisseau de Paris, qui pèse 20 liv. & dont la capacité est de 661 pouces cubes, mesure de France.

Monnoies
de Milan.

Toutes les monnoies étrangères ont cours à Milan, parce qu'il n'y a pas assez de monnoie du pays : les Louis d'or de France y passent pour 33 livres numéraires du pays; ainsi l'on peut évaluer la livre numéraire de Milan à 14 sols $\frac{1}{2}$ de France, ou 40 liv. de Milan pour 29 liv. de France.

Les Sequins de Florence y passent pour 15 $\frac{1}{2}$ liv. du pays.

On emploie quelquefois à Milan le terme de *Scudo*, & l'on entend alors 6 livres de Milan ou 4 liv. 7 sols de France. On se sert aussi de celui de *Filippo*, qui signifie 7 $\frac{1}{2}$ liv. (ou 5 liv. 8 sous 9 den. de France), du moins *per grida*, c'est-à-dire, par le tarif du Gouvernement.

quelquefois 8 par l'usage & le crédit que le commerce donne à ces monnoies, c'est-à-dire, abusivement, suivant l'expression du pays. On se sert aussi du mot *Doppia* ou *Dobbla* comme monnoie idéale, pour signifier 24 liv. de Milan, (17 liv. 8 sols de France) quoiqu'il y ait aussi des pièces d'or ou monnoies réelles, qui selon la grida valent 25 liv. 5 sols du pays, & dans le commerce ordinaire vont jusqu'à 27 liv. Celles-ci ont d'un côté une tête de Duc couronnée, de l'autre les armes des Ducs de Milan, & valoient autrefois 24 liv. comme la monnoie idéale dont j'ai parlé. On donne aussi le nom de *Doppia* en général à toutes les pièces d'or (excepté les Sequins), c'est-à-dire, aux Louis d'or de France, aux pièces d'or d'Espagne, de Portugal, de Savoie, de Gènes, de Florence, de Rome, &c. mais il faut spécifier alors ce qu'on entend par *Doppia*.

L'once de Milan, appelée *Uncia di marco d'oro*, dont le modele reste chez le *Bollatore*, qui marque & contrôle les poids de tout le Milanois & qui fait les balances de la Monnoie, pèse 7 gros & demi & 13 $\frac{1}{4}$ grains; en sorte

Poids de
Milan.

Rv

394 VOYAGE EN ITALIE;
qu'elle ne differe de celle de France
que de $22 \frac{7}{8}$ grains : 8 onces font le
marc des Orfèvres , qui est par consé-
quent de 7 onces 5 gros & 33 grains
de France; l'once se divise en 24 den.
& le denier en 24 grains.

L'once qui est appelée à Milan *Oncia di peso leggiera* ou *di mercanzia*, doit avoir, suivant l'ancien règlement, un douzieme de moins que la premiere, ainsi elle devroit peser 7 gros 3 grains & $\frac{1}{32}$; cependant l'once que M. le Comte Firmian m'a fait faire, qui est autenti-quée & légalisée avec toutes les précautions convenables, examinée à Paris avec soin, se trouve être de 7 gros & 9 grains; elle se divise aussi en 24 den. & le denier en 24 grains. La livre des Marchands ordinaires, appelée *Libra grossa*, est de 28 onces légères, ou livre 8 onces 7 gros 36 grains; mais le sucre, le café, la droguerie, la soie se vendent par livre de douze onces, qui s'appelle *Libretta* ou *Libra piccola*, & qui est de 12 onces légères, c'est-à-dire, 10 onces $5 \frac{1}{2}$ gros.

Mesure du
Vin. La Brenta qui est la mesure du vin,
est beaucoup plus grande que celle de
Turin; elle contient 96 *Bocali*, chacun

d'une livre ou de 28 onces ; ainsi elle pèse 150 livres de France, & contient environ 75 pintes de Paris. Le *Bocale* contient 37 pouces cubes, ou plus des trois quarts d'une pinte, car la pinte de Paris est de 48 pouces cubes, ou de 2 liv. poids de marc.

Le prix du bled à Milan, année commune, est de 18 livres le setier ; car le *Moggio* qui pèse 150 livres ou 233 livres de France, y coûte 24 liv. ou 17 liv. 8 sous de France. Prix des
Denrées.

Le pain se vend en détail par miches d'un sou de Milan, qui pèsent 5 ou 6 onces du pays ; en supposant 6 onces ; cela revient à 27 deniers la livre, argent & poids de France ; c'est un peu plus qu'à Paris.

Le bœuf y coûte 5 sous 2 deniers la livre, le veau 6 sous 1 denier, le mouton 4 sous 2 deniers, argent & poids de France. A Paris le prix de la viande est indistinctement de 8 sous la livre.



CHAPITRE XXX.

Des environs de Milan.

IL y a aux environs de Milan beaucoup de belles Maisons de campagne ; une des plus remarquables est CASTELLAZZO, Castellazzo. situé dans une belle plaine à deux lieues de la Ville ; on y trouve des jardins immenses , une ménagerie , de grandes allées couvertes ; des cedras en pleine terre , & en si grande quantité qu'il en coûte plus de 8000 livres de France pour les barraquer tous les ans ; les grilles des jardins sont dorées , tout y est orné d'une manière noble & riche : c'est presque entièrement l'ouvrage du Comte Arconati , qui étoit d'origine François.

Les appartemens offrent de belles enfilades , dont les pieces sont décorées en stucs avec des bas-reliefs , des moulures dorées , des fleurs & autres ornemens qui tiennent lieu des tapisseries , dont on ne fait pas grand cas en Italie.

On y voit une belle statue de Pompée , plus grande que nature , apportée de Rome

en 1627, avec une inscription à l'honneur de ce Héros, où l'on voit qu'il avoit pris 1538 Villes ou Châteaux & 846 vaisseaux dans un âge peu avancé.

Les François voient aussi avec plaisir à Castellazzo, des bas-reliefs qui étoient autrefois dans l'Eglise de Sainte Marthe de Milan, & qui représentent les exploits de Gaston de Foix; ce Héros étoit neveu de Louis XII, & Gouverneur de Milan; il fut tué en 1512, à l'âge de 24 ans, après avoir gagné la bataille de Ravenne, & remporté sur les ennemis de la France d'autres avantages, qui le firent regarder comme un un des plus grands Capitaines de son temps.

Des appartemens on passe de plein-pied à l'Eglise paroissiale; c'est une commodité dont manquent les Châteaux des plus grands Seigneurs, de ceux même à qui elle seroit le plus utile.

LAINATE, située à une lieue plus loin, est une belle Maison de campagne du Marquis *Lita*, où il reçoit pendant l'Automne très-grande compagnie. On peut citer encore *Monbello*, qui appartient à la Maison *Grivelli*, *Birago* sur le chemin de Côme, Maison du Marquis

Lainate

398 VOYAGE EN ITALIE;

Casnedi : *Comazzo* sur la Muzza , en allant vers Lodi ; celle-ci appartient au Marquis Pertusati.

Isles Borromées.

Mais ce qu'il y a de plus beau dans ce canton de la Lombardie , ce qu'il y a de plus singulier par la situation , le coup d'œil , la grandeur , les ornemens , ce sont les isles Borromées , situées sur le Lac majeur à 15 lieues de Milan ; les descriptions romanesques des isles d'Armide , de Calipso ou des Fées les plus célèbres semblent avoir été faites pour le délicieux séjour de l'*Isola bella* & de l'*Isola madre* , mais sur-tout de la première ; & c'est une des choses uniques dans leur genre , pour lesquelles un curieux peut faire le voyage de l'Italie. Les terrasses , les grottes , les jardins , les fontaines , les berceaux de Limoniers & de Cedras ; la vue admirable du lac & des montagnes , tout y enchante , & l'on est bien dédommagé de la peine que donne ce voyage. On en peut voir une description dans le livre de M. l'Abbé Richard.

C'est en allant aux isles Borromées que l'on voit le château d'*Arona* , où naquit S. Charles , & la statue colossale qu'on lui a faite en cuivre battu ; elle

a 60 brasses ou 110 pieds de hauteur y compris le piedestal.

A une lieue de Milan, du côté du nord, est la Maison de campagne de la *Casa Simonetta*, où est une écho poliphone des plus fameux, qui répétoit jadis plus de 100 fois ; cela est fort diminué aujourd'hui par les dégradations & les reconstructions qu'on y a faites, & il n'est pas aussi singulier que celui de Wostok en Angleterre, ni même celui qui est sous le pont du Drac, près de Grenoble, qui répète jusqu'à 12 fois un mot de deux syllabes ; quand à celui de Milan il faut un coup de fusil pour pouvoir distinguer un certain nombre de répétitions ; quelque haut d'ailleurs qu'on lui parle, il ne répète que la dernière syllabe, dont le son se perd comme par cascades & toujours en diminuant, d'une façon très-singulière. Echo singulier.

Cette Maison du Comte Simonetta ; trop proche de la Ville, a été longtemps abandonnée par le Propriétaire, qui étoit obsédé ou ruiné par les personnes que le voisinage de la Ville y attiroit.

MONZA est à 8 ou 10 milles de Milan, on y va voir l'Eglise de saint

400 VOYAGE EN ITALIE;

Jean-Baptiste , fondée par la Reine Théodelinde , mais rebâtie vers l'an 1380 ; son trésor contient des choses remarquables : par exemple , la couronne de fer , qui est une de celles qui ont servi à couronner autrefois les Empereurs , comme Rois de Lombardie ; on l'appelle couronne de fer à cause d'un cercle de fer dont elle est garnie en dedans , qui fut faite , dit-on , avec un des clous de la Passion. On y conserve aussi la couronne de Théodelinde & du Roi Agilulphe son mari ; une croix de crystal que S. Grégoire le Grand lui envoya ; son éventail , son peigne & autres raretés semblables , dont cependant on peut suspecter l'authenticité sans faire injure à personne.

CHIARAVALLE , Abbaye qui est à une lieue de Milan , vers le sud-est , fut fondée par S. Bernard ; l'Eglise en est belle ; on y admire sur-tout les stalles des Religieux , où est représentée la vie de S. Bernard ; c'est un des beaux ouvrages qu'il y ait en ce genre de sculpture. On y montre la maison & le tombeau de Guillelmine , espece de visionnaire , qui mourut en 1281 avec une grande réputation de sainteté ; mais qui

fut déterrée ensuite, condamnée, brûlée comme forcierre, impie, extravagante en 1300. On cite cette Eglise comme un exemple de l'abus introduit dans l'Architecture gothique de charger le sommet des voûtes & des coupoles; celle-ci a une figure octogone oblongue de 30 pieds dans un sens, & 26 dans l'autre, elle porte une tour de brique de 18 pieds en un sens, & de $16\frac{1}{2}$ dans l'autre, avec 57 pieds de hauteur; cette tour est encore terminée par une pyramide de 34 pieds. Il est absurde de faire sortir ainsi une tour immense de la partie la plus foible d'un édifice, & cela est aussi périlleux dans l'exécution; que bisarre dans le projet.

Il n'y a guere de pays en Europe où il y ait de suite tant de lacs, & d'où l'on tire tant de bon poisson que des pays situés entre Geneve & Milan: depuis le lac de Geneve, sur un espace de 75 lieues, on trouve les lacs de Neufchatel, d'Yverdun, de Morat, de Bienne, de Quinti, de Lucerne, de Constance, de Valestat, le lac de Côme, celui de Lugane, le lac Majeur & le lac de Garda, qui a douze lieues de long. Tous ces lacs sont remplis d'excellents

Multitude
des Lacs.

402 VOYAGE EN ITALIE;

poissons, sur-tout de truites; le *Carpione* du lac de Garda est plus délicat que les truites & les saumons, mais il n'est pas si grand; on n'en trouve pas de plus de dix ou douze livres. Le lac de Côme tire son nom d'une petite ville située à 8 lieues au nord de Milan, qui fut la patrie de Pline le jeune, neveu maternel de Pline le naturaliste.

Les montagnes du Milanois sont très-peuplées, mais elles le sont cependant moins que celles des Suisses qui les joignent. Il y a quatre Villages qui faisoient partie autrefois du Duché de Milan, & que Louis XII, lorsqu'il conquit ce Duché, donna aux Suisses; on les appelle Lugano, Locarno, Mendris & Bellenzo. Le territoire de Lugano contient 99 Villages, il n'est point aussi bon que celui du Milanois, qui lui est contigu; cependant il est plus cultivé, plus peuplé, les habitans y paroissent plus riches & plus contens; on n'y voit point de mendiants, ni d'objets qui respirent la misère: leurs maisons sont toutes bonnes, bien bâties & bien meublées. Il n'en est pas de même dans le Milanois; le terrain y est certainement un des meilleurs de l'Italie, il produit en

abondance du vin, du bled, de l'huile ; de la soie , & toutes sortes de denrées ; il y a des pâturages en abondance ; cependant les payfans y sont plus pauvres , la population y est moindre qu'à Lugano , & il y a beaucoup de terres en friche. La raison de cette différence vient sans doute du gouvernement & des guerres ; le Milanois a été successivement sous la domination de l'Espagne & de la Maison d'Autriche , le peuple y a toujours été chargé d'impôts & gêné par des droits qu'on ne connoît point dans les Républiques de la Suisse ; d'ailleurs la proximité d'une grande Ville appauvrit les campagnes par un luxe destructeur.

Les bains de *Masino* dans la Valteline, ont à Milan une célébrité qui me donne occasion d'en dire ici quelques mots. Il est vrai que la Valteline est soumise aux Grisons ; mais on n'y parle qu'Italien ; elle a été cédée sous la garantie formelle des Souverains de Milan ; la religion Catholique y est la seule permise , & à tous égards on peut la regarder comme une dépendance de l'Italie.

Ces bains de *Masino* sont placés au fond d'une longue & étroite vallée,

Bains de
Masino.

404 VOYAGE EN ITALIE,
vers la source du fleuve Masino , qui à
quelques milles de-là , après s'être pré-
cipité au travers des plus affreux rochers
entre deux cimes de montagnes , d'une
hauteur énorme se jette dans l'Adda ,
quatre lieues au-dessus de l'embouchure
de ce fleuve dans le lac de Côme.
Ces montagnes toutes horribles & toutes
désertes qu'elles sont , font un spectacle
admirable pour ceux même qui ont déjà
traversé les Alpes ; on y voit de tous
côtés des cascades qui tombent d'une si
grande hauteur , que l'eau se convertit
en écume & ressemble à de la neige ;
il y en a qui font des fleuves entiers
qu'on voit tomber de 200 pieds de hau-
teur. Les productions de la Nature y sont
d'une variété singulière ; on y trouve
des fraises d'un parfum admirable , des
faisans , des perdrix , des francolins d'un
goût que l'on ne connoit point dans nos
nos plaines , des chevres qui donnent le
musc , &c.

On va chercher les Eaux minérales
dans ces déserts , malgré des chemins
presqu'impraticables , où les Dames sont
obligées de se faire porter , avec bien plus
de peine qu'au Mont Cenis. Ces eaux
sont thermales , & M. Moscati , célèbre

Chirurgien de Milan , assure qu'elles sont très-apéritives & résolutives ; on les prend intérieurement , on s'y baigne , on y prend les douches , on en applique les boues , & on en éprouve de bon effets.

Lorsqu'on veut prendre la route d'Allemagne par le Tyrol , on passe à Roveredo , Trente , Brixen & Inspruck ; je parlerai de la première de ces Villes ; qu'on peut regarder comme étant encore Italienne , à la suite de l'article de Vérone , parce que ces deux Villes ne sont pas fort éloignées.

En allant de Milan à Roveredo , on passe d'abord à *Vaprio* ; on remarque le long de l'Adda les rochers de Poudingues dont on fait les meules à Bergame : ces pierres sont employées pour les digues qui soutiennent le canal du Naviglio ; qui , dans cet endroit est élevé de 15 à 20 pieds au-dessus de l'Adda dont il n'est séparé que par une digue.



CHAPITRE XXXI.

*De la valeur & du produit des
Terres, & du climat du Milanois.*

LES terres du Milanois ne se reposent jamais, & donnent toujours deux récoltes par an, l'une de froment, l'autre de bled de Turquie, de millet ou d'autres menus grains : si l'on en excepte quelques petits cantons, cela est ainsi dans toute la Lombardie. De plus les prés se fauchent communément trois fois l'an : ceux qui ont de l'eau, (& c'est le plus grand nombre) peuvent se faucher jusqu'à 4 fois ; ceux qui n'en ont point ne donnent quelquefois que deux récoltes de foin.

La Lombardie, & sur-tout le Milanois, étant une des parties les plus fertiles & les plus cultivées qu'il y ait en Italie, je pense que l'on verra avec plaisir une notice de la valeur des différentes especes de terres. On sent assez que cela dépend des circonstances sans nombre qui font varier l'estimation : telles sont la proximité des grands chemins,

des rivières, des villes & les différences qui varient à l'infini dans les qualités du terrain.

Cependant, pour dire quelque chose de précis, je choisirai pour exemple un canton nommé *Abbate grasso*, qui est réputé d'une qualité au-dessus du médiocre, (*Piu tosto buono*).

Voici le résultat de l'estimation qui a été faite des différens terrains de cette Communauté, à l'occasion du dernier dénombrement ou cadastre qui a été fait dans tout l'état de Milan.

On y distingue II especes, ou II natures de terrains, qui sont encore subdivisées chacune en plusieurs qualités; les voici, en commençant par celles qui sont de moindres valeurs; j'y joindrai les prix de chacune, d'abord en perches & monnoies de Milan, puis en arpens & monnoie de Paris. L'écu de 6 liv. Milanoises valant 4 liv. 7 sols de France, & la perche de Milan 173 toises quarrées; un terrain qui vaut 8 écus la perche, vaut par arpent 181 liv. de France, & ainsi des autres à proportion. Il faut observer que les prix suivans sont un peu inférieurs aux prix réels dans le commerce, parce que dans

l'Estimo ou *Censimento*, on a plutôt favorisé que grevé les possesseurs. Il faut remarquer en second lieu, que l'on a fait la déduction des charges que l'on paye au Prince, dont nous avons déjà parlé page 381. Troisièmement, qu'il y a des terrains d'une bonté singulière que l'on ne prend point pour exemple, lorsqu'on veut donner une idée de la qualité d'un pays: il y en a tel dans l'état de Milan qui vaut 100 écus la perche, ou 2263 liv. l'arpent. Quatrièmement enfin, que les terres labourables ordinaires des environs de Paris, y valent environ 400 liv. l'arpent, ce qui peut servir de terme de comparaison.

Première espèce de terrain, *Aratorio semplice*, ou terre labourable ordinaire: il y en a cinq qualités dont les prix sont 7, 6, $4\frac{1}{2}$, $3\frac{1}{2}$, & $2\frac{1}{2}$ écus la perche; ou 158, 136, 102, 79 & 57 liv. l'arpent. Seconde espèce, *Aratorio Avvitato* mêlée de champs & de vignes; il y en a de cinq qualités, dont les prix sont 9, 8, $6\frac{1}{2}$, 5, & 4 écus la perche, ou 204, 181, 147, 113, & 90 l'arpent. Troisième espèce, *Aratorio avvitato adaquatorio* (semblable à la seconde espèce, mais qui a la commodité de quelques arrosages);
on

on en trouve de cinq qualités, dont les prix sont 10 $\frac{1}{2}$, 9, 8, 5, 4 écus la perche, ou 238, 204, 181, 113, 91 livres par arpent. Quatrieme espece, *Aratorio avvitato a vicenda adaquatorio*, (que l'on peut quelquefois arroser); il y en a aussi de cinq especes, aux prix de 13 $\frac{1}{2}$, 10, 7, 5 $\frac{1}{2}$, & 4 $\frac{1}{2}$ écus par perche, ou de 306, 226, 158, 124, 102 livres l'arpent. Cinquieme espece, *Prato adaquatorio*, (pré qui peut être arrosé); il y en a aussi de 5 especes, des prix de 19, 16, 11 $\frac{1}{2}$, 7, 4 $\frac{1}{2}$ écus, ou 430, 362, 260, 158, 102 l. Sixieme espece, *Risara stabile ed instabile*, champ pour le ris, tant celui qui en produit constamment, que celui à qui on fait produire tantôt du ris, tantôt d'autre grain; il y en a de trois qualités, au prix de 17, 9 $\frac{1}{2}$, 5 écus, ou 385, 215, 113 livres. La septieme espece est le *Ronco* (terrein planté de vignes & qui produit en même-temps du foin); il n'y en a que de deux qualités à 8 & à 6 écus la perche, ou 181 & 136 livres l'arpent.

Huitieme espece, *Cotta Boscata*, (terrain consistant en bords de ruisseau ou de canaux planté d'arbres); il n'y en a de même que deux qualités à 4 & à 3 écus

410 VOYAGE EN ITALIE;
la perche , ou à 91 & 68 livres l'arpent.

La neuvieme espece, *Bosco misto* ,
(bois mêlé de Bruyeres) ; il y en a de
deux qualités , aux prix de $3\frac{1}{2}$ & 3 écus
ou 79 & 68 livres l'arpent

La dixieme, espece *Pascolo semplice* ,
(pâturage , terrain qui ne sert que pour
les troupeaux) ; les deux qualités à $\frac{1}{2}$ &
à 1 écu la perche , ou 34 & 23 livres
l'arpent ; enfin la onzieme espece, *Orto
e giardino* (jardins) ; il y en a de 5 espe-
ce, au prix de $9\frac{1}{2}$, 8 , 6 , $4\frac{1}{2}$, $3\frac{1}{2}$, écus
la perche , ou 215 , 181 , 136 , 102 , 79
livres par arpent,

Pour donner aussi une idée du produit
des terres aux environs de Milan , nous
rapporterons la valeur de l'amodiation
des campagnes. Les prés se louent 5 à
6 livres la perche , c'est-à-dire environ
20 livres l'arpent , comme les terres
labourables des environs de Paris. Les
risieres (*Risare*) , depuis 3 livres & demi
jusqu'à 5 livres la perche , le plus com-
munément 4 livres ; ce qui fait 15 liv.
2 sols l'arpent. Les vignes depuis 5
jusqu'à 7 liv. la perche ; les terres labou-
rables entre $3\frac{1}{2}$ & $4\frac{1}{2}$. Les coupes de
bois qui ne se font que de 9 en 9 ans ,
entre 16 & 20 livres la perche. Une

Ferme composée de prés, de vignes & de terres se loue ordinairement 4 à 5 livres la perche, ou de 15 à 19 livres de France chaque arpent; mais lorsqu'elles sont très-près de la Ville, le prix commun est de 10 à 12 liv. la perche, ou de 38 à 45 livres l'arpent, à cause de la facilité des engrais.

On estime ordinairement le revenu net des biens de campagne, déduction faite des charges, à $3\frac{1}{2}$ pour cent de leur valeur, ou du capital de leur acquisition.

Parmi les choses que nous remarquons en arrivant en Lombardie, il y a une plante peu connue en France, mais qui est fort cultivée en Italie, & qu'on y appelle *Sagina*; c'est celle qui est dans Bauhin sous le nom de *Milium arundinaceum subrotundo semine, sorgho nominatum*; & dans Linnæus *Holcus glumis villosis seminibus aristatis*, (*Speci. p. 1045*, première édition). On en fait des balais, *Scope di Sagina*, & même des brosses, & les cannes servent à faire des nattes & à couvrir des maisons, à peu près comme chez nous les roseaux, dont on peut voir l'emploi dans l'Art du Couvreur, que M. Duhamel vient de

Sagina

412 VOYAGE EN ITALIE;
publier. La petite espece de *Sagina* à tête ramassée, donne une graine que les payfans font entrer dans le pain.

On cultive aussi beaucoup en Italie le bled de Turquie ou *Maïs*; il y est appelé *gran-Turco*, & c'est probablement delà qu'est venu le nom François bled de Turquie; ce n'est pas qu'on ait reçu des Turcs cette espece de culture, mais parce que la tête nue & le panache des épis les a fait comparer à une tête de Turc.

On commence aussi à trouver en Lombardie un fruit qui est commun à Rome, & qu'on ne connoit point à Paris, les Pommes d'or, *Pomidori* ou *Tomate* des Espagnols. Cette plante est de la classe des *Solanum*; c'est le *Solanum pomiferum fructu rotundo striato molli* de Gaspard Bauhin, & *solanum caule inermi herbaceo foliis pinnatis incisfis, racemis simplicibus* de Linnæus, (*Species plantarum* 185): le fruit est connu des Botanistes François, sous le nom de *Lycopersicon Gale-ni, Anguilaræ*, & de Pomme d'amour; il est doux & agréable, on l'emploie dans toutes les sauces, & il leur donne la couleur d'un coulis d'écrevisse.

L'usage des glaces est aussi très-com-

mun au-delà des Monts ; & c'est un des agrémens de l'Italie que de trouver à chaque pas ces sortes de rafraîchissemens qui sont encore si rares en France. On est surpris, quand on arrive en Provence pour la première fois, de voir de petits polissons sur des ânes manger les plus belles oranges en menant du fumier ; mais à Milan, on trouve des chartiers en farots de toile prenant des glaces dans un café !

LE CLIMAT de la Lombardie n'est pas de nature à y voyager agréablement Climat de Lombardie. l'hiver ; les chaises à l'Italienne, ouvertes de tous côtés & exposées à tous vents, sont très-désagréables pour le froid, & les chemins presque impraticables en certains endroits ; c'est à Naples, ou tout au plus à Rome qu'il faut rester quand on veut passer l'hiver en Italie ; ailleurs on est exposé à souffrir beaucoup du froid, parce que les Italiens mettent leur attention à se garantir de la chaleur, de même que dans le Nord tout est disposé pour éviter le froid ; & l'on se trouve souvent assez dépourvu dans la saison contraire. Voici des observations météorologiques du P. de la Grange, qui donneront une idée du climat de Milan.

414 VOYAGE EN ITALIE,

Dans les derniers jours de 1762, un Thermometre de mercure divisé sur les principes de M. de Reaumur, étoit tous les matins à 5, 6 & même 7 degrés au-dessous de la glace; le 18 & le 19 Janvier 1763, il étoit à 5 degrés; le 13 de Mars il descendit encore jusqu'à quatre. Il gela pendant cet hyver 24 jours entiers, une fois treize jours de suite, & une autre fois sept jours de suite : de plus il gela le matin 37 autres jours.

En 1763, l'hyver commença de très-bonne heure; dès le 18 Novembre au matin, le Thermometre étoit à la congélation; le 24, il étoit à 4 degrés & demi au-dessous, & il gela 42 matinées cet hyver-là; mais il ne gela aucun jour entier, c'est-à-dire, qu'il n'y eut aucun jour où le Thermometre resta toute la journée au-dessous de la congélation. Le plus grand froid de 1765 fut de 3 degrés le 17 Février au matin; il ne gela aucun jour entier, mais seulement 20 matinées.

En 1766, le 13 & le 15 de Janvier au matin le Thermometre a été à $6\frac{1}{2}$ degrés de froid; il a gelé cet hyver-là 28 jours entiers, & de plus 47 autres matinées.

Le 7 Janvier 1767 au matin, le Thermometre étoit à Milan à 12 degrés au-dessous de la congélation, vers le lever du Soleil, quoique ce Thermometre fût un peu à l'abri des impressions de l'air, à cause des bâtimens voisins. Ce jour-là M. Adanson l'observoit à Paris dans un jardin isolé, & une heure avant le lever du Soleil, à 12 degrés & demi; en sorte qu'il y a lieu de croire qu'à Milan il eût marqué plus de froid qu'à Paris, s'il eût été également isolé, & observé d'aussi bonne heure; car celui qui étoit contre le mur de la fenêtre à Paris, quoiqu'exposé au nord, ne donnoit que dix degrés & demi, parce que les murs participent toujours un peu à la chaleur intérieure des appartemens. Le 11 Janvier 1767 à Milan, il étoit encore à $10\frac{1}{2}$, & le 12 à $7\frac{3}{4}$ seulement, quoique ce jour-là il fût à Paris à 14 degrés. Le 13 à Milan il étoit à 10 degrés. La plus grande hauteur de la neige à Milan a été de 15 pouces, & les champs en ont été couverts depuis le 4 Janvier jusqu'au 17 Février, les vignes ont beaucoup souffert, tous les figuiers ont été crus morts, & on en a coupé un grand nombre; cependant

Siv

416 VOYAGE EN ITALIE ;
parmi ceux dont on n'avoit rien espéré
beaucoup ont poussé quelques jets vers
le milieu de Mai , & l'on espere qu'ils
donneront du fruit en 1768.

La quantité de pluie observée à Milan
par le P. de la Grange , a été de 34
pouces 7 lignes en 1764 ; de 47 pouces
7 lignes $\frac{1}{2}$ en 1765 , & de 32 pouces
2 lignes en 1766. A Paris , la quantité
moyenne de la pluie est de 19 pouces ,
& la plus grande quantité ne va pas au-
delà de 25 pouces ; en sorte qu'il pleut
beaucoup plus à Milan , du moins à en
juger par ces trois ans , qu'il n'a jamais
plû à Paris depuis qu'on y fait des ob-
servations météorologiques.

CHAPITRE XXXII.

*Lodi , Crémone , Plaisance &
les environs.*

DE Milan à Marignano , il y a une
poste ; de Marignano à Lodi , une poste ;
de Lodi à Sorlesco , une poste ; de Sor-
lesco à Piacenza ou Plaisance , deux pos-
tes ; de Plaisance à Firenzuola , une pos-
te royale ; de Firenzuola à Borgo S.

Donino, une poste ; de Borgo S. Donino à Parme , deux postes.

Ces 9 postes de Milan à Parme , font 25 lieues , elles coûtent chacune 14 Paulles ou 7 livres 10 sous de France : c'est un peu moins que dans le Piémont , où l'on paye par poste 8 livres 10 sous , quoique les postes soient plus courtes.

Le Village de Marignan est connu Marignan. par la victoire que François I y remporta sur les Suisses en 1515 ; cette bataille qui le rendit maître du Milanois , le fit respecter jusques dans Rome , & obligea Léon X à renoncer , par le concordat de Bologne , à toutes les entreprises & à tous les abus dont on se plaignoit , par rapport à la nomination des bénéfices ; ainsi l'on peut dire que nous jouissons encore en France des fruits de la bataille de Marignan , quoique dix ans après la bataille de Pavie nous ait fait perdre le Milanois , le 24 Fevrier 1525.

C'est cette fameuse bataille de Marignan , que l'Arioste , célèbre dans un éloge pompeux de François I , qu'il met dans la bouche de Malagigi , après que Marphise & Roger l'ont délivré.

S v

418 VOYAGE EN ITALIE,

*E quindi scenderà nel ricco piano
 Di Lombardia, col fior di Francia intorno ;
 E sì l'Elvetio Spezzerà, che in vano
 Farà mai più pensier d'alzare il corno :
 Con grande e de la chiesà e de l'Ispero
 Campo, e del Fiorentin vergogna e scorno :
 Espugnerà il castel, che prima stato
 Sarà non expugnabil stimato.*

Orl. Fur. c. 26. ott. 45.

Il en parle encore à l'occasion des peintures de la forteresse de Tristan.

*E con migliore auspitio ecco ritorna
 Vedete il re Francesco inanzi à tutti
 Che così rompe à suizeri le corna,
 Che poco resta anongli haver distrutti.
 Sì che'l titolo mai più non gli adorna
 Ch' usurpato s'hauran quei villan bruti
 Che domator de' principi e difesa
 Si nomeran de la triftiana chiesà.*

Orl. Fur. c. 33. ott. 42.

LODI, en latin *Pompeia* ou *Laus Pompeii*, est une ville d'environ dix mille ames, qui est dans le Milanois, sur l'Adda, à 7 lieues de Milan, & à 10 lieues de Plaisance. Elle avoit été fondée par les anciens Gaulois qui avoient inondé l'Italie, mais elle dut son nom & son ag-

grandissement à Pompée Strabon , père du grand Pompée.

Dans le douzieme siècle , les Milanois avoient saccagé & détruit en entier la ville de Lodi ; mais l'Empereur Frédéric Barberousse ayant détruit la ville de Milan , fit rebâtir Lodi , qui devint une ville considérable. Elle garda long-temps la forme républicaine , & fut en proie aux divisions des Guelfes & des Gibelins , jusqu'à ce qu'enfin elle fut contrainte de céder à la puissance des Ducs de Milan.

Il n'y a de remarquable à Lodi , que l'Eglise de *l'Incoronata*.

Son territoire est fertile , abondant sur-tout en bestiaux. Les fromages connus en France sous le nom de Parmesan , se font principalement aux environs de Lodi.

Quand on est à Lodi , on laisse Crème à quatre lieues sur la gauche , pour prendre la route de Crémone ou celle de Parme. Le Serio , fleuve qui coule près de Crema , passe pour avoir un sable fort riche en paillettes d'or. Les Comtes Bonzi en ont le privilege , mais on n'en permet pas l'exploitation , & j'ai oui dire que c'étoit pour ne pas donner lieu de ressusciter les prétentions des Souverains du Milanois.

420 VOYAGE EN ITALIE,

De Lodi à Bologne, si l'on veut passer à Crémone & à Mantoue, on suit les postes suivantes, Zurlesco ou Sorlesco, Pizzighitone, Cremona, S. Giacomo, la Pieva, S. Pier Mediceale, Bozzolo, Castelluccio, Mantova, S. Benedetto, (une poste & demie), Concordia, (une poste & demie), Mirandola, Bonporto, Modena, Samoggia, (une & demie) Bologna. Mais la route de Plaisance & de Parme est plus agréable & plus fréquentée.

Quelquefois aussi, quand on est à Lodi, on prend la route de Venise par Crémone, Mantoue & Vérone; mais Rome étant le plus grand objet du Voyage d'Italie, l'impatience qu'on a de la voir, fait qu'on commence volontiers par le voyage de Rome: d'ailleurs, c'est ordinairement en Automne que l'on commence ce Voyage d'Italie, & il importe d'être pendant l'hiver dans la partie la plus chaude & la plus méridionale de l'Italie; c'est-à-dire, à Rome & à Naples, & l'on revient pour l'Ascension à Venise.

CRÉMONE, est une petite ville à 10 lieues de Lodi, & à six lieues de Plaisance, fondée autrefois par les Gaulois Senonais, qui passèrent en Italie sous la conduite de Brennus, 391 avant J. C. où l'an

de Rome 363. Ce fut une des villes qui souffrit le plus, du temps des guerres civiles, comme on en juge par ce vers de Virgile.

Mantua vae miserae nimium vicina Cremonæ.

Ecloga IX.

En effet, Crémone ayant pris le parti d'Antoine contre Octave, celui-ci abandonna la ville & son territoire à ses soldats; la ville de Mantoue en souffrit même, parce que le territoire de Crémone n'étant pas assez considérable, on y engloba une partie de celui de Mantoue. Les mauvais traitemens que Virgile éprouva dans cette occasion, donnerent lieu à sa neuvième éclogue : *Quo te, Mæri, pedes, &c.* & au voyage qu'il fit à Rome pour implorer le secours d'Octave, après s'être sauvé à la nage au travers du Minicio, & avoir couru risque de sa vie, par la violence d'un Centurion. Cet événement est de l'année 41 avant J. C. Virgile étant âgé pour lors de 29 ans. Crémone fut encore ruinée par les Goths l'an 630, & par l'Empereur Frédéric Barberousse, quelques siècles après. Mais elle se releva toujours de ses ruines avec honneur (^a).

(^a) *Cremona fidelissima* | *Campo pittore e Cavalier*
citta e nobilissima colonia de' | *Cremonese. In Milano 1643.*
Romani &c. Da Antonio | *in-4°.*

422 VOYAGE EN ITALIE,

L'Empereur Sigismond y établit une célèbre Université, à qui il donna les mêmes privilèges qu'à celle de Bologne. Crémone a appartenu long-temps aux Vénitiens. Mais elle fait partie aujourd'hui du Duché de Milan.

Cette ville a des bâtimens qui, de loin, se présentent assez bien; ses rues sont larges & droites, mais les maisons sont peu de chose; la ville est traversée par un petit canal qui est souvent fort mal propre.

Tour de
Crémone.

On vante beaucoup la Tour de Crémone, d'où l'on voit tout le cours du Pô, & des campagnes vastes & agréables. On compte dans cette Tour, pour aller jusques aux cloches 498 marches; ainsi je ne crois pas qu'elle ait plus de 200 pieds de hauteur; mais il y a au-dessus une très-haute aiguille, en sorte que cette Tour, passe du moins dans le pays pour la plus haute Tour de l'Europe. La Tour de Malines passoit, à la vérité, pour avoir 600 pieds de haut, avant que le tonnerre en eût abattu environ un tiers; mais je connois des voyageurs qui m'ont assuré qu'elle paroît moins haute que celle de Crémone. Ce qu'il y a de plus remarquable dans

cette ville , c'est la Cathédrale , l'Eglise de S. Pierre , celle de S. Dominique , & celle des Augustins , dans laquelle il y a un des beaux tableaux du Pérugin , & une bibliothèque fort considérable.

On y montre aussi volontiers aux François , la maison où le Maréchal de Ville-roi fut fait prisonnier.

Crémone fut la patrie de Jérôme VIDA , excellent Poète Latin , qui vivoit dans le siècle de Léon X , & qui le premier composa un art poétique en vers Latins , à l'exemple d'Horace. C'est à lui que Pope , dans son essai sur la critique , adresse cette belle apostrophe où il le compare à Virgile.

*Immortal VIDA ! on whose honour'd Brow
The poet's Bays and critick's ivy grow
Cremona now shall ever boast thy name
As next in place to Mantua , next in fame.*

Quand on sort de Crémone , on est à 15 lieues de Mantoue , & à 10 lieues de Brescia ; mais nous ne parlerons de ces deux villes qu'au retour de Venise , & nous allons reprendre la route qui va de Lodi à Plaisance , Parme & Bologne.

Avant que d'arriver à Plaisance , on passe le Pô fort commodément sur de

424 VOYAGE EN ITALIE;

petits ponts volans , qui aboutissent de côté & d'autre sur le rivage , à des estrades ou culées de bois , par le moyen desquelles on place les voitures sur le pont ou sur le bac ; ce pont a des anneaux , on y passe une corde le long de laquelle on le fait couler avec assez de facilité. Les voitures n'ont besoin ni de monter ni de descendre pour s'y placer , & l'on ne met pas pied à terre , à moins que les eaux ne soient trop grosses.

CHAPITRE XXXIII.

Description de Plaisance.

PLAISANCE , en Italien , *Piacenza* ; est une ville de 10 mille ames , qui est entre Milan & Parme , à 13 lieues de l'une & de l'autre , tout près du Pô & de l'embouchure de la *Trebia* , & dans l'état du Duc de Parme. Son nom de Plaisance paroît venir de l'agrément de sa situation , & de la salubrité de l'air qu'on y respire : Pline dit , que dans le dénombrement de l'Italie , on y trouva fix vieillards de 110 ans , un de 120 , & un de 140.

Plaisance fut faite colonie Romaine

400 ans avant J. C. & c'étoit une ville distinguée dans l'Empire, cependant il n'y reste aucun vestige d'antiquité. Il y avoit hors de la ville un amphithéâtre qui fut brûlé pendant la guerre d'Othon & de Vitellius ; la ville même fut sacquée ensuite, & S. Ambroise la comptoit parmi les villes, dont il ne restoit que des ruines : *Semirutarum urbium cadavera*. Le siege de Plaisance, par Totila l'an 545, est un des exemples mémorables des horreurs de la guerre ; on s'y défendit plusieurs mois, & l'on supporta la disette, jusques à se nourrir de chair humaine. Alboin la prit encore l'an 570 ; elle appartint ensuite aux Rois d'Italie, successeurs de Charlemagne. A la décadence de l'Empire, elle prit une forme républicaine ; mais elle éprouva plus d'une fois le sort des principales villes de l'Italie, qui furent désolées par les guerres du moyen âge, soit entre les Guelfes & les Gibelins, soit dans d'autres circonstances ; les Ducs de Milan, les Rois de France, le Pape, s'en emparèrent successivement ; mais depuis longtemps elle a suivi le sort de la ville de Parme, comme nous le dirons dans le Chapitre suivant.

La ville de Plaisance est grande & bien bâtie, la citadelle & les fortifications sont en bon état & capables de soutenir un siège, les rues sont larges, mais défertes.

Les places n'ont rien de remarquables, si ce n'est celle de la cathédrale, où sont les deux figures équestres des Farneses; c'est la place la plus considérable, & cependant elle n'est proprement qu'un marché, environné de maisons particulières, telles qu'on les pourroit voir dans un Bourg.

Les deux statues en bronze des Princes Farneses, sont de Jean de Bologne, Sculpteur habile (^a), dont nous parlerons plus d'une fois. (M. Cochin les attribue à *Moca*, son élève). La première statue représente Alexandre Farnese, Duc de Plaisance & de Parme, qui servit en France pour la ligue avec distinction: voici l'inscription qu'on lit au bas de la figure.

Alexandro Farnesio Placentiæ Parmæ, &c. Duci III. S. R. E. Gonfalo-

(^a) Ce célèbre Artiste étoit né à Douay, il fut formé par Michel-Ange: le cheval de bronze qui est sur le pont neuf à Paris,

est un ouvrage de lui; mais on en trouve beaucoup plus en Italie que dans son propre pays.

nicro perpetuo ; Belgis devictis , Gallis obsidione levatis , Gallico ; Placentia civitas ob amplissima accepta beneficia , ob Placentinum nomen sui nominis gloria ad ultimas usque gentes propagatum , invicto Domino suo equestri hac statua sempiternum voluit extare monumentum.

En voici la traduction : « A Alexandre
 » Farnese , troisieme Duc de Plaisance ,
 » de Parme , &c. Gonfalonier perpétuel
 » de la Sainte Eglise Romaine ; surnom-
 » mé le François , pour avoir vaincu les
 » Flamands , & avoir fait lever des sieges
 » aux François ; la ville de Plaisance a
 » érigé ce monument pour les bienfaits
 » qu'elle en a reçus ; & par reconnois-
 » sance de ce que la gloire de ses exploits
 » a porté le nom de Plaisance jusqu'aux
 » extrémités du monde ; elle a voulu que
 » cette statue équestre fût un monument
 » éternel à l'honneur de son invincible
 » Souverain » .

La seconde figure est celle de Ranuce , fils d'Alexandre Farnese , dont on vient de parler. Il y a sur le piedestal cette autre inscription.

RANUTIO, Farnesio Placentiæ, Parma, &c. Duci IIII. S. R. E. Gonfaloniero perpetuo, cust. di justitiæ, cultori equi-

428 VOYAGE EN ITALIE,
tatis, fundatori quietis, ob opifices allectos, populum auctum, patriam illustratam, Placentia civitas principi optimo equestrem statuam. D. D. O.

C'est-à-dire : « à Ranuce Farnese ,
» quatrieme Duc de Plaisance, de Parme ,
» Gonfalonier perpétuel de la Sainte
» Eglise Romaine , protecteur de la justice ,
» amateur de l'équité , conservateur du repos public. Pour avoir attiré les Artistes , avoir augmenté la population de son Etat , & illustré sa patrie , la ville de Plaisance lui a fait élever cette statue équestre , comme à l'un de ses meilleurs Princes. Dédiée au meilleur des Princes ».

Ces deux statues sont tout ce qu'il y a de plus digne de curiosité à Plaisance. La premiere qui est celle d'Alexandre Farnese , a beaucoup plus d'action que la seconde ; cette figure & le cheval sont bien composés , & dans un bon mouvement. L'artiste a saisi , avec toute la précision possible , l'instant où le cheval part ; sa tête sur-tout est touchée avec tant de feu , que l'on croiroit l'entendre hennir. Quant à la figure du Duc , elle suit bien le mouvement du cheval , & son manteau est parfaitement drapé.

Mais le côté opposé à celui du manteau , ne présente point un aspect aussi heureux , ni pour la composition , ni pour les lumieres. On y trouve aussi trop de travaux , & ce défaut s'étend jusqu'à la criniere du cheval qui est confuse.

La seconde figure , c'est-à-dire , celle de Ranuce Farnese est bien composée , quoique dans un mouvement moins vif que la premiere ; le côté du manteau est aussi le plus beau. Il y a aux pedestaux de ces statues , des bas-reliefs de bronze où Jean de Bologne , pour mieux faire ressentir les plans de devant , a imaginé d'en faire les figures sur des lames peu épaisses , découpées & totalement détachées du fond ; ce parti ne lui a point réussi , & a tellement privé d'effet ses compositions , que l'on n'y peut admirer que ce qui est lié avec le fond , dans lequel il se trouve en effet des beautés de détail ; il paroît que c'est le seul monument où l'on ait tenté une pratique aussi singuliere. M. Cochin convient aussi que ces figures sont drapées d'une maniere pleine de feu & de très-grand goût , que les têtes sont belles , & que les enfans qui décorent le pedestal , sont modelés avec goût. (Voyage d'Italie , T. I. p. 57).

430 VOYAGE EN ITALIE;

LA CATHÉDRALE de Plaisance, *il Duomo*, est une vieille Eglise d'un mauvais gothique; mais où l'on voit beaucoup de peintures remarquables. Le Tableau du fond du cœur est de *Camille Proccacini* : il est entre deux tableaux de Louis Carrache, dont l'un représente une Sainte, que l'on porte au tombeau, & un groupe d'Anges volants. Dans l'autre on voit différentes personnes qui sont toucher des linges au tombeau de la Sainte. Ces deux morceaux sont dessinés & drapés d'une manière large; mais les figures en sont colossales, d'une couleur foible & sans effet.

Peintures
de Louis
Carrache.

Au-dessus de ces Tableaux, il y en a deux autres en forme de Frise, qui sont du même Peintre, dans lesquels sont des Prophetes vus en raccourcis : les figures en sont belles, & d'un bon ton de couleur. Louis Carrache a encore peint une gloire d'Anges dans le cul de four de la voûte du chœur : elle est à fresque, & le fond en est bleu. Le coloris en est bon, mais les attitudes des figures sont outrées, & les raccourcis en sont manqués : tout cela n'empêche pas que M. Cochin ne trouve ces trois morceaux dignes d'admiration. (T.I. p. 61.)

La coupole est peinte à fresque par le Guerchin ; elle est compartie en un grand nombre de tableaux. Les huit du milieu représentent des Prophetes avec des Anges. Au-dessus de ces tableaux , il y en a de plus petits où l'on ne voit que des enfans , & au-dessous , on en trouve de très-grands , où sont les Sibyles & quelques sujets du Nouveau Testament.

Toutes ces peintures sont aussi vigoureuses , que si elles étoient peintes à l'huile ; on peut même dire qu'elles le sont trop , ce qui fait que les figures n'ont pas cette légèreté aérienne que l'on doit rechercher dans les plafonds. M. Cochin qui aime de préférence le Guerchin , juge qu'il n'y a point de peintures à fresque en Italie , qui approchent de celles qu'on voit de lui à Plaisance & à Rome. (T. II. p. 189.)

Dans une des Chapelles des bas côtés , on voit un trait de l'histoire de S. Alexis , par un Peintre inconnu ; les caracteres des têtes en sont beaux & les chairs vraies. Mais l'attitude de l'Ange qui est en haut , est outrée. Au reste , on ne jouit pas parfaitement de ce morceau , attendu qu'il pousse au noir. Je

432 VOYAGE EN ITALIE;

remarquai dans cette Eglise un grand crucifix attaché au bord de la chaire , par un bras de fer qui peut s'écarter , pour que le Prédicateur puisse tourner le crucifix à son gré , de quelque côté qu'il juge à propos. Cet usage est commun en Italie , où les Prédicateurs font usage du Crucifix , dans presque tous les sermons , pour émouvoir & attendrir davantage leurs auditeurs , comme cela se fait en France au sermon du Vendredi Saint.

S. AGOSTINO , belle Eglise qui est de l'architecture de *Vignole* , & décorée d'un ordre dorique ; la nef a des doubles bas côtés , dont les arcs doubleaux sont soutenus par des colonnes , & séparés par des arcades simples ; il y a autant de petites coupoles , que d'arcades dans chacun des flancs ; la croisée est toute en arcades , & les flancs de la croisée ont encore un double rang d'arcades , qui font un effet assez noble & assez élégant. Tout ce que l'on peut reprocher à cette Eglise , est peut-être d'avoir une voûte trop simple , & des seconds bas côtés trop ornés.

MADONA DI CAMPAGNA , Eglise remarquable par ses peintures. On voit dans

dans une petite Chapelle en entrant, un tableau à fresque, du *Parmesan*, représentant un Saint qui a les mains sur les livres de l'ancien & du nouveau Testament. Il y regne un bon caractère de dessein, & une belle couleur idéale. Il est fâcheux qu'il soit mutilé. Il y a dans la même Eglise des peintures du *Porde-none*; on dit même que plusieurs des fresques de cette Eglise sont de Paul Véronese; il est vrai qu'elles tiennent un peu de sa manière; mais elles ne sont pas assez belles, suivant M. Cochin, pour être de ce grand Maître.

Dans l'Eglise de S. Jean, l'on fait remarquer aux étrangers, deux petits enfans qui pleurent à côté du mausolée de Lucretia, fille de Philippe Alziani, noble Génois; on fait beaucoup de cas à Plaisance de ces deux figures, qui sont en marbre; mais les connoisseurs ne les trouvent que médiocres; elles paroissent avoir été copiées d'après François Flamand.

Un voyageur alloit chercher au fond du chœur de cette Eglise, une Vierge de Raphaël fort vantée, dont il ne trouva que la copie; l'original ayant été vendu en 1753, au Roi de Pologne, qui l'acheta vingt mille écus Romains, ce qui

434 VOYAGE EN ITALIE;

fait à peu près cent & sept mille livres de notre monnoie. Un bon vieux Prêtre qui le vit s'arrêter & regarder la copie, craignant qu'il ne la prît pour un original, l'aborda en lui disant tristement : *Forestièr non bisogna lasciarvi nell'errore; questo famoso quadro che cercate non è più*; & en finissant ces mots, il se mit à répandre des larmes. Les Italiens jaloux des trésors de leur patrie, ont souvent à déplorer des pertes de cette espèce; le goût & les richesses avancent peu à peu vers le nord, & ne sont pas encore au terme de leur progrès.

On doit voir encore à Plaisance l'Eglise de S. Antoine, & celle de S. Sixte.

Palais Ducal.

LE PALAIS DUCAL a été exécuté sur les desseins de *Vignole*. Sa construction est de brique, & il n'y en a qu'un tiers de bâti. L'architecture en est assez bonne quoiqu'un peu maigre. Il y a au rez de chaussée un grand appartement qui est démeublé; mais décoré très-ingé- nieusement & du meilleur goût. M. Cochin propose cette décoration d'appartemens comme un modele digne d'être suivi. On y admire sur-tout de petits enfans en stuc, modelés par l'*Algarde*, qui sont dans l'alcove de la chambre

coucher. Ils ont un caractère de vérité singulier, & sont traités dans le goût le plus gracieux. Ce Palais renfermoit autrefois beaucoup de tableaux, que l'Infant Dom Carlos a fait transporter à Naples en 1737, lorsqu'il a quitté Parme & Plaisance pour aller prendre possession de ce Royaume ; nous en parlerons à l'occasion de Naples.

Le théâtre de Plaisance tient au Palais ; il est d'une moyenne grandeur, mais bien construit & fort commode. Les autres édifices publics n'ont rien qui puisse fixer les regards des curieux, non plus que les maisons des particuliers.

On a bonne compagnie à Plaisance ; la Noblesse y a une conversation publique ; c'est-à-dire, un *Casino*, dans lequel on se rassemble, comme à Parme, à Bologne, &c. En été, l'on va à l'heure de la promenade, à la grande rue qui est longue & alignée, & qu'on appelle le cours ; les carrosses s'y rangent ou s'y promènent lentement ; l'usage est d'y prendre l'air jusqu'au souper, quoique souvent par une chaleur très-incommode.

Il y a plus de carrosses à Plaisance, que la grandeur & la richesse de la ville ne semblent le comporter ; il en est de

436 VOYAGE EN ITALIE;
même de toutes les petites villes d'Italie; c'est un besoin auquel on est plus sensible dans les pays chauds, & qui d'ailleurs coûte bien moins qu'en France. Les étrangers ne trouveroient pas certainement, dans ces petites villes, des carrosses de remise; mais on assure qu'ils peuvent louer ceux de certains particuliers; & pour peu qu'ils soient recommandés ou connus, on leur en offre gratuitement avec beaucoup d'honnêteté.

Plaisance a donné des personnes illustres à l'Italie; c'étoit la patrie de Murenus, beau-pere de l'Empereur Auguste & celle du Pape Grégoire X.

Cardinal
Alberoni,

Le Cardinal Alberoni devenu si fameux en Europe, par le Ministère glorieux qu'il a exercé en Espagne, naquit le 30 Mars 1664, dans une chaumière à l'extrémité de Plaisance. M. de Vendôme, à la suite duquel il se mit, fut le premier auteur de sa fortune. Devenu premier Ministre sous Philippe V, il fut le Richeheu & le Cromwel de l'Espagne; son système étoit de rendre à la Monarchie Espagnole son ancienne puissance, en embrassant le commerce des deux Indes avec l'Europe, & d'établir une circulation vivifiante dans ce grand corps trop

engourdi ; ses vues s'étendoient jusqu'à former de nouveaux établissemens dans la mer du sud , au nord de la Californie , comme on voit qu'il le fit en 1716. (Hist. Nat. & Civile de la Californie , T. 2. pag. 233). Disgracié en 1719 , il se retira en Italie , d'abord à Rome , ensuite à Plaisance ; il y étoit encore en 1746 , âgé de 80 ans , & il y vivoit de la maniere la plus modeste. (V. M. Grosley , I. 170).

Les familles des Scotti , des Landi , des Auguscioli ont été distinguées en Italie. Le Lanfranc avoit été Page dans la maison des Scotti , & l'on y a conservé long-temps de magnifiques tableaux de ce maître , tels que l'enlèvement d'Helene , & l'embrasement de Troie , & l'on en voit un de lui dans la cathédrale. Il y a actuellement un homme savant , qui est prévôt du Chapitre ; c'est M. Cristophe Poggiali , très-connu par son savoir dans l'Histoire Sacrée & Prophétique de son pays.

On voit au-dessus de Plaisance le *Campo morto* , où Annibal défit les Romains à la bataille de la Trebie , l'an de Rome 535 , ou 219 ans avant J. C. au commencement de la seconde guerre.

Punique. Sempronius, homme téméraire & présomptueux, voulut, contre l'avis de Scipion son collègue (pere de Scipion l'Africain,) engager le combat, malgré la saison & les circonstances peu favorables, & il fut défait. Annibal gagna encore la bataille de Trasymene l'année d'après, comme nous le dirons en parlant de la Toscane. C'est aussi près de Plaïfance que les François & les Espagnols entreprirent en 1746, de forcer les Allemands, avec le plus grand courage, à la bataille de Plaïfance, sous la conduite de M. de Maillebois, que le Conseil de Madrid força d'engager cette action.

Tout le pays qu'occupent les deux Duchés de Parme & de Plaïfance est très-fertile en vins, en huiles & en fruits de toute espece. Les vins sont ce que les François estiment le moins dans ce pays; les uns ayant un goût mielleux, & les autres n'étant pas de meilleure qualité. Les vignes y sont cependant très-abondantes : on les voit croître au pied des ormes & s'étendre le long des chemins, en guirlandes d'un arbre à l'autre, avec une symmétrie & un agrément singuliers. Ce pays présente des

plaines vastes , où tous les héritages sont clos de haies & d'arbres ; ce qui fait paroître le pays couvert , sans que pour cela il y ait beaucoup de bois. Nos armées en ont ressenti toute l'incommodité dans les dernières guerres. Il y a aussi d'excellens pâturages où l'on nourrit une grande quantité de bestiaux , dont le lait forme ces excellens fromages , connus dans toute l'Europe sous le nom de Parmesan ; nous en parlerons quand il s'agira de Brescia & de Bergame , où il se fait encore en plus grande abondance. On élève aussi dans le Plaisantin beaucoup de troupeaux de mouton dont les laines sont estimés. Tout ce que je viens de dire est propre , tant au Duché de Parme , qu'à celui de Plaisance ; ce dernier a pourtant cet avantage , que les environs de sa Capitale sont arrosés de quantité de petits ruisseaux , qui , en y portant la fécondité , en font un séjour délicieux : on y trouve quelques mines de fer & de cuivre , & des fontaines dont on tire du sel très-blanc. Nous en parlerons encore dans le Chapitre XXXVI. La seule chose qu'il y ait de désagréable dans ces deux Duchés , c'est la difficulté du passage des rivières , où l'on risque

440 VOYAGE EN ITALIE;

sa vie à tout instant, sur-tout après les pluies, par le défaut de ponts. Il est fâcheux que le peu de revenu du Souverain ne lui permette pas de porter ses vues sur un objet qui seroit cependant très-nécessaire, tant pour la sûreté des voyageurs, que pour la facilité du commerce.

Pour aller de Plaisance à Reggio, sur un espace de 20 lieues, l'on passe 12 rivières, la plupart dans des bacs, ce qui rend la route très-embarrassante.

La première au sortir de Plaisance, est peu considérable; mais on passe ensuite la *Nura*, à deux lieues de Plaisance, la *Chiavenna* à 3 $\frac{1}{2}$, & la *Larda* à 5 lieues; c'est-là où l'on trouve le village de *Fiorrenzola*, dont les vins sont fort estimés.

On passe l'*Ongina* à 7 lieues de Plaisance, après laquelle on trouve *Borgo Sandonino*; la *Parola*, à 9 lieues: cette rivière est dans le Parmesan; le *Turo* deux lieues plus loin.

Fornovo. On laisse alors à cinq lieues sur la droite la petite ville de *Fornovo* ou *Fornoue*, célèbre par la bataille que Charles VIII, revenant de la conquête de Naples avec 9 mille hommes; gagna contre 40 mille qui s'opposoient à son retour.

On trouve ensuite la *Basianza* & la *Parma*, rivière qui passe à Parme à deux lieues & demie du Taro; la *Lenza* deux lieues & demie plus loin, & le *Croftolo*, qui passe à Reggio, cinq lieues au-delà de Parme.

Toutes ces rivières descendent de l'Apennin & vont du midi au nord se jeter dans le Pô, tandis qu'une multitude d'autres rivières descendues des Alpes, de l'état de Venise, de la Valteline & du Trentin, vont, du nord au sud, se jeter aussi dans le Pô, qui porte enfin jusqu'à la mer près de Venise, la masse des eaux qu'il a reçues de l'Apennin & des Alpes; car ces deux grandes chaînes de montagnes qui sont unies dans le Dauphiné & le Piémont, se partagent entre Coni & Saluces, pour aller l'une en Turquie, & l'autre jusqu'à l'extrémité de l'Italie, dans le Royaume de Naples; & le Pô s'est formé de la réunion de leurs torrens. Nous parlerons de ses débordemens & de ses ravages à l'occasion de Ferrare.



CHAPITRE XXXIV.

Histoire & description de Parme.

PARME est une ville de 30 mille habitants, située à 25 lieues de Milan, & à 20 lieues de Bologne; elle est à 2 lieues de l'Apennin, & sur la petite rivière de *Parma* qui va se jeter dans le Pô à quatre lieues de la Ville. On fait venir son nom du mot *Parma*, qui signifie bouclier rond, dont se servoient les Anciens, comme si l'on eût voulu indiquer les vertus martiales de ses habitants.

Parme étoit une Ville des anciens Toscans, dont les Gaulois Boiens, & ensuite les Romains s'emparèrent successivement; aussi Varron parlant des laines qu'on retiroit de Parme, les appelle *laines Gauloises*. Cette Ville fut faite colonie Romaine 185 ans avant J. C. elle étoit dans l'Emilie, & la Via Emilia qui fut construite pour aller de Rimini à Plaisance, passoit à Parme. Cicéron, dans sa dernière Philippique, déplore les vexations qu'Antoine exerça dans cette Ville.

Alboin, Roi des Lombards, s'en empara l'an 570, & l'Exarque Romain en 590; les Lombards la reprirent ensuite, & l'Exarque Callinique la surprit encore l'an 601; il y eut alors des Princes ou Ducs de Parme, qui furent alternativement ou Souverains, ou sujets d'un Prince plus puissant. Enfin Charlemagne ayant rassemblé tous les membres épars de l'Empire d'Occident, les transmit à ses enfans; mais en détruisant l'Empire des Lombards, il donna au S. Siège les villes de Parme, Plaisance, Modene & Reggio; du moins c'est l'opinion générale, quoique cette donation ait été contestée. A la chute de l'Empire, Parme forma une espèce de République, qui défendit ensuite sa liberté avec courage.

Lorsque le Pape Innocent IV retira en France, eut excommunié l'an 1246 l'Empereur Frédéric dans le Concile de Lyon, & que les Partisans du Pape étant entrés dans Parme, y eurent commis beaucoup de désordres, l'Empereur rassembla ses troupes & vint avec 60 mille hommes, en 1248, dans l'intention de prendre Parme & de la raser entièrement; mais afin de rempla-

Siege de
Parme en
1248.

T vj

cer cette Ville par une autre, il fit
 bâtir une espèce de camp ou de ville
 entourée de ramparts & de fossés, qu'il
 appella *Victoria*; il y bâtit une Eglise
 à l'honneur de S. Victor; il y fit battre
 monnoie; enfin tout annonçoit la per-
 suasion où il étoit d'atteindre bientôt
 jusqu'au souvenir de la ville de Parme.
 Sa cruauté s'exerçoit d'avance sur ceux
 qui tomboient entre ses mains; il les
 faisoit lancer dans la Ville avec de gros-
 ses machines, sans épargner même les
 femmes. Sa barbarie & ses efforts dure-
 rent pendant deux ans: les Guelfes
 & les Gibelins ne cessoient alors de dé-
 chiquer l'Italie; & l'Empereur tranquille
 dans sa nouvelle Ville de *Victoria*, y
 faisoit faire de beaux jardins, y formoit
 un ferrail nombreux, & s'y livroit à des
 débauches de tous les genres. Un corps
 de troupes Allemandes qu'il avoit en-
 voyé pour former une attaque, s'étant
 approché des remparts, les Parmesans,
 accompagnés du Légat Apostolique,
 firent une sortie, repoussèrent les enne-
 mis jusques dans leurs retranchemens,
 & en ayant forcé les barrières, ils en-
 trerent dans *Victoria*, s'en rendirent
 maîtres; & y firent un butin considé-
 rable, où se trouva en particulier la

Couronne Impériale & beaucoup d'autres effets précieux. L'Empereur se retira, & ayant renforcé son armée se vengea sur Plaisance qu'il dévasta, de même que Sandonino, & se retira en Toscane où il avoit un parti considérable; la ville de Parme fut prise cependant; mais elle fut bientôt vengée, l'Empereur fut empoisonné en 1250 par son fils naturel Mainfroi.

Parme continua d'avoir une forme Républicaine, puis elle fut en proie à des divisions intestines; les Correges, les Scaligers, les Visconti, les Sforces, les Papes, s'en emparèrent successivement; elle eut aussi de petits Tyrans, tels que les Palavicini, les Sanvitale.

Nous avons déjà dit que Charlemagne étant maître de toute l'Italie avoit donné Plaisance & Parme au S. Siege; les Papes, firent valoir leurs droits de temps à autres; & furent maîtres de Parme pendant long-temps. Dans le temps de la grande Confédération que le Pape Jules II fit faire contre la France en 1512, il se fit céder Parme & Plaisance, par l'Empereur Maximilien I qui les lui abandonna, sauf les droits de l'Empire. Enfin le Pape

446 VOYAGE EN ITALIE;
Paul III. donna le Duché de Parme à
à Louis Farnese son fils , le même qui
fut assassiné à Plaisance en 1547 ; &
l'Empereur Charle-Quint ayant marié sa
fille naturelle avec Octavio Farnese ,
fils du précédent , lui confirma la pos-
session de ce Duché. (V. Arrighi , hist.
de Parme.)

La Maison Farnese a joui du Duché
de Parme tant qu'elle a subsisté. La Reine
d'Espagne, Elisabeth Farnese, qui épousa
Philippe V. en 1714 , fut mere de Don
Carlos & de Don Philippe , & cette
Princesse parvint en quelque sorte à faire
rentrer ce Duché dans sa famille , & à
procurer à ses deux fils un sort digne
de leur naissance. Le Roi d'Espagne
avoit recommencé la guerre en 1717 ,
pour recouvrer les Provinces qui avoient
été démembrées de son Royaume par
la paix d'Utrecht , la Sardaigne , la Si-
cile , &c. Le Duc de Savoie fut obligé
de rendre la Sicile à l'Empereur en 1718 ;
& pour satisfaire le Roi d'Espagne , on
convint que Don Carlos , son fils aîné
du second lit , succéderoit aux Duchés de
Parme & de Toscane ; & qu'en atten-
dant l'ouverture de ces Fiefs , on y
mettroit 6000 hommes de troupes Suif-

tes & neutres. Le Roi d'Espagne rejetta d'abord ces conditions ; la France & l'Angleterre lui déclarèrent la guerre, & en 1720 il fut obligé d'y accéder. Enfin le 9 Décembre 1722 , la Diete d'Allemagne consentit à la succession éventuelle de Don Carlos dans la Toscane & dans le Duché de Parme. Le Pape protesta , & soutint que le Duché de Parme étoit un Fief mouvant du S. Siege , & qui devoit lui retourner ; mais cela n'empêcha pas qu'en 1731 , à la mort du dernier Duc Antoine Farnese , le Roi d'Espagne n'envoya son fils Don Carlos prendre possession des Duchés de Parme & de Plaisance.

En 1736 , Don Carlos ayant fait la conquête de Naples , Parme fut cédée à l'Empereur. A la mort de Charles VI, qui n'avoit point d'enfans mâles , le Roi d'Espagne reclamoit le Milanois & les autres Etats Autrichiens en Italie , en vertu des anciens pactes de famille faits entre les deux branches de la Maison d'Autriche ; la guerre dura 7 ans , & finit par le traité d'Aix-la-Chapelle , conclu en 1748. La Maison d'Autriche satisfit pour lors l'Espagne , en cédant les Duchés de Parme , Plaisance &

448 VOYAGE EN ITALIE;

Guaftalla à l'Infant Don Philippe, fécond fils du Roi d'Efpagne & d'Elifabeth Farnefe, qui les poffede encore en 1765.

J'ai oui dire à la Cour de Rome, que le dernier Farnefe étant très-malade fit propofer au Pape d'envoyer des troupes pour prendre poffeffion de Parme, & que le Pape n'ofa pas s'engager dans une démarche qui pouvoit lui attirer une guerre; mais il n'a jamais reconnu l'Infant pour Duc de Parme, & on ne lui a jamais donné à Rome que le nom de Grand-Prieur de Caftille. Toutes les années le 29 Juin, avant que le Connétable du Royaume de Naples préfente la Hacquenée au S. Pere, le Procureur-Général de la Chambre (*Fifcale della Camera,*) va faire au Vatican deux proteftations, l'une pour les tributs dûs au S. Siege par le Royaume de Naples, l'autre pour le Duché de Parme & de Plaifance (*).

Situation
de Parme.

La ville de Parme eft dans une plaine agréable, les rues font larges & propres; elle paroît être beaucoup plus étendue que ne l'exigeroit fa population, mais

(*) V. L'ouvrage intitulé: *Ragioni della Santa* | *fede Apostolica fopra il Ducato di Parma,*

c'est un agrément de plus pour ses habitants ; il y a une belle & grande place , avec des arcades qui regnent de deux côtés. L'Hôtel-de-Ville, ou *Anzianato*, a aussi un grand portique , où se tient le marché au bled quand il pleut , & que M. du Tillot a fait dégager pour la promenade.

C'est à Parme que l'on s'arrête spécialement pour voir les chefs-d'œuvres du CORREGGE. Ce grand Peintre nommé *Antoine de Allegris*, naquit à Correggio près de Modene, en 1494. Un talent naturel le porta vers la peinture ; & sans avoir vu les chef-d'œuvres de Rome , de Florence & de Venise , il fut , par l'imitation de la Nature , le Peintre des Graces , le Prince des coloristes , & le créateur de sa maniere. On n'avoit point , avant lui , excellé dans les peintures de plafonds & de coupoles , dans les raccourcis & les figures en l'air ; ce fut lui qui donna le modele , & à peine a-t-on pu imiter ce qu'un génie créateur lui avoit fait imaginer. Aussi s'écria-t-il , la premiere fois qu'il se sentit animé & transporté par la vue de quelque belle peinture , *anche io sono Pittore*. Jules Romain trouvoit les car-

Le Correggè

450 VOYAGE EN ITALIE;
nations du Corregge si fraîches , qu'il
disoit avec admiration , ce n'est pas de
la peinture , c'est de la chair. Il y a
eu de plus grands Peintres pour la cor-
rection du dessein ; mais il n'y en a
pas eu de supérieur au Corregge pour le
beau coloris , le naturel , le tendre , le
moëlleux , les beaux airs de tête , la
finesse , l'agrément des figures , & sur-
tout pour la magie des plafonds. Il
mourut en 1534. Nous parlerons en-
core du Corregge à l'article de Bologne ,
en traitant de la fameuse Ecole de Lom-
bardie.

LeParmesan. LE PARMESAN, François *Mazzuoli* ou
Mazzola , surnommé en Italie , *il Parme-
gianino* , naquit à Parme en 1504 , &
fut aussi un des grands Peintres de
l'Italie. Je voudrois l'appeller le fils des
Graces , disoit Boschini dans un endroit
de ses poësies , *Voria chiamar fio delle
Grazie quel Parmegianin*. Ses figures
sont gracieuses , légères , spirituelles ;
ses contours agréables , ses draperies
naturelles ; & l'on voit avec douleur
qu'un homme aussi rare soit mort à 36
ans , après avoir été malheureux toute
sa vie , & après avoir ruiné sa santé &
ses affaires , au milieu des fourneaux ,

par la recherche du grand œuvre. On voit à Parme, & sur-tout à la *Stecata*, quelques-uns de ses ouvrages dont nous parlerons ci-après.

LANFRANC, *Giov. Lanfranchi*, étoit aussi de Parme. Il mourut à Rome en 1647, à l'âge de 66 ans; il excelloit fut-tout dans les grandes machines de de composition; nous en parlerons plusieurs fois dans le cours de ce voyage.

Nous avons commencé notre description de Parme, en donnant une idée de ces Peintres dont les ouvrages font la principale richesse des Eglises de Parme; nous allons maintenant les parcourir dans l'ordre le plus commode pour un voyageur; après avoir averti que l'on trouvera aussi des détails & des jugemens sur le mérite de ces tableaux de Parme, dans le livre de Ruta, & dans le voyage de M. Cochin ^(²). |

TUTTI LI SANTI, Eglise de tous les Saints; on y admire un tableau de Jean Lanfranc, le plus beau qu'il y ait

(²) *Guida ed esatta notizia a Forastieri delle piu eccellenti pitture che sono in molte chiese della citta di Parma, secondo il giudizio del signor Clemente*

RUTA, *Parmigiano virtuoso in pittura di Camera in Napoli per sua Maesta il Re delle Sicilie, in Parma appresso il Gozzi, 1752.*

452 VOYAGE EN ITALIE;

à Parme de sa façon ; il y a exprimé sans confusion toutes les hiérarchies célestes, les Vierges, les Martyrs, les Confesseurs, les Anachoretés, les Veuves, &c. chacun avec des caractères particuliers ; il n'y a pas de sujet plus propre à exercer le génie d'un grand Peintre, dans toutes sortes d'expressions ; c'est comme le Jugement dernier de Michel-Ange. Des tableaux de cette espèce renferment le mérite de cent autres.

CAPUCINI, les Capucins ; ils possèdent un Crucifix du Guerchin ; deux tableaux d'Annibal Carrache, Peintre & Graveur célèbre, qui naquit en 1560 à Bologne ; mais qui se forma sur-tout à Parme sur les ouvrages du Corrége, & qui excellâ par la correction du dessein & l'imitation de la nature. Le tableau du maître-Autel représente Notre-Dame de Pitié évanouie entre les bras des Anges, & J. C. assis sur son tombeau, à qui S. François montre ses stigmates. Ce morceau est bisarrement pensé : le S. François a un tour outré ; les Anges sont de beaucoup inférieurs en beauté aux figures du Christ & de la Vierge ; malgré tout cela, c'est un des meilleurs ouvrages de ce maître, &

Tableau du
Carrache.

même un des plus beaux tableaux de l'Italie.

On voit aussi dans l'Eglise des Capucins le tombeau d'Alexandre Farnese, Duc de Parme, Gouverneur des Pays-bas, qui fut un des plus grands héros de son temps & l'Achille de l'Italie, comme nous l'avons dit à l'article de Plaisance, page 426.

ANNONZIATA, l'Annonciade est une Eglise d'une forme assez remarquable ; ce sont 12 Chapelles en ovale, qui sont dirigées vers un même centre. Les Peres qui la desservent sont des Cordeliers Observatins comme les nôtres, avec cette différence qu'ils sont habillés de gris ; c'est leur usage dans plusieurs Villes d'Italie.

On y voit une Annonciation du Corregge, peinte à fresque sur un mur, qui a été scié & transporté de l'ancienne Eglise, mais avec peu d'adresse.

PALAZZO, le Palais de l'Infant ou du Duc de Parme ; ce n'est qu'un assemblage de grandes masses de bâtimens, sans aucune régularité. M. Petitot avoit dressé en 1754, de beaux projets pour un nouveau Palais que l'Infant se proposoit de faire exécuter ;

454 VOYAGE EN ITALIE;
mais la dépense en eut été prodigieuse.
Dans l'état actuel il n'y a que la façade
sur la rue de la Pilote qui ait quel-
qu'apparence ; encore les fenêtres en
font-elles à petits balcons , comme cel-
les de nos maisons particulières ; cette
façade a été exécutée sur les desseins de
Carlier.

L'intérieur du Palais est peu décoré ;
il n'y est plus question de cette Gale-
rie si renommée , qui avoit été formée
par les Farneses avec tant de magnifi-
cence & de goût , dont tous les voya-
geurs parlent avec admiration , & qui
contenoit en effet plus de quatre cent
tableaux de prix. Cette fameuse collec-
tion fut transférée à Naples , aussi bien
que l'histoire naturelle & les antiqui-
tés , par l'Infant Don Carlos , lorsqu'il
alla prendre possession de ce Royaume ;
& nous en parlerons à l'article de
Naples.

Tableau
fameux du
Correge.

On y conserve seulement , & avec
grand soin un chef-d'œuvre du Cor-
rege , qui est la Vierge de S. Jérôme ,
ainsi appelée , parce qu'elle a S. Jérôme
près d'elle , & la Madelaine à ses pieds ;
l'austérité & l'air d'exténuation qui ca-
ractérise le S. Docteur , contraste d'une

manière frappante avec la beauté affectueuse de Sainte Madelaine ; l'enfant Jesus qui badine avec les cheveux de celle-ci, & le sourire aimable par lequel elle y répond, m'ont paru des choses inimitables.

Ce tableau, dit M. Cochin, est un des plus beaux & des plus estimés qu'il y ait en Italie ; la tête de la Madelaine est le chef-d'œuvre du Corregge, pour la couleur & le pinceau, pour la fraîcheur & la beauté des tons. Les parties sont dessinées avec des graces inexprimables, quoique quelquefois d'un dessein peu correct. Le pinceau en est large & nourri de couleur ; le *faire* est de la plus admirable facilité, & les choses les plus délicates s'y trouvent rendues comme par hasard. La tête de la Vierge est belle ; elle a cependant les ombres un peu noires. Le petit Jesus est plein de grâces, quoique peu noble.

Après le jugement de M. Cochin, je vais rapporter celui de M. l'Abbé Gougenot, moins favorable il est vrai ; mais qui fut aussi rédigé avec beaucoup d'attention. On est étonné, dit-il, de voir dans ce tableau deux Saints, dont l'un a vécu 4 siècles après l'autre ;

456 VOYAGE EN ITALIE,

mais les tableaux des Ecoles Italiennes sont pleins de ces sortes d'anacronismes , qui proviennent le plus souvent des rêveries des Moines ou Religieuses qui les ont commandés ; ce qu'on peut donc faire de mieux dans la plupart de leurs sujets , c'est de laisser le bon sens à part , & ne s'attacher qu'à ce qu'ils renferment de beau du côté de l'art. En considérant celui-ci dans ce point de vue , dit M. Gougenot , on ne peut rien de plus vrai & de plus vigoureux que la couleur des têtes de la Vierge , de l'Enfant Jesus & de la Madelaine ; celle de la Vierge sur-tout , est de toute beauté , & les autres caracteres de tête ne sont pas moins pleins d'expression. La tête de S. Jerôme qui se présente de profil , est celle qui est la moins estimable. D'ailleurs les plans de ce tableau ne sont pas bien observés ; il est impossible que la Madelaine puisse de l'endroit qu'elle occupe , prendre le pied de l'enfant Jesus pour le baiser ; il y a de plus beaucoup d'incorrections dans cet ouvrage , ainsi que dans presque tous ceux du Corregé. Ce tableau est cependant regardé comme un des plus beaux qui soit sorti de son pinceau ;

pinceau ; mais les vrais connoisseurs se réunissent à dire , que pour le rendre parfait , il faudroit en faire un ovale , & en sacrifier tout le bas , où les incorrections & les manques de pose sont plus sensibles ; en supposant cette suppression , on peut le placer parmi ceux de la premiere classe.

Ce fameux tableau avoit été fait pour une Dame de la maison *Bergonzi de Borgo S. Giovanni* ; elle le donna au Couvent de Saint Antoine , qui étoit autrefois occupé par des Peres de l'Abbaye de S. Antoine en Dauphiné : c'est aujourd'hui un Couvent de Religieuses. Ces Meres ne connoissoient pas assez le mérite d'un semblable trésor , & elles étoient tentées de s'en défaire lorsque le Prince le fit porter dans les appartemens du Chapitre , où il a été fort long-temps , & ensuite dans son Palais. Il est naturel que le Souverain veille à ce qu'on n'exporte point de son pays des choses uniques , qui en font la richesse & la célébrité ; il lui importe de les réserver à la curiosité utile des étrangers & à la perfection des Arts parmi ses propres sujets.

L'Infant a établi une Ecole des beaux

458 VOYAGE EN ITALIE;

Arts dans son Palais , à l'exemple de Rome & de Bologne : on y fournit aux Eleves des originaux & des modes , & on leur distribue des prix chaque année ; celui de la peinture est une médaille d'or de cinq onces , & les pieces qui doivent concourir restent exposées à l'examen & à la critique des connoisseurs , avant que le prix soit adjugé ; c'est un des plus beaux établissemens qu'il y ait en Italie , dans ce genre.

On voit dans ce Palais plusieurs antiques tirés de Velleia , ancienne Colonie Romaine , dont nous parlerons plus bas ; il y a sur-tout dans un hangar qui est au bas du Théâtre , plusieurs statues , grandes comme nature , tirées des fouilles de cette ancienne-Ville.

LE THEATRE de Parme est une des grandes & belles choses dont les Farneses aient enrichi leur Capitale ; il n'y en a pas de semblable dans toute l'Italie ; il est de l'architecture de Vignole , & peut contenir plus de 12000 spectateurs. C'est le seul Théâtre moderne , dit M. Cochin , qui soit vraiment décoré d'architecture , & la pensée en est fort belle. Ce bâtiment a 59 toises de longueur , en y comprenant l'esta-

lier, & le vestibule qui est au haut de l'escalier; la largeur du bâtiment est de $16\frac{1}{2}$ toises dans œuvre.

Le Théâtre seul a 20 toises 4 pieds de profondeur; il n'a cependant que 6 toises 4 pieds d'ouverture (*), & il semble que ce soit bien peu pour un si vaste Théâtre; mais on assure que cela contribue à faire fortir la voix. Le *proscennium*, ou devant du Théâtre est décoré d'un grand ordre Corinthien, qui comprend toute la hauteur de la salle, laquelle est de 11 toises 2 pieds; les intervalles des colonnes sont ornés de niches & de statues. Le pourtour de la salle est occupé par 12 rangs de gradins, à la manière des amphithéâtres des Romains & du Théâtre Olympique de Vicence; les gradins du milieu ont 36 toises de tour; ces gradins occupent une hauteur de 24 pieds, & forment comme le soubassement de deux ordres d'architecture dont la salle est décorée. L'un est Dorique, l'autre est Ionique; ils occupent une hauteur de 36 pieds. Les entre-colonnes forment des loges, &

(*) L'ouverture du théâtre de l'opéra aux Tuileries, a environ 30 pieds | aussi bien que la salle, en n'y comprenant pas les loges.

460 VOYAGE EN ITALIE,
l'entablement est terminé par une balustrade & des statues.

Les deux entrées latérales de la salle sont formées par deux arcs-de-triomphe, sur lesquels il y a des statues équestres; au-devant des gradins regne une balustrade dont les acroteres, ou pedestaux servent de bases à des Génies qui portent des torches pour éclairer la salle.

L'espace vuide qui est dans le milieu de la salle a 20 toises de long sur 9 de large, il peut contenir une quantité immense de spectateurs; mais il paroît avoir été destiné à faire une espece de naumachie, que l'on peut inonder par des tuyaux de conduite qui y aboutissent, soit pour procurer de la fraîcheur à la salle, soit pour y donner des spectacles sur l'eau.

Le toit est plat au-dedans de la salle. La charpente du couvert est des plus belles; les entrails sont composés de 3 pieces liées ensemble par des étriers de fer, avec une hardiesse & une solidité merveilleuse.

Tous les détails de ce bel édifice ont été levés par M. Patte, habile Architecte, qui se propose de les donner au

public. J'ai vu aussi M. Patrini à Parme, occupé en 1765 à en graver les plans.

Malgré l'immensité de ce Théâtre, il a la propriété singulière d'être très-favorable à la voix. J'ai éprouvé qu'une personne placée à l'extrémité de la salle, entendoit fort bien la conversation qui se tenoit dans le dernier enfoncement du Théâtre, effet très-surprenant, & qui suppose dans l'Architecte qui en avoit médité le plan, une singulière intelligence.

Ce n'est point sur ce grand Théâtre que l'on joue habituellement l'Opera ; il n'a pas servi depuis 1733, & il est trop dégradé actuellement ; d'ailleurs, il est si vaste que l'illumination en est extrêmement dispendieuse, & à moins qu'une occasion extraordinaire n'attire un très-grand concours de monde au spectacle, il paroîtroit désert. On pensoit que quand il s'agiroit du mariage du jeune Prince, on pourroit le rétablir, mais M. du Tillot a mieux aimé attendre quelqu'autre occasion. Il y a un autre théâtre pour l'opéra, j'y ai vu jouer le *Bajazet*, d'Apostolo Zéno, mis en musique par Bertoni.

Le spectacle de Parme ne commence

462 VOYAGE EN ITALIE,

qu'à 8 heures du soir, mais il dure jusqu'à minuit & demi. Le grand opéra se joue ordinairement pendant les mois de Mai & de Juin, ensuite on a la Comédie Française; & depuis Noël jusqu'à la fin du carnaval, des Opéra bouffons; le Prince paie une partie des frais & de l'entretien du spectacle; sans cela, une ville qui est peu grande & peu riche, ne pourroit suffire à l'entretien continuel d'un spectacle.

L'Infant a fait faire aussi un beau *Casino*, qui est une salle d'assemblée pour la bonne Compagnie; il y fournit les cartes & les lumières; deux Gentilshommes de sa Cour en font les honneurs, & lui-même vient quelquefois y jouer; on s'y rend trois fois la semaine après la promenade, lorsqu'il n'y a point de spectacle; c'est un établissement très-utile dans un pays où la Noblesse n'est pas dans le goût de tenir maison & de faire de la dépense.

Les écuries du Prince sont un bâtiment considérable: on y voit des magasins de fourrage qui sont contre les remparts de la ville, & où les voitures entrent de plein-pied toutes chargées, quoiqu'ils soient au-dessus des écuries; l'In-

fant y avoit environ 300 chevaux & un très-grand équipage de chasse ; mais à sa mort , M. du Tillot a engagé le jeune Prince à faire une réforme générale à cet égard.

S. PIETRO MARTIRE , Eglise fondée en 1281 , par forme de pénitence imposée à la ville de Parme , pour avoir laissé maltraiter & chasser de la ville l'Inquisiteur & tous les Dominicains , elle est desservie par les Peres du même Ordre. De cette Eglise on passe dans une autre Chapelle voisine , qui fut fondée l'an 1244 avec une habitation pour le Pere Inquisiteur ; il y a sur l'autel un portement de croix par le Corregge.

S. PAOLO est un couvent fondé par Aza , ou Wolgonda , niece de Cune-gonde , veuve de Bernard , Roi d'Italie ; Aza s'y fit Religieuse , & y mourut l'an 899. Dans la troisieme Chapelle à droite , il y a une Vierge d'Augustin Carrache , avec Sainte Marguerite , S. Nicolas & S. Jean. Ce morceau est très-estimé.

Le petit tableau du grand autel est de Raphaël , il représente J. C. dans sa gloire avec S. Paul & Sainte Catherine. Il a été gravé par Marc-Antoine , mais il a été retouché ou gâté par des mains

Viv

464 VOYAGE EN ITALIE,
mal habiles, il n'y est resté que la composition qu'on ne pouvoit y changer.

LA STECCATA, ou *Madonna della Steccata*, Eglise des Chevaliers de l'Ordre Militaire de S. George, dont le bâtiment fut achevé en 1539; c'est la plus belle Eglise de Parme. Son plan est une croix, dont les quatre extrémités sont terminées en rond point.

Le couronnement de la Vierge qui est peint à fresque; au-dessus de l'autel de Notre-Dame, est l'ouvrage de Michel-Ange de Sienne, excepté les trois sibylles qui sont au-dessus de l'orgue, & Moyse qui est sous l'arcade, avec Adam & Eve en clair-obscur, ouvrage du Parmesan; il y avoit fait beaucoup d'autres peintures, qu'il effaca dans un accès de colère, s'étant enfui pour lors à Casal Maggiore. Ce sont là presque les seuls ouvrages qui soient restés de lui dans sa patrie; & encore sont-ils placés d'une manière peu favorable pour être bien goûtés: on regrette beaucoup une Vierge qu'on appelloit *del collo longo*, qui a passé de Parme à Florence; & de Florence à Vienne; en général, les ouvrages du Parmesan sont très-rares; & comme c'est un des meilleurs Peintres de l'Ecole

Moyse du
Parmesan.

de Lombardie , on les recherche avec beaucoup d'empressement. Le fond du chœur est décoré d'un grand tableau du *Proccacini* de Milan , dont le sujet est le mariage de S. Joseph avec la Vierge ; il est beau & vigoureux de couleur , quoique le clair-obscur en soit singulièrement entendu ; car les têtes en sont éclairées avec vivacité , & les draperies totalement privées de lumière.

On ne doit pas négliger de voir dans cette Eglise une statue, de marbre représentant Sainte Genevieve , par *Francesco Barata* : elle est assez bien pensée ; mais elle peche par l'exécution.

IL DUOMO , c'est-à-dire , la Cathédrale de Parme , est sur-tout remarquable par sa coupole , qu'on regarde comme le plus fameux ouvrage du Corregge ; quoiqu'elle soit aujourd'hui un peu dégradée. La chaleur de l'imagination & la hardiesse des raccourcis y sont portées au plus haut point , dit M. Cochin ; on assure que cet ouvrage coûta la vie à son Auteur en 1530 , par le chagrin & la fatigue qu'il eut en portant à Correggio le prix de son travail , qu'on lui avoit payé en basse monnoie.

Cette fameuse coupole fait qu'on ne

466 VOYAGE EN ITALIE ;
s'arrête point aux autres peintures de
la Cathédrale, qui sont de Michel-An-
ge de Sienne, de Jérôme Mazzola &
d'Orazio Samachini ; ce sont pourtant
des morceaux précieux.

L'építaphe d'Augustin Carrache, mort
en 1601, se voit gravée sur le marbre,
vers l'endroit où il fut enterré. Près de-
là est celle de *Leonello Spada*, habile
Peintre de Bologne, qui mourut à Par-
me en 1622.

S. GIO EVANGELISTA est un Cou-
vent de Bénédictins, fondé l'an 947..
Dans la cinquieme Chapelle à droite
on admire une descente de croix, & un
martyre de S. Placide, par le Corregge.
Le premier de ces deux tableaux est bien
composé, les expressions en sont belles,
& la lumiere en est liée ; mais il s'y trou-
ve beaucoup d'incorrections. Le second
lui est inférieur à tous égards. Près du
grand Autel est une Nativité copiée par
César *Arctusi*, sur un original très-esti-
mé qui est à Modene, & qui est du
Corregge.

La coupole de cette Eglise fut peinte
par le Corregge, aussi-bien que celle de
la Cathédrale. Il n'avoit alors que 32 ans ;
il affecta d'y faire de grandes figures,

pour répondre à un mauvais reproche que l'on avoit fait à la coupole de la Cathédrale, en l'appellant *un Guazzetto di Rane*. La coupole de S. Jean est presque aussi mutilée que celle de la Cathédrale ; il y a aussi un S. Jean Evangéliste peint à fresque sur la porte qui va dans le couvent, près de l'autel de S. Maur, qui est un ouvrage du Corrège ; sur la gauche en entrant, il y a plusieurs arcs peints à fresque à l'entrée des Chapelles, qui sont tout-à-fait dans le goût du Parmesan, & qu'on assure être de lui.

Au fond du réfectoire des Bénédictins, le Parmesan a fait un tableau médiocre ; mais il est enchâssé dans deux colonades d'ordre dorique peintes par le Corrège, qui forment un morceau de perspective très-piquant : il est d'une beauté à faire illusion.

CAPUCCINE *Vecchie*, Eglise des Capucines ; on voit sur le grand Autel un tableau du Guérchin, qui représente la Vierge avec l'enfant Jesus, S. François & Sainte Claire ; ce tableau n'est que de la seconde manière de l'Auteur, cependant on y reconnoît encore sa touche.

SANTA MADALENA, Eglise paroiss.
V. vij

468 VOYAGE EN ITALIE ;
siale, fondée en 595 par l'Evêque Caius ;
à l'endroit où étoit le temple de la For-
tune de César, consacré à l'Empereur
Vespasien ; elle étoit près de l'ancien
théâtre & hors de la Ville ; mais l'en-
ceinte de Parme ayant été augmentée,
elle s'y trouve renfermée actuellement.

S. SEPOLCRO, Eglise des Chanoi-
nes Réguliers de S. Jean-de-Latran, fut
fondée vers l'an 1262, par des Péle-
rins qui revenoient de Jerusalem, & qui
voulurent imiter le Sépulchre de Notre
Seigneur. On voit dans cette Eglise du
S. Sépulcre un des meilleurs tableaux
du Corregge, qui représente la fuite en
Egypte. On l'appelle la *Madonna della*
Scodella, parce que la Vierge tient une
écuelle à la main ; il est placé dans une
chapelle en entrant, & dans un très-
beau jour. La Vierge y est représentée
tenant sur ses genoux l'enfant Jesus ; S.
Joseph lui donne des dattes qu'il vient
de cueillir sur un palmier, dont les
AnGES courbent les branches pour lui
éviter de la peine. Ce tableau est fort
beau, quoiqu'inférieur à celui que l'on
garde au Palais ; il est harmonieux & a
un effet piquant, sans être des plus vi-
goureux ; à l'égard des incorrections,

Tableau
célèbre.

il n'en est pas plus exempt que les autres ouvrages de ce Maître.

S. Rocco, Eglise des Jésuites, décorée d'un ordre composite. Au premier aspect elle a quelque chose de séduisant; mais au fond elle a l'air théâtral par la grande quantité de tribunes qui y sont; d'ailleurs l'entablement se trouvant souvent coupé & entièrement interrompu, forme un mauvais effet.

Il y a au maître-Autel un tableau de Paul Véronèse, qui noircit beaucoup; il représente S. Roch, S. Sébastien, & au-dessus une gloire. Le S. Sébastien est beau, mais d'un tour un peu maniéré, & la gloire n'est pas assez aérienne; on prétend que ce n'est qu'une copie dont l'original est dans l'intérieur du Collège des Jésuites. On voit dans une petite chapelle à droite du maître-autel, un tableau de *Spada*, représentant une Sainte Famille avec un Père éternel dans la gloire. Ce tableau qui est fort beau, est gâté par des couronnes d'argent massif, que des dévots ont attaché sur les têtes des figures.

L'usage de couronner les têtes des Saints dans les tableaux, a lieu dans plusieurs Villes d'Italie. La superstition

470 VOYAGE EN ITALIE;

du peuple & l'intérêt des Prêtres l'ont introduit; cet usage est pernicieux, surtout à cause des trous que l'on fait aux tableaux pour attacher les couronnés, & tend quelquefois à la destruction des plus beaux monumens de l'art.

La nef est ornée d'un grand tableau de l'*Espagnolet* de Bologne, représentant S. Louis de Gonzague & S. Ignace, priant devant l'enfant Jesus qui est dans la gloire, sur les genoux de la Vierge; ces deux Saints prient avec tant d'ardeur que le petit Jesus ne fait auquel il doit tendre les bras; c'est ce que le Peintre a assez bien exprimé, quoique le tour de la figure de l'enfant Jesus soit un peu forcé. Sa tête est très-belle; celle de la Vierge l'est moins: la couleur de ce tableau est vigoureuse, c'est dommage que la lumière en soit un peu éparpillée.

Le College des Jésuites est aussi appelé le College des Nobles; c'est une très-belle fondation de Ranuzio Farnese, faite en 1600 pour la jeune Noblesse, qui y est élevée avec distinction.

On y voit un Observatoire qu'a fait construire le P. Belgrado pour des observations astronomiques, & un cabinet

de physique également formé par ce savant. Le P. Canonici , Directeur des études , y a un cabinet de médailles.

S. MICHELE est une Eglise où il faut voir le tableau du maître-autel ; il représente la Vierge & S. Michel qui pèse une ame , il est de *Lelio Orsi da Novellara* , digne élève du Corregge , dont on a peu parlé ; mais que M. Ruta met de pair avec les plus habiles Maîtres.

MADONNA DELLA SCALA , est un petit Oratoire bâti à l'honneur d'une Vierge que le Corregge peignit sur le mur de la maison de son compere , qui étoit près des remparts de la Ville ; on y avoit tant de dévotion & elle passoit pour être si miraculeuse , que les offrandes qu'on y faisoit étant rassemblées , furent suffisantes pour acheter la maison & y faire bâtir cet Oratoire en 1555. On y monte par plusieurs marches , ce qui l'a fait appeller Notre-Dame de l'échelle ; on voit sur le grand autel cette Vierge du Corregge , peinte à fresque avec beaucoup de noblesse & de pureté de dessein : on se plaint beaucoup encore d'une couronne d'argent qui fait un relief sur la tête de la Vierge , & qui

472 VOYAGE EN ITALIE;
empêche qu'on ne faisisse l'ensemble & la composition de cette tête.

LA CITADELLE de Parme est forte & régulière, on y tient une partie des troupes de l'Etat, lesquelles ne montent qu'à environ 2000 hommes entotal. Il y a aussi dans la Citadelle à peu près 130 forçats ou *Galeotti*, qu'on emploie à des travaux publics. On vient de faire surtout une très-belle promenade entre la Ville & la Citadelle, avec des allées d'arbres pour les carrosses, & des contre-allées pour les personnes qui se promènent à pied; on l'appelle le *Stradone*: les Dames y vont beaucoup en voiture; car on compte plus de 60 carrosses roulants dans la ville; & les Italiennes n'aiment point se promener à pied.

S. QUINTINO, Eglise de Religieuses, avec un Couvent, qui fut pillé le 19 Juin 1404, & saccagé de manière qu'il étoit passé en proverbe de dire d'un homme réduit à la misère, *e miserebile come S. Quintino*. Ces Religieuses se sont relevées de leurs pertes, elles ont des tableaux de prix. Dans la première chapelle à droite, il y a un baptême de J. C. par *Giovanni Fiammingo*, Jean Flamand;

dans la troisième chapelle à gauche, une Assomption de la Vierge, de Joseph Ribiera, surnommé l'Espagnolet. Le tableau du grand autel, qui représente S. Benoît & S. Quintino, passe pour être de Jean Lanfranc. M. Ruta le juge de Baldalocchio, par le genre de figure & la manière du dessin.

SAN VITALE ; il y a dans cette Eglise un tableau du *Ricci*, représentant un Pape qui, en invoquant la Vierge, délivre les âmes du Purgatoire ; la couleur de ce tableau est agréable, mais la composition en est trop dispersée.

LA CHARTREUSE, qui est à un mille de la Ville, fut fondée en 1270, par le Docteur Jacques Tavernieri, qui ayant été fait Evêque de Spolète, laissa tout son bien pour cette fondation. Le tableau du grand autel représente l'adoration des Mages, & il est de Jérôme Mazzola, cousin du Parmesan & son élève, qui travailloit vers l'an 1542 ; il a tellement imité le goût du Parmesan, qu'on croiroit ce tableau retouché par ce maître, si l'on n'y voyoit aussi quelque chose dans le goût du Corrège, & dans la manière de Paul Véronèse, ce qui fait voir le talent d'imitation propre à Jérôme Mazzola.

474 VOYAGE EN ITALIE,

PALAZZO GIARDINO, est une ancienne Maison de plaifance du Duc de Parme, qui tient presque à la Ville, quoiqu'au-dehors des remparts; elle a de grands & beaux jardins exécutés sur les desseins de M. Petitot; c'est pour cela qu'on l'a appelé *Palazzo Giardino*. Il y a dans ce Palais un appartement complet dont les murs sont peints à fresque par différens Peintres ordinaires, & une grotte formée de rocailles & de coquillages. La chose la plus remarquable de ce Palais, est une piece dont le plafond est peint à fresque par l'un des Carraches, quoique d'une manière un peu sèche; & dont trois murs sont aussi peints à fresque par le Cignani; sur le premier, on voit un sujet tiré de l'histoire d'Europe; sur le second est le triomphe de Vénus; & sur le troisieme, Bacchus & Ariane. La composition de de ces trois morceaux est ingénieuse; les caracteres en sont gracieux, ainsi que la couleur: on y remarque avec plaisir des passages de tons qui sont fins & assez vrais; mais il n'y a pas assez de vigueur, & on ne peut les mettre au nombre des excellens ouvrages de ce Maître. Il y a dans la même cham-

bre deux enfans en grisaille , peints encore par le Cignani ; ils sont d'une maniere large & gracieuse.

C'est près de-là que les François , avec le Roi de Sardaigne , gagnèrent la bataille de Parme le 29 Juin 1734 , sur les Impériaux commandés par le Général Comte de Merci , qui y fut tué ; cette bataille , aussi-bien que celle de Guastalla , gagnée le 19 Septembre suivant , produisirent le Traité de Vienne , par lequel la France acquit la Lorraine l'année suivante.

Les autres bâtimens les plus remarquables de Parme , sont la *Pilotta* , ancien bâtiment commencé par les Princes Farneses , derriere le Château ; les Palais *San Vitale* , *Rangoni* & *Gian de Maria* , celui-ci est un peu trop caché ; mais le défaut n'est que dans la situation.

La ville de Parme a , comme toutes les autres Villes d'Italie , des Fontaines & un aqueduc pour porter les eaux dans la Ville. La source de l'aqueduc est à 50 milles , dans l'endroit appelé *Malandriano*.

CHAPITRE XXXV.

*Gouvernement de Parme , caractère
des habitans , état des Sciences.*

L'ÉTAT de Parme & de Plaisance est bornée au nord par le Pô , qui le sépare du Milanois , au couchant par le Pavésan , au midi par l'Etat de Genes , à l'orient par le Duché de Modene ; on évalue la population entière de ces Duchés à 300 mille habitans. Les revenus du Duc de Parme vont environ à trois millions de notre monnoie , qui font 12 millions de livres dans le pays. La moitié de ce revenu provient des Fermes , qui comprennent les Douanes , le Tabac & le Sel ; l'autre moitié est produite par la taxe sur les terres , les Contrôles , les Milices & les droits sur les cuirs , qui ne sont point compris dans la Ferme. Les Finances sont administrées par quatre Régisseurs , dont deux sont Italiens & deux François , qui rendent compte immédiatement au Ministre du Prince.

Le papier timbré y a été établi en

1753, le contrôle des actes en 1757; mais il est peu considérable, il y a aussi d'autres impôts sur divers objets de luxe.

M. du Tillot, Ministre de confiance de l'Infant, paroît être seul chargé de toute l'administration, & il s'en acquitte avec une activité, une vigilance, & un désintéressement sans exemple; c'est lui qui a, pour ainsi dire, créé ce nouvel état par son économie, & par les établissemens qu'il y a faits; les sciences, les lettres. Les Arts utiles & les arts de goût; l'exploitation des mines; l'augmentation du commerce; l'Académie des beaux Arts; la bibliothèque; les manufactures de draps, de savons, de fayance, de cire, de papiers; de mégisserie, les embellissemens de la ville; tout est le fruit de son zèle pour le bien de ce petit Etat.

Ce grand Ministre a environ 55 ans (*); il est de Bayonne, il a même une nièce mariée à Toulouse; mais il a, pour ainsi dire, oublié sa patrie & sa famille, pour ne songer qu'aux intérêts des peuples & du Prince qui l'ont adopté, & à qui il s'est dévoué. Il n'a ni enfans, ni

(*) Tout ceci a été écrit | de l'Infant, qui mourut vers
en 1765 pendant le regne | la fin de la même année.

478 VOYAGE EN ITALIE,
femme, ni maîtresse ; il est isolé, il ne forme aucun projet de fortune ; c'est le Prince qui entretient sa table & sa maison, & qui a voulu lui donner en 1765 le Marquisat de *Felino*, comme une petite récompense de ses longs services. Il est sujet à la goutte, & sa santé en général paroît souffrir de son extrême application.

Le Prince qui connoît tout le prix de M. du Tillot, a dans lui toute la confiance qu'il mérite ; il ne veut jamais décider sans lui de quoi que ce soit ; il ne souffre pas volontiers qu'on lui demande des graces, & il renvoye tout à M. du Tillot ; ce n'est pas que l'Infant n'ait de l'esprit, des lumieres & de l'application ; mais il est bon, il fait qu'il ne peut placer mieux sa confiance, & il ne veut pas s'exposer à contre-carrer les sages dispositions de M. du Tillot ; d'ailleurs il s'occupe de la chasse, il lit beaucoup, il entretient une correspondance assidue avec la Cour de France, d'Espagne & de Naples, & cela suffit pour l'occuper.

L'Infant est fort honnête pour les étrangers, & fort affable avec ses sujets, il invite tous les jours quelqu'un à manger, mais rarement les Dames ; il paroît que le beau sexe l'intéresse peu, quoiqu'il n'ait pas 46 ans.

Le jeune Prince Ferdinand , fils de l'Infant , âgé actuellement de 15 ans est rempli de connoissances & d'esprit , il est d'ailleurs d'un très-bon caractère , humain , docile , & de la plus belle espérance pour un Etat.

On avoit parlé de son mariage avec la Princesse de Modene , rien n'étoit plus de convenance à cause de la proximité des deux Etats ; mais l'Infant qui s'attendoit à être un jour Roi de Naples , lorsque Don Carlos deviendrait Roi d'Espagne , vouloit une alliance plus considérable ; cependant il n'a point succédé au Royaume de Naples ; le traité d'Aix-la-Chapelle n'étoit point assez clair en sa faveur ; d'ailleurs la succession a été ouverte dans un temps où la guerre occupoit trop l'Europe pour laisser place à d'autres soins , c'étoit à la fin de 1759.

Madame Isabelle , fille aînée de l'Infant , étoit un chef-d'œuvre de graces & de talens solides & agréables ; on la regrette encore ; la Princesse Louise Marie a 14 ans , elle doit épouser bientôt le Prince des Asturies.

Le Conseil du Prince est le tribunal suprême de l'Etat , il réforme les sentences des Juges ordinaires , & il évoque

480 VOYAGE EN ITALIE,
même les causes dans certains cas.

Le Gouverneur de Parme est le Juge ordinaire , il a un Auditeur civil , & un Auditeur criminel , pour le seconder dans ses fonctions ; en général les Magistrats de Parme sont bien choisis , & la justice fort bien rendue ; mais on s'y plaint comme chez nous , de la chicane , des longueurs , & des frais considérables de la justice ; peut-être est-ce un abus que les Juges même ne sont pas en état de corriger.

Le Conseil des finances, *Magistrato supremo delle finanze*, est composé d'un Président , de quatre Conseillers , d'un Avocat fiscal , d'un Procureur fiscal , & d'un Greffier ou *Cancelliere* ; le Corps municipal s'appelle *Anzianato* , parce qu'il est supposé formé par les anciens & principaux Citoyens.

Il y a un dépôt public , *Archivio pubblico* , où l'on dépose toutes les minutes , de même qu'à Florence , établissement très-utile pour la sûreté des Actes.

Les familles les plus illustres de Parme , sont celles des *Rossi* , *Pallavicini* , *San Vitali* , *Mellilupi* , *Soragna* , *Terzi* , *Sissa*. La Comtesse de S. Vital tient la principale maison de la ville , les étrangers

gers y sont reçus, & y mangent avec agrément, mais à cet égard, c'est la seule que je connoisse.

Parmi les Dames de distinction qui brillent à *Parme* actuellement, on distingue la Comtesse *Garimberti* jeune & belle personne, & la Marquise *Malasпина* moins jeune, mais remarquable par de grands & beaux traits; celle-ci a été en France, & c'est une de celles qui en a mieux pris le ton; en général cette Cour est très-Françoise, on y est aimable & engageant; les femmes n'y sont pas, ce me semble, aussi belles que dans d'autres villes d'Italie; mais il suffit souvent pour être aimable, d'avoir envie de l'être. L'usage des cicisbéés y a lieu comme ailleurs sans qu'on y trouve à redire; mais il ne dégénère point en esclavage.

A l'égard des sociétés bourgeoises, & du moyen ordre à *Parme*, l'on y est moins enjoué, moins façonné qu'à la Cour; il n'y a pas long-temps qu'on s'accoutume à supporter les François, & l'on n'a pas encore bien pris leurs manières.

Le peuple est indolent, c'est son seul défaut; il n'est point jaloux jusques à la fureur, comme dans quelques villes d'Italie; on n'entend gueres parler d'as-

Caractère
du peuple.

482 VOYAGE EN ITALIE;
saffinats ; trois à quatre coups de stilet
dans une année , sont peu de chose en
Italie pour une ville de 30 mille ames.

Scaliger dit que les Parmesans ont
l'esprit guerrier , le cœur bon , & qu'ils
aiment à plaire.

*Inventum mediis præclarum nomen in armis
Prædita quo sit gens ignea Marte docet ,
Ingenium rapidum facili flammatur ab ira
Sed viget in pasculo pectore purus amor ,
Magnanimo pretium est non displicuisse pudori ,
Hoc satis officio cedere turpe putat.*

Les Parmesans passent aussi pour être
courageux. Ils sont grands comme pres-
que tous les Italiens. Les femmes de la pe-
tite bourgeoisie , & celles de la campagne
portent des chapeaux avec de très-petits
bords , dont les calottes sont entourées
d'une grande quantité de rubans ajustés
en bouffettes,

Les mœurs sont encore assez régulières
à Parme ; Madame l'Infante , pendant
qu'elle vivoit , y tenoit exactement la
main , & quand elle entendoit parler de
quelques intrigues , elle les faisoit rompre ,
ou elle obligeoit à se marier ceux qui y
donnoient lieu , lorsque l'un & l'autre
étoient libres.

La crainte de l'Inquisition fait qu'on ne parle de la religion dans cette ville, qu'avec beaucoup de circonspection.

L'air de Parme a toujours passé pour très-bon ; Plin nous dit que lors du dénombrement de l'Empire fait sous l'Empereur Vespasien , on y trouva trois hommes de 120 ans , & deux de 130. (Hist. Nat. 7. 49).

Le climat y est tempéré, il y fait bien moins chaud que dans la partie basse de l'Italie ; on y éprouve même quelquefois des hyvers rigoureux , & l'on y a vu jusqu'à quatre pieds de neige , mais cela est fort rare ; on peut rapporter à peu près à Parme , ce que j'ai dit du climat de Milan.

Il y a eu des gens illustres à Parme dans tous les temps : ce fut la patrie de Cassius , l'un des principaux chefs de la conjuration contre César , dont il est parlé dans Velleius Paterculus & ailleurs ; de Cassius grand Poëte dont parle Horace , & de l'Historien Macrobe.

L'Université de Parme fut établie dès l'an 1412 , & renouvelée sur-tout par le Prince *Ranuzio I.* de la maison Farnese ; elle a produit plusieurs sujets distingués , que nous citerons dans un instant.

484. VOYAGE EN ITALIE;

Académie
de Parme,

L'Académie des *Innominati* a eu de la célébrité; elle fut établie il y a plus de 200 ans à Parme, par Julio Smaglietti; son nom fut occasionné par un Sonnet que le Tasse lui adressa dans le commencement de son institution, avant qu'elle eût pris une qualification; il commençoit par ces mots, *Innominata ma famosa Schiera*, &c. Elle eut pour Secrétaire perpétuel, *Eugenio Visdomini*; & compte parmi ses rejettons, *Pomponio Torelli*, le Prieur *Alessandro*, le Chanoine *Cassoli*, *Giulio Cesare Lalatta*, *Scipione e Andrea delle Rose*, qui tous ont été des Ecrivains ou des Poètes célèbres.

Il y a un poëme estimé qui parut à Parme en 1552, chez Sethviotto intitulé: *la guerra di Parma*, on l'attribua à *Giocondo Galani*, qui florissoit à Parme vers le même temps; il y a eu d'autres ouvrages anonymes qui ont été faits à Parme, & qui ont marqué le génie des Parmesans pour la poésie.

L'Académie des *Innominati* s'étant éteinte peu à peu, le Comte Justo-Antonio Sanvitali, qui étoit chevalier des ordres du Roi de France, y établit une colonie des arcades de Rome, à laquelle plusieurs personnes du premier mérite ont

concouru, tels sont les Comtes *Guido Santellari*, & *Aureli*; MM. *Bernieri*, *Segni*, & le P. *Belgrado*, qui ont tous été comme les fondateurs de cette colonie.

Parme a eu plusieurs Poètes célèbres : *Pomponio Torelli*, que nous venons de de citer, auteur de plusieurs belles Tragédies; *Rossi*, *Marmitta*, *Basfinio*, *Ravafini* qui a fait des vers latins très-bons; le Comte *Sanvitali* dont nous avons déjà parlé, qui a fait un poème estimé; les Comtes *Scutellari* & *Bernieri*; le Marquis *Prospero Manara*, qui a donné en 1766 une très-belle traduction des Bucoliques de Virgile, & il travaille à celle des Géorgiques; M. l'Abbé *Mezza*, jeune Poète qui a réuni divers genres de talens; il traduit de l'Anglois avec une élégance & une précision que l'on admire. Il y a eu un *Malatesta* de Rimini qui a vécu à Parme; & dont le tombeau se voit dans l'Eglise de S. François, fondée par les *Malatesta*.

M. l'Abbé *Frugoni*, Génois, mais qui est établi à Parme depuis long-temps, où il est Secrétaire de l'Académie des beaux Arts, est regardé comme le meilleur Poète qui soit resté en Italie, surtout depuis que *Metastasio* est retiré à

Poètes de
Parme.

M. Frugoni
grand Poète.

486 VOYAGE EN ITALIE.

Vienne. M. Frugoni a peu travaillé dans le genre dramatique , mais il excelle pour les pieces fugitives. Un Noble Vénitien aussi distingué par son goût que par sa naissance , a fait imprimer un recueil de pieces choisies des Poètes modernes dont il faisoit le plus de cas , & M. l'Abbé Frugoni en est un (*) ; l'Éditeur annonce qu'il a voulu rassembler dans trois genres différens , les exemples de la Poésie la plus harmonieuse , la plus noble , la plus digne de servir de modele , & la plus propre à former le goût de la jeunesse Italienne. Ce sont des vers libres ; c'est-à-dire , non rimés comme ceux du Lucrece de Marchetti & du Virgile d'Annibal Caro ; mais ils n'en sont souvent que plus raisonnables & plus harmonieux ; la mesure est dans la Poésie Italienne , comme dans celle des Latins , la partie essentielle & séduisante de la Poésie , qui est une espece de musique chez les Italiens , comme elle l'étoit autrefois chez les Grecs.

Il y a eu dans d'autres genres d'illus-

(*) En voici le titre : *Versificiolti dell' abate Carlo Innocenzio Frugoni , del Conte Francesco Algherotti & del Padre Xaverio Betti.*

nelli con le lettere di Virgilio dagli Elisi , seconda edizione. In Venezia 1766. in-4°.

tres Parmesans , tels furent le célèbre Abbé *Panormitanus* , *Enea Vico* , célèbre antiquaire , un des premiers qui mit à la mode ce genre de connoissance ; l'Abbé *Bacchini* , qui dans le dernier siècle & dans celui-ci , se fit beaucoup d'honneur par ses ouvrages d'érudition sacrée & profane , il fut Professeur à Bologne , & auteur d'un des premiers Journaux d'Italie , concurremment avec le P. *Gaudenzio Roberti* qui faisoit les frais de l'impression. On compte encore parmi les hommes illustres de Parme , le P. François *Bordoni* , grand Théologien ; *Christophe Castiglioni* ; *Rossi* , historien célèbre de Ravenne ; les Jurisconsultes *Bottari* & *Bayardi* ; le Marquis *della Rosa* ; les deux Médecins *Sacchi* & *Sacchini* , le premier fut Professeur à Padoue. Parme a donné à l'Espagne deux Médecins célèbres dans ce siècle-ci ; *Cerci* & *Venturi* , le premier a été premier Médecin de Philippe V & de Ferdinand , & membre de l'Académie des Sciences de Paris ; le second a été Médecin de la Reine d'Espagne Douairière , *Elisabeth Farnese* , morte en 1766.

Le P. *Zacchi* , Jésuite de Parme , fut le premier qui eut en 1616 l'idée in-

488 VOYAGE EN ITALIE,
génieuse des Télescopes de réflexion (a),
par le moyen des miroirs concaves, dont
Gregori & Newton ont fait ensuite une
application si heureuse.

Le P. Bel-
grado.

Le P. BELGRADO, Jésuite, qui étoit
ci-devant Confesseur de l'Infant, est né
à Udine, capital du Frioul, dans l'Etat
de Venise; mais il fait depuis long-temps
sa résidence à Parme, & on peut le con-
sidérer comme celui des Savans, qui fait
le plus d'honneur à cette ville; il est connu
non-seulement par des ouvrages de la
plus sublime Géométrie, tels que son
livre *De usu analysi in re Physica*, pu-
blié en 1762, mais encore par des mor-
ceaux d'érudition, tels que sa dissertation
sur le Trône de Neptune que l'on voit
à Ravenne dans un bas-relief de S. Vi-
ral. Il a formé dans le College des No-
bles un observatoire fourni de bons in-
trumens d'Astronomie, & un cabinet
de Physique expérimentale qui mérite
d'être vu.

Les autres Mathématiciens que je con-
nois à Parme, sont le P. *Cavina*, Jésui-
te, né à Faenza; le P. *Venini* Somasque,
Directeur des Etudes ou Précepteur des
Pages, & le Comte *Costerboza*, qui a

(1) Zucchi *Optica Philosophia*, 1652.

formé à Parme un cabinet d'Astronomie & de Physique.

Le Comte *Rezzonico*, de Come, & qui réside à Parme, est connu par ses Commentaires sur Pline, qu'il espere de continuer & qui doivent avoir plusieurs volumes *in-folio* ; on prétend qu'il descend des *Turriani*, qui furent Ducs & Souverains de Milan, avant les Visconti, & qui se retirèrent ensuite dans le Frioul.

Le P. *Paolo Maria PACIAUDI*, Théatin, est un habile antiquaire, qui s'occupe actuellement des monumens de Velleia : on travaille aux planches qui doivent accompagner son ouvrage. Il est aussi Bibliothécaire du Prince, & l'on forme sous ses yeux une grande & précieuse Bibliothèque, pour laquelle on rassemble, depuis trois ans, des livres de tous les genres ; il n'y a encore que 25 mille volumes, quant à présent, parce qu'on y a voulu mettre beaucoup de choix ; la suite des livres du 15^e siècle est déjà très-considérable, & tout y est relié avec élégance & propreté. Les manuscrits sont une chose difficile à rassembler en si peu de temps, on y en voit cependant plus de 200, qui feroient honneur à de plus

X w

490 VOYAGE EN ITALIE ;
anciennes & de plus grandes Bibliothèques. On se propose de la rendre bientôt publique presque tous les jours de la semaine, & par-là de former des gens de Lettres & des Savans ; M. du Tillot fait qu'on ne peut sans cela parvenir à illustrer un pays & en polir les mœurs.

Le P. Louis Canonici, Jésuite, a aussi donné divers ouvrages d'érudition ; c'est lui qui a formé un cabinet de médailles au College des Nobles, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Parmi les gens de Lettres que j'ai vus à Parme en 1765, je dois citer avec distinction M. l'Abbé de Condillac, célèbre par les meilleurs ouvrages de Métaphysique qui aient paru en France depuis long-temps, sur l'origine des idées, sur les sensations, sur les animaux ; il a été appelé auprès de l'Infant, pour partager les soins de l'éducation du jeune Prince ; & il s'en est acquitté avec distinction. Il y a attiré M. Delaire, connu par son Analyse du Chancelier Bacon, par une grande description de l'Epinglier, qui est dans l'Encyclopédie, &c. mais celui-ci vient de se faire une querelle désagréable avec toute l'Italie, en écrivant avec

mépris dans la *Gazette littéraire*, sur la littérature Italienne, (Supplément du mois de Mars 1765.)

M. de Keralio, Gouverneur du jeune Prince, possède tous les genres de connoissances nécessaires pour lui donner la plus belle & la meilleure éducation ; Art Militaire, Mathématiques, Histoire, Belles-Lettres, avec des mœurs dignes de sa place.

Le P. Fourcaud, Minime, connu par son talent pour l'histoire naturelle, qui avoit formé à Mâcon le plus beau cabinet d'oiseaux, est aussi à Parme. M. de la Rochette, qui est de Mâcon, & qui est attaché au Prince en qualité de Gouverneur du *Palazzo Giardino*, sachant que le P. Fourcaud éprouvoit des tracasseries dans son Ordre, parla de lui à M. du Tillot, qui lui a procuré une pension considérable, & il est occupé à former un cabinet d'histoire naturelle, qui sera très-curieux. Il y a un Apothicaire à Parme qui a formé un très-bel herbier de plantes, rassemblées dans les Alpes. Il faut voir aussi à Parme une belle allée de peupliers de Lombardie, belle espèce d'arbres que l'on recherche beaucoup en France depuis

492 VOYAGE EN ITALIE,
quelques années, & qui font réellement
un bel effet.

Artistes
célèbres.

Après avoir parlé des gens de Lettres,
il nous reste à dire un mot des grands
Artistes que Parme a produits.

Nous avons déjà parlé du Corregge,
du Parmesan, de François *Mazzola*, né à
Parme en 1504, & de Lanfranc, l'un
des meilleurs Peintres de l'Ecole Véné-
tienne, mort en 1647, à l'âge de 66
ans: c'est un de ceux qui ont le mieux
imité la perspective & les raccourcis du
Corregge.

Il y a encore eu à Parme d'autres
Peintres habiles, tels sont *Amidano*, qui
vivoit vers 1550; Philippe *Mazzola*,
surnommé delle Erbette, qui étoit cou-
sin & élève du Parmesan, & qui mourut
en 1540. Jérôme *Mazzola*, qui vivoit
aussi vers l'an 1542. François-Marie
Rondani, qui vivoit vers 1525, Giacinto
Bertoia, qui mourut en 1558; Jean-
Baptiste *Tinti*, qui travailloit vers 1540;
Sisto Bardalocchio, élève d'Annibal
Carrache, qui travailloit vers 1612.

CHAPITRE XXXVI.

Des mesures, des poids, & du commerce de Parme.

LA mesure dont on se sert à Parme est la brasse, ou le *braccio*; mais il y en a de trois sortes : le *braccio di legno*, sert pour mesurer les terres, & la plupart des choses qui sont dans le commerce; il est au pied de Paris, comme 1669 est à 1000, c'est-à-dire, qu'il contient 20 pouces 0 ligne & $\frac{1}{3}$. Ce *braccio* se divise en douze parties, que l'on appelle *oncia*; l'*oncia* en 12 points, le point en 12 atomes.

Brasses de
Parme.

La perche (*Pertica*) qui est composée de six bras, vaut par conséquent 10 pieds & deux lignes, c'est cette perche que l'on emploie dans l'arpentage. Un terrain qui a deux perches, ou 12 bras en tout sens, c'est-à-dire 4 perches quarrées, ou 144 bras quarrées de surface, s'appelle *Tavola*; le *stara* contient 12 tables, & la *biolca* contient 6 *stara* ou 72 tables; ainsi 16 perches dans

494 VOYAGE EN ITALIE,
un sens, & 18 dans l'autre, c'est-à-dire, 288 perches quartées, ou 10368 bras quarrés font la *Biolca* ; elle revient par conséquent à 28881 pieds quarrés ou 802 toises quartées mesure de Paris, ce qui approche de l'arpent de Paris, qui contient 900 toises.

Le bras pour la soie, *Braccio da seta*, qui sert à mesurer les étoffes de soie, est au pied de Paris comme 1806 est à 1000, c'est-à-dire, qu'il est de 21 pouces 8 lignes. Il y a enfin le *Braccio da filo*, qui est une troisième sorte de bras dont on se sert à Parme pour mesurer la toile, & il est de 1963 millièmes du pied de Paris, c'est-à-dire, 23 pouces six lignes & 7 dixièmes.

Mesure du
Vin. *La Brenta*, qui est la mesure dont on se sert pour le vin, doit peser huit *Pesi*, chacun de 25 livres de Parme, ce qui revient à 720 pouces cubes de Parme, c'est-à-dire, 3347 pouces cubes de France, ou 70 pintes ; & comme la *Brenta* se divise en 36 pintes, la pinte est de 20 pouces cubes de Parme ou 93 pouces cubes de France, c'est à peu près le double de la pinte de Paris, qui est de 48 pouces cubes de Paris.

Le *Stajo* ou *Staro*, dont on se sert

pour mesurer le froment , doit peser 4 pesi & 2 livres , ou 102 livres environ , lorsque le grain est de bonne qualité , cela fait 576 pouces cubes de Parme , ou 2678 pouces cubes de France , ce qui revient aussi à 81 livres de France , du moins à raison de 20 livres que pèse le boisseau de Paris ; le *Stajo* se divise en 16 *Quartarole*.

La livre de Parme vaut les deux tiers de la livre de Paris , suivant le rapport des Négocians ; on trouve mal-à-propos dans des livres imprimés , que 75 liv. de France en font 96 de Parme , ce qui donneroit 12 onces & $\frac{1}{2}$ pour la livre de Parme , tandis que le premier rapport ne donne que 10 onces $\frac{2}{3}$. M. Cristiani n'en parle point dans son grand traité des mesures (quoique Parme ne soit qu'à 18 lieues de sa demeure). J'ai fait des recherches suffisantes dans le pays pour pouvoir assurer que la livre de Parme est de dix onces deux tiers , ou dix onces cinq gros vingt-quatre grains poids de marc.

Les Louis d'or de France passent à Parme pour 95 liv. ainsi la livre de Parme ne vaut que 5 sols de France ; on y compte aussi par Paules , & l'on

Poids de
Parme,

Monnoies.

496 VOYAGE EN ITALIE,
donne 43 Paules pour un Louis d'or;
ainsi le Paule coûte à Parme 11 sols 2
deniers, au lieu de 10 sols 8 deniers
qu'il coûte à Rome; mais à Florence
il m'a coûté 11 sols 5 deniers, parce
qu'on n'y donne que 42 Paules pour
un Louis. Cela n'empêche pas qu'un
voyageur ne puisse compter par Paules
dans toute l'Italie, en supposant les
Paules de 11 sols de France.

Commerce. Parme a toujours été célèbre par le
commerce des laines :

Tondet & innumeros Gallica Parma greges,
dit Martial; il met dans un autre endroit
les laines de Parme au-dessus de celles
d'Altino, qui avoient à Rome beaucoup
de célébrité.

Velleribus primis Apulia, Parma secundis
Nobilis, Altinum tertia laudat ovis.

La soie est aujourd'hui la principale
richesse de Parme; elle se vend en trame
& en organin : on en envoie beaucoup
à Lyon & même en Angleterre; & l'on
en travaille dans le pays.

Le Parmesan ne recueille pas assez de
bled pour la consommation du pays;
aussi le bled y coûte 22 livres du pays
le staro ou staio de 100 livres, ce qui
revient à 19 liv. 8 sous le setier; c'est

le prix moyen , qui n'est à Paris que de 15 à 18 liv.

Les Salines de Salso , qui sont à 8 ou 10 lieues de Parme , du côté du midi , fournissent chaque année 166 mille liv. poids du pays , ou 28500 quintaux , qui sont à peu près les deux tiers de la consommation , l'autre tiers se tire de la mer Adriatique , & remonte le Pô jusqu'à l'embouchure de la Parma , où même jusqu'à Plaisance , pour la consommation de cette Ville & des environs.

On n'emploie point à Salso les bâtimens de graduations , comme en Allemagne & en France ; quinze heures d'ébullition suffisent pour former le sel , & trois jours pour le sécher ; ces sources sont imprégnées d'huile de Pétrole : on l'ôte de dessus la surface , & on l'abandonne aux forçats qui tournent la roue & font monter l'eau dans les bassins. Le sel ne coûte à Parme que 12 sous la livre du pays , qui vaut 11 onces poids de marc ; cela revient à 4 sols 5 deniers , poids & monnaie de France. Les cochons & autres salaisons sont encore une des richesses du pays , de même que les bestiaux. Le vin se tire

498 VOYAGE EN ITALIE,
principalement de Firenzuola ; il vient
dans une plaine basse, & il est doux
& agréable : les François établis à
Parme, qui n'aiment pas les vins doux,
font venir des vins de France.

Il y a dans le Plaissantin des mines
de fer que l'on exploite pour le compte
du Prince. Depuis 1766, l'on a essayé
de le convertir en acier ; j'ignore le
succès de ce travail. On trouve aussi
du cuivre & du vitriol dans les mines
du Prince.

Il y a des eaux ou boues médicin-
ales à Lesignano, qui est à dix milles de
Parme.

Colorno. Les environs de Parme fournissent
quelques Maisons de campagne remar-
quables ; la principale est, sans contredit,
COLORNO, ancien Château des Princes
Farnese, situé sur la Parma, 4 lieues
au-dessous de Parme. Les appartemens
en sont meublés simplement ; mais il y a
un beau salon décoré sur les desseins
de Petitot, & dont la sculpture a été
exécutée par Boudard ; & une jolie
salle de Comédie, où l'Infant a sou-
vent des spectacles pour lui & pour sa
Cour. Il y a de beaux jardins à Colorno ;
on y remarque sur-tout deux figures

d'Hercule & de Bacchus , d'environ 12 pieds de proportion , trouvées à Rome dans les jardins Farnese , où étoit autrefois le Palais des Césars ; ils sont représentés dans l'ouvrage de Bianchini , qui a pour titre , *Palazzo de' Cesari.* Ces figures sont d'un marbre gris très-dur , mais fort mutilées. L'Infant avoit envie d'en faire présent au Roi ; mais les ayant fait examiner par des connoisseurs , on ne les a pas jugé assez belles pour être transportées aussi loin.

Les jardins sont dans le goût François , grands comme les Tuileries , (qui ont 67 arpens) ils avoient été fort embellis par le Duc François Farnese , & décorés encore depuis par l'Infant , sur les desseins de Petitot. On s'y promene sous un grand berceau d'orangers & de citroniers , qui sont en pleine terre , mais qu'on est obligé de couvrir pendant l'hyver ; au bout de ce berceau , il y a une grotte assez jolie , composée de cinq pieces , dans l'une desquelles il y avoit autrefois des figures que l'eau faisoit mouvoir , entr'autres des Cyclopes frappant sur l'enclume. Il y a aussi un grand parc pour la chasse ; mais les chasses de l'Infant sont nécessairement bien

500 VOYAGE EN ITALIE,
bornées; il court des cerfs & des daims
dont le Roi de Sardaigne lui fait pré-
sent, mais il en a si peu qu'il les force
rarement, de peur de les détruire; d'ail-
leurs quand la chasse tourne du côté du
Pô, on est obligé de l'arrêter, de peur
que les bêtes ne sortent de ses Etats.

FONTANELATO, Maison des Com-
tes de S. Vital, est à 3. lieues de Parme.
CASTEL NOVO, du Marquis Fogliani
est à 6. lieues; ce sont les Maisons de
campagne que j'ai oui citer comme les
plus belles des environs de Parme; mais
on n'y trouve rien de plus intéressant
que les ruines de Velleia, dont il me
reste à parler.

Il y a près de Velleia deux sources
ou fontaines singulières: l'une qui bouil-
lonne, sans que l'eau soit chaude, l'autre
dont l'eau s'enflamme à sa surface, aux
approches d'un flambeau allumé, &
cette flamme dure jusqu'à ce que quel-
que coup de vent l'éteigne. Près de-là est
un petit terrain ardent, comme celui
du Dauphiné, dont la lumière paroît
sur-tout lorsque le temps est couvert.
Voyez au sujet de celui du Dauphiné,
les Mémoires de l'Académie des Belles-
Lettres pour l'année 1729, Tome VI.

CHAPITRE XXXVII.

De l'ancienne ville de Velleia.

VELLEIA étoit une Ville ancienne ; dont les restes se voient à sept lieues de Plaifance, vers le midi, à quatre lieues de la voie Emilia, sur le bord du Chero, au pied de deux montagnes très-hautes, nommées *Moria* & *Rovinaſſo*, qui font partie de l'Appennin ; ce fut l'écrroulement d'une partie de ces montagnes qui cauſa la ruine de Velleia. On voit encore que ces montagnes ſont fendues, & l'on reconnoît aiſément qu'il s'en eſt détaché des maſſes de rochers que l'on retrouve ſur les débris de cette Ville ; car on voit toutes les colonnes renverſées du côté oppoſé aux montagnes ; les murs qui reſtent en place ſont inclinés du même ſens, c'eſt-à-dire, du côté où ils ont été pouſſés par les terres & les rochers venus à la fois des deux montagnes, & qui ſe ſont réunis, pour ainſi dire, ſur Velleia. Nous avons rapporté des événemens ſemblables, en

502 VOYAGE EN ITALIE;
parlant d'Aiguebelle en Savoie. Il y a
près de Velleia une terre bitumineuse,
qui s'enflamme aisément à l'approche du
feu, lors même qu'elle est mouillée,
cela joint à quelques matieres noires ou
brûlées, à quelques médailles fondues
qu'on y a trouvé, a fait croire à quel-
ques personnes, que la destruction de
Velleia avoit bien pu être causée par
un incendie; mais les traces du feu n'y
sont pas assez considérables pour faire
admettre une pareille cause, & il suffit,
pour les expliquer, de recourir aux feux
qui pouvoient être allumés dans les
maisons, au moment de la chute de la
montagne.

A en juger par le grand nombre d'os-
semens qu'on a trouvés dans les ruines,
& par la quantité de médailles & de
monnoie qu'on en retire, les habitans
n'eurent pas le temps de se sauver; ils
furent surpris, écrasés & engloutis avec
toutes leurs richesses, comme ceux de
Tripergole auprès de Naples en 1538,
moins heureux à cet égard, que ceux
d'Herculane & de Pompeia, qui eurent
le temps de se retirer & d'emporter leurs
effets les plus précieux. On ne fait pas
dans quel temps Velleia fut ensevelie.

sous ces rochers ; la date de cet événement est probablement du quatrième siècle ; car l'on n'a pas trouvé à *Velleia* de monumens publics postérieurs au règne de *Probus*, qui mourut l'an 282, & l'on y trouve cependant beaucoup de médailles des Empereurs qui ont succédé à *Constantin*, dans les années 337 & suivantes ; c'est donc plusieurs années après la mort de *Constantin* que cette Ville fut abîmée.

On a commencé en 1760, à faire des fouilles dans les ruines de *Velleia* par ordre du Duc de Parme ; on n'est pas fort avancé, parce que la difficulté y est extrême ; les bâtimens y sont couverts de rochers à plus de 20 pieds de hauteur, les statues & tout ce qui est dessous, est tellement mutilé & fracassé qu'on n'en peut retirer aucun avantage ; & comme les difficultés augmentent encore en approchant de la montagne, on a presque renoncé à ces travaux depuis 1764.

Les différentes couches de terres & de rochers qu'on trouve alternativement placées les unes sur les autres, indiquent des éboulemens arrivés successivement & en divers temps, & le grand nombre

304 VOYAGE EN ITALIE;

de briques, de pierres & de marbres qu'on trouve dans le Chéro, sur un espace de plus de trois lieues, fait juger que la première chûte n'avoit pas rempli & enterré la Ville dans son entier, & que les pierres s'y sont accumulées de temps à autres. La plus grande partie de Velleia étoit bâtie sur le penchant de la colline; les maisons étoient séparées en forme d'îles, & formoient un amphithéâtre, dont les différens étages communiquoient par des degrés; les appartemens inférieurs des maisons étoient placés sur un faux plancher, soutenu par des piliers de terre cuite, où l'air pouvoit circuler & garantir les maisons de l'humidité; ces maisons paroissent simples, il y en avoit seulement quelques-unes pavées de marbre, d'autres en mosaïques. On y a trouvé des peintures, des bustes en marbre, des bains de même matière, & des ornemens d'assez bon genre; des vases de bronze incrustés en argent; des meubles & ustenciles domestiques d'un bon goût; des ouvrages de terre cuite fins & élégants. On y a trouvé un panneau de peinture qui étoit un peu dans le goût Chinois; c'est un genre grotesque assez usité chez les Romains;

Romains , & que Raphael a imité en copiant les peintures des anciens édifices. On en a tiré aussi un bas-relief en marbre dans le goût Egyptien , d'une assez belle exécution , & deux chapiteaux Egyptiens , dans lesquels , au lieu de volutes & de feuillages , il y a de petites figures : on fait que les Romains se plurent quelquefois à imiter le genre des Egyptiens. Beaucoup de moulures de bronze très-bien faites , prouvent qu'il y avoit des ornemens très-riches dans les édifices de Velleia.

Le plan de la partie où l'on a fouillé jusqu'ici , a été levé , & il se voit dans la galerie du Château de Parme. Vers le milieu on voit une place publique , très-ornée ; une inscription en lettres de bronze qui traverse la place , apprend qu'elle fût pavée de grosses pierres , aux frais d'un Velleiate , nommé *Lucius Lucilius* ; au milieu se voyoit un autel consacré à l'Empereur Auguste. Elle étoit environnée de colonnes de marbre (*marmo Cipollino* ,) dont quelques-unes y sont encore , avec un canal tout autour pour l'écoulement des eaux ; il y avoit dans cette place de très-beaux sieges de marbre , soutenus par des lions ; on y a

306 VOYAGE EN ITALIE,
trouvé aussi une statue de bronze , représentant une Victoire ailée ; les bras élevés , dans l'attitude de soutenir une couronne , un bassin de fontaine , ou un cadran solaire , ou autre chose semblable. Parmi les édifices considérables de Velleia l'on voit qu'il y avoit , comme dans les grandes Villes , un *Chalcidicum* , bâtiment public , qui servoit ou aux assemblées de Ville ou à des cérémonies de Religion , ou même , suivant quelques Auteurs , à des festins publics. Il avoit été bâti par Bebia , fille de Titus , en faveur de ses Concitoyens , *pro municipibus suis*. Une autre inscription nous apprend qu'il y avoit une basilique bâtie par C. Sabinus , Pontife , Duumvir & Préfet des Artisans. Ces basiliques servoient à l'usage des Tribunaux , & à celui des Négocians. Vitruve nous en a conservé la description.

Les Velleiates formoient une République , de laquelle dépendoient à peu près 30 Villes ou Bourgs des environs ; ils étoient compris dans la nation des *Anamani* , qui étoient eux-mêmes un peuple de la Ligurie. Les Historiens n'ont presque rien dit des Velleiates , qui n'occupoient qu'une petite contrée de

la Ligurie ; mais on voit dans la galerie de Parme une table de bronze , où sont marqués les principaux endroits du pays des Velleiates ; on y reconnoît beaucoup de villages des environs , qui n'ont presque pas changé de nom , si ce n'est par l'altération naturelle du langage & de la prononciation ; cette table , qui se rapporte à un établissement de l'Empereur Trajan , est le monument de bronze le plus entier & le plus considérable qui existe. M. Terrasson l'a fait imprimer en 1750 parmi les monumens , dans son histoire de la Jurisprudence Romaine , où elle occupe 15 à 16 pages *in-folio*. Une autre table de bronze contient des Loix Romaines , qui se trouvent dans le Code , & il y est dit que ces Loix doivent s'observer dans toute la Gaule Cisalpine. Plusieurs fragmens de marbre & de bronze qui ont été trouvés à Velleia , contiennent des Sanctions ou Ordonnances publiques. On y a trouvé beaucoup d'Idoles , les unes de marbre , les autres de terre grasse ; une statue colossale de l'Empereur Adrien , dont il ne reste que la tête , avec un pied , une main & une partie de la draperie ; une statue de Néron encore jeune , ayant au

508 VOYAGE EN ITALIE;
col la *Bulla* ; une de Galba , en habit militaire , avec son armure , & d'autres statues de plusieurs personnages Consulaires , dont quelques-unes sont de bonne main ; il y en a même une que l'on regarde comme un des bons ouvrages de la sculpture Greque. Parmi ces statues , on en voit beaucoup en bronze doré. On a encore tiré de Velleia plusieurs inscriptions à l'honneur de Germanicus , de Vespasien , d'Aurélien , de Probus , d'Agrippine , de Drusilla , de Julia Mammea , de Tranquillina , &c. Il y en a une qui fait mention du College des Artisans de la ville ; une autre parle de la Congrégation d'Hercule, *Sodalitium cultorum Herculis*. On y a trouvé des balances , des poids , marqués pour la fidélité du commerce . des masques pour l'usage des spectacles , & autres meubles , qui feront la richesse d'un cabinet d'antiques.

On n'y a point reconnu de Temples , ni de Théâtres ; mais il peut bien se faire qu'ils soient restés ensevelis dans la partie élevée de la ville que l'on n'a pu déblayer ; mais on a trouvé les aqueducs qui distribuoient l'eau dans la ville ; un château d'eau qui servoit de point de partage , des bains qui en étoient tout

proche, & d'autres chambres qui paroissent avoir servi à des étuves.

On n'a donné sur la fondation de Velleia & sur son ancien état, que des conjectures très-vagues ; on fait seulement qu'étant tombée sous la domination des Romains, elle fut gouvernée par des Duumvirs, comme cela se voit par un très-beau marbre qui est dans la galerie de Parme ; elle fut élevée au rang de ville municipale ; elle avoit à Rome ses patrons ou protecteurs ; on en voit quelques monumens, un, par exemple, qui fut dédié à Festus, Consul, Préteur, Proconsul du Pont & de la Bithinie.

Les Journaux ont beaucoup parlé de Velleia depuis quelques années ; mais la plupart d'une manière très-vague, & très-peu exacte. Le P. Paciaudi, célèbre antiquaire de Parme, qui a lui-même assisté à plusieurs fouilles, a fait à ce sujet un Mémoire fort détaillé, dont on a donné l'extrait dans le 4^e. tome de la Gazette Littéraire d'Europe, (3 Mars 1765, page 353 ; c'est de là que j'ai tiré une partie des notions précédentes, qui manquoient à tous nos voyages d'Italie.

510 VOYAGE EN ITALIE;

M. Costa, Chanoine de Parme, présidoit aux fouilles que l'on a faites à Velleia, il en avoit décrit les monumens, & il se proposoit de les publier; depuis sa mort ce soin a été confié au P. Paciaudi, qui fait un grand ouvrage sur cette matiere; l'on travaille aux planches qui doivent l'accompagner: on y verra le plan général de la ville, des édifices, des places, des rues; il y aura moins de choses que dans les monumens d'Herculane, mais des morceaux peut-être plus instructifs pour ceux qui aiment l'antiquité.

CHAPITRE XXXVIII.

Route de Modene, par Reggio.

IL y a des voyageurs qui de Parme reviennent en France par la Provence; alors on va de Parme à Genes, & l'on suit les sept postes de *Fornovo*, *S. Terenzio*, *Bercetto*, *Pontremoli*, *Villafranca*, *Ola*, *Sarzana*; mais cette route n'étant point l'ordinaire, revenons à celle de Modene & de Bologne.

CHAP. XXXVIII. *Modene.* 511

De Parme à S. Ilario , une poste.
 De S. Ilario à Reggio , une poste.
 De Reggio à Solderabiera , une poste.
 De Solderabiera à Modene , une poste.
 De Modene à Samoggia , une poste
 De Samoggia à Bologne , une poste
 & demie.

Ces six postes & demie font 20 lieues de France.

S. Ilario est de l'Etat de Modene ; mais Samoggia est de l'Etat du Pape , dans lequel on ne paye que 8 paules , ou 4 liv. 5 sols par poste.

En allant de Parme à Reggio , on laisse Guastalla à quatre lieues sur la gauche ; cet endroit est connu à cause de la bataille que les François y gagnèrent le 19 Septembre 1734. On laisse aussi sur la droite *Canosa* , qui est situé sur la Lenza , 7 lieues au midi de Parme ; c'étoit une Forteresse de la Comtesse Maltbide , célèbre par l'absolution que l'Empereur Henri IV fut obligé d'y venir recevoir de Grégoire VII , l'an 1077 , pour ôter aux Allemands un prétexte de rébellion : nous en parlerons ailleurs.

Entre Reggio & Modene on passe à une lieue du bourg de Corregio , qui a

512 VOYAGE EN ITALIE,
donné la naissance & le nom au Corrége,
l'un des plus grands Peintres de l'Ecole
de Lombardie.

REGGIO, ou *Rezo*, en Latin *Regium
Lepidi*, est une ville d'environ 20 mille
habitans, située dans l'Etat de Modene,
& à 6 lieues de Parme & à six lieues de
Modene.

Cette ville étoit autrefois Colonie
Romaine. Elle fut ruinée par Alaric,
Roi des Goths, vers l'an 409, & en-
suite par d'autres Barbares, à différentes
reprises. Charlemagne en fut le restau-
rateur; elle recouvra ensuite la liberté,
& fut gouvernée par ses propres Magis-
trats, après quoi elle tomba, comme
Modene, sous la domination de la Mai-
son d'Est, qui la possède encore.

Reggio est la capitale du Duché de
même nom, & la seconde ville de l'E-
tat de Modene; elle a des fortifica-
tions régulières, & elle est mieux bâtie
que Modene, à certains égards; elle a
un Evêque suffragant de Bologne.

LA CATHÉDRALE de Reggio, il
Duomo, n'a rien de remarquable qu'un
grand tableau d'Annibal Carrache, qui
est placé au fond du chœur; mais il est
si noir qu'on n'y peut plus rien dé-
mêler.

S. PROSPER, le portail mérite quelque attention. Terrini a peint à fresque la plus grande partie de cette Eglise : il n'y a dans ces peintures aucun parti de pris sur l'intelligence de la lumière & des ombres, mais on y trouve de bons caractères de têtes.

LA MADONNA DELLA GIARRA, cette Eglise est sur un plan en croix, au milieu duquel il y a un dôme & quatre autres aux extrémités. La voûte & les dômes de cette Eglise sont peints à fresque par différens auteurs ; les parties peintes par le Terrini sont les plus estimées, le goût en est gracieux. Dans la première chapelle à droite, on voit un beau tableau à l'huile, de ce Peintre ; il représente la Vierge dans les nues ; & un Ange qui vient de remettre l'enfant Jesus entre les mains d'un Saint Religieux ; les caractères de têtes en sont gracieux, mais les ombres en sont peut-être un peu outrées.

La chapelle gauche de la croisée, renferme un tableau intéressant du Guerchin ; le sujet est un Christ en croix, ayant à ses pieds la Vierge accablée de douleur, soutenue par deux femmes. Il y a dans ce tableau beaucoup d'ex-

514 VOYAGE EN ITALIE;

pression, une grande fermeté de pinceau, un bon caractère de dessin : le Christ particulièrement est bien dessiné, c'est dommage que sa tête ait un air ignoble.

CAPPELLA DELLA MORTE, on y conserve plusieurs grands tableaux sous des stores ; ils ne paroissent pour la plupart que des copies, & ne sont pas d'une grande beauté.

Le Guerchin a peint sur l'arc qui sépare le sanctuaire de la nef, une Annonciation ; quoique ce morceau soit noirci, on y reconnoît toujours la force du pinceau de ce grand Maître.

L'Eglise des Augustins est décorée d'un ordre Ionique ; l'architecture en est un peu lourde, mais cependant digne d'attention.

On montre aussi au coin d'une rue, un bas-relief antique, qu'on suppose être la figure de Brennus, Chef des Gaulois Sénonois, qui passèrent en Italie 391 avant J. C.

La ville de Reggio ne possède aucune curiosité profane, si ce n'est un théâtre. La salle, soit pour la grandeur, soit pour le plan, est dans le goût de celle de la Comédie Française à Paris ;

elle en diffère seulement par des loges un peu bombées , qui sont , pour ainsi dire , comme des baignoires qu'on auroit arrangées les unes à côté des autres ; mais ce qui choque le coup d'œil , c'est que ces loges s'élèvent les unes au-dessus des autres de quelques pouces , à mesure qu'elles s'éloignent du théâtre. On sent bien que l'Architecte a tout sacrifié pour procurer plus facilement à ses spectateurs la vue du spectacle ; son intention a été bonne , mais on souhaiteroit qu'il l'eût remplie sans tomber dans cet inconvénient de décoration. Le *proscenium* a trente pieds d'ouverture , & fait une faillie considérable sur le parterre , ce qui fait que l'on entend facilement les Acteurs , sans qu'ils soient obligés de crier.

On faisoit autrefois à Reggio un Commerce. commerce considérable d'éperons & de petits ouvrages en os & en ivoire ; actuellement ce commerce est presque tombé. Les étuis , tabatieres & autres bagatelles de cette espece , que l'on fait à Dieppe & à S. Claude en Franche-Comté , sont supérieurs à ceux de Reggio ; il semble que l'industrie des Italiens se soit communiquée à la France

516 VOYAGE EN ITALIE;

jusques dans les plus petites choses , qui ,
poussées à leur perfection , y font un objet
de commerce.

L'Arioste. Reggio est sur-tout célèbre par le
nom de l'Arioste , *Ludovico Ariosto* ; le
plus grand Poëte de l'Italie , qui y na-
quit en 1474. Son pere étoit Gouver-
neur de la ville ; nous aurons occasion
d'en parler à l'article de Ferrare , où
il mourut en 1534 , & où l'on voit
son tombeau ; nous parlerons de ses
ouvrages à l'article de Florence.

Reggio est encore la patrie de Gui
Pancirole , Jurisconsulte célèbre & grand
écrivain , qui naquit en 1523 , & mourut
à Padoue en 1599.

Ville de
Rubiera.

RUBIERA ou *Solderabiera* , est une
petite ville éloignée de trois lieues de
Reggio ; elle est entourée de vieilles
fortifications ; elle a un château en forme
de donjon , flanqué de tours , avec des
fossés d'eau vive. Au sortir de la ville
on passe , sur un bac , la riviere appelée
Rubiera ; on prétend que c'est d'elle que
la ville a pris son nom.



CHAPITRE XXIX.

Histoire de Modene.

MODENE, en Italien *Modena*, en Latin *Mutina*, est une ville de 20 mille âmes, située dans la Lombardie, à 28^d 52' de longitude, & 44^d 38' de latitude; à 5 lieues de Reggio, à 12 lieues de Parme, à 8 lieues de Bologne, & à 10 lieues de la mer. Elle est dans une plaine agréable, entre la Secchia & le Panaro, qui lui est joint par un canal: la Secchia est du côté de Reggio, & le Panaro du côté de Bologne.

Situation
de Modene.

Cette ville est la capitale de l'Etat du Duc de Modene, qui a environ 20 lieues de long sur 10 de large, & qu'on appelle *il Modenese* ou *Ducato di Modena*, parce qu'il fut érigé en Duché en 1452 par l'Empereur Frédéric III. Modene est une ville très-ancienne; elle fut faite colonie Romaine 184 ans avant J. C.

Le siège qu'elle soutint contre Antoine, sous la conduite de Brutus,

Siège de
Modene.

518 VOYAGE EN ITALIE;

45 ans avant J. C. a été si célèbre ; que Lucain le cite pour exemple des fléaux les plus terribles : *His Cefar perufina fames, Mutinæque labores* ; & ce fut à Castel-franco, village fur le Panaro , à deux lieues de Modene , que Marc-Antoine gagna une bataille l'année fuivante , contre les Consuls Hirtius & Panfa ; le jeune Octave y étoit , âgé pour lors de 20 ans , & déjà occupé du projet de venger fon pere , en fuccédant à fon autorité.

Modene fut ruinée du temps de Conftantin , qui la rétablit ; & enfuite par les Goths. Ce fut à l'occasion de cette feconde destruction que les habitans fe retirèrent à 4 milles de l'ancien emplacement , du côté de la Secchia , & formerent une ville qui fut appelée *Citta nuova* & *Citta geminiana* ; elle eft fur le chemin qui va de Modene à Reggio. Modene fut encore défolée par les Lombards , qui la prirent & la perdirent plufieurs fois ; elle fut prife par Alboin , l'an 750 , emportée d'affaut par l'Exarque Romain , l'an 590 , & reprise encore par les Lombards , qui la conferverent jufqu'à l'arrivée de Charlemagne. Ce fut lui qui , paffant en Ita-

lie , mit fin au Royaume des Lombards , l'an 774 ; & l'on dit communément , qu'il donna au Pape les villes de Parme & de Modene. Cependant Modene reprit bientôt fa liberté , comme toutes les villes d'Italie.

Sous Pepin , Roi d'Italie , & fils de Charlemagne , Modene fut rebâtie & repeuplée , & redevint une ville confidérable. Le P. Beretta , favant Bénédictin , dans une Differtation corographique , de *Italia Medii ævi* , que Muratori a publiée , (col. 122) penfe que la nouvelle ville de Modene eft dans le même endroit que l'ancienne , du moins en partie ; l'opinion commune eft qu'elle en eft à quelque diftance , mais on n'eft pas d'accord fur la fituation de l'ancienne , parce qu'il ne refte à Modene aucun veftige d'antiquité , aucun acqueduc , ni autre chofe femblable , fi ce n'eft quelques infcriptions qui ont été inférées dans le tréfor de Muratori.

Cette ville fut enfuite fuccelfivement founife aux Empereurs , aux Papes , à la République de Venife , aux Ducs de Milan , à ceux de Mantoue , à ceux de Ferrare , & à quelques petits Princes particuliers. Elle fut déchirée par

les factions ; quelquefois prête à devenir déserte. On en jugera par ce que Muratori nous apprend de l'état où se trouvoit Modene dans le 10^e siècle, d'après l'Auteur qui a écrit la vie de S. Geminian.

Urbis solum nimia aquarum insolentia enormiter occupatum rivis circumfluentibus & stagnis ex paludibus excrescentibus, incolis quoque aufugientibus noscitur esse desertum, unde usque hodie multimoda lapidum monstratur congeries, saxa quoque ingentia præcelsis quondam ædificiis, aptissima aquarum crebrâ inundatione submersa.

Maisond'Est.

Les Princes de la Maison d'Est acquirent dans le 13^e siècle, la souveraineté de Modene, qu'ils possèdent encore actuellement. C'est cette illustre Maison qui régnant à Ferrare, protégea d'une manière si distinguée, les grands hommes de l'Italie, & sur-tout l'Arioste & le Tasse. Aussi les deux Poèmes fameux de Roland le furieux & de la Jerusalem délivrée sont-ils pleins des éloges de ces Princes, & la généalogie de cette Maison y est toujours tirées des plus grands héros du Poème,

ou même d'Hector le Troyen ; ainsi un
Hermite annonce à Roger , que Brada-
mante aura un fils à qui Charlemagne
donnera le nom d'Est, en lui disant,
Este hic Domini ou Este Signori qui.

*Fra l'Adige , è la Brenta à piè de' colli ,
Ch' al Trojano Antenor piacquero tanto ,
Con le sulfuree vene , e rivi molti ,
Con lieti Solchi , e prati ameni à canto ,
Che con l'alta Ida volentier mutolli ,
Col sospirato Ascanio , e caro Xanto ,
A partorir verrà ne le foreste ,
Che son poco lontane al frigio Aceste.*

*E che in bellezze , & in valor cresciuto
Il parto suo , che pur Ruggier sia detto ,
E del sangue Trojan riconosciuto
Da quei Trojani , in lor signor sia eletto.
E poi da Carlo , à cui sarà in ajuto
Incontra i Longobardi giovinetto ,
Domnio giusto haurà del bel paese ,
E titolo onorato di marchese.*

*E perche tirà Carlo in Latino , Este
Signori qui , quando faragli il dono ,
Nel secolo futur , nominato Este
Sarà il bel luogo , con augurio buono.
E così lasciera il nome d'Aceste
De le Due prime note il vecchio suona.*

C. XLI. ott. 63.

Ce fut le 15 Décembre 1288, suivant Muratori, que les Ambassadeurs de Modene, Philippe Boschetti, Evêque de Modene, Lanfranco Rangone, & Guido Guidoni présentèrent au Marquis d'Est, Obizzo II (^a), les clefs de la ville & l'acte par lequel elle le choissoit pour Souverain (*Muratori Antichità Estensi*, Par. 2, c. 2, pag. 38). Le 12 Février 1293 la ville renouvella cet hommage au Marquis Azon VIII, le déclarant lui & ses successeurs, à perpétuité, Souverains de Modene & de ses dépendances. En 1305 les habitans se révolterent contre lui, & l'année suivante, ils cessèrent de lui obéir; mais en 1336, ils furent assiégés & forcés de se soumettre à Obizzo III, qui, vers l'an 1344, entra dans le Duché de Parme, de Modene & de Ferrare. L'Empereur Charles IV, en 1354, établit le Marquis d'Est, Aldobrandin III, Vicaire de l'Empire à Modene, & confirma en 1361, dans cette dignité Nicolas II, Hugon

(^a) On dit en Italien Obizzo, comme l'on dit Azzo, Ugo, qui se traduisent en François par Azon & Hugon, c'est une	méthode bien embarrassante que celle de traduire les noms propres, & de les défigurer dans un langage étranger.
---	--

& Albert ses freres. En 1510, François-Marie, Duc d'Urbin, Commandant les troupes du Pape Jules II, s'empara de Modene, & en dépouilla le Duc Alphonse I; l'année d'après, & le 31 de Janvier 1511, le Pape remit la Ville de Modene entre les mains de l'Empereur, & par un contrat passé à Rome, le 17 Juin 1514, l'Empereur Maximilien la vendit au Pape Leon X, pour 40 mille ducats d'or; mais le Duc Alphonse la reprit à main armée le 5 Juin 1527; enfin le 21 Décembre 1530, l'Empereur déclara que Modene étoit un fief de l'Empire, dont le Duc Alfonse avoit été investi. On peut voir tous ces événemens traités fort au long dans Muratori, *Antichita Estensi*, Part. II.

La plupart des Princes de cette Maison ont contribué à l'embellissement de Modene.

La ville de Modene est agréable, bien bâtie, décorée de fontaines & de portiques où l'on marche très-commodément. Hercule II, en 1546, fit refaire les fortifications & démolir les fauxbourgs; il fit reconstruire une nouvelle enceinte du côté du septentrion,

524 VOYAGE EN ITALIE,
dans laquelle il renferma le Palais Ducal, & cette partie de la ville s'appelle encore *Terra nuova & Addizione Erculea*, il fit élargir & aligner les rues, bâtit des Eglises & des Couvens, (Murat. Chap. XII. pag. 370.) Le Duc César I, au commencement du dernier siècle, fit abattre une partie des portiques qui rendoient les rues trop étroites, & par-là contribua à embellir la ville.

Le Duc François I fit bâtir en 1635, la Citadelle qui est à la partie occidentale de la ville ; il fit commencer quelque temps après le Palais Ducal, sur les desseins de l'Avanzzini, & un beau théâtre dans le *Palazzo del publico* : ce théâtre servit de modele à celui des Tuileries à Paris ; la réputation qu'avoit le théâtre de Modene, déterminna le Roi à en faire faire un pareil, & par le même Architecte ; mais à Paris on a fait dans l'enceinte de ce théâtre celui de l'Opéra, en 1763, & à Modene on l'a défait en entier depuis quelques années pour y bâtir la Douane. Le même Prince commença aussi la galerie du Château.

Son successeur Alphonse IV fit faire la grande & belle rue qui va de la citadelle aux bâtimens des écuries Ducales, il aug-

ment a beaucoup les peintures de la belle galerie du Palais, & il auroit continué s'il ne fût mort de trop bonne heure.

La Duchesse Laure son épouse étant demeurée tutrice du jeune Duc François II, suivit l'exemple de son mari, elle fit orner de statues & de peintures, la belle Eglise de S. Augustin, occupée actuellement par les Scolopies; elle fit construire l'Eglise de S. Charles, dont le jeune Duc mit la premiere pierre en 1664, étant âgé seulement de quatre ans; elle fit bâtir en 1668, dans le jardin Ducal, un couvent pour les Religieuses de S. François de Sales, qu'elle fonda avec magnificence, & qu'elle y établit en 1672.

Le Duc François II qui prit en main le Gouvernement de son Etat le 6 Mars 1674, fut l'auteur d'un des meilleurs établissemens de Modene; celui de la bibliotheque, & d'une belle collection de médailles, d'antiques, de statues, de desseins originaux, & autres choses précieuses; il fonda aussi ou du moins il rétablit l'Université, dans la maison de la Congrégation de S. Charles, où il plaça de très-bons Professeurs de Théologie, Philosophie, Mathématiques, Mé-

decine, Jurisprudence, afin que ses sujets fussent dispensés d'aller étudier à Bologne & à Ferrare; il forma l'académie des *Dissonanti*, avec laquelle on a vu dans la suite l'*Academia Peloritana* de Messine, former une union solennelle & étroite; il engagea la ville à faire construire & décorer en marbres le port qui est sur le canal de Venise, dans la ville même, pour les bâtimens qui naviguent sur ce canal. Il fit construire le grand escalier & une partie de la façade du Palais, pour lequel il fit venir beaucoup de marbre de Véronne & de la Dalmatie. Il fit faire des fontaines au bâtiment des écuries, se servant toujours de l'Architecte de son pere, Avanzini. Il fit faire une belle façade en marbres à l'Eglise de S. Georges qui avoit été bâtie sur les desseins du célèbre Vigarini. (Muratori, Chap. 18. pag. 601.)

François III, Duc de Modene actuellement régnant, a suivi les exemples de ses ancêtres, pour l'embellissement & l'avantage de cette ville; il a fait d'abord refondre toute son artillerie, il a tiré de France 18 à 20 mille fusils, il a fait terminer aussi la façade du Palais Ducal, avec la Chapelle & la Bibliothèque qu'il

y a réunie & qu'il a rendu publique , après l'avoir placé dans un endroit commode , & enrichi de beaucoup de livres & de machines de physique ; il a donné un quart de ses jardins pour l'utilité de la botanique. Il a aidé M. Bondigli , Secrétaire d'Etat pour l'établissement de deux nouvelles Chaires dans l'Université , une pour le Droit naturel & public , l'autre pour le Droit criminel ; il a établi des prix pour la Peinture & Sculpture : il a fait faire deux Hôpitaux , l'un pour les habitans , l'autre pour les soldats , & une Maison pour les pauvres , *Albergo grande* ; il a ajouté au bâtiment des écuries , un grand corps de logis d'une belle architecture pour le tribunal des *Alloggi* ^(*) ; il a fait fermer le port par de grandes grilles de fer , qui lui servent d'ornement & de défense tout à la fois ; il a fait élargir & orner la rue appelée *via Maëstra* , qui conduit de la porte de Bologne à celle de Reggio ; il a fait faire une grande façade en marbre à

(*) Ce tribunal appelée *Magistrato de gli Alloggi* , est spécialement destiné à la perception d'un impôt territorial , qui se leve pour l'acquittement des

dettes contractées à l'occasion des guerres passées. Les biens même des Ecclésiastiques y sont sujets & payent la moitié de ce que payent les laïcs.

528 VOYAGE EN ITALIE;
l'Eglise de S. Vincent, & tant de choses pour l'embellissement général de la ville, qu'elle n'est pas reconnoissable par ceux qui l'ont vue autrefois.

Le Prince de Modene est né en 1698; il est fils de Renaud d'Est, Duc de Modene & de Reggio. Ce Prince avoit été Cardinal en 1686, mais lorsqu'il vit que son neveu étoit mort sans enfans en 1694, il remit son chapeau dans le consistoire du 29 Mars 1695, & épousa la fille du Duc de Brunswick Hanovre, sœur aînée de la Reine des Romains. Cette illustre Maison d'Est qui avoit manqué à s'éteindre cette fois-là, paroît être actuellement dans le même cas; le Prince Héréditaire Hercule Renaud de Modene, a épousé en 1740, l'héritière du Duché de Massa, de la Maison Cybo Malaspina; ce mariage étoit intéressant pour la Maison de Modene, sur-tout en ce qu'il lui donnoit une petite place sur la Méditerranée.

Mais le Prince Héréditaire n'a point d'autre enfant que la Princesse Marie Béatrix, né en 1750, & l'on craint qu'il n'en ait pas davantage.

Cette Princesse de Modene, fille unique du Prince *Ercole Rinaldo*, & de Marie

Marie-Thérèse Cibo, Duchesse de Massa Carrara est élevée à Milan sous les yeux du Duc régnant François III d'Est son grand pere. Les Etats considérables dont elle paroît devoir être un jour l'unique héritière, ont fait que l'Italie a eu les yeux ouverts sur sa destination ; quoiqu'elle n'eût que 15 ans, elle avoit été promise ci-devant au second Archiduc, actuellement Grand Duc de Toscane ; elle fut ensuite destinée au troisieme Archiduc ; mais le Prince son pere trouvant de la disproportion d'âge s'y est opposé, & cela a produit des divisions intestines qui ont été fort loin. Lorsque j'étois en Italie, en 1766, on venoit de commencer une route entre le Modenois & la Toscane, dont le P. Frisi avoit été arrêter les plans, & qui indiquoit une alliance entre les deux Etats ; d'un autre côté le jeune Prince de Parme, Souverain d'un Etat voisin, avoit d'autres titres pour prétendre à cette alliance ; enfin les politiques faisoient une troisieme sorte d'arrangement, il consistoit à donner au Duc de Chablais, fils du Roi de Sardaigne, l'investiture de Modene, comme fief de l'Empire, en lui faisant épouser une Archiduchesse, &

530 VOYAGE EN ITALIE;
 laissant seulement Massa & Carrara à la
 jeune Princesse de Modene; dans ce cas,
 le Roi de Sardaigne pouvoit dédomma-
 ger la Maison d'Autriche, en cédant quel-
 que chose du Parmesan, à moins que
 le Roi de Prusse ne se fût opposé à un
 arrangement qui tendoit à augmenter les
 États de l'Impératrice; mais toutes ces
 incertitudes ont été fixées ensuite par les
 fiançailles qui ont été célébrées à Mi-
 lan entre l'Archiduc & la Princesse de
 Modene.

J'ai cité pour l'histoire de Modene le
 grand ouvrage de Muratori, qui a pour
 titre *Antichità Estensi*; mais il y a divers
 ouvrages sur l'histoire de Modene, que
 l'on peut aussi consulter.

*Istoria dell' antichissima città di Mo-
 dena, di Vedriani Sacerdote della Con-
 gregazione di S. Carlo, in Modena per
 Bartolomeo Soliani, 1666 & 1667,
 2 vol. in-4°.*

*Memorie di Santi e beati Modenesi o
 i cui santi corpi Siano nel Modonese, in Mo-
 dena, per Andrea Cassiani, 1663, in-4°,
 du même Auteur.*

*Dottori Modonesi di Teologia filoso-
 fia, legge Canonica e Civile, con i suoi
 ritratti al naturale, in Rame, & altri let-*

terati insigni per l'opere e dignità loro. In Modena per Andrea Cassiani, 1665, in-4°.

Vite & elogi de' Cardinali Modonesi, in Modena, per Bartolomeo Saliani 1662 in-4°.

Catalogo de' Vescovi Modonesi, in Modena, per Bartolomeo Saliani, 1669, in-4°.

Vite de' Pittori Modonesi.

Ces ouvrages sont encore de Vedriani, qui se trouve avoir renfermé dans ces sept volumes toute l'histoire Ecclésiastique, Civile & Littéraire de Modene; mais cet Auteur n'est pas toujours exact, & l'on ne peut pas trop compter sur son témoignage.

Catalogus Episcoporum Mutinensium; Mutinae apud Joannem Mariam de Vendis, 1606, in-4°. Cet ouvrage est de M. Jacques Silingardi, Evêque de Modene; mais il est peu considérable pour l'histoire de cette ville.

Ainsi, malgré les ouvrages de Vedriani, de Silingardi & de Muratori, on attend encore une bonne histoire de de Modene, soit pour la partie civile, soit pour la partie littéraire; on désireroit aussi d'avoir une notice détaillée

532 VOYAGE EN ITALIE;
des bonnes peintures qui y font & des
choses remarquables qu'on y voit : je
ne connois gueres de Ville d'Italie où
l'on manque d'un pareil ouvrage pour
l'instruction des voyageurs ; en atten-
dant que nous l'ayons , voici ce que j'ai
pu rassembler au sujet de Modene.

A l'égard des peintures , M. le Doc-
teur Pagani nous en promet une notice
détaillée , ainsi je ne m'arrêterai guere
sur cet article.

CHAPITRE XL.

Description de Modene.

LA ville de Modene est agréable , bien
bâtie , bien fortifiée & décorée de fon-
taines , avec des portiques le long des
rues , sous lesquels on peut aller à
l'abri du soleil & de la pluie , & qui sont
une chose très-commode pour les gens
de pied ; nous en ferons observer de
pareils à Bologne & à Ferrare. La grande
rue , *Strada maestra* , mérite sur-tout d'être
citée par la beauté de ses bâtimens ;
on y remarque entre autres les trois Hô-
pitaux que nous avons cités , avec la
Douanne & le Palais de la ville.

LE PALAIS DUCAL , est le plus bel édifice de Modene ; il est isolé , situé sur une grande place , dans la partie la plus ornée de la ville , d'une architecture majestueuse & élégante toute à la fois ; elle est d'*Avanzini* : la cour est vaste , environnée de colonnades , qui font le plus bel effet ; le grand escalier est des plus majestueux. Le bel appartement a un salon principal , qui est dans le milieu de la façade ; six grandes pieces richement meublées , un cabinet de glaces doré en entier , qui a été fait sur les desseins de M. Savaltori , encore vivant. Le grand salon à quelque chose d'imposant , au premier aspect ; il regne au pourtour une tribune supportée par des colonnes enroulées , d'un goût mâle ; mais l'on ne trouve pas assez de repos dans le reste de la décoration ; d'ailleurs , ce salon n'étant point précédé d'antichambre , cela diminue de beaucoup sa dignité. A l'égard du plafond , sans être d'une grande beauté , il a quelque mérite ; il a été peint à l'huile par Marc-Antoine Franceschini ; le ton en est gracieux ; la couleur en pourroit être plus vigoureuse ; quant à la composition , les

534 VOYAGE EN ITALIE;

groupes en sont trop coupés. Dans la chambre du dais , on remarque un S. Pierre martyr , Religieux de l'ordre des Dominicains , peint par *Antonio Cosetti* , de Modene. Une Judith , du Guerchin , d'un dessein & d'une couleur mâle ; mais que l'on prendroit plutôt pour un homme que pour une femme. Une Adoration des Bergers , qu'on dit être du Corrège ; cela est difficile à croire , le pinceau en est trop mou ; cependant elle est bien composée , & peinte d'une manière gracieuse , particulièrement la tête de la Vierge , qui est très-lumineuse & d'une beauté charmante.

On voit au plafond de cette chambre quatre médaillons du *Tintoret* , vigoureux de couleur , mais très-incorrections de dessein.

Dans la chambre du lit , un Samaritain , de *Jacob Bassan* , beau tableau ; mais où la figure du Samaritain est trop académique : on y trouve aussi le défaut ordinaire de ce maître , qui est de traiter ses figures avec trop peu de noblesse , & de vêtir ses personnages en paysans. Le mariage de Sainte Catherine avec Notre Seigneur , de la dernière manière du Guerchin , dans le

temps qu'il cherchoit celle du *Guide* ; ce tableau est un peu gris & peint froidement. *Sainte Véronique*, de *Famili-tori*. Une Vierge tenant la main de *J. C.* mort : la tête de cette Vierge est d'une beauté peu commune ; le corps du *Christ* lui est bien inférieur ; on l'a dit du *Guide*, mais on n'y reconnoît aucune trace de son pinceau. Une *Charité Romaine*, d'*André Sacchi* ; la tête de la fille est fraîche de ton ; celle du *Veillard* est touchée avec trop de mollesse. Dans une autre chambre, *Notre Seigneur au Jardin des Oliviers*, par *Jacob Bassan* ; il y en a un pareil à *Genes*, dans le *Palais Brignolé* ; celui-ci qui est traité d'une manière plus claire, pourroit bien être une répétition de celui de *Genes*, par *Léandre Bassan*, fils ; ce qui est d'autant plus vraisemblable, que l'on fait que les fils de *Bassan* l'ont beaucoup copié, & ne l'ont jamais parfaitement égalé dans la force du coloris. *L'Enfant prodigue*, de *Lionello Spada*, a un caractère de dessein plein d'ame ; la touche en est fiere & spirituelle ; on lit sur sa physionomie le repentir de ses égaremens : la couleur en est d'ailleurs vigoureuse, mais la tête

536 VOYAGE EN ITALIE,
du vieillard n'est pas de la même bauté.
On y remarque ensuite trois tableaux
de Jules-Romain ; le passage d'un pont,
une bataille & un triomphe ; le goût de
dessin en est excellent ; mais ils ont
une composition confuse, & la couleur
en est désagréable. La femme de Puti-
phar, qui retient Joseph par son man-
teau, tableau du Terrini, beau, quant
à l'expression & au caractère de la
femme, qui est des plus gracieux ; d'ail-
leurs il est un peu gris.

La femme Adultère, du Titien ; elle
est peinte à demi-nud ; l'expression en est
naïve, elle est de toute beauté : ce sujet
est composé de vingt-deux figures à mi-
corps, dont les caractères ne sont pas
moins intéressans ; la plupart de ces
figures sont dignes d'admiration, au
jugement de M. Cochin, pour la beauté
du caractère, l'expression & la couleur.
Son ordonnance tient du goût des bas-
reliefs antiques ; c'est dommage qu'il n'y
regne aucune intelligence de clair-obs-
cur. Une Vierge du Titien, avec l'en-
fant Jesus, & S. Paul, tableau d'une
grande beauté ; l'enfant Jesus a beau-
coup de noblesse ; la tête de la Vierge
a un caractère sage & gracieux, & la

couleur en est vraie ; mais son corps est d'une si petite proportion , que cela fait paroître sa tête trop forte , quoiqu'elle ne le soit pas en effet : le Saint Paul ne vaut rien. Un S. Roch en prison & un Ange qui lui apporte une couronne ; grand tableau du Guide , très-gris , mais parfaitement dessiné. Le martyr de S. Pierre , du Guerchin , d'une couleur vigoureuse , peint largement , & où l'on voit une belle touche : tout ce qui est dans la gloire est très-beau ; il est fâcheux que le tout soit , si noir. Quatre tableaux ovales représentant les quatre Elemens , par les *Carraches*. Un S. Sébastien , de Michel-Ange de Caravage. On fait grand cas aussi de l'Abraham & de la Psyché du Guerchin , & d'une copie de la Cène , de Paul Véronese , faite par Boulanger.

Il y a dans cet appartement trois belles tables , dont une de porphyre , & les deux autres de marbre verd de mer.

On a augmenté cette collection de tableaux en 1767 , en y joignant ceux qui étoient à Sassuolo , Maison de plaisance du Duc de Modene ; mais on y regrette beaucoup le tableau fameux

La Noë
de Noël.

538 VOYAGE EN ITALIE,
 de la nuit de Noël, par le Corrège (*);
 un des chef-d'œuvres de la peinture,
 qui a fait long-temps l'ornement de ce
 Palais, & dont je ne puis m'empêcher
 de dire un mot, pour faire connoître
 de plus en plus le talent prodigieux de
 ce grand maître. Pardon, divin Raphaël,
 s'écrioit M. le Président de Brosses,
 (dans une de ses Lettres sur l'Italie,
 en 1740,) si aucun de vos ouvrages
 ne m'a causé l'émotion que j'ai eue à
 la vue de celui-ci; vous avez votre
 grace à vous, plus noble, plus décent-
 re; mais celle-ci est plus séduisante.
 L'action de ce tableau se passe au milieu
 de la nuit; la campagne, au-dehors de
 l'étable, est éclairée par un clair de
 lune; cette foible lumière fait contraste
 avec celle qui part du corps de l'enfant
 Jesus, & qui éclaire tous les objets au-
 dedans de l'étable. L'effet de ce clair-
 obscur est admirable, non-seulement par
 l'artifice qu'a eu le Corrège de réunir
 la lumière en un point, & de ne la faire
 porter que légèrement sur les superficies
 éloignées du centre, mais encore par le

(*) Il a été vendu au | précieux du Palais de Mo-
 Roi de Pologne, avec | dena.
 beaucoup d'autres tableaux |

ton des couleurs qui y sont employées ; ce n'est pas une lumière jaunâtre de lampe , telle qu'on la voit dans les ouvrages du Carravage , ou de l'Ecole Hollandoise : c'est une lumière de soleil vive & pure , telle qu'on ne trouve rien de pareil ailleurs. Le S. Pierre en prison , de Raphaël , n'est pas même de cette force. Une Bergere , dont la vue en entrant dans l'étable , se porte naturellement sur le corps de l'enfant , clignote les yeux avec une espèce de grimace , comme il arrive quand on a la prunelle frappée subitement des rayons du soleil. Dès qu'on eût découvert le tableau , je ne pus m'empêcher , dit M. de Brosses , de faire le même mouvement , tant cet éclat me surprit. Les herbages , les terrains , enfin tout le détail de l'ouvrage , sont d'un coloris , d'un frais , d'un fini , d'une conservation admirable , on diroit qu'il vient d'être fait. Aussi les Artistes disent-ils qu'on n'a jamais pu deviner quelle mécanique le Corregge avoit employée dans le mélange de ces couleurs ; mais qui pourroit décrire la tendresse , l'agrément , l'affection , la beauté , l'expression du visage , tant de l'enfant , que de la mere ,

Zvj

qui est presque couchée sur lui pour le carresser. Enfin, ajoutoit-il, quoiqu'à tout mettre dans la balance, il y ait des tableaux plus parfaits que celui-ci, si on me demandoit à choisir parmi tous ceux que j'ai jamais vu, je le prendrois sans hésiter, tant j'y ai mis mon inclination. Le Duc de Modene lui dit qu'il conservoit par écrit le marché qui fut fait avec le Corrège, pour cet ouvrage : (il revient environ à 600 livres de notre monnaie) & que c'étoit une fable ridicule que ce qu'ont raconté quelques historiens ; savoir, qu'on lui donna 200 livres en basse monnaie, pour le prix de son ouvrage, dont il fut si charmé, n'ayant jamais reçu de si grosse somme, qu'il revint courant chez lui, avec cette lourde charge, ce qui lui fit prendre une pleurésie, dont il mourut. C'est à peu près là l'histoire que les voyageurs Suédois racontent, au sujet de l'Assomption que le Corrège peignit dans la coupole de Parme, histoire qu'ils mettent sur le compte des Chanoines de cette Cathédrale. (T. I, p. 176.)

La galerie du Palais de Modene est remplie de choses curieuses dans tous les genres : une collection de cinq à six

mille desseins des meilleurs maîtres, du Corregge, du Guide, du Titien, du Sarto, du Parmesan, de Jules-Romain, du Tintoret, de tous les Carraches, de Vignole, de Caula, de Stringa, de Franceschini & d'Alori. On y conserve onze à douze mille estampes de tous les plus fameux Graveurs d'Italie & d'autres pays ; plusieurs curiosités en histoire naturelle, en ouvrages singuliers pour le travail, & beaucoup de statues & d'antiques, qui sont sous la garde de M. Zerbini. On remarque spécialement un Canope, Divinité Egyptienne, qui a plus de 8 pouces de hauteur sur 4 de largeur ; une tête d'Adrien, & un buste de sa femme Sabine, l'un & l'autre en bronze, de grandeur naturelle ; une main de femme en albâtre très-blanc, qui est admirée de tous les connoisseurs ; elle paroît être de sculpture Grecque du premier genre, & elle est si belle, qu'on a cru que le Sculpteur avoit voulu qu'elle fût isolée, n'espérant pas que le reste de la figure pu l'égaliser. Andromede, en marbre blanc, d'environ 3 pieds, belle figure Grecque ; cette Princesse y paroît attachée à un rocher, appuyée sur le côté,

542 VOYAGE EN ITALIE;
gauche, avec un air de tristesse qui inspire la douleur, mais qui augmente la beauté de l'ouvrage. Son attitude est si bien prise, la délicatesse du travail & l'expression y sont si grandes qu'on ne peut rien voir de plus parfait Hercule en forme d'Athlete, d'environ un pied de haut, tirant Cacus de sa caverne par le pied, les deux figures sont d'un seul bloc de marbre, la caverne avec un des bœufs qu'il avoit volés à Hercule, sont pris sur un autre bloc; c'est un ouvrage Grec d'un beau travail. Deux têtes prises dans un bloc de marbre presque brut; elles ont 8 à 10 pouces de hauteur; quoiqu'elles ne soient pas achevées, elles paroissent marquer le génie des Grecs, & leur goût pour la sculpture, dans un temps où elle n'étoit pas encore à son dernier degré de perfection. Le buste du Duc François I, en marbre blanc, par le Bernin célèbre Sculpteur, dont nous parlerons cent fois dans le cours de ce voyage; le Duc est représenté avec sa cuirasse & un manteau qui est d'une si grande délicatesse, qu'il semble flotter en l'air.

Médailles.

Il y a trois belles suites de grandes médailles Impériales; la première ne con-

tient que les médailles les plus rares, & celles de la plus belle conservation, entr'autres une de Pescennius, que Spanheim assure ne pouvoir être soupçonnée de faux. (Tom. II, Dissert. X, édit. de Londres 1717.) La seconde suite contient beaucoup de médailles très-rares, d'autres qui le sont moins, avec les doubles de la première suite, & les petites médailles; celle-ci est très-nombreuse. La troisième suite est celle des médailles Impériales, en argent; elle est nombreuse & renferme des pièces rares; il y a encore des médaillons en bronze, parmi lesquels il y en a un qui est des plus singuliers; il est frappé des deux côtés; sur l'un on voit les têtes d'Antonin & de Verus, avec ces mots *Imp. M. Antoninus Aug. cos. III. Imp. L. Verus Aug. cos. II*; sur le revers, une Victoire avec des ailes, regardant derrière elle, & debout dans un char à quatre chevaux, dont elle tient les rênes de la main droite: au-dessus on lit *Imp. VI, Cos. III, Vict. Germ.* il est parlé de cette médaille dans *M. Patin*, c. 19. Cette collection contient aussi beaucoup de médailles Consulaires & de médailles Grecques, des Rois, des Peuples & des

544 VOYAGE EN ITALIE,

Villes, les unes en argent, les autres en bronze; il n'y a que les médailles des Papes dont la suite est peu considérable.

Ce Cabinet contient encore 3 à 4 mille Camées, parmi lesquels il y en a de très-singuliers; tels sont un Camée en agate orientale, avec cinq figures toutes de différentes couleurs, dont l'une tient un enfant à la mamelle: on voit sur le côté le Dieu Terme avec le visage noir, & devant lui un autel, où brûle le feu sacré; d'où il paroît que c'est un sacrifice au Dieu Terme, l'un des plus anciens Dieux des Romains, & qui étoit des plus respectés, parce qu'il présidoit aux bornes & à la conservation des héritages; il ne céda pas même la place au Temple de Jupiter, que Tarquin le Superbe fit construire sur le Capitole.

Un autre Camée en agate, de deux couleurs, présente un buste de femme qui a sur la tête & sur les épaules la dépouille d'un Lion, c'est Iole, fille d'Euritus Roi d'Etolie, qui fut aimée d'Hercule.

Un Camée en agate, de trois couleurs, offre une figure d'homme assise sur

un banc où il y a un masque ou un bouclier ; il tient un sceptre de la main droite , & de la gauche il s'appuie sur les épaules d'une femme qui est debout , tenant de la main gauche une lyre , & de la droite quelque chose qui paroît une baguette ; on croit que c'est la muse *Therpsicore*.

On y voit encore un Camée de deux couleurs , dans lequel il y a un buste de femme qui paroît être *Cléopâtre* , Reine d'*Egypte* , parce qu'on en trouve un semblable dans *Agostino*. Un Camée en agate ou est le buste d'un Empereur couronné de laurier ; on croit que c'est *Tibere* , parce qu'il ressemble aux médailles de cet Empereur. Un Camée en *Niccoli* d'environ quatre pouces , il représente *Notre-Seigneur* debout couronné d'épines , les mains liées , de couleur blanche , & sur la partie noire , deux archers debout qui le tiennent par le milieu du corps : tous ces Camées sont antiques , excepté peut-être le dernier.

La Bibliothèque contient environ 30 mille volumes. Elle commence par un grand vestibule où sont différentes machines de physique , & où l'on se propose de former un Cabinet plus considé-

Bibliothèque de *Modene*.

546 VOYAGE EN ITALIE,
ble. La grande salle qui contient les livres
imprimés est ornée d'une belle menuiserie
de bois de noyer , travaillée avec goût ;
une balustrade en fer doré regne tout au-
tour de la salle ; on y a peint six colon-
nes qui paroissent soutenir les trois grands
arcs de la voute ; elles sont de la façon
de Boffellini, très-bon Peintre de Mo-
dene, & d'une ressemblance qui trompe
même d'assez près ; il a peint aussi la voûte
en perspective.

Cette Bibliotheque contient un re-
cueil précieux d'anciennes éditions des
plus célèbres Imprimeurs, tels que les
Etienne , Alde, Elzevirs , Junte, Tor-
rentini , &c. & d'éditions modernes des
bonnes Imprimeries de Paris , de Hollan-
de , de Londres , d'Oxford , de Cam-
bridge ; des livres Russes imprimés à
Pétersbourg , que le Chancelier de Rus-
sie envoya au Prince , après son voyage
d'Italie , &c.

Les manuscrits sont dans une chambre
voisines , il y en a environ 1500 , sans
compter près de 200 éditions du quin-
zieme siecle , de Janson & autres Impri-
meurs célèbres de ce temps-là. Parmi les
manuscrits, il y a un Evangile Grec du
8^e siecle ; les *Miscellanea*, de Théodore

manuscrit Grec du quinzieme siecle , qui n'a jamais été imprimé ; un manuscrit du Dante du quatorzieme siecle , en parchemin , avec des miniatures au-dessus de chaque page , qui représentent les faits racontés dans l'ouvrage , elles sont dans le goût de Giotto. Une Bible en deux volumes , & un Bréviaire en parchemin du quinzieme siecle , avec des miniatures d'un très-bon goût ; un manuscrit du onzieme siecle , dans lequel il y a entr'autres choses la chronique de Reginon ; le pontifical attribué faussement à Damase ; un Catalogue de la Bibliothèque Pomposienne ; un Herbiere du quatorzieme siecle écrit en François , avec les plantes représentées en miniatures. Une Cosmographie de Ptolémée en Latin , avec les cartes faites en miniature , par Nicolas Hahn , Allemand , dans le quatorzieme siecle.

Les Peres Zaccarie, Troili & Gabardi, Jésuites, Bibliothécaires du Prince , travaillent à un Catalogue raisonné des livres & des manuscrits de cette Bibliothèque qu'ils se proposent de faire imprimer.

Quoique la ville de Modene n'ait que 20 milles ames, on y compte 51 Eglises de Modene.

548 VOYAGE EN ITALIE ;
ses , qui sont , la Cathédrale , l'Eglise de
la ville , appelée *del Voto* , neuf Paroif-
ses séculières , 15 Eglises de Réguliers ,
dont cinq sont des Paroisses desservies
par les Bénédictins , les Théatins , les
Augustins , les Cordeliers Observantins
& les Minimes. 13 Eglises de Religieu-
ses , parmi lesquelles il y a deux Paroif-
ses desservies par des Prêtres Séculars ,
10 Eglises de Confrairies Laïques , une
de la Congrégation de S. Charles , &
une petite Eglise qui appartient à un bé-
néfice assez considérable.

LA CATHÉDRALE , *il Duomo* , est
une Eglise Episcopale , dont l'Evêque
est suffragant de Bologne , le bâtiment
est d'un gothique assez laid ; son maître-
Autel est à un premier étage , sous le-
quel est pratiquée une Eglise à moitié
souterraine dédiée à S. Geminien , & où
l'on conserve son corps.

On voit dans la première Chapelle à
droite , un tableau du Guide , représen-
tant le *Nunc dimittis* : la Vierge y est
à genoux devant l'Enfant Jesus , que Si-
méon tient entre ses bras. Un Enfant
qui joue avec les deux colombes offer-
tes au Temple , y forme une jolie épi-
sode. Il y a dans ce morceau de beaux

caracteres de têtes. L'Enfant qui joue a une expression & un tour naïf. Mais il y a dans le total de l'ouvrage un ton un peu gris & une maniere seche.

La tour de cette Eglise s'appelle la Guirlandina ; elle est toute en marbre , & l'une des plus élevées de l'Italie ; sa forme est quarrée , & elle finit en pointe comme un clocher. Deux Prêtres à qui il faut donner la *Mancia* ou *buona mano* , (en François le pour boire ,) font descendre les curieux dans le bas de cette tour , & montrent un vieux seau de bois d'une moyenne grandeur garni de trois cercles de fer , qui est suspendu , & gardé avec le plus grand soin ; son Histoire est assez célèbre pour mériter ici une place.

Tour de
Modene.

Seau en-
levé.

Dans le temps que l'Italie étoit déchirée de tous côtés , par des factions cruelles , Modene eut plusieurs guerres avec ses voisins , elle en eut deux , surtout avec Bologne , qui ont donné occasion au poëme héroïcomique du Tasso , intitulé *la Secchia rapita*. Il est vrai que le Poëte voulant se procurer la liaison & l'unité , a changé les faits , les lieux , les temps & les personnages , au gré de son imagination & de sa poésie ; mais

550 VOYAGE EN ITALIE;
 d'une maniere si agréable qu'il plaît à
 ceux même qui connoissent les vrais dé-
 tails de ces histoires. Le Poète suppose,
 par exemple, qu'une de ces guerres fut
 l'occasion de l'autre, & qu'elles se suc-
 cederent immédiatement, tandis que
 dans le vrai elles eurent des causes diffé-
 rentes, & qu'elles furent séparées par
 un intervalle de 76 ans; il a même pla-
 cé la seconde, celle qui fut réellement la
 premiere & qui commença en 1248.
 L'Empereur Frédéric II ayant été mis
 en déroute sous les murs de Parme, il
 donna en 1249 une bataille contre les
 Modenois à l'endroit de la ville appelé
Fossalta, dans laquelle ils furent défaits,
 & Enzo, Roi Sardaigne, fut fait prison-
 nier, c'est la premiere des deux guerres; la
 seconde arriva en 1325; dans celle-ci,
 il y eut une bataille à Zappolino, où les
 Bolonois furent mis en fuite, & pour-
 suivis avec tant de célérité, que les vain-
 queurs entrèrent dans la ville; mais étant
 obligés de se retirer, ils enleverent, pour
 marque de leur victoire, la chaîne de la
 porte de la ville. (Morani Rer. Italic.
 Scrip. T. XI. Ghirardacci Istor. di Bol.
 L. 20.) & le Sceau d'un des puits de la
 ville, eomme l'assure Vedriani d'après

d'anciennes Chroniques , (Istor. di Mod. L. 15.) C'est ce dernier combat que le Tassoni raconte à sa manière , dans le premier chant de son Poëme , de même que l'enlèvement du Seau , & il a supposé que ce fut l'occasion du grand armement , & de la bataille de 1249 , afin que le premier événement , & la principale action de son Poëme fût , comme tout le reste , un mélange de sérieux & de plaisant , qui continue dans tout cet ouvrage (*). Ce Poëme fut commencé à Rome en 1611 , & finit en 1614 ; il en courut d'abord plusieurs copies manuscrites , qu'on n'osa pas imprimer en Italie , & il parut pour la première fois à Paris en 1622. La meilleure édition est celle qu'a donnée à Modene en 1744 Barthelemi Soliani ; on en a fait une à Paris avec la traduction François , (en 3 vol. chez le Prieur.) Enfin M. Conti , Professeur de langue Italienne à l'Ecole Royale Militaire , en a donné une très-belle édition , ornée de bonnes gravures en deux volumes in-8°. en 1766.

S. BARTOLOMEO, Eglise des Jésuites, où il y a une architecture feinte, qui

(*) V. Les notes de | Ferrare, sur la Secchia
Jean André Barotti de | rapita.

552 VOYAGE EN ITALIE;

est si bien en perspective & d'un si bon ton de couleur, qu'elle fait illusion. On ne peut pas même deviner si elle est peinte sur une voûte, ou sur un fond plat. Ces sortes de perspectives, dont on ne voit que trop d'exemples, pechent souvent contre le bon sens; puisqu'on les exécute presque toujours dans des places qui ne devroient être remplies que par des sujets aériens, & que d'ailleurs elle ne font illusion que d'un point donné; car si le spectateur change de place, le prestige cesse & l'édifice semble crouler par terre. Celle des Jésuites est d'autant plus blâmable; qu'elle ne se lie point avec la véritable architecture; il y a dans le plafond de cette Eglise des peintures à fresque; mais les figures n'en valent rien.

S. GIORGIO, est une Eglise singulière, décorée d'un ordre Corinthien; avec quatre tribunes dans les angles, soutenues par des colonnes du même ordre. Le plus grand reproche que l'on puisse lui faire, c'est qu'elle a plutôt l'air d'une salle de bal, que d'un lieu Saint.

LA CHIESA NOVA, est une jolie Eglise décorée d'un ordre Corinthien.

il y a dans une de ces chapelles un tableau représentant un Evêque qui obtient la guérison des pestiférés : les têtes en sont belles ; mais la composition en est éparse , & l'on n'y trouve aucune intelligence de clair-obscur.

On compte encore parmi les choses remarquables de Modene , l'Eglise appelée *Il voto* ; S. Charles ; S. Pierre des Bénédictins , où il y a un tableau qu'on dit être du Corregge ; mais cela n'est pas sûr ; S. Vincent des Théatins ; S. Augustin des Scolopies ; S. Dominique , église de l'Ordre des Dominicains , & l'Eglise des Stigmates , où il y a un tableau de S. François par le Guerchin (*). Il y a aussi des tableaux de prix dans le Palais public , & chez plusieurs personnes de la Ville , sur-tout chez le Marquis Philippe Rangoni , chez le Marquis Boniface Rangoni , chez le Comte Fontana , chez le Comte Staffa , & dans plusieurs autres maisons. M. le Docteur Pagani nous en fait espérer la notice.

On va voir à Modene l'entrée ou la tête d'un beau canal , (quoiqu'un peu

Collection
de TableauxS. Vincent
des ThéatinsCanal de
Navigation

(*) Et non pas de tous les Saints , comme on le dit dans un ouvrage connu.

154 VOYAGE EN ITALIE;

ferré) revêtu de pierres de taille, où ceux qui veulent aller à Venise par eau peuvent s'embarquer.

On voit à la Fonderie 73 canons, quelques mortiers, & une très-belle coulevrine de vingt-deux pieds de long, qui peut porter à deux lieues de distance, le tout en bronze.

Il y a dans l'Arsenal une belle salle d'armes, qui renferme les vingt mille fusils dont nous avons parlé, avec quantité de sabres & de cuirasses, & quelques armes anciennes. On y montre, comme curiosité, un pistolet dans un livre, un autre dans le manche d'un parasol, qui tire par le haut du manche; un Aigle assez bien imité, fait de lames de sabres.

Troupes
de Modene.

L'Esplanade, qui est entre la Ville & la Citadelle, est fort spacieuse; il y a quelques années qu'on y voyoit faire le nouvel exercice à la Prussienne à 3 mille hommes de différens Régimens; ils manœuvroient avec toute la précision possible; cet exercice étoit à la muette: en voyant un seul soldat le faire, les trois mille hommes répétoient à la fois tous ses mouvemens. Les troupes de Modene sont composées de fort

beaux hommes, bien vêtus, & qui ne marchent jamais qu'au son des instrumens, tambours, fifres, haut-bois, bassons & cors de chasse. Les tambours & les fifres ne jouent que quand les autres instrumens finissent.

On dit que le Duc de Modene a huit mille hommes de troupes réglées, également bien entretenues & bien disciplinées, & que dans le besoin, il pourroit en mettre vingt mille sur pied.

Les familles qui sont les plus illustres à Modene, sont celles des *Rangoni* & des *Montecatoli*; il ne reste aucun descendant des petits Tyrans qui ont gouverné Modene, avant que les Marquis d'Est eussent été choisis pour Souverains.

Les habitans de Modene sont fins, très enjoués, naturellement pantomimes, aimant beaucoup le plaisir; ils passent pour être bons maris, & les femmes un peu coquettes, quoiqu'en général peu jolies. Ils se plaignent beaucoup des impôts, mais je n'en ai pas fait l'estimation.

Les personnes d'un certain rang s'habillent comme à Paris; mais les bourgeois portent toujours le *Zendado*,

A a ij

556 VOYAGE EN ITALIE;
 espece de voile dont elles s'envelop-
 pent la tête & les épaules, comme à
 Bologne ; quelques-unes laissent leur
Zendado entr'ouvert, de maniere qu'on
 peut voir une partie de leur physiono-
 mie. Les payannes portent sur leurs têtes
 des mouchoirs de mouffeline qu'elles lais-
 sent flotter au gré du vent.

Abondance
 d'eau.

Modene paroît être située sur un im-
 mense réservoir d'eau qui coule sous
 terre, & qui est la source de ces puits
 dont on a beaucoup parlé, qui se trou-
 vent par-tout, soit dans la ville, soit
 aux environs, qui ne diminuent pas ;
 même dans les plus grandes sécheref-
 ses, & dont on forme les fontaines qui
 sont dans presque toutes les maisons (*).
 Cette nappe d'eau est une des choses
 les plus singulieres qu'il y ait dans l'his-
 toire naturelle de l'Italie; c'est un grand
 bassin souterrain, formé d'une eau très-
 pure & très-saine, qui s'étend au moins
 à 7 milles du côté de l'orient ; car on
 a creusé des puits semblables même au-
 delà du Panaro ; du côté du nord on

(*) C'est l'objet d'un
 ouvrage qui a pour titre
De fontium Mutinensium
 admiranda scaturigine trac-
 tatus. *Physico-Mathematicis*

cus a Bernardino Ramo-
 zini, imprimé à Geneve
 avec les autres ouvrages
 du même auteur en 1717.
 8a 4^{re}.

ne les trouve pas au-delà de 4 milles. Quand on creuse ces puits, on trouve à 23 pieds de profondeur les restes des anciennes constructions ; plus bas on a une terre dure & compacte, qu'on prendroit pour une terre vierge, si un peu plus avant l'on ne trouvoit une terre noire & marécageuse pleine de jones. On rencontre ensuite jusqu'à la profondeur de 45 pieds, des terres blanches & noires, avec des feuilles & des branches d'arbres, mêlées d'une eau trouble & bourbeuse, dont il est difficile de se garantir, & dont on empêche le mélange avec l'eau claire par le moyen d'un mur de briques fait circulairement sur le terrain qui est au-dessous. Ce terrain est une couche crétacée d'environ 18 pieds d'épaisseur, remplie de coquillages marins ; sous cette craie, & à la profondeur de 63 pieds, commence une autre couche marécageuse de 3 pieds environ, où il y a beaucoup de jongs, de branches & de feuilles de différentes plantes, à laquelle succede, jusqu'à 85 pieds, un autre banc de craie semblable au premier, puis une couche marécageuse, ensuite une crétacée moins profonde que les deux au-

558 VOYAGE EN ITALIE;

tres, & une autre couche marécageuse; sous celle-ci, & à la profondeur d'environ 103 pieds, commence un banc de 8 pieds de profondeur, qui est d'une substance mobile, graveleuse, mêlée de beaucoup de cailloux roulés, de coquilles & autres corps marins, quelquefois de gros troncs d'arbres, sous lequel on trouve l'eau qui sert à former les puits de Modene: ce banc étant percé avec une tarière, l'eau en sort avec une vitesse & une abondance singulière, soulève avec elle des sables & des cailloux, & remplit bientôt le puits; d'où on la distribue, par des canaux, en forme de fontaines, aux différentes maisons. Toutes ces eaux qui coulent sur un terrain plat où elles ont peu de pente, rendent le milieu des rues assez sale en hyver, ce qui a fait appeller Modene par le Tassoni, *Città fetente*. Il vient aussi des eaux à la surface de la terre, qui sont produites par les collines situées à trois lieues de Modene; elles forment différens canaux qui entrent dans la ville, & qui étoient autrefois à découvert, ce qui fait que les rues de Modene s'appellent encore aujourd'hui *Canal grande, Canal chiaro, &c.*

(111)

comme celles de Venise , qui ne sont réellement que des canaux; actuellement ceux de Modene sont la plupart recouverts , leur réunion va former hors de la ville le *Canal Naviglio* , sur lequel on peut s'embarquer pour aller dans le Panaro , puis dans le Pô , & delà jusqu'à Venise , ce qui est très-commode pour le commerce de Modene.

Il y a dans les environs de la ville deux fontaines minérales , qui ont été découvertes depuis quelques années par M. J. B. *Moreali* , habile Médecin , qui les emploie avec succès : la première est à S. Faustino , à un mille de Modene , près de Saffuolo ; elle a un petit goût d'amertume , & donne un très-bon sel purgatif , comme les eaux d'Epsum en Angleterre : la seconde est une eau martiale , qui sort de la maison de campagne du Comte *Santagata* , sur le grand chemin de Bologne , à un demi-mille de Modene.

On connoît par-tout les sources de Pétrole , qui sont près de Modene , à *Bagnonero* ; c'est une fontaine ou surnage cette huile bitumineuse appelée *Oleum saxi* ou *Petroleum*. (V. la Minéralogie de *M. Bomar.* II. 256.

A a iv

560 VOYAGE EN ITALIE;

Château de
Sassuolo.

SASSUOLO est une petite ville située à 3 lieues de Modene, sur la *Secchia*; c'est dans ce lieu qu'est la maison de plaisance du Duc de Modene. Autrefois c'étoit un château fort, ainsi qu'on en peut encore juger par quelques restes de fortifications ruinées, & par quelques terrasses pratiquées sur des courtines de bastions. La façade du Palais est régulière; son portique est décoré d'un ordre Dorique, avec une simple corniche, sans frise ni architrave; il est composé de trois grandes arcades; la porte est pratiquée dans celle du milieu: au travers de celles des côtés on découvre un Neptune & une Amphitrite, qui sont de mauvaises figures colossales.

Bibiena a peint autour de la cour un ordre d'architecture; mais il est tellement effacé qu'à peine y démêle-t-on quelque chose. Le grand jardin est entouré de murailles; il a cinq milles de circuit, mais son plan n'a rien de remarquable. Le petit jardin consiste dans un parterre de forme circulaire, entouré de murs; on remarque au tournant de la rampe du Palais une petite grotte en rocaille, dans laquelle est une Nymphe;

un Triton qui semble en avoir la garde, se cache derrière un rocher, d'où il jette de l'eau avec sa trompe aux passans. La Nymphé & le Triton sont exécutés en nacre de perle; toute cette composition est d'un goût pittoresque; mais elle commence à se dégrader. Dans l'intérieur du Palais il y a une galerie & un salon, peints par *Boulanger*, Peintre facile & agréable; mais la couleur est fautive & le dessein très-incorrection. On montroit ci-devant dans ce château, plusieurs tableaux précieux, entre autres l'Hérodiade du *Guerchin*, & quatre beaux paysages de *Salvator Rosa*; mais on m'a écrit cette année (1767,) qu'on venoit de transporter à *Modene* les meilleurs tableaux de *Sassuolo*.

Les environs de *Modene* sont une belle plaine, fertile en bled & en vins, où l'on voyage entre des files de grands arbres enlissés par des guirlandes de vignes, dont j'étois toujours enchanté, quoique j'eusse été accoutumé à ce spectacle depuis le commencement de la plaine de *Lombardie*.

Quoique *Modene* soit dans un très-beau climat, il y a quelquefois des pluies extraordinaires. Nous ne connoissons

Quantité de
pluie.

A a v

562 VOYAGE EN ITALIE;
 pas à Paris d'année où il soit tombé
 plus de 25 pouces d'eau, la quantité
 moyenne est de 19; mais on en a vu
 jusqu'à 30 pouces à Modene (²); au
 reste nous avons déjà observé quelque
 chose de semblable, en parlant de
 Milan.

CHAPITRE XLI.

Etat des Lettres à Modene.

Hommes
 illustres.

MODÈNE a produit beaucoup de per-
 sonnages distingués dans les Sciences,
 les belles Lettres & les Arts. Si nous
 commençons par les Mathématiques,
 nous trouvons le P. Guarino Guarini,
 Théatin, Auteur de divers ouvrages;
 Geminiano Montanari, Astronome cé-
 lebre, qui étoit Professeur à Bologne;
 il y a un siècle; Dominique Corradi,
 qui a écrit sur le calcul intégral, Do-
 minique Vandelli, qui étoit Mathéma-
 ticien du Duc & de la ville de Modene;
 Jacques Contelli, habile Géographe,
 il étoit de Vignola.

(²) J'ai réduit à notre mesure le Braccio de Modene,
 qui est de 19 pouces six lignes & $\frac{4}{10}$.

Parmi les Littérateurs , on connoît les Cardinaux Jacques Sadoletto & Georges Cortesi , Bénédictin ; Charles Sigonius , Louis Castel-vetro , Bernard Cefis , Antoine Fiordibello , Evêque de Lavello & Secrétaire des Brefs de Pie IV. Odoardo Corfini , des Ecoles Pies de Fanano , & Jean-Pierre Taglia Zucchi , Fulvio Testi , quoique né à Ferrare , se compte ordinairement parmi les littérateurs de Modene , parce qu'il y vécut long-temps au service du Duc François I , & y mourut dans la Forteresse où ce Prince l'avoit fait renfermer depuis quelques années.

Dans la Médecine & la Physique ; il n'y a rien de plus célèbre que Gabriel FALLOPIA , ou Fallope ; ce grand Médecin qui naquit à Modene en 1523 , fut Professeur à Pise , puis à Padoue , & quoique mort à 39 ans , il avoit prodigieusement écrit ; les trompes de la matrice & des ovaires , sont encore connues aujourd'hui sous le nom de *Trompes de Fallope*. Il y a eu aussi Jean-Baptiste Davini & Bernardino Ramazzini , Médecins célèbres de Modene , nous avons cité les ouvrages de l'un d'eux.

Dans les Arts , Jacques Barrozi ,

A a vj

564 VOYAGE EN ITALIE,
connu sous le nom de Vignole, parce
qu'il étoit d'un village appelé Vignola,
à quatre lieues au sud-est de Mode-
ne, a été un des plus grands Archi-
tectes & un des meilleurs Auteurs d'ar-
chitecture qu'il y ait eu en Italie.

A l'égard des Poètes, il y a eu à Mo-
dene François-Marie Molza, grand Poète
du 16^e siècle, & *Tarquinia Molza*, sa
petite-fille, ou fille de son fils Camille
Molza, laquelle fit aussi de très-bon
vers. Pierre-Antoine *Bernardoni*, Poète
de l'Empereur, qui étoit de Vignola &
Alexandre Tassoni, dont nous avons
parlé au sujet du Poème de la *Secchia
rapita*; il naquit à Modene en 1565.

Ouvrages
de Muratori.

Le célèbre MURATORI, l'Ecrivain
le plus fécond & le plus savant qu'il y
ait eu depuis long-temps en Italie, étoit
né à Vignole en 1672; il étoit Biblio-
thécaire à Modene, & il y est mort le
23 Janvier 1750, âgé de 77 ans &
trois mois. On ne peut aimer l'Italie,
ou même l'histoire en général, sans con-
noître ce grand homme, & l'on verra
avec plaisir son éloge dans le premier
volume des *Vies des Hommes illustres
d'Italie*, imprimées à Paris, chez Vin-
cent en 1767. Voici l'indication des

principaux ouvrages de Muratori.

Antiquitates Italiae, six vol. in-folio.

Novus Thesaurus veterum inscriptionum. 1739, 4 vol. in-fol.

Rerum Italicarum Scriptores, ab anno 500, ad an 1500, 28 vol. in-fol.

Annali d'Italia dal Principio dell' Era volgare sino all' anno 1750, 12 vol. in-4°. Ce dernier ouvrage est aussi imprimé en 30 volumes in-8°. qui coûtent 50 liv. à Rome, reliés all' Olandese, col tasello indorato; c'est-à-dire, en parchemin; il n'y a rien de plus étendu, de plus complet, de plus vrai, de plus sincere & de plus raisonné sur l'histoire d'Italie. On en a fait plusieurs éditions; les deux dernieres qui ont été faites à Lucques & à Monaco, ont paru presque en même temps in-4°. & ne coûtent que sept paules (3 liv. 15 sols) le volume; on a annoncé deux volumes de continuation, qui doivent aller jusqu'à 1766, avec la vie de Muratori, les critiques qu'on a faites de son histoire, la description de ce qu'il y a de plus remarquable en Italie, & plusieurs supplémens qui rendront cette histoire plus complete & plus intéressante. M. le Marquis l'Abbé François Eugene

566 VOYAGE EN ITALIE;

Guasco a promis aussi à Rome un Supplément de Muratori , en deux volumes in-4°. mais aucun de ces supplémens n'a encore paru.

M. de S. Marc qui nous a donné les quatre premiers volumes de l'Abrégé Chronologique de l'histoire d'Italie, & qui nous en promet encore quatre autres , s'est beaucoup servi des annales de Muratori ; mais il y a aussi ajouté de très-savantes dissertations ; il seroit à souhaiter que nous eussions encore en François un abrégé de l'histoire d'Italie , qui , comme celle du Président Henault, (le modele de toutes les autres) ne surpassât pas deux volumes , & qui pût servir de suite aux *Annales Romaines* , qui ont paru chez Hérissant en 1756 , & au nouvel abrégé chronologique de l'histoire des Empereurs , en deux volumes , qui a paru chez David le jeune en 1754.

Le savant Muratori a été remplacé dans la Bibliothèque du Prince de Modene par le P. François-Antoine Zaccaria , Jésuite très-savant dans la Théologie , l'Histoire sacrée & profane , le Grec & tous les objets de l'érudition la plus profonde. Il est secondé

Dans sa place de Bibliothécaire par le P. Dominique Troïli, qui est aussi de la plus vaste érudition; je dois ajouter, comme l'ayant connu personnellement, qu'il est aussi d'une attention & d'un empressement pour les étrangers, qui mérite toute notre reconnoissance; il vient de donner un ouvrage, en 1766, qui a pour titre *Della Caduta di un sasso dall' aria*, &c. (in Modena 1766, 190 pag. in-4°.) Il fait voir que le phénomène d'une pierre tombée du Ciel n'est pas nouveau; il croit que celle dont il traite spécialement avoit pu être lancée de terre vers les collines de Reggio, qui sont à cinq lieues de Modene, jusqu'à Alberetto, qui est à deux milles de Modene, où on la vit tomber. Le P. Beccaria, célèbre Physicien de Turin, dont nous avons parlé, attribue ce phénomène au feu électrique du tonnerre qui a dilaté avec violence l'eau où cette pierre s'est trouvée; mais le P. Troïli se propose de lui répondre, & de réfuter ce système. Le même Auteur a aussi composé plusieurs ouvrages : *del Oriuolo oltramontano* 1757. *De Religione revelatâ* 1762. *Su le Comete, Dissertazione* 1767. Cette

568 VOYAGE EN ITALIE;
dissertation est dans le troisieme tomie
des actes de l'Académie Physiocritique
de Sienne. Enfin, il a travaillé aux
Journaux intitulé: *Storia letteraria; An-
nali letterari; Saggio critico; Biblio-
teca della letteratura straniera.*

Le P. Joachim Gabardi est encore
un des Bibliothécaires du Prince; il est
Poëte & Philosophe, s'étant occupé de
divers genres d'éruditions. Ces trois
Bibliothécaires ont donné pendant quel-
ques années un très-bon ouvrage inti-
tulé *Annali letterari d'Italia*, qui por-
toit auparavant le nom de *Storia lette-
raria d'Italia*: le 11^e volume parut en
1757. Le 3^e. volume de l'histoire litté-
raire, imprimé en 1764, contenoit
la notice de tous les livres & de toutes
les nouvelles littéraires de 1758; mais
cet ouvrage est suspendu par les obsta-
cles qu'on a suscités, & par la faute du
Libraire. En attendant, le P. Zaccaria
vient de commencer, en 1766, un
autre Journal qui s'imprime à Pesaro,
sous ce titre: *Biblioteca antica e Mo-
derna di storia letteraria o sia giornale
critico ed istruttivo de' libri che à storia
letteraria appartengono, secondo l'ordine
delle materie accuratamente disposti.* in-8^o.

on en publie chaque année un petit cahier. Et le P. Troïli a imaginé de son côté un autre Journal intitulé: *Biblioteca filosofica*, dont il paroîtra tous les trois mois un petit volume in-12 à Lucques; il rassemble pour cet effet, comme en un corps de philosophie, les opuscules qu'il trouve répandus en différens Journaux; il y ajoute des notes & des opuscules de sa façon.

Il y a encore à Modene d'autres personnes distinguées dans les Lettres. Le P. Stanislas *Bardetti*, Jésuite, Théologien du Duc, très-versé dans l'histoire & dans les langues, (il est mort le 7 Mars 1767.)

Le P. Jean *Granelli*, Jésuite, très-bon Poëte, & Orateur, il a aussi fait des Tragédies,

M. François *Cantuti Castelvetro*, Poëte. M. l'Abbé *Lazaro Spallanzani*, de la Congrégation de S. Charles, Physicien naturaliste; il a donné en 1765 deux dissertations sur la génération & sur les ricochets, dont on a rendu compte dans le Journal des Savans. M. l'Abbé François *Vandelli*, Mathématicien.

Le Docteur *Locchi*, savant dans les

570 VOYAGE EN ITALIE,
langues orientales, & qui passe pour
un homme d'une profonde érudition.
Giuliano Cassiani, Poëte distingué, de
même que le Marquis André *Cortesi*. Il
y a aussi à Modene une Dame célèbre,
Vittoria Tagliazucchi, qui a fait une belle
Tragédie en vers Italiens : son mari qui
est lui-même un très-bon Poëte, vient
d'être fait Podesta de Reggio en 1767.

On peut voir un cabinet d'histoire
naturelle à Modene, formé par l'Evêque
actuel, Monsignor *Giuseppe Fogliani* ;
une Bibliotheque considérable dans la
maison de M. le Marquis Fontanella ;
des manuscrits rares dans les archives
du Chapitre de la Cathédrale & dans
celles de quelques Couvens de Modene ;
il n'y a guere de ville aussi lettrée, à pro-
portion de sa grandeur.

Route de
Bologne.

De Modene on peut aller actuelle-
ment en Toscane, sans passer par Bolo-
gne, en prenant une nouvelle route
qui approche davantage du bord de la
mer, & des carrieres de Massa & de
Carrara. Le mariage de la jeune Prin-
cesse de Modene avec un Archiduc, a
été l'occasion de l'ouverture de cette
nouvelle route, qui va de Modene à
Pistoia & à Florence ; mais je ne parle-

rai que de la route de Bologne, qui est celle que tout le monde suivoit lorsque j'étois en Italie.

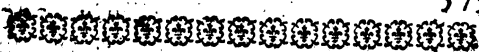
En faisant les huit lieues qu'il y a de Modene à Bologne, on passe d'abord le Panaro, qui est à deux lieues de Modene, & une demi-lieue plus loin, on se trouve à la vue du Fort *S. Urbino*, qui est la premiere place de l'Etat Ecclesiastique, à cinq lieues de Bologne. Près delà est Castel-Franco, près du Panaro, où Marc-Antoine remporta sur les Consuls Fulvius & Pansa, un avantage considerable 44 avant J. C.

Vers l'embouchure du Lavino & de la Ghironda, du côté de Bologne, il y a une presqu'isle que forme le confluent, à l'endroit appelé Forcelli, (on la laisse à une lieue & demie sur la gauche, lorsqu'on est arrivé à deux lieues de Bologne); c'est dans cette presqu'isle que fut formé, suivant *Leandro Alberti*, le Triumvirat d'Auguste avec Marc-Antoine & Lépide, 44 ans avant J. C. Ce fut alors que ces cruels oppresseurs de la liberté se sacrifierent réciproquement tout ce qui nuisoit à quelqu'un d'eux: Octave abandonna la tête de Cicéron à la vengeance de Marc-

572 VOYAGE EN ITALIE;
 Antoine; celui-ci sacrifia son oncle , &
 Lépide son propre frere ; la proscription
 fut plus nombreuse & plus horrible que
 celle de Sylla. Les détails qui nous en
 restent font frémir l'humanité. Cepen-
 dant le Triumvirat fut autorisé par les
 suffrages du Peuple , & le Sénat qui
 trembloit devant les trois Tyrans , leur
 décerna la couronne Civique (*). La mort
 de Cassius & de Brutus abattit totale-
 ment , l'année suivante , le parti répu-
 blicain ; & la bataille d'Actium , 32 ans
 avant J. C. acheva de mettre tout l'Em-
 pire entre les mains du seul Auguste.

(*) Il faut voir l'his- | die à l'article Triumvirat ;
 toire de ces fameux évé- | ou dans les Auteurs de
 nemens dans l'Encyclopé- | l'Histoire Romaine.

Fin du Tome premier.



T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

C HAPITRE I. <i>De la Savoie & des Alpes.</i>	Page 1.
CH. II. <i>De la hauteur des Montagnes.</i>	30
CH. III. <i>Des Lucioles, ou Insectes lumineux.</i>	38
CH. IV. <i>Du Piémont.</i>	46
CH. V. <i>Succession des Ducs de Savoie, dont nous aurons occasion de parler.</i>	56
CH. VI. <i>De l'Histoire de Turin.</i>	66
CH. VII. <i>Description de Turin, de la Citadelle, de la Cathédrale; du Palais & du Théâtre.</i>	72
CH. VIII. <i>Partie orientale de Turin, qui comprend l'Université, la rue du Pô, &c.</i>	118
CH. IX. <i>Partie méridionale de Turin.</i>	135

CH. X. <i>Partie orientale de Turin.</i>	155
CH. XI. <i>De la population de Turin, du caractère des Habitans, & de l'administration.</i>	178
CH. XII. <i>Etat des Sciences à Turin.</i>	190
CH. XIII. <i>Des Monnoies, Poids, Mesures de Turin, & du prix des denrées.</i>	196
CH. XIV. <i>Des Revenus & des Impôts du Piémont.</i>	211
CH. XV. <i>Des environs de Turin.</i>	226
CH. XVI. <i>Restes de l'ancienne ville d'Industria.</i>	253
CH. XVII. <i>Route de Turin à Milan, par Verceil.</i>	261
CH. XVIII. <i>De l'Histoire de Milan, & de son état actuel.</i>	269
CH. XIX. <i>Description de la Cathédrale de Milan.</i>	281
CH. XX. <i>Description du quarré qui renferme la Citadelle, & la Bibliothèque Ambrosienne.</i>	297
CH. XXI. <i>Description du quarré du Lazaret.</i>	331
CH. XXII. <i>Description du quarré de la Porte Romaine.</i>	335
CH. XXIII. <i>Description du quarré de la Porte du Tésin.</i>	336
CH. XXIV. <i>Des canaux de Milan.</i>	357

DES CHAPITRES. 575

CH. XXV. Du Gouvernement & de l'administration de Milan. 360

CH. XXVI. De la Littérature de Milan, 366

CH. XXVII. Du caractère des Milanois. 376

CH. XXVIII. Des Impositions & du commerce des Milanois. 380

CH. XXIX. Des Mesures, du Monnoies & du prix des denrées à Milan. 390

CH. XXX. Des environs de Milan. 396

CH. XXXI. De la valeur & du produit des Terres & du climat des Milanois. 406

CH. XXXII. Lodi, Crémone, Plaisance & les environs. 416

CH. XXXIII. Description de Plaisance. 424

CH. XXXIV. Histoire & description de Parme. 442

CH. XXXV. Gouvernement de Parme, caractère des habitans, état des sciences. 478

CH. XXXVI. Des mesures, des poids & du commerce de Parme. 493

CH. XXXVII. De l'ancienne ville de Velleia, 501

CH. XXXVIII. Route de Modene par Reggio. 519

576	T A B L E, &c.	
CH. XXXIX.	<i>Histoire de Modene.</i>	517
CH. XL.	<i>Description de Modene.</i>	532
CH. XLI.	<i>Etat des Lettres à Modene.</i>	562

Fin de la Table des Chapitres.





